

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.
Secrétariat de Direction : C. Mondésert, S. J.

N° 38

981
CIE

IMPRIMI POTEST :

Parisiis, die 20^a julii 1953
A.-M. AVRIL, o. p.
pr. prov.

Lugduni, die 5^a sept. 1953
A. RAVIER, s. j.
pr. prov.

IMPRIMATUR :

Parisiis, die 26^a sept. 1953
M. POTEVIN
vic. gen.

*Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique.*

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

LES STROMATES

STROMATE II

INTRODUCTION ET NOTES DE

P. TH. CAMELOT, o. p.

TEXTE GREC ET TRADUCTION DE

CL. MONDÉSERT, s. j.

ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1954

INTRODUCTION

On ne répétera pas ici les renseignements généraux sur Clément d'Alexandrie et sur les *Stromates* qui ont été déjà donnés dans les introductions au *Protreptique* (Sources Chrétiennes, 2, 2^e éd., 1949) et au I^{er} *Stromate* (S. C., 30, 1951). On se contentera, après une analyse sommaire du livre qui pourra servir de fil conducteur à travers le dédale des chapitres, d'« introduire » le lecteur aux deux problèmes principaux qui font l'objet de ce II^e *Stromate*, la théologie de la foi et les vertus du gnostique.

I. Analyse du II^e Stromate.

Transition et introduction, le chapitre I esquisse le propos de l'auteur : pour répondre aux attaques des Grecs, il montrera que les philosophes se sont inspirés de Écritures, tout en les détournant de leur vrai sens, car, le I^{er} *Stromate* l'a prouvé, les Écritures sont plus anciennes que les écrits des philosophes. Cette démonstration, l'auteur la fera surtout à propos des vertus, — c'est à peu près le programme des *Stromates* II, III, IV, — et du « genre symbolique » (*Str.*, V). Il utilisera l'Écriture en même temps que tout l'ensemble de la culture profane, il cherchera à convertir les adversaires plus qu'à les confondre, sans souci de beau langage.

L'Écriture, qui enseigne la connaissance de la nature et la rectitude morale, conduit à la connaissance du créateur. Dieu est proprement inconnaissable, aussi la *foi* est-elle nécessaire pour cette connaissance qui dépasse la nature. De la foi, Clément donne ici une première défini-

tion, empruntée au vocabulaire stoïcien aussi bien qu'à l'*Épître aux Hébreux* ; connaissance de type inférieur peut-être, elle s'appuie avec une certitude irréfutable sur la parole de Dieu (ch. II), et, on le rappelle en passant contre les gnostiques, elle est libre et volontaire (ch. III). Situait ainsi la foi parmi les différents types de connaissance, Clément montre qu'elle est nécessairement au point de départ de toute science ; elle est plus importante que la science et elle la juge, car elle s'appuie sur le Logos, seul maître véritable ; aussi est-elle une « sagesse royale » (ch. IV). Puis, après une rapide parenthèse sur l'origine mosaïque de la philosophie grecque (le sujet avait été déjà traité au I^{er} *Stromate*, ch. XV, 66-73, S. C., p. 98-103), l'auteur s'appuie sur les philosophes eux-mêmes, Platon, Xénocrate, pour établir que la foi est ainsi nécessaire pour recevoir, antérieurement à toute démonstration, les principes de toute connaissance scientifique (ch. V). L'âme, par sa docilité, coopère librement à la foi, assentiment volontaire à la parole de Dieu, qui se révèle par le Logos et qui est fidèle ; et cette foi nous justifie. Ici apparaît le thème des rapports de la foi aux autres vertus, la charité et l'espérance, la pénitence et la crainte : la foi est la base de la vérité, le fondement de toutes les vertus ; sans la foi il n'y a pas de gnose (ch. VI).

On a parlé de la crainte, et Clément se doit de la justifier contre les attaques de certains philosophes, les stoïciens, qui y voient une passion déraisonnable. Mais n'est-elle pas comme une éducatrice et un moyen d'observer la Loi (ch. VII) ? Il ne faut pas pour autant, comme les gnostiques Basilide et Valentin, imaginer la crainte en Dieu et la supposer au principe de ses œuvres. Contre Marcion à son tour, l'auteur établit que la crainte de Dieu et de la Loi est bonne et juste (ch. VIII). La crainte conduit à la pénitence et à l'espérance, d'où naissent la charité, l'hospitalité, la fraternité, la dilection. Car les vertus sont connexes entre elles, et s'achèvent dans la charité, qui à son tour trouve sa perfection dans la gnose (ch. IX).

Après cette digression sur la crainte et sur les vertus, qui annonce la deuxième partie du livre, Clément revient à son propos et marque une étape nouvelle dans le développement : le rapport de la foi à la gnose. Le chapitre X esquisse un portrait du vrai gnostique dont les traits s'accuseront plus fortement dans les *Stromates* suivants. Le gnostique, seul véritable philosophe, s'exerce à la contemplation, en même temps qu'à la pratique des commandements, et il forme les autres à la vertu. Il cherche Dieu et s'efforce de parvenir à la plus haute contemplation, science véritable, connaissance de la sagesse, inséparable de l'activité vertueuse (ch. X). Cette gnose, ou science véritable, n'est pas la fausse gnose, déjà condamnée par saint Paul, elle est une « démonstration scientifique » des vérités révélées, et l'on entrevoit qu'ici le terme de « gnose » recouvre deux activités de l'esprit nettement différentes : la contemplation dont il vient d'être parlé, et le raisonnement théologique. La gnose ainsi est pour Clément une démonstration qui, à partir des Écritures, confère la foi, et s'appuyant sur elles, aboutit à des conclusions certaines. L'interprétation allégorique d'un passage de l'*Exode* (16, 36), inspiré de Philon, permet à Clément de montrer ensuite comment le gnostique, dépassant toutes les créatures, parvient au Créateur ; s'appuyant sur la foi, il goûte le repos, la tranquillité et la paix ; connaissant le Christ qui est vérité, sagesse et puissance de Dieu, il connaît aussi par lui le Père (ch. XI).

Si l'on voulait trouver chez Clément une composition rigoureusement ordonnée, on pourrait voir dans le chapitre XII comme le pivot de ce II^e *Stromate*. Après avoir jusqu'ici parlé de la foi, l'auteur va désormais traiter des autres vertus, crainte, espérance, charité, dont il montre ici, en une rapide esquisse, le rapport avec la foi. La pénitence aussi est en relation avec la foi, dont elle est une condition. Une citation d'Herma est l'occasion d'un développement, emprunté au *Pasteur*, sur la seconde pénitence après le baptême, après laquelle il n'y a plus à espérer de pénitence (ch. XIII).

Les passions sont des désirs déraisonnables, mais seuls les actes volontaires peuvent être soumis au jugement de la raison. Ainsi l'ignorance, la nécessité, d'autres circonstances peuvent rendre un acte involontaire et l'excuser (ch. XIV), et l'on distinguera ainsi entre les diverses sortes de volontaire, selon qu'il est conforme à un désir, à une décision, à un sentiment. De même on distinguera faute, malheur et crime : l'Écriture, comme les poètes, en donne des exemples. Aux fautes dont nous sommes responsables, le Seigneur offre le pardon et la guérison (ch. XV). Par manière de parenthèse, le chapitre XVI montre dans quel sens il faut entendre les passions attribuées à Dieu par l'Écriture. Dans quelle mesure l'exercice de notre connaissance dépend-il de nous, et dans quel rapport la connaissance est-elle avec la volonté ? en posant ces questions sans les résoudre de façon décisive, Clément, à la suite des stoïciens, distingue différents modes de science (ch. XVII).

La morale des philosophes grecs est empruntée à la loi de Moïse (ch. XVIII). Clément revient ici à la théorie des « emprunts » ou des « larcins », dont il a déjà parlé au livre I^{er} et dont il reparlera encore au V^e : l'interprétation allégorique de la Loi, d'après Philon, lui permet de retrouver dans les prescriptions mosaïques les vertus morales telles que les décrivent les philosophes. Ces vertus sont connexes et s'accompagnent nécessairement : courage et endurance, tempérance et continence, prudence et justice, justice et miséricorde ; contre les gnostiques et contre Marcion, il faut tenir que la loi est bonne, elle est, à l'imitation du Logos lui-même, humaine et miséricordieuse. Telles sont les vertus du gnostique. L'allégorie philonienne, la terminologie stoïcienne, et l'idéal platonicien de la ressemblance à Dieu « autant que possible », se rejoignent ici pour composer la figure complexe du gnostique idéal (ch. XIX).

Le parfait chrétien — le gnostique — atteindra aussi à la ressemblance divine par la pratique de l'endurance, de la patience, de la continence : par là il parvient à

l'*apatheia*. La Loi, interprétée allégoriquement, et les poètes sont d'accord pour lui prêcher l'abstinence et la continence. Il apprendra aussi à user avec indifférence de toutes les choses créées, sans se laisser séduire par les démons qui essaient de troubler en lui les passions. La gnose hérétique de Basilide et de Valentin voit dans les passions comme des natures parasites et adventives surajoutées à l'âme, — ce qui semble abolir toute responsabilité. Les philosophes païens prêchent l'abstention de toute volupté ; les martyrs chrétiens, dont reparlera le IV^e *Stromate*, sont le plus éclatant exemple de domination des passions et de la volupté (ch. XX). Et à ce propos, Clément recense rapidement les opinions des différentes écoles philosophiques sur la nature du souverain bien (ch. XXI). Après avoir écarté aussi bien Épicure et les Cyrénaïques, qu'Aristote ou Zénon et les stoïciens, et d'autres encore, il s'arrête à Platon, pour qui le bien suprême consiste dans la ressemblance avec Dieu. Platon, ici encore, est d'accord avec l'Écriture (ch. XXII).

Ayant parlé de la volupté et de la convoitise, l'auteur est amené à traiter aussi du mariage : ce sera le sujet du III^e *Stromate*, auquel nous amène ce dernier chapitre. Se demandant avec les philosophes s'il faut se marier, il trouve dans l'Écriture une réponse affirmative, et recommande à son gnostique la pureté absolue du lit conjugal (ch. XXIII).

Voilà ce *Stromate*, assez mal composé, on le voit. A l'intérieur des chapitres eux-mêmes, la composition est, s'il est possible, encore plus lâche, et souvent on ne voit pas la raison de tel développement ou de telle digression. Et si enfin l'auteur s'arrête après le chapitre XXIII, c'est tout simplement parce qu'il trouve qu'il en a écrit assez long (XXIII, 147, 5). Cependant, comme nous l'avons indiqué en passant au cours de l'analyse que nous en avons tentée, il n'est pas impossible d'y distinguer deux grandes sections ou, si l'on préfère, deux thèmes : la foi et la gnose, — les vertus du gnostique. Et par là, Clément amorce les questions dont il traitera aux livres suivants :

il parlera des vertus du gnostique surtout aux *Stromates* III et IV ; la contemplation gnostique sera l'objet des *Stromates* VI et VII. A travers ce recueil si disparate, on ne peut manquer d'apercevoir comme un ordre interne qui en fait l'unité.

Sur chacun de ces thèmes, nous essayons ici de donner l'essentiel des indications nécessaires à la lecture de ce texte parfois difficile. Pour le reste, l'annotation du texte lui-même pourra suppléer à ce qui n'aura pas été dit dans cette *Introduction*.

II. Une théologie de la foi.

(Je me permets de renvoyer ici une fois pour toutes à mon essai, *Foi et Gnose*, Paris, Vrin, 1944. Au chapitre I, *La foi, premier degré de la connaissance religieuse*, p. 23-42, j'y analyse les chapitres I-IV de notre II^e *Stromate*. On trouvera aussi une analyse détaillée et pénétrante de ce *Stromate* dans l'article du P. K. Prümm, *Glaube und Erkenntnis im zweiten Buch der Stromata des Klemens von Alexandrien*, *Scholastik*, XII (1937), p. 17-57, qui nous a été souvent bien utile, ainsi que les articles originaux du P. J. Moingt, *Le gnose de Clément d'Alexandrie dans ses rapports avec la foi et la philosophie*, *Rech. de Sc. Rel.*, XXXVII (1950), p. 195-251, 398-421, 537-564 ; XXXVIII (1951), p. 82-118. Il faudra aussi se reporter au livre récent et capital de W. Völker, *Der wahre Gnostiker nach Klemens von Alexandrien*, 1952, à qui nous sommes redevables de quantité de suggestions précieuses.)

L'Écriture est le point de départ de la réflexion religieuse de Clément, la source où elle s'alimente¹. Si pénétré qu'il soit d'hellénisme, ce « gnostique » sait que c'est à l'Écriture qu'il faut demander toute vérité (cf. *Strom.*, II, iv, 1), car c'est Dieu « qui a donné les Écritures » (*Strom.*,

1. Cf. MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie. Introduction à l'étude de sa pensée religieuse à partir de l'Écriture*, Paris, 1944.

II, iii, 9). Cette « divine Écriture » lui donnait déjà sur la foi un enseignement très ferme.

Sans doute sa méthode de recherche et d'exposition n'orientait pas Clément vers ce que nous appellerions maintenant une « théologie biblique », et nous ne voyons pas qu'il ait cherché à suivre les thèmes qui, dans l'Ancien Testament déjà (v. g. l'histoire d'Abraham), et chez saint Jean et saint Paul surtout, orchestrent si puissamment la théologie de la foi. Quelques textes cependant lui sont familiers, qu'il utilise assez librement. C'est Isaïe, 7, 9, qu'il lit dans la traduction des LXX : « Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas », cité ici *Strom.* II, ii, 8 ; iv, 17¹ ; — le texte d'*Habacuc*, 2, 4, « Le juste vivra par sa foi », repris plusieurs fois par saint Paul, *Rom.*, 1, 17 ; *Gal.*, 3, 11 ; *Hébr.*, 10, 38, cité ici *Strom.*, II, vi, 29 ; xx, 126 (qui utilise l'autre partie de ce texte : « la justice de Dieu se révèle à lui de la foi pour la foi, ἐκ πίστεως εἰς πίστιν »), et encore en d'autres endroits des *Stromates* ; — et surtout la définition de la foi donnée par l'*Épître aux Hébreux*, 11, 1, avec l'axiome que « sans la foi il est impossible de plaire à Dieu » (11, 6) ; nous allons la retrouver, et il la cite ici *Strom.*, II, ii, 8.

D'autre part, la foi est une attitude intellectuelle qui n'est pas inconnue au philosophe, et Clément en rencontre la définition aussi bien chez les stoïciens que chez Aristote ; pour celui-ci, la foi est une « forte opinion », ὑπόληψις σφοδρά (*Top.*, iv, 5, p. 126 b 18), mais n'étant pas autre chose qu'une opinion, elle garde un risque d'erreur (cf. *Éth. Nic.*, vi, 3, p. 113 b 17) ; pour les stoïciens, la foi est une « forte persuasion », κατάληψις ισχυρά, (dans Stobée, *Ecl.*, II, 112, 11)².

1. On sait l'importance de ce texte dans la théologie patristique de la foi. Voir surtout S. Augustin, p. ex. *Ép.*, 120, 3 ; P. L., 33, 453. Un exposé très rapide dans P. PARENTE, *La teologia patristica della fede e il testo d'Isaia*, 7, 9. *Doctor Communis*, I (1948), p. 185-190.

2. Cf. J. MÜNCK, *Untersuchungen über Kl. von Al.*, Stuttgart, 1933, p. 196 et n. 1. Sur la foi comme ὑπόληψις, v. VÖLKER, *op. cit.*, p. 233, n. 1.

Du rapprochement entre ces notions philosophiques et ce que lui donne la révélation, naît chez Clément une esquisse de ce que pourrait être une théologie de la foi.

La foi est la route qui conduit à Dieu (II, II, 4). Partant de la contemplation de la nature, φυσική θεωρία¹, et de la connaissance des choses sensibles, αἰσθητά, l'esprit s'élève à la contemplation des intelligibles, νοητά. Peut-il de là remonter jusqu'à Dieu ? Dieu est invisible et insaisissable, à la fois très loin de nous par son essence qui est au-dessus de toute essence, « au delà du lieu et du temps et du nous et de la pensée » (cf. *Strom.*, V, x, 65), et très proche aussi par sa puissance qui nous est présente sans cesse, nous touche, nous voit, nous fait du bien et nous instruit. Pour connaître le Dieu invisible, il faut avec Moïse entrer dans la nuée où se fait entendre la voix de Dieu. « Dieu n'est connaissable que par la puissance qui vient de lui... la grâce de la connaissance vient de Dieu par son Fils » (*Strom.*, V, xi, 71). La connaissance de Dieu est un *don* : il ne faudrait pas l'oublier, si l'on était tenté de parler du « rationalisme » de Clément. Ce don, l'âme l'accueille par la *foi* : « Le juste vit de la foi ». « Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas. »

Le savant lui-même reçoit d'un autre les principes de la science et ne peut pas se les démontrer à lui-même ; c'est par la foi qu'il les tient, et c'est par la foi aussi que la science s'enseigne et s'apprend (II, iv, 13-14). Par là, Clément justifie la foi aux yeux des philosophes et des savants : pourquoi refuseraient-ils au chrétien une attitude qui est souvent la leur en leur domaine propre ? L'enseignement des philosophes rejoint ici celui de l'Écriture :

...le noble Héraclite,... lui aussi, blâme ceux qui ne croient pas. « Mais mon juste vivra de la foi », a dit le prophète. Et un autre prophète ajoute : « Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez

1. L'expression est classique depuis Aristote. Voir *De part. anim.*, I, 1, 13 (642 a 27) ; *Met.*, E, 1, 8 (1025 b 19).

2. *Foi et Gnose*, p. 25-27. Ci-dessous, p. 36, n. 5.

pas... » La foi, que les Grecs calomnient parce qu'ils la jugent vaine et barbare, est une anticipation volontaire, un assentiment religieux, et, d'après le divin Apôtre, « la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas... D'autres ont défini la foi comme l'assentiment donné dans la représentation d'une réalité invisible... Eh bien, celui qui a cru aux divines Écritures, avec un jugement ferme, reçoit comme une démonstration irréfutable la voix de Dieu qui les a données... (II, 8-9).

On voit la méthode de notre auteur, qui cite un peu pêle-mêle les textes de l'Écriture et les définitions des philosophes¹. Il n'exploite peut-être pas autant que nous le voudrions la définition de l'*Épître aux Hébreux*, dont les termes mêmes, ὑπόστασις, ἔλεγχος, auraient prêté à de riches analyses. Mais c'est elle pourtant qui est le point de départ de sa construction.

La foi est une « anticipation volontaire », πρόληψις. Le terme est emprunté aux épicuriens pour qui il désigne d'abord une notion acquise par les sens, puis une notion antérieure à toute perception sensible et à toute éducation de l'esprit, un donné tout à fait premier². Les stoïciens l'ont repris, et pour eux il désigne les κείμενα ἐννοεῖαι, notions qui naissent naturellement et sans travail ni recherche, à la différence de celles qui proviennent de l'enseignement ou de l'étude³. Il s'agit donc d'un « donné » irréductible, antérieur à toute expérience sensible comme à toute réflexion intellectuelle.

Dans le choix même de ce terme technique, emprunté à une pensée étrangère à toute préoccupation religieuse, on découvre le caractère tout gratuit de la foi, qui se fonde sur une révélation. Si Clément désire connaître les secrets ineffables de Dieu, c'est à partir d'un don de Dieu se révélant librement. Ce respect du mystère est la

1. On est toujours tenté de se demander quelle est la valeur respective qu'il accorde à chacune de ces deux sources. *Foi et Gnose*, p. 29. *Rech. de Sc. Rel.*, XXI (1931), p. 542 et s.

2. *Foi et Gnose*, p. 29.

3. Voir quelques références dans *Foi et Gnose*, p. 29, n. 3. Et dans MÜNCK, *Untersuchungen*, p. 196, n. 1.

marque d'une âme profondément religieuse : même en son désir d'expérimenter les secrets de Dieu, elle est soucieuse de respecter l'ineffable. Et il n'est pas inutile de remarquer que l'usage même qu'il fait de concepts et de termes philosophiques aide Clément à préciser et à sauvegarder dans toute sa pureté sa notion de la foi ¹.

La foi est un assentiment religieux. Si elle est acceptation d'un « donné », ce donné est la révélation du mystère de Dieu, θεοσέβεια ². Comme le dira plus tard saint Basile, reprenant presque littéralement l'expression de Clément, la foi est un *consentement à la divinité*, θεότητος συγκατάθεσις (C. Eunom., III, 5; P. G., XXIX, 655 a). Par la foi, l'intelligence pénètre dans le mystère de Dieu caché, et nous unit aux réalités invisibles. On le voit, Clément ne s'arrête pas à analyser pour elles-mêmes ces notions philosophiques ; elles ne lui servent pas à autre chose qu'à pénétrer l'intelligibilité des réalités dont il vit : c'est vraiment faire la œuvre proprement *théologique*.

La foi est *libre*. Pour les gnostiques qui, eux aussi, utilisent ces termes philosophiques (II, III, 10), la foi est donnée avec la nature, d'après un choix arbitraire de Dieu ; ainsi pour les disciples de Basilide ; pour ceux de Valentin, au contraire, la foi est laissée aux simples ; eux-mêmes s'attribuent la gnose, qui leur est aussi donnée par nature. Contre les uns et les autres, et contre cette prétendue mystique qui oppose la grâce à la volonté libre, Clément affirme le caractère *libre* de la foi ; il le tient de l'Écriture, qui lui apprend que l'homme a reçu de Dieu le pouvoir de choisir et de refuser (II, IV, 12). Entre la foi et la gnose, il n'y a pas cette opposition radicale et définitive, et tout le propos de l'auteur sera de montrer

1. *Rech. de Sc. Rel.*, XXI (1931), p. 51-53, 555.

2. Comme εὐσέβεια, θεοσέβεια a couramment chez Clément, et en général chez les Pères, le sens de « doctrine de la foi ». Il serait facile d'en accumuler les exemples ; les premiers seraient sans doute I Tim., 3, 16 : τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον, et 6, 3 : τῆ κατ' εὐσεβείαν διδασκαλίᾳ (C. Spicq, *Les Épîtres Pastorales*, Paris, 1947, p. 127-128). — Sur la foi comme *assentiment*, συγκατάθεσις v. Völken, *op. cit.*, p. 232-233, n. 1.

que l'on peut, — que l'on doit, — passer de l'une à l'autre.

Πρόληψις ἐκούσιος, choix volontaire et libre, elle est donc un désir (II, II, 9), élan de l'esprit vers le vrai et en même temps appétit du bien ; elle engage, dirions-nous, tout notre dynamisme, et elle est liée à toute notre activité morale ¹. Le développement de la foi ne va pas sans la croissance des vertus.

Car la foi devra se développer et croître. La πρόληψις est une connaissance antérieure à tout travail de l'esprit ; on ne peut s'en passer, mais il faut la dépasser pour arriver à une connaissance plus réflexe, plus personnelle et plus élevée. Même parvenu à la gnose, le chrétien ne devra jamais quitter tout à fait le régime de la foi, mais cette foi ne lui est donnée que comme un point de départ pour s'élever plus haut. Ces premières définitions de la foi contiennent en germe tous les développements ultérieurs sur le passage de la foi à la gnose. De l'une à l'autre il y a unité et progrès, continuité et homogénéité (*Foi et Gnose*, p. 48-50).

Mais voici une difficulté pour le philosophe chrétien. L'Écriture, par exemple le chapitre XI de l'*Épître aux Hébreux*, et sa propre expérience de la vie chrétienne, lui font donner la première place à la foi, « fondement du salut » (II, III, 11). Mais pour les philosophes, la foi est une connaissance radicalement inférieure ; pour Platon (*Rép.*, VI, 509 d-511 e), la foi est placée, sur la ligne qui figure l'échelle des connaissances humaines, dans la « section du sensible », τμημα τοῦ ἀσθητοῦ, avec l'opinion, εἰρήνη ou la conjecture, εἰρημαίη ; elle n'a pour objet que les êtres sensibles ; dans la « section des intelligibles », il y a la νόησις (pensée) et la διανοησις (réflexion). Pour Aristote, on l'a déjà dit (ci-dessus, p. 13), la foi n'est qu'une simple opinion, même si elle est « forte » ; et si elle présente plus de certitude que la simple conjecture, elle n'en a pas autant que la science, qui seule a rang de vertu

1. *Foi et Gnose*, p. 31, 51. Sur les rapports entre la foi et les autres vertus, v. plus bas, p. 20.

intellectuelle (*Top.*, IV, 5, p. 126 b 18 ; *Éth. Nic.*, VI, 3, p. 1139 b 17).

Mais la foi du chrétien est tout autre chose que ce qu'atteignent les analyses du philosophe. Elle est sans doute adhésion à la parole d'un témoin — et c'est là son infirmité et son obscurité radicales, — mais ici cette parole est le *Logos* lui-même ; la foi s'appuie à la parole de Dieu, elle est « obéissance au *Logos* », *πειθεσθαι τῷ Λόγῳ* (II, IV, 16).

Citons ici quelques affirmations indiscutables :

...Celui qui a cru aux divines Écritures... reçoit comme une démonstration irréfutable la voix de Dieu qui les a données (II, 9).

... (Nous avons) choisi la vie et cru à Dieu à cause de sa voix ; et celui qui a cru au *Logos* sait que la chose est vraie : le *Logos*, en effet, est vérité... (IV, 12).

...Nous croyons en celui à qui nous allons faire confiance pour la gloire de Dieu et notre salut ; or nous avons confiance au seul Dieu, dont nous savons qu'il respectera les belles promesses qu'il nous a faites... (IV, 28).

Aussi la foi, si obscure et inévidente qu'elle soit dans son mode, n'en présente pas moins une certitude égale, supérieure même à celle de la science aristotélicienne :

Les disciples des philosophes définissent la science un état qu'aucun raisonnement ne peut ébranler. Mais existe-t-il ailleurs, par rapport à la vérité, une situation aussi stable sinon dans une religion qui, elle, a le *Logos* pour seul Maître ? Quant à moi, je ne le crois pas (II, 9).

Plus loin, montrant après saint Paul (*Rom.*, 10, 17) que notre foi, fondée sur l'audition de la prédication apostolique, remonte jusqu'à la parole du Seigneur et Fils de Dieu, Clément ira jusqu'à écrire que la foi est une démonstration (II, VI, 25). Le philosophe chrétien ne s'astreint pas à suivre servilement ses auteurs, il n'hésite pas à imposer à leurs formules un redressement qui lui permet d'utiliser les notions et les termes philosophiques pour analyser et décrire cette réalité tout à fait singulière qu'est sa foi. Appuyée sur la parole du Seigneur, la foi

chrétienne, — nous pourrions presque dire la foi théologique, *θεολογίας συγκατάθεσις* (cf. II, II, 8), — est plus assurée que toutes les démonstrations du philosophe ou du savant ; elle est supérieure, non seulement à la simple conjecture (II, IV, 16), mais à la science elle-même : *κυριώτερον οὖν τῆς ἐπιστήμης ἢ πίστις* (II, IV, 15).

Clément redira la même chose à la fin de son œuvre ; sa pensée ne varie pas sur ce point capital :

Ce n'est pas à de simples affirmations humaines que nous donnons notre foi, affirmations auxquelles on peut opposer une affirmation contraire... nous n'attendons pas le témoignage des hommes, mais c'est sur la voix du Seigneur que nous croyons à l'objet de notre recherche, voix qui offre plus de garanties que toutes les démonstrations, ou plutôt qui est la seule démonstration.

(*Strom.*, VII, XVI, 95 ; éd. Stählin, III, p. 67-68.)

Et cependant la foi n'est pas tout, elle n'est même, au regard de Clément, qu'un point de départ, un « élément » de l'édifice spirituel qui doit s'achever dans la gnose. Dès ce II^e *Stromate*, la chose est affirmée clairement : « la gnostique s'appuie sur la foi » (II, XI, 51).

...les vertus susdites étant les éléments de la gnose, la foi est encore plus élémentaire, aussi nécessaire au gnostique que la respiration, pour vivre, à celui qui vit dans notre monde ; et comme sans les quatre éléments il n'est pas possible de vivre, de même sans la foi il n'y a pas de gnose. La foi est donc la base de la vérité. (VI, 31.)

Base et fondement de la vérité, c'est dire toute l'importance de la foi et sa grandeur ; mais c'est aussi en affirmer le caractère « élémentaire ». Et cela nous amène au second thème majeur de ce *Stromate*, l'enchaînement et la progression des vertus telles que doit les pratiquer le parfait chrétien, le gnostique.

III. Les vertus du gnostique.

La foi du chrétien est tout autre chose que la πίστις des philosophes : elle est adhésion à la parole de Dieu, et par là, elle est à la base de toute la vie spirituelle, « le premier mouvement de l'âme vers le salut » (II, vi, 31), « le fondement de la charité » (II, vi, 30). C'est que toutes les vertus sont connexes entre elles (II, ix, 45 ; cf. xviii, 80 ; *Strom.*, IV, xxvi, 163). C'est aux stoïciens que Clément doit cette thèse : le VIII^e *Stromate*, qui n'est pas autre chose qu'un recueil d'extraits de philosophes, nous a conservé (ix, 30 ; St. III, p. 99) un fragment où l'on a pu reconnaître la pensée de Chrysippe (*Fr. phys.*, 349 Arnim), et où l'on voit l'enchaînement réciproque des vertus et leur connexion qui les rend inséparables, comme les pierres d'une voûte¹. Le chapitre IX de notre *Stromate* reprend le même thème et le développe avec quelque détail, moins par une construction systématique que par une série de définitions qui s'accrochent les unes aux autres : le procédé est familier à Clément comme à Philon, ainsi qu'à beaucoup d'autres écrivains de son temps qui aiment enfilet ainsi des textes rattachés les uns aux autres souvent par un simple mot. Ici, avec des citations de l'Écriture, ce sont aussi des définitions empruntées à Aristote ou à Chrysippe.

Ainsi la charité, « communauté de vie », κοινωνία τοῦ βίου, engendre l'hospitalité, la fraternité, l'affection... Ainsi encore la crainte conduit à la repentance et à l'espérance, l'*eulabeia* à la foi, et si l'on persévère en celle-ci par

1. DIOG. LAERT., VII, 125. PLUT., *De Stoic. repugn.*, 27, p. 1046, a le même terme d'ἀπαραλλογιότητα. S. JÉRÔME, *Ép.*, 66 (ad Pamm.) 3 ; P. L., 22, 640 ; C.S.E.L., 54, 649 : « Quatuor virtutes describunt Stoici, ita sibi invicem nexas et mutuo cohaerentes, ut qui unam non habuerit, omnibus careat. » (Cf. CHRYS., *fr. mor.*, 295, 299, 300 Arnim.)

l'exercice et l'étude¹, elle aboutit à la charité qui trouve sa perfection dans la gnose (II, ix, 45 ; cf. vi, 31).

On ne peut méconnaître le grave problème que posent ces textes, et d'autres analogues². Nous avons naguère essayé de l'aborder³. Il suffira de l'indiquer ici d'un mot : la charité trouve sa perfection dans la gnose : ne serait-elle donc pas « la plus grande » des trois vertus, celle qui « demeure », alors que les autres, et la « gnose » elle-même, seront « réduites à rien » (cf. *I Cor.*, 13, 7-11) ? On aura sans doute l'occasion d'y revenir dans l'*Introduction* au VI^e *Stromate*. Ce dernier livre en effet nous fait entendre un son bien différent. « La gnose n'est pas innée, mais acquise, son enseignement requiert l'attention, la culture, le progrès ; comme ensuite elle se transforme en habitude grâce à un exercice ininterrompu, étant ainsi transformée en habitude mystique, elle demeure inébranlable par la charité » (VI, ix, 78 ; éd. St., II, p. 470). Ce n'est plus ici la charité qui a besoin d'être achevée et perfectionnée par la gnose ; au contraire, c'est la charité qui achève et perfectionne la gnose, lui donnant sa fermeté, la transformant en habitude ferme et inébranlable. Clément sans doute est familier de telles incertitudes dans les formules, voire dans la pensée. Ici pourtant, il n'est pas interdit de croire que ces variations représentent un réel progrès dans la doctrine elle-même. Une conscience plus nette des données de la foi, et, qui sait ? une expérience plus vive des exigences de la charité, n'ont-elles pu amener notre didascale à abandonner sur ce point central une position

1. Avec la nature, φύσις, l'étude, μάθησις, et l'exercice, ἀσκησις, sont depuis le temps des sophistes, les trois éléments inséparables de toute éducation (Cf. *Strom.*, I, v, 34 ; St., p. 20-21, et les références à Philon données par Stählin *h. l.* — Voir aussi l'Index de Stählin, s. v. ἀσκησις).

2. Cf. p. ex. *Strom.*, IV, vii, 54 : « A ceux qui tendent à la perfection se propose la gnose qui vient du Logos, dont le fondement est la sainte triade, la foi, l'espérance, la charité. » (*Foi et Gnose*, p. 124.)

3. *Foi et Gnose*, p. 53-54, 123-125.

qui, à tout prendre, était plus grecque que chrétienne ?

Quoi qu'il en soit, reconnaissons à Clément le mérite d'avoir assumé en psychologie et en morale chrétiennes le bénéfice acquis par la réflexion des Grecs sur l'agir humain : les vertus que notre analyse parvient à isoler, sont, dans l'unité vivante qu'est l'homme, étroitement connexes. Et au rôle éminent qu'il reconnaît à la charité dans l'organisme moral du chrétien, nous reconnaissons aussi que Clément ne suit pas servilement ses sources, mais qu'il les domine et les transpose en une synthèse plus haute et toute nouvelle.

Le chrétien parfait, en qui s'épanouissent et s'équilibrent l'endurance, la patience, la continence, la tempérance, l'obéissance, l'*apatheia*, nous l'appellerons le « gnostique ». Ce n'est pas ici le lieu de rappeler que Clément a voulu en face d'une « gnose » hétérodoxe constituer une « gnose » authentique, qui satisfasse les aspirations les plus hautes de l'âme humaine, chez ceux-là surtout « dont l'amour pour Jésus ne pouvait souffrir une foi non raisonnée et vulgaire »¹. Il n'y a pas non plus à montrer par où cette « gnose » orthodoxe, malgré d'inévitables contacts de vocabulaire et même de pensée que marqueront à l'occasion les notes de cette édition, — se distingue de la gnose hérétique et s'en sépare. Retenons ici qu'aux yeux de Clément seul est chrétien parfait celui qui parvient à cette « connaissance » qui s'édifie dans la foi et à partir d'elle, pour la parfaire et l'achever.

Ainsi, de cet édifice vertueux dont la foi est la base, dont les autres vertus constituent la structure harmonieuse, le sommet et le couronnement est la gnose. On verra particulièrement sur ce point dans notre *Stromate* les chapitres VI, 31 ; IX, 45 ; XI, 51².

1. Cf. ORIGÈNE. In *Joann.*, V, 8. Et voir p. ex. de FAYE, *Clément d'Alexandrie*, 2^e éd., 1906, 2^e part., ch. VII : La foi et la gnose, p. 201-206. Ou J. LEBRETON, *Le désaccord de la foi populaire et de la théologie savante dans l'Église chrétienne au III^e siècle*, in *Rev. d'Hist. Eccl.*, XIX (1923), p. 481-505 ; v. surtout, p. 497.

2. *Foi et Gnose*, p. 50, 51-53.

La figure du gnostique que Clément prétend dresser devant nous prendra plus de netteté et de consistance dans les derniers *Stromates*, encore qu'elle ne parvienne pas à satisfaire totalement notre désir de clarté. Ici, le chapitre X nous a, en quelques mots rapides, rappelé les exhortations de l'Écriture à chercher Dieu, à s'efforcer autant que possible de le connaître ; c'est là une science véritable, la plus haute *contemplation*, déjà vision face à face (x, 47)¹. Telle est la seule vraie connaissance de la sagesse, qui ne va jamais sans la pratique de la justice. Le gnostique, en effet, ajoute à la contemplation la pratique des commandements et la formation des hommes de bien (x, 46). La réunion de ces trois éléments fait le gnostique accompli. Si l'un ou l'autre manque, la gnose est boiteuse. Le VII^e *Stromate* dira de même que le gnostique, occupé à cultiver son âme, et tout entier adonné à la seule contemplation de Dieu, sait aussi se mettre au service de ses frères pour les rendre meilleurs (cf. *Strom.*, VII, 1, 4).

Par la pratique assidue de cet ensemble harmonieux de vertus, le gnostique parvient à « ressembler à Dieu autant que possible ». Telle est la fin de l'homme. Clément consacre deux longs chapitres (xxi-xxii) à passer en revue les opinions des philosophes sur le bien suprême. Nous n'avons pas à insister sur ce catalogue, emprunté sans doute à quelque *περὶ τέλους*, et qu'il serait intéressant de rapprocher des premiers chapitres du livre XIX de la *Cité de Dieu*. L'annotation de ce chapitre essaiera de situer avec quelque détail ces emprunts. Mais il faut marquer la place que prend au terme de cette énumération, la devise platonicienne que nous venons de rappeler (*Théét.*, 176 b). C'est, on le sait, le mot de Platon que Clément cite avec la plus manifeste prédilection (on le trouve cité quelque vingt-cinq fois dans son œuvre) : l'homme n'a-t-il pas été aux premiers jours « créé » à l'image et ressemblance de Dieu ? Aussi le but de la vie

1. *Epopteia*. Sur ce mot, v. la note à X, 47.

et le bien suprême, c'est l'imitation de Dieu ¹. Intéressant exemple d'une vérité biblique qui trouve son expression dans un thème philosophique devenu banal. Au demeurant, dit en terminant l'auteur, c'est à la source des Écritures qu'ont puisé ceux qui ont exprimé ainsi leur opinion sur la fin de l'homme (§ 136) ². Ainsi il trouve dans l'Écriture maint appui à cette thèse qu'il développe largement, avec un accent de ferveur comme il en a souvent, qui relève la monotonie de cette longue énumération des opinions philosophiques sur la fin de l'homme (xxii, 134).

L'imitation de Dieu, rêve du philosophe et idéal du chrétien, n'est pas ici orgueilleuse prétention à on ne sait quel dépassement de la nature. C'est un idéal très concret, et c'est par la charité bienfaisante que le gnostique s'efforcera de ressembler à Dieu. « Celui qui est « à l'image et ressemblance », c'est le gnostique, celui qui imite Dieu autant que possible, ... partageant ce qu'il possède, autant qu'il le peut bienfaisant par la parole et l'action » (xix, 97). « L'homme est l'image de Dieu quand il est bienfaisant » (§ 102). L'évangile ici précise et détermine le mot de Platon (§ 101; cf. *Luc*, 6, 36) ³, et malgré les résonances philo-

1. A. MAYER, *Das Bild Gottes im Menschen nach Cl. von Alex.* (*Studia Anselmiana*, 15), Rome, 1942. Nous n'avions pu avoir connaissance de cette excellente monographie quand nous écrivions *Foi et Gnose*; il nous faudrait maintenant modifier la note 1 de notre page 53. Sur ce qui nous occupe ici, voir surtout p. 49-57.

2. La théorie des « emprunts », ou des « larcins », faits par les Grecs à la Loi de Moïse vient à point pour illustrer cette thèse. Clément la développera longuement dans le V^e *Stromate*.

3. Cf. A. MAYER, *op. cit.*, p. 56-58 : εὐπειθὴ δὲ ἀγαπᾶν. P. 58, n. 56, l'auteur remarque comment le développement de ce thème en ce ch. XIX illustre le procédé de composition de Clément. Le thème (bienfaisance et ressemblance avec Dieu) apparaît au § 97, pour être repris ensuite au § 100. La pensée exprimée 100, 4, revient en 102, 2, comme si le développement se poursuivait sans interruption; de même, 102, 2 continue en 102, 6, qui revient aux idées exprimées 97, 1.

sophiques de ces passages nous ne sommes pas sortis du climat chrétien.

On ferait une réflexion analogue au sujet d'un autre thème favori de Clément, qui apparaît déjà en cette section du II^e *Stromate* (par exemple xx, 103), et qui a souvent provoqué l'étonnement, voire l'inquiétude, des exégètes de notre auteur, l'*apatheia* ¹. Déjà au IV^e siècle, l'idée, et le mot, repris par Evagre, attireraient les sarcasmes de saint Jérôme ², et de nos jours encore, un historien, rencontrant chez le bon Cassien l'idéal, sinon le terme même, d'*apatheia*, ne sera pas loin de n'y voir qu'un « rêve », où s'attarde une « mystique intellectualiste, ... entraînée dans les remous de la piété hellénistique » ³.

Il faudrait bien des pages sans doute pour répondre, ne fût-ce que sommairement, à ce problème, et on y reviendra à propos des *Stromates* suivants. Qu'il nous suffise de faire remarquer qu'il ne s'agit pas ici d'*impassibilité*, ni de dureté de cœur, telle qu'on la prête volontiers, à tort ou à raison, aux stoïciens : nous savons assez la place

1. Il y a sans doute avantage à garder le mot grec, de préférence à la forme française *apathe*, qui évoque une réalité bien déterminée, et toute différente, on le verra, de l'*apatheia* de Clément.

Le thème, qui sera repris largement au IV^e et surtout au VI^e *Stromate*, a suscité une abondante littérature. Voir en dernier lieu, Th. RUETHER, *Die sittliche Forderung der Apatheia in den beiden ersten christlichen Jahrhunderten und bei Klemens von Alexandrien. Ein Beitrag zur Geschichte des christlichen Vollkommenheitsbegriffs*, Freiburg, 1949.

2. *Ep.*, 133 (à Ctésiphon), 3 : « Evagrius Ponticus Hiborita, qui scribit ad virgines, scribit ad monachos, scribit ad eam cujus nomen nigredinis testatur perfidiae tenebras (= Mélanie, la protectrice de Rufin !), edidit libros et sententias περί ἀπαθείας, quam nos impassibilitatem vel imperturbationem possumus dicere, quando numquam animus ulla cogitatione et vitio commovetur, et, ut simpliciter dicam, vel saxum vel deus est » (P. L., 22, 1151; C. S. E. L., 56, 246).

3. R. DRAGUET, *Les Pères du désert, textes choisis...* Paris, 1949, p. LIV.

que tient l'ἀγάπη dans l'idéal du gnostique, et combien celui-ci doit se faire miséricordieux pour ressembler à Dieu (cf. par exemple, xxx, 101-102). L'apathie du gnostique et du moine ce n'est pas autre chose que la souveraine liberté d'une âme purifiée. L'apathie du sage païen est devenue imitation et participation de la félicité éternelle de Dieu.

*
*
*

Bien d'autres sujets encore seront abordés dans ce II^e *Stromate* : on l'a déjà dit en passant, et le lecteur s'en apercevra sans peine. Il suffisait pour cette *Introduction* d'avoir quelque peu insisté sur ceux-ci, qui sont sans doute les plus importants de ce livre, et qui annoncent quelques-uns des thèmes les plus considérables que Clément va développer dans la suite de son œuvre.

P.-Th. C.

NOTE SUR LE TEXTE ET LA TRADUCTION

Pour ce qui est du texte grec, on se rappellera aussi ce qui a été dit dans l'Introduction du *Stromate* I (1951), p. 25-27, et notamment de la négligence du copiste de L. Cette négligence appelle souvent des corrections évidentes¹ qui ont été faites assez facilement et à bon droit par l'un ou l'autre des éditeurs ou lecteurs du texte de Clément. Maintes fois aussi, le manuscrit présente des constructions, des liaisons, des désinences qui ne peuvent passer que pour incorrectes chez un Grec cultivé et à sa manière atticisant comme Clément. Pourtant on hésite à rectifier, car il n'est pas toujours sûr que ces prétendues incorrections soient le fait du copiste somnolent ou trop pressé, et certaines peuvent bien remonter à l'auteur lui-même : les *Stromates*, il ne faut pas l'oublier, sont les « mémoires » personnels d'un intellectuel écrits pour lui ou pour ses amis, et probablement une réserve, constituée sans aucun souci de la forme, de matériaux destinés à des exposés scolaires ou à la rédaction plus soignée de divers traités.

Comme il s'agissait avant tout ici de donner une traduction de ces pages difficiles, nous avons fait porter tout notre effort sur l'intelligence du texte non sans tenir rigoureusement compte, cela va sans dire, des données critiques. C'est pourquoi on a suivi en principe le texte de cet admirable éditeur qu'a été O. Stählin dans les G. C. S., mais comme on vient de le suggérer, avec quelques réserves.

D'abord on s'est efforcé de conserver plus que Stählin les leçons du ms., ne les abandonnant que dans le cas d'erreurs jugées évidentes ou bien, pour nous et sous réserve d'une lecture plus perspicace, dans le cas d'incom-

1. Par exemple des substitutions entre les formes ἦ, εἰ, ἦ, etc.

préhensibilité ou d'incohérence. Et c'est dans cet esprit que nous avons attentivement étudié l'apparat critique de l'édition de Berlin, apparat comme on le sait très complet et presque trop riche. De là nous avons nous-même établi, pour notre édition, quand besoin était, quelques notes de critique textuelle, ordinairement très brèves mais cependant, nous l'espérons, claires et utiles.

Pour plus de précision encore il faut ajouter que nous n'avons pas signalé tous les cas où notre texte s'écarte de celui de Stählin, que ce soit pour revenir à la leçon du ms. ou que ce soit pour adopter la lecture d'un autre philologue — cela au moins pour les détails qui ne changent rien à l'intelligence du texte. Mais naturellement, dès que celle-ci était en jeu, nous avons pris soin d'éclairer le lecteur sur la leçon du ms., sur le choix possible des lectures ou des corrections, et pour ces dernières nous avons donné le nom de leurs auteurs.

Il eût été assez intéressant de publier une fois le texte de Clément en essayant de distinguer d'une part ce qui peut être négligence du copiste, ou, dans la phonétique, le vocabulaire et surtout la grammaire, indice de son époque ; et d'autre part ce qui appartient à l'auteur et permet de caractériser son vocabulaire et sa langue... Mais ce n'est pas ce travail que nous avons à faire : d'autres peut-être voudront l'entreprendre et apporter cette contribution précise à l'histoire des textes grecs à travers leurs diverses éditions pendant l'antiquité.

*
* *

Quant à la traduction, il vaut mieux n'en rien dire pour le moment et attendre le jugement de nos lecteurs. A ceux-ci nous serons très reconnaissant de nous communiquer leurs remarques et leurs suggestions ; d'avance nous sommes assuré qu'ils le feront toujours avec bienveillance ; pour ceux qui se sont essayés eux-mêmes à traduire les *Stromates* ils y ajouteront certainement, croyons-nous, beaucoup d'indulgence. C'est ce qu'a déjà fait M. Pierre

Nautin, dans ses *Notes sur le Stromate I de Clément d'Alexandrie* (Rev. d'Hist. Eccl., XLVII, 1952, p. 618-631), où il apporte des précisions fort utiles à plusieurs passages de la traduction de ce livre. En l'en remerciant, je tiens à dire qu'il m'a permis de profiter largement de la lecture qu'il a faite d'une partie de la présente traduction du *Stromate II*, alors qu'elle était encore à l'état de projet : sur plusieurs points ses observations, même quand j'ai cru devoir maintenir mon interprétation, m'ont aidé à serrer de plus près le texte ; et l'on verra une fois ou l'autre, dans notre apparat critique, qu'il a lui aussi examiné avec beaucoup d'attention les détails de certains passages assez retors.

Après les obscurités d'un texte parfois mal rédigé et souvent mal copié, la plus considérable difficulté qu'on rencontre à traduire Clément, c'est d'avoir affaire à une œuvre toute imprégnée de formules empruntées soit aux philosophes et écrivains anciens, soit à la Bible, A. et N. T. Il faut s'abstenir, c'est trop évident, de transposer ce langage dont le vocabulaire est bien daté, en des expressions ou des mots trop actuels : ce serait substituer dans un texte souvent philosophique, une « problématique » absolument étrangère à Clément et trahir complètement sa pensée. Faute de mieux on doit se contenter quelquefois de transcrire du grec des mots ou des expressions qui peuvent être pleines de saveur et fort suggestives pour l'érudite, le spécialiste ou le familier de la culture grecque, mais que des hommes d'aujourd'hui, même très cultivés, ont le droit de trouver énigmatiques. Là encore nous avons besoin des bonnes dispositions du lecteur et nous lui livrons avec confiance les résultats d'efforts communs, et par ce mot je voudrais rendre à chacun ce qui lui est dû et marquer, ne fût-ce que très brièvement, mon amicale gratitude au R. P. Camelot, ainsi d'ailleurs qu'à tous ceux que nous avons l'un et l'autre consultés et mis à contribution.

Cl. M.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

L = Laurentianus V 3.

* lacune.

<> addition au texte par conjecture.

[] mot du texte à rejeter.

† texte corrompu.

() parenthèses, *dans la traduction*, contenant une addition de mots faite pour la clarté.

ΚΛΗΜΕΝΤΟΣ
ΣΤΡΩΜΑΤΕΩΝ ΔΕΥΤΕΡΟΣ

I

1,1 Ἐξῆς δ' ἂν εἴη διαλαβεῖν, ἔπει « κλέπτας » τῆς βαρβάρου φιλοσοφίας Ἑλληνας εἶναι προσεῖπεν ἡ γραφή, ὅπως τοῦτο δι' ὀλίγων δειχθῆσεται. Οὐ γὰρ μόνον τὰ παρίδοξα τῶν παρ' ἡμῶν ἱστορουμένων ἀπομιμουμένους ἀναγράφειν αὐτοὺς παραστήσομεν, πρὸς δὲ τὰ κυριώτατα τῶν δογμάτων σκευωρούμενους καὶ παραχαράσσοντας, προγενεστέρων οὐσῶν τῶν παρ' ἡμῶν γραφῶν, ὡς ἀπεδείξαμεν, διελέγξομεν ἔν τε τοῖς περὶ πίστεως περὶ τε σοφίας γνώσεώς τε καὶ ἐπιστήμης ἐλπίδος τε καὶ ἀγάπης περὶ τε μετανοίας καὶ ἐγκρατείας καὶ δὴ καὶ 2 φόβου θεοῦ (σμήνος ἀτεχνῶς τῶν ἀληθείας ἀρετῶν) ὅσα τε

1. Cf. *Jn*, 10, 8. — Sur les « emprunts » ou les « larcins » faits par les Grecs à la philosophie « barbare », c'est-à-dire aux Écritures, cf. *Strom.*, I, xv-xviii ; S. C. 30, p. 98-113 ; voir aussi les ch. xxi-xxii, p. 126-153, où Clément montre que l'Écriture est plus ancienne que les écrits des philosophes, et que Platon fut disciple de Moïse. Le thème, qui vient de Philon, a été souvent repris par les apologistes. Ainsi TERTULLIEN, *Apol.*, 47, qui a presque les mêmes expressions que Clément, ou *De anima*, II (P. L., 2, 649-650 ; éd. Waszink, p. 3, et commentaire, p. 106-107).

2. Passage difficile à ponctuer. A première vue, on croirait qu'il y a ici deux groupes : celui de la *foi* avec sagesse, gnose, science ; celui de l'*espérance* et de la *charité*, qui entraînent : repentir, continence et en particulier crainte de Dieu. Cette dernière vertu est comme mise à part et, de fait, elle est l'objet d'un développement notable dans ce même *Stromate* II : chap. VII et VIII. Et Clément en parlera encore bien souvent jusqu'au *Stromate* VII inclus.

Mais, toutes réflexions faites, nous ne croyons pas pouvoir affirmer cette division et ce groupement des vertus : si, chez Clément, on trouve souvent cette idée que les vertus chrétiennes (aussi bien celles que nous appelons « théologiques » que les vertus « morales ») sont toutes liées entre elles, et même qu'il y a comme une progres-

CLÉMENT
STROMATE II

CHAPITRE I

Préface.

1. C'est peut-être bien le moment de voir, puisque l'Écriture traite les Grecs de « voleurs » de la philosophie barbare¹, comment on prouvera brièvement qu'ils le sont. Non seulement nous établirons que c'est en copiant les miracles de notre histoire qu'ils ont décrit les leurs, mais nous les convaincrions de fouiller nos dogmes et d'en falsifier les plus importants — nos Écritures sont plus anciennes qu'eux et nous l'avons montré — en ce qui concerne la foi, la sagesse, la gnose et la science, l'espérance et la charité, le repentir, la continence et en particulier la crainte de Dieu² ; 2. (on examinera donc) ce

sion des unes aux autres, il paraît bien impossible de distinguer nettement, dans son texte, leurs rapports précis et surtout d'établir entre elles une véritable hiérarchie. Sur ce point, les lignes suivantes d'E. DE FAYE (*Clément d'Alexandrie*, Paris, 1898, p. 195-196) nous semblent très justes : « ...il ne s'explique pas clairement sur les rapports des vertus chrétiennes les unes avec les autres ; il n'établit pas entre elles de progression vraiment organique ; encore moins montre-t-il clairement le lien qui les unit à la foi... S'il n'est pas parvenu à exposer clairement sa façon de concevoir l'enchaînement des vertus chrétiennes, il est sûr qu'il les enchaîne et il est non moins certain qu'il les fait toutes dériver de la foi. »

De plus, ce début semble bien annoncer un programme, mais il est très difficile de voir comment il a été réalisé et si même il l'a été : la fin du paragraphe 2 pourrait faire penser au *Stromate* V ; quant au reste, on serait tenté de donner pour toute référence un « passim » assez décourageant. Notons cependant que de la foi il est abondamment question dans tout ce *Stromate* II, au point que c'est bien là le sujet principal du livre. Mais non sans digression : les chapitres VII et VIII traitent de la crainte. Par ailleurs, au *Stromate* III, il sera question tout autant de la continence que du mariage [Cl. M.].

ἀπαιτήσῃ ἢ κατὰ τὸν τόπον τὸν προκείμενον ὑποσημείωσις, περιληφθήσεται, καὶ ὡς τὰ μάλιστα τὸ ἐπικεκρυμμένον τῆς βαρβάρου φιλοσοφίας, τὸ συμβολικὸν τοῦτο καὶ αἰνιγματῶδες εἶδος, ἐζήλωσαν οἱ πραγματικῶς τὰ τῶν ἀρχαίων φιλοσοφῆσαντες, χρησιμώτατον, μᾶλλον δὲ ἀναγκαιότατον τῇ γνώσει τῆς ἀληθείας ὑπάρχον.

- 2,1 Ἐπὶ τούτοις ἀκόλουθον εἶναι ὑπὲρ ὧν κατατρέχουσιν ἡμῶν Ἕλληνες ἀπολογήσασθαι ὀλίγαις συγχρωμένους γραφαῖς, εἴ πως ἡρέμα καὶ ὁ Ἰουδαῖος ἐπαίων ἐπιστρέφαι δυναθεῖν ἐξ ὧν ἐπίστευσεν εἰς ὃν οὐκ ἐπίστευσεν. Διαδέξεται δὲ εἰκότως τὸς γενναίους τῶν φιλοσόφων ἔλεγχος ἀγαπητικὸς τοῦ βίου τε αὐτῶν καὶ τῆς εὐρέσεως τῶν καινῶν δογμάτων, οὐκ ἀμυνομένων ἡμῶν τοὺς κατηγοροῦς (πολλοὶ γε καὶ δεῖ, τοὺς εὐλογεῖν μεμαθηκότας τοὺς καταρωμένους, κἄν βλασφήμους κενῶς καταφέρωσιν ἡμῶν λόγους), ἀλλ' εἰς ἐπιστροφὴν τὴν ἐκείνων αὐτῶν, εἴ πως ἐπαισχυθεῖεν οἱ πάνσοφοι δι' ἐλέγχου βαρβάρου σωφρονισθέντες, ὡς διδεῖν ὀψέ γοῦν δυναθεῖναι, ὅποια ἄρα εἴη τὰ μαθήματα, ἐφ' ἃ στέλλονται τὰς ἀποδημίας τὰς διαποντίους. Ὡν μὲν γὰρ δὴ κλέπται, καὶ δὴ καὶ ταῦτα ἀποδεικτέα περὶ αἰρεθείσης αὐτοῖς τῆς φιλαυτίας, ἃ δὲ αὐτοὶ «διζησάμενοι ἑαυτοῦς» ἐξευρηκέναι φησὶν, τούτων δὲ ἔλεγχος· κατ' ἐπακολούθημα δὲ καὶ περὶ τῆς ἐγκυκλίου καλουμένης παιδείας, εἰς ὅσα ἄχρηστος^a, περὶ τε ἀστρολογικῆς καὶ

a. ἄχρηστος L : εὔχρηστος Höschel Stählin

1. Platon, *Ménon*, 72 a.
2. Sur le « genre symbolique », voir le *Strom.* V, et cf. Cl. MONDÉSERT, *Le Symbolisme chez Clément d'Alexandrie*, R. S. R. 26 (1936), p. 158-180. *Clément d'Alexandrie*, p. 131-152.
3. Cf. *Lc.* 6, 28.
4. Cf. HÉRACLITE, *fr.*, 101 Diels ; PLUTARQUE, *Mor.*, 1118 c.
5. Ἐγκύκλιος παιδεία. Sur ce terme, qui désigne « le programme idéal de la ' culture générale ' des grecs hellénistiques », voir en dernier lieu H. I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, 1937, p. 211-235, et plus récemment *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, 1948, p. 244 et s. à qui nous empruntons la définition ci-dessus. — Sur le mot chez Clément,

qu'on peut appeler l'essaim des vertus¹ de la Vérité ; et tout ce que réclamera le commentaire de la question proposée, on le dira, mais surtout comment ceux qui ont en fait repris les thèses philosophiques des Anciens, s'efforcèrent d'imiter la manière voilée de la philosophie barbare, ce genre symbolique et énigmatique, qui est très utile, et même davantage, très nécessaire à la connaissance de la vérité².

1. De plus, il va de soi, je pense, qu'à propos des 2 points sur lesquels les Grecs invectivent contre nous, notre défense utilise un peu les Écritures, afin que tout doucement le Juif aussi qui nous écouterait, puisse, à partir de sa foi, se convertir à celui en qui il n'a pas encore cru. 2. Et l'on passera en revue, naturellement, les meilleurs des philosophes en critiquant avec charité leur vie et les doctrines nouvelles qu'ils ont inventées ; nous ne repousserons pas les accusateurs — tant s'en faut, puisque nous avons appris à bénir ceux qui nous maudissent³, même s'ils perdent leur temps à proférer contre nous des discours diffamatoires —, mais nous chercherons leur conversion : il se pourrait que, assagis par l'argumentation barbare, ces hommes très sages soient pris de repentir, et deviennent ainsi capables de discerner, assez tard en vérité, la nature des connaissances pour lesquelles ils entreprennent leurs expéditions transmarines. 3. Car, cela même qu'ils ont dérobé, il faut bien le désigner, en les dépouillant de leur propre suffisance ; quant à ce qu'ils sont fiers d'avoir trouvé « en s'interrogeant eux-mêmes »⁴, on le réfutera. Il faudra, par conséquent, parcourir encore ce qui concerne la formation dite générale⁵, montrant dans quelle mesure elle est inutile, et de même pour l'as-

voir surtout *Strom.*, VI, x, 80 et s. ; P. CAMELOT, *R. S. R.*, 21 (1931), p. 41-44, et W. VÖLKER, *op. cit.*, p. 334-338.

Le contexte invite à garder ici la leçon du manuscrit, qui dit que cette culture est inutile, ἄχρηστος, ce qui ne contredit pas les passages nombreux où Clément montrera l'utilité de la culture profane pour le chrétien.

4 μαθηματικῆς καὶ μαγικῆς γοητείας τε ἐπιδραμητέον. Αὐχοῦσι γὰρ δὴ καὶ ἐπὶ ταῖσδε οἱ Πανέλληνες ὡς μεγίσταις ἐπιστήμαις. « Ὅς δ' ἐλέγχει μετὰ παρρησίας εἰρηνοποιεῖ. »

- 3,1 Ἐφαμεν δὲ πολλάκις ἤδη μήτε μεμελετηκέναι μήτε μὴν ἐπιτηδεύειν ἑλληνίζειν· ἰκανὸν γὰρ δὴ τοῦτο ἀποδημαγωγεῖν τῆς ἀληθείας τοὺς πολλούς, τὸ δὲ τῷ ὄντι φιλοσόφημα οὐκ εἰς τὴν γλῶσσαν, ἀλλ' εἰς τὴν γνώμην δνήσει τοὺς ἐπαίοντας. Δεῖ δ', οἶμαι, τὸν ἀληθείας κηδόμενον οὐκ ἐξ ἐπιβουλῆς καὶ φροντίδος τὴν φράσιν συνθεῖναι, πειρασθαι δὲ δνομάζειν μόνον ὡς δύναται ὁ βούλεται· τοὺς γὰρ τῶν λέξεων ἔχομένους καὶ περὶ ταύτας ἀσχολουμένους διαδιδράσκει τὰ πράγματα.
- 3 Γεωργοῦ μὲν οὖν ἴδιον τὸ ἐν ἀκάνθαις φυόμενον βόδον ἀβλαβῶς λαβεῖν καὶ τεχνίτου τὸν ἐν ὄστρίνῳ^a σαρκὶ κατορω-
- 4 ρυμένον μαργαρίτην ἐξευρεῖν, φασὶ δὲ καὶ τὰς ὄρνιθας ἠδίστην ἔχειν τὴν σαρκοῦς ποιότητα, ὅτε οὐκ ἀφθόνου τροφῆς παρατεθείσης αὐταῖς αἱ δὲ σκαλεύουσαι τοῖς ποσὶν ἐκλέγονται μετὰ
- 5 πόνου τὰς τροφάς. Εἴ τις οὖν τοῦ ὁμοίου θεωρητικὸς ἐν πολλοῖς τοῖς πιθανοῖς τε καὶ Ἑλληνικοῖς τὸ ἀληθὲς διαλεληθ<ὸς εἶδ>έναι ποθεῖ^b, καθάπερ ὑπὸ τοῖς μορμουλικείοις τὸ πρόσωπον τὸ ἀληθινόν, πολυπραγμονήσας θηράσεται. Φησὶ γὰρ ἐν τῷ δράματι τῷ Ἑρμῆ ἡ δύναμις ἡ φανείσα· « ὁ ἐὰν ἐνδέχηται σοὶ ἀποκαλυφθῆναι, ἀποκαλυφθήσεται. »

a. ὄστρίνῳ scripsi : ὄστρίων L. ὄστρεῖον Dindorf Stählin

b. διαλεληθ<ὸς εἶδ>έναι Stählin : διαλεληθῆναι L. πέποιθε Wilamowitz

trologie, la mathématique, et la magie incantatoire. 4. De ces connaissances, en effet, tous les Grecs se vantent comme de sciences éminentes. Mais « celui qui reprend avec franchise est un artisan de paix »¹.

1. Maintes fois déjà nous avons prétendu n'avoir pas 3 l'intention ni prendre soin d'helléniser² : car cela suffit pour détourner la foule de la vérité ; tandis qu'une méditation réellement philosophique aidera ceux qui l'entendent, non pas à parler, mais à penser. 2. Et il faut, à mon avis, que celui qui se soucie de la vérité, trouve ses expressions sans les préméditer ni s'en inquiéter ; qu'il s'efforce seulement de nommer comme il peut, ce qu'il veut dire ; car les choses échappent à ceux qui s'attachent et consacrent leur temps aux mots.

3. C'est, dit-on, le propre d'un jardinier de saisir sans se faire mal la rose qui pousse au milieu des épines, et le propre de l'homme de métier de trouver la perle enfouie dans la chair de l'huître ; 4. et, d'autre part, les volatiles passent pour avoir la qualité de chair la plus savoureuse, quand, n'ayant pas à leur portée une nourriture abondante, ils grattent avec leurs pattes pour choisir avec effort leurs aliments. 5. Si donc quelqu'un, qui entend cette comparaison, croit que, dans beaucoup d'exposés persuasifs, présentés par les Grecs, la vérité se tient dissimulée comme le véritable visage sous les masques à faire peur, il se mettra en chasse avec diligence. Hermas, en effet, dans sa Vision, entend la Puissance qui apparaît, lui dire : « Tout ce qu'il est possible de te révéler, te sera révélé »³.

1. *Prov.*, 10, 10.

2. Ailleurs encore Clément affiche ce mépris pour le « parler grec » (tel est en effet le sens d'helléniser, cf. ARISTOTE, *Rhet.* 3, 5, 1) ; cf. *Strom.*, VI, 1, 2 ; G. C. S. II, p. 423 ; VII, XVIII, 144 ; G. C. S. III, p. 78-79. *R. S. R.* 1934, p. 55-57.

3. Cf. HERMAS, III, *Visions*, 13, 4.

II

4,1 « Ἐπὶ δὲ σὴ σοφία μὴ ἐπαίρου, » αἱ Παροιμίαι λέγουσιν, « ἐν πάσαις δὲ ὁδοῖς γνώριζε αὐτήν, ἵνα ἔρθοτομῆ τὰς ὁδοὺς σου· ὁ δὲ πούς σου οὐ μὴ προσκόπη. » Βούλεται μὲν γὰρ διὰ τούτων δεῖξαι ἀκόλουθα δεῖν γενέσθαι τῷ λόγῳ τὰ ἔργα, ἥδη δὲ ἐμφανεῖν χρήναι τὸ ἐξ ἀπάσης παιδείας χρήσιμον ἐκλεγόμενος ἡμᾶς ἔχειν. Αἱ δὲ ὁδοὶ σοφίας ποικίλαι ἔρθοτομεῖν ἐπὶ τὴν ὁδὸν τῆς ἀληθείας, ὁδὸς δὲ ἡ πίστις· « ὁ δὲ πούς σου μὴ προσκοπέτω, » λέγει περὶ τινῶν ἐναντιοῦσθαι δοκούντων τῇ μίᾳ καὶ θεῖᾳ τῇ προνοητικῇ διοικήσει. Ὅθεν ἐπάγει· « μὴ ἴσθι φρόνιμος παρά σεαυτῷ, » κατὰ τοὺς ἀθέους λογισμοὺς τοὺς ἀντιστασιώδεις τῇ οἰκονομίᾳ τοῦ θεοῦ, « φοβοῦ δὲ τὸν μόνον δυνάτον θεόν, » ᾧ ἔπεται μηδὲν ἀντικεῖσθαι τῷ θεῷ. Ἄλλως τε καὶ ἡ ἐπαγωγή διδάσκει σαφῶς, ὅτι ὁ θεὸς φόβος ἐκκλησίᾳ ἐστὶ κακοῦ. Φησὶ γάρ· « καὶ ἐκκλινον ἀπὸ παντὸς κακοῦ. » Αὕτη παιδεία σοφίας· « ὃν γὰρ ἀγαπᾷ κύριος παιδεύει, » ἀλγεῖν μὲν ποιδῶν εἰς σύνεσιν, ἀποκασιτᾶς δὲ εἰς εἰρήνην καὶ ἀφθαρσίαν.

5,1 Ἡ μὲν οὖν βάρβαρος φιλοσοφία, ἣν μεθέπομεν ἡμεῖς, τελεία τῷ ὄντι καὶ ἀληθής. Φησὶ γοῦν ἐν τῇ Σοφίᾳ· « αὐτὸς γὰρ μοι δέδωκεν τῶν ὄντων γνῶσιν ἀψευδῆ, εἰδέναι σύστασιν κόσμου » καὶ τὰ ἐξῆς ἕως « καὶ δυνάμεις ριζῶν. » Ἐν τούτοις

1. *Prov.*, 3, 5, 6, 23.

2. *Ib.*, 3, 7. — Pour cette définition de la crainte, cf. *Péd.*, I, XIII, 101; *Stron.*, II, VII, 32; et voir CHRYSOSTE, *Fragm. mor.*, 411 Arnim.

3. *Ib.*, 3, 12 (cf. *Héb.*, 12, 5-6).

4. *Sag.*, 7, 17-20. Des énumérations identiques se retrouvent dans les écrits astrologiques, alchimiques ou hermétiques, pour qui la science de l'univers est aussi reçue par révélation (R. de VAUX, note à A. J. Festugière, *L'expérience religieuse du médecin Theophrastus*, in *Rev. Bibl.* 48 (1939), p. 48, n. 2).

CHAPITRE II

Que la foi seule nous permet de connaître Dieu
et qu'elle repose sur un fondement solide.

1. « Ne t'appuie pas sur ta sagesse », disent les Pro- 4
verbes, « dans tous tes cheminements cherche à connaître la Sagesse, afin qu'elle te fasse cheminer droit; et ton pied ne heurtera pas »¹. L'auteur veut ainsi montrer l'obligation de rendre les œuvres conformes à la Parole (Logos), et en outre faire ressortir la nécessité pour nous de choisir et de retenir ce qu'il y a d'utile dans toute étude. 2. Les chemins de la sagesse, de manières très variées, débouchent tout droit sur le chemin de la vérité, et c'est la foi qui est ce chemin; « que ton pied ne heurte pas », dit l'auteur à propos de ceux qui semblent s'opposer au gouvernement d'une unique Providence divine. 3. Et il ajoute: « Ne sois pas sensé à tes propres yeux », en suivant les raisonnements impies qui se dressent contre l'économie de Dieu, « mais crains Dieu » seul puissant — d'où il suit que rien ne peut barrer la route à Dieu. 4. La suite, en particulier, enseigne clairement que la crainte de Dieu fait se détourner du mal. Le texte, en effet, dit: « Et détourne-toi de tout mal »². C'est la formation que donne la sagesse; « car celui que le Seigneur aime, il le forme »³, en le faisant souffrir pour qu'il comprenne, puis en le rétablissant dans la paix et l'incorruptibilité.

1. Ainsi la philosophie barbare, que nous suivons, 5
nous, est réellement parfaite et vraie. En tout cas, il est dit dans la Sagesse: « Lui-même m'a donné des êtres une connaissance sans mensonge, celle de la constitution du monde... » et la suite, jusqu'à: « et les vertus des racines »⁴. Tout ce passage désigne brièvement la contem-

ἀπασι τὴν φυσικὴν ἐμπεριελήφε θεωρίαν τὴν κατὰ τὸν
 2 αἰσθητὸν κόσμον ἀπάντων τῶν γεγονότων. Ἐξῆς δὲ καὶ περὶ
 τῶν νοητῶν αἰνίττεται δι' ὧν ἐπάγει· « ὅσα τέ ἐστι κρυπτά
 καὶ ἐμφανῆ ἔγνων· ἡ γὰρ πάντων τεχνίτις ἐδίδαξέ με σοφία. »
 Ἐχεις ἐν βραχεὶ τὸ ἐπάγγελμα τῆς καθ' ἡμᾶς φιλοσοφίας.
 3 Ἀνάγει δὲ ἡ τούτων μάθησις, μετὰ ὀρθῆς πολιτείας ἀσκη-
 θείσα, διὰ τῆς πάντων τεχνίτιδος σοφίας ἐπὶ τὸν ἡγεμόνα
 τοῦ παντός, δυσάλωτόν τι χρῆμα καὶ δυσθῆρατον, ἐξαναχω-
 4 ροῦν αἶε καὶ πόρρω ἀφιστάμενον τοῦ διώκοντος. Ὁ δὲ αὐτὸς
 μακρὰν ὡν ἐγγυτάτω βέβηκεν, θαυμά ἀρρητον· « θεὸς ἐγγύζων
 ἐγώ, » φησὶ κύριος· πόρρω μὲν κατ' οὐσίαν (πῶς γὰρ ἂν συνεγ-
 γίσει ποτὲ τὸ γεννητὸν ἀγεννήτω);, ἐγγυτάτω δὲ δυνάμει, ἢ
 5 τὰ πάντα ἐγκεκάλπισται. « Εἰ ποιήσει τις κρύφα, » φησὶ, « τι,
 καὶ οὐκ ἐπόψομαι αὐτόν; » Καὶ δὴ πάρεστιν αἶε τῆ τε ἐποπτικῆ
 τῆ τε εὐεργετικῆ τῆ τε παιδευτικῆ ἀπτομένη ἡμῶν δυνάμει
 δύναμις τοῦ θεοῦ.
 6,1 Ὅθεν ὁ Μωσῆς οὐποτε ἀνθρωπίνῃ σοφίᾳ γνωσθήσεσθαι τὸν
 θεὸν πιεπισμένος, « ἐμφάνισόν μοι σεαυτὸν » φησὶ καὶ « εἰς
 τὸν γνόφον » οὗ ἦν ἡ φωνὴ τοῦ θεοῦ, εἰσελθεῖν βιάζεται, του-
 τέστιν εἰς τὰς ἐδύτους καὶ αἰδεῖς περὶ τοῦ ὄντος ἔννοιας· οὗ
 γὰρ ἐν γνόφῳ ἢ τόπῳ ὁ θεός, ἀλλ' ὑπεράνω καὶ τόπου καὶ χρό-

1. Φυσικὴ θεωρία. Depuis ARISTOTE, *De part. animal.*, 1, 1, 13 (642 a 27); *Métaph.*, E, 1, 8 (1025 b 19), ce mot désigne la connaissance du monde physique (cf. *Strom.*, I, 1, 15, 2; xv, 73, 4; S. C. p. 54, 102, etc.). Mais pour Clément, c'est le premier degré par lequel l'esprit s'élève à la connaissance de Dieu (cf. VÖLKER, *op. cit.*, p. 317, 389-390). Pour Origène, cette *intelligentia disciplinae* est le second degré de l'ascension spirituelle, intermédiaire entre la formation morale et la « mystique », la « contemplation de Dieu » (*In Cant. Comm.*, prol., Baehrens, p. 78).

2. *Jér.*, 23, 23.

3. *Ib.*, 23, 24.

4. *Ex.*, 33, 13.

5. *Ib.*, 20, 21. — Cette exégèse de l'*Exode* est empruntée presque littéralement à Philon (*De post. Caini*, 14; et cf. *De mut. nom.*, 7) (cf. *Strom.*, V, xi, 71, 5). Clément pose ici les fondements de la « théologie négative » et de la connaissance mystique « dans la ténèbre ». De Clément cette théologie passe à Grégoire de Nysse,

plation de la nature¹, celle qui s'exerce sur tous les êtres qui sont nés dans le monde sensible. 2. Mais ensuite il vise les êtres spirituels quand il ajoute : « J'ai connu tout ce qui est caché et tout ce qui est manifeste ; car j'ai eu pour maître la sagesse ouvrière de toutes choses. » 3. Voilà, en bref, ce que promet notre philosophie. Cette étude, pratiquée avec une bonne conduite, ramène, par l'intermédiaire de la sagesse ouvrière de toutes choses, jusqu'à celui qui dirige l'univers, être difficile à saisir et à capturer, qui recule sans cesse devant celui qui le poursuit et se tient éloigné de lui. 4. Mais ce même être, bien qu'il soit loin, est venu très près, merveille indicible : « Je suis, moi, un Dieu proche »², dit le Seigneur ; loin par l'essence — comment, en effet, ce qui est engendré pourrait-il approcher de ce qui ne l'est pas ? —, mais très proche par sa puissance, qui enferme tout dans son sein. 5. « Quiconque fait quelque chose en secret, dit l'Écriture, ne le verrai-je pas aussi ? »³ Et précisément, la Puissance de Dieu est toujours présente, puisqu'elle nous atteint par son action vigilante, bienfaisante et formatrice.

1. De là Moïse, persuadé que Dieu ne sera jamais 6 connu par une sagesse humaine, « Manifeste-toi, dit-il, toi-même à moi »⁴, et il est forcé d'entrer « dans la ténèbre »⁵, où était la voix de Dieu, c'est-à-dire dans les pensées inaccessibles et sans image qui concernent l'être ; car Dieu n'est pas dans une ténèbre ou dans un lieu, mais

aux écrits aréopagiques et à toute la mystique chrétienne. Voir H. CH. PUECH, *La ténèbre mystique chez le Pseudo-Denys l'Aréopagite et dans la tradition patristique*, in *Études Carmélitaines*, 23 (1938), p. 33-53. J. DANIELOU, *Grégoire de Nysse, La vie de Moïse*, Paris, 1942, *Introd.* p. 17, 21-22, « La tradition de la mystique nocturne ». Cl. MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie*, p. 166-170. P. TH. CAMELOT, *Foi et Gnose*, p. 26-27. Et dans un sens un peu différent, J. DANIELOU, *S. Jean Chrysostome, Sur l'incompréhensibilité de Dieu*, S. C. 28, *Introd.* p. 16.

2 νου καὶ τῆς τῶν γεγονότων ιδιότητος. Διὸ οὐδ' ἐν μέρει κατα-
γίνεται ποτε οὔτε περιέχων οὔτε περιεχόμενος ἢ κατὰ δρισμὸν
3 τινὰ ἢ κατὰ ἀποτομήν. « Ποῖον γὰρ οἶκον οἰκοδομήσατέ μοι ; »
λέγει κύριος· ἀλλ' οὐδὲ ἑαυτῷ ἠκοδόμησεν ἀχώρητος ὢν, κἂν
« ὁ οὐρανὸς θρόνος » αὐτοῦ λέγηται, οὐδ' οὕτω περιέχεται,
4 ἐπαναπαύεται δὲ τερπόμενος τῇ δημιουργίᾳ. Δῆλον οὖν ἡμῖν
ἐπικεκρῦσθαι^a τὴν ἀλήθειαν, ἥ καὶ ἐξ ἑνὸς παραδείγματος ἤδη
δέδεικται, μικρὸν δ' ὕστερον καὶ διὰ πλείονων παραστή-
σομεν.

7,1 Πῶς δ' οὐχὶ ἀποδοχῆς ἄξιοι οἱ τε μαθεῖν ἐθέλοντες οἱ τε
δυνάμενοι κατὰ τὸν Σολομῶντα « γνῶναι σοφίαν καὶ παιδείαν
νοησαί τε λόγους φρονήσεως δέξασθαι τε στροφὰς λόγων
νοησαί τε δικαιοσύνην ἀληθῆ, » (ὡς οἴσης καὶ ἑτέρας τῆς μὴ
κατὰ τὴν ἀλήθειαν διδασκομένης πρὸς τῶν νόμων Ἑλληνικῶν
2 καὶ τῶν ἄλλων τῶν φιλοσόφων) « καὶ κρίματα », φησὶν,
« εὐθυναί, » οὐ τὰ δικαστικά, ἀλλὰ τὸ κριτήριον τὸ ἐν ἡμῖν
ὕγιες καὶ ἀπλανές ἔχειν δεῖν μὴνυει, « ἵνα δὴ ἀκάκοις πανουρ-
γίαν, παιδί δὲ νέφ' αἰσθησὶν τε καὶ ἕννοιαν. Τῶνδε γὰρ ἀκού-
σας σοφός », ὁ ὑπακούειν ταῖς ἐντολαῖς πεπεισμένος,
« σοφώτερος ἔσται » κατὰ τὴν γνῶσιν, « ὁ δὲ νοήμων κυβέρ-
νησιν κτήσεται νοήσει τε παραβολὴν καὶ σκοτεινὸν λόγον
3 ῥήσεις τε σοφῶν καὶ αἰνίγματα. » Οὐ γὰρ κιβδηλοὺς οἱ ἔπιπνοι
ἐκ θεοῦ λόγους προφέρουσιν οὐδ' οἱ παρὰ τούτων ἐμπορευό-
μενοι οὐδὲ μὴν πάγας, αἵς οἱ πολλοὶ τῶν σοφιστῶν τοὺς νέους
ἐμπλέκουσι πρὸς οὐδὲν ἀληθές σχολάζοντες· ἀλλ' οἱ μὲν τὸ
ἄγιον πνεῦμα κεκτημένοι ἐρευνῶσι « τὰ βάθη τοῦ θεοῦ, » του-
τέστι τῆς περὶ τὰς προφητείας ἐπικρύψεως ἐπιήβολοι γινόμε-

a. ἐπικεκρῦσθαι Stählin : ἐστὶ κεκρῦσθαι L

1. Cf. *Strom.*, VII, v, 28 ; ORIGÈNE, *De orat.* 23, 1.

2. *Is.*, 66, 1.

3. *Prov.*, 1, 2-6.

4. *I Cor.*, 2, 10.

au-dessus du lieu, du temps, et de ce qui est propre aux choses créées. 2. C'est pourquoi il ne se trouve jamais dans une partie, puisqu'il n'est ni contenant ni contenu, que ce soit par mode de limitation ou par mode de fractionnement¹. 3. « Quelle maison, en effet, me construirez-vous ? »² dit le Seigneur ; mais il ne s'en est même pas construit une pour soi, parce qu'il n'a pas de lieu, et bien que « le ciel » soit appelé son « trône », il n'est même pas contenu de cette manière, mais il se repose au-dessus de lui dans la joie de sa création. 4. Ainsi, il est évident que la vérité nous a été cachée, comme le voilà démontré par un seul exemple, et comme nous l'établirons encore un peu plus loin par des exemples plus nombreux.

1. Comment ne méritent-ils pas approbation, ceux qui 7
veulent bien apprendre et ceux qui peuvent, selon le texte de Salomon, « connaître la sagesse et l'instruction, comprendre les paroles de l'intelligence, accueillir les finesses du langage, comprendre la vraie justice » — étant donné qu'il y en a une autre, qu'enseignent, mais pas selon la vérité, les lois grecques et, avec elles, tous les philosophes, — 2. « diriger leur jugement », non pas les sentences des tribunaux, car il veut dire qu'on doit avoir en soi un mode de juger sain et sûr, « et de la sorte la sagesse donne aux simples le savoir-faire et au jeune homme le sens et la réflexion. Après avoir entendu cela, s'il est sage », celui qui est décidé à obéir aux commandements, « deviendra encore plus sage » selon la gnose, « et celui qui est réfléchi, acquerra l'art de gouverner et comprendra les paraboles et les paroles obscures, les maximes et les énigmes des sages »³. 3. Car ce ne sont pas des paroles trompeuses que préfèrent les inspirés de Dieu ou ceux qui se fournissent chez eux, et ce ne sont pas non plus ces filets dans lesquels la plupart des sophistes embarrassent les jeunes gens, sans les occuper à rien de vrai ; au contraire ceux qui possèdent le Saint-Esprit scrutent « les profondeurs de Dieu »⁴, c'est-à-dire qu'ils atteignent le mystère

4 νοι τῶν δὲ ἁγίων μεταδιδόναι τοῖς κυσίν ἀπαγορεύεται, ἔστ' ἂν μένη θηρία. Οὐ γὰρ ποτε ἐγκιρνάναι προσήκει φθονεροῖς καὶ τεταραγμένοις ἀπίστοις τε ἔτι ἦθεσιν, εἰς ὄλακὴν ζήτησεως ἀναιδέσει, τοῦ θείου καὶ καθαροῦ νάματος, τοῦ ζῶντος
8,1 ὕδατος. « Μὴ δὴ ὑπερεκχειλῶ σοι ὕδατα ἔξω πηγῆς σου, εἰς δὲ σὰς πλατείας διαπορευέσθω σὰ ὕδατα. »

« Οὐ γὰρ φρονέουσι τοιαῦτα <οἱ>^a πολλοὶ ὀκλοῖσι^b ἔγκυρέουσιν οὐδὲ μαθόντες γινώσκουσιν, ἑαυτοῖσι δὲ δοκέουσι, » κατὰ
2 τὸν γενναῖον Ἡράκλειτον. Ὁ Ἄρ' οὐ δοκεῖ σοι καὶ οὗτος τοὺς μὴ πιστεύοντας φέγειν; « Ὁ δὲ δίκαιός μου ἐκ πίστεως ζήσεται, » ὁ προφήτης εἶρηκεν. Λέγει δὲ καὶ ἄλλος προφήτης:
3 « ἔάν μὴ πιστεύσητε, οὐδὲ μὴ συνήτε. » Πῶς γὰρ τούτων ὑπερφυᾶ θεωρίαν χωρήσαι ποτ' ἂν ψυχὴ διαμαχομένης ἔνδον
4 τῆς περὶ τὴν μάθησιν ἀπιστίας; Πίστις δέ, ἦν διαβάλλουσι κενὴν καὶ βάρβαρον νομίζοντες Ἕλληνες, πρόληψις ἐκούσιός ἐστι, θεοσεβείας συγκατάθεσις, « ἐπιζομένων ὑπόστασις, πραγμάτων ἔλεγχος οὐ βλεπομένων, » κατὰ τὸν θεῖον ἀπίστολον: « ταύτη γάρ » μάλιστα « ἔμαρτυρήθησαν οἱ πρεσβύτεροι ἡρώδης δὲ πίστεως ἀδύνατόν ἐστιν εὐαρεστήσαι θεῷ. »

9,1 Ἄλλοι δ' ἀφανοὺς πράγματος ἐνωτικὴν^c συγκατάθεσιν ἀπέδοκαν εἶναι τὴν πίστιν, ὥσπερ ἀμέλει ἀπόδειξι μὴ ἀγνοουμένου
2 πράγματος φανεράν συγκατάθεσιν. Εἰ μὲν οὖν προαίρεσίς ἐστιν, δρεκτικὴ τινος οὐσα, ἢ ὄρεξις νῦν διανοητικὴ, ἔπει

a. <οἱ> Bergk

b. ὀκλοῖσι Bergk : ὀλόσαι L

c. ἐνωτικὴν L : ἐνωτικὴν Schwartz Stählin

1. *Prov.*, 5, 16. — Sur l'interprétation de ce texte, cf. ORIGÈNE, *Hom. sur la Genèse*, XII, 5; XIII, 4; S. C. 7, p. 212, 226. *Hom. sur les Nombres*, XII, 1; S. C. 29, p. 235; etc.

2. HÉRACLITE, *fr.*, 17 Diels.

3. *Hab.*, 2, 4.

4. *Is.*, 7, 9.

5. Cf. *infra* v, 27, 28; *Strom.*, V, 1, 3; G. C. S. II, p. 327. Et voir *Introduction*, p. 15-17.

6. *Héb.*, 11, 1-2, 6 (trad. Spicq, *Bible de Jérusalem*, Paris, 1950, p. 64).

qui enveloppe les prophéties; 4. mais il est défendu de communiquer aux chiens les choses saintes, tant qu'ils restent des bêtes sauvages. Jamais, en effet, il ne convient de faire couler sur des hommes vivant encore dans la jalousie, le trouble, l'infidélité et aboyant sans pudeur dans la quête de leur gibier, le ruisseau divin et pur, l'eau vivante. 1. « Ne laisse pas tes eaux déborder hors de ta source, mais que tes eaux cheminent jusqu'aux places que tu as aménagées »¹.

« En effet la plupart des gens ne réfléchissent pas aux objets tels qu'ils se présentent à eux, et si on les enseigne, ils ne comprennent pas, mais ils s'imaginent le faire », d'après le noble Héraclite². 2. Ne te semble-t-il pas que, lui aussi, il blâme ceux qui ne croient pas? « Mais mon juste vivra de la foi »³, a dit le prophète. Et un autre prophète ajoute: « Si vous ne croyez pas, certainement vous ne comprendrez pas »⁴. 3. Comment, en effet, une âme pourrait-elle accueillir jamais la contemplation extraordinaire de ces choses, si le refus de croire à l'enseignement résiste, à l'intérieur d'elle-même? 4. La foi, que les Grecs calomniaient parce qu'ils la jugent vaine et barbare, est une anticipation volontaire, un assentiment religieux⁵ et, d'après le divin Apôtre, « la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit point »; c'est, en effet, surtout « à cause d'elle que les anciens ont obtenu un témoignage favorable; sans la foi il est impossible de plaire à Dieu »⁶.

1. D'autres ont défini la foi l'assentiment qui nous unit⁷ à une réalité invisible, tout comme la démonstration est l'assentiment donné dans l'évidence à une réalité jusque-là ignorée. 2. Dans ces conditions, si la foi est une détermination, puisqu'elle se meut vers un objet, son mouvement est donc réfléchi, et comme la détermina-

7. Il semble bien qu'il faut ici garder le mot du manuscrit (cf. K. PRÜMM, *Scholastik*, XII, 1937, p. 21-22).

δὲ πράξεως ἀρχὴ ἢ προαίρεσις, πίστις εὐρίσκεται ἀρχὴ καὶ
 3 πρᾶξεως, θεμέλιος ἔμφρονος προαιρέσεως, προαποδεικνύοντος
 3 τινὸς αὐτῶ^b διὰ τῆς πίστεως τὴν ἀποδείξιν. Ἐθελοντὴν δὲ
 συνέπεσθαι τῷ συμφέροντι συνέσεως ἀρχή. Μεγάλην γοῦν εἰς
 γνώσιν βροτῆν ἀπερίσπαστος παρέχει προαίρεσις. Αὐτίκα ἢ
 4 μελέτη τῆς πίστεως ἐπιστήμη γίνεται θεμελίῳ βεβαίῳ ἐπε-
 4 ρηρεισμένη. Τὴν γοῦν ἐπιστήμην ὀρίζονται φιλοσόφων παιδὲς
 ἔξιν ἀμετάπτωτον ὑπὸ λόγου. Ἔστιν οὖν ἄλλη τις τοιαύτη
 κατάστασις ἀληθῆς <πλήν>^c θεοσεβείας αὐτῆς, ἣς μόνος
 5 διδάσκαλος ὁ λόγος; Οὐκ ἔγωγε οἶμαι. Θεόφραστος δὲ τὴν
 αἰσθησιν ἀρχὴν εἶναι πίστεώς φησιν· ἀπὸ γὰρ ταύτης αἰ ἀρχαί
 6 πρὸς τὸν λόγον τὸν ἐν ἡμῖν καὶ τὴν διάνοιαν ἐκτείνονται. Ὁ
 πιστεύσας τοίνυν ταῖς γραφαῖς ταῖς θείαις, τὴν κρίσιν βεβαίαν
 ἔχων, ἀποδείξιν ἀναντῆρητον τὴν τοῦ τὰς γραφᾶς δεδορημένου
 φωνῆν λαμβάνει θεοῦ· οὐκέτ' οὖν πίστις γίνεται δι' ἀποδεί-
 7 ξεως ὀχυρωμένη. « Μακάριοι τοίνυν οἱ μὴ ἰδόντες καὶ πιστεύ-
 7 σαντες. » Αἱ γοῦν τῶν Σειρήνων ἐπικηλήσεις^d δύναμιν ὑπεράν-
 θρωπον ἐνδεικνύμεναι ἐξέπληττον τοὺς παρατυγχάνοντας πρὸς
 τὴν τῶν λεγομένων παραδοχὴν σχεδὸν ἄκοντας εὐτρεπίζουσαι.

- a. καὶ scripsi : [γὰρ] Stählin
 b. αὐτῶ scripsi : αὐτῷ Stählin
 c. <πλήν> Lowth
 d. ἐπικηλήσεις Heyse : ἐπιτελέσεις L

1. Définition stoïcienne (cf. CHRYSIPPE, *Fragm. log.*, 93-95 Arnim; PLATON, *Défin.*, 414 b c), utilisée par Philon (*De congr. erud. gr.* 140), et reprise plusieurs fois par Clément (ci-dessous, x, 47; xvii, 76; voir encore *Strom.*, VI, vii, 54; VII, iii, 17, etc.). Cf. *Foi et gnose*, p. 35; VÖLKER, *op. cit.*, p. 314-315. On remarquera ici le passage, tout à fait caractéristique de Clément, de la raison humaine (*logos*) au *Logos* divin.

2. J'avais été tenté de traduire cette expression, ἔξιν ἀμετάπτωτον ὑπὸ λόγου, par *rendue inébranlable par la raison*, à cause de la phrase suivante de Clément. Mais celui-ci l'entend sans aucun doute dans son sens classique : on n'a, pour s'en convaincre, qu'à voir les autres passages où il l'emploie, et notamment, *infra*, § 76, 1 [Cl. M.].

tion est le principe de l'action, la foi se trouve être aussi principe d'action, étant elle-même le fondement d'une détermination sensée ; (et, en effet,) par la foi, on se donne une démonstration anticipée. 3. Or l'adhésion volontaire à ce qui est utile est un commencement d'intellection. En tout cas, une détermination, si elle est ferme, exerce une grande influence dans le sens de la connaissance. Ainsi l'exercice de la foi devient une science établie sur un fondement solide. 4. Or les disciples des philosophes¹ définissent la science un état qu'aucun raisonnement ne peut ébranler². Mais existe-t-il ailleurs, par rapport à la vérité, une situation aussi stable que dans une religion qui, elle, a le Logos pour seul maître ? Quant à moi, je ne le crois pas. 5. Théophraste³ dit que la sensation est principe de foi ; car c'est de la sensation que les principes viennent jusqu'à la raison et à la pensée qui sont en nous. 6. Eh bien, celui qui a cru aux divines Écritures, avec un jugement ferme, reçoit comme une démonstration irréfutable la voix de Dieu qui les a données ; la foi n'est donc plus quelque chose qui tient sa force d'une démonstration. « Bienheureux par conséquent ceux qui n'ont pas vu et ont cru »⁴. 7. Et, d'ailleurs, les sollicitations des Sirènes, qui manifestaient un pouvoir surhumain, frappaient bien de stupeur ceux qui se trouvaient dans leurs parages, les disposant presque malgré eux à accueillir leurs paroles.

3. *Fragm.*, 13 Wimmer III, p. 162.

4. *Jn*, 20, 29.

III

10,1 Ἐνταῦθα φυσικὴν ἡγοῦνται τὴν πίστιν οἱ ἀμφὶ τὸν Βασι-
 2 λείδην, καθὼ καὶ ἐπὶ τῆς ἐκλογῆς τάττουσιν αὐτὴν τὰ μαθή-
 ἀπὸ Οὐαλεντίνου τὴν μὲν πίστιν τοῖς ἀπλοῖς ἀπονεύσαντες
 ἡμῖν, αὐτοῖς δὲ τὴν γνώσιν τοῖς φύσει σφζομένοις κατὰ τὴν
 τοῦ διαφέροντος πλεονεξίαν σπέρματος ἐνυπάρχειν βούλου-
 3 ται, μακρῶ δὴ κεχωρισμένην πίστεως, ἢ τὸ πνευματικὸν τοῦ
 καὶ ἐκλογῆν οἰκείαν εἶναι καθ' ἕκαστον διάστημα, κατ' ἐπακο-
 λούθημα δ' αὖ τῆς ἐκλογῆς τῆς ὑπερκοσμίου τὴν κοσμικὴν ἀπά-
 11,1 σης φύσεως συνέπεσθαι πίστιν κατάλληλόν τε εἶναι τῇ ἐκάστου
 ἐλπίδι καὶ τῆς πίστεως τὴν δωρεάν. Οὐδέκ' οὖν προαιρέσεως
 κατόρθωμα ἢ πίστις, εἰ φύσεως πλεονέκτημα, οὐδὲ ἀμοιβῆς
 δικαίας τεύξεται ἀνάτιος ἂν ὁ μὴ πιστεύσας, καὶ οὐκ αἴτιος
 ὁ πιστεύσας, πᾶσα δὲ ἡ τῆς πίστεως καὶ ἀπιστίας ιδιότης καὶ
 διαφορότης οὐτ' ἐπαίνῳ οὐτε μὴν ψόγῳ ὑποπέσει ἂν ὀρθῶς
 διαφορομένοις, προηγουμένην ἔχουσα τὴν ἐκ τοῦ τὰ πάντα δυνα-
 τοῦ φυσικὴν ἀνάγκην γενομένην· νευροσπαστομένων δὲ ἡμῶν
 ἀψύχων δίκην φυσικαῖς ἐνεργεῖαις τὸ τε <ἐκούσιον καὶ τὸ> ^a

a. <ἐκούσιον καὶ τὸ> Stählin

1. Pour les disciples de Basilide, la foi est quelque chose de « naturel », donné avec la nature selon le libre choix de Dieu, ἐκλογῆ (cf. *Strom.*, V, 1, 3) ; la foi des « élus » trouve les connais- sances par une intuition spirituelle (G. QUISPÉL, *L'homme gnos- sique*, *Eranos-Jahrbuch*, XVI, 1948, p. 132). Les Valentiniens abandonnent la foi aux « simples » et revendiquent pour eux-mêmes, abandonnant la foi aux « simples » supérieure, la gnose (cf. F. M. SAGNARD, qui ont reçu une « semence » supérieure, la gnose (cf. F. M. SAGNARD, *La gnose valentinienne*, Paris, 1947, p. 403-404). Comme l'avait déjà fait S. Irénée (*Adv. Haer.*, IV, 37, 5 : « propriam fidem hominis

CHAPITRE III

Dans les systèmes de Basilide et de Valentin,
 la foi n'est ni libre ni volontaire ¹.

1. A ce propos, les sectateurs de Basilide regardent la 10
 foi — puisqu'ils en font aussi l'affaire de l'élite — comme
 une disposition naturelle qui découvre les vérités scien-
 tifiques sans démonstration dans une appréhension intel-
 lectuelle. 2. Quant aux Valentiniens, ils assignent la foi
 à nous, les simples, mais ils veulent que la gnose réside
 en eux-mêmes qui sont sauvés de par leur nature, selon
 la qualité de leur semence supérieure ; ils disent que cette
 gnose est très différente de la foi, comme le pneumatique
 du psychique. 3. Les disciples de Basilide ajoutent que
 la foi et l'élection, les deux ensemble, sont particulières
 selon chaque degré, et aussi, par conséquent, que c'est de
 l'élection supercosmique que dépend dans toute nature la
 foi cosmique, et encore que le don de la foi est propor-
 tionné à l'espérance de chacun. 4. Dans ces conditions 11
 la foi n'est plus l'acte d'une libre détermination, puisqu'elle
 est une supériorité de nature ; celui qui n'a pas cru, étant
 irresponsable, ne recevra aucune juste sanction, et celui
 qui a cru n'est pas plus responsable, et tout ce qu'il y a,
 dans la foi ou l'incrédulité, de personnel et de différent
 selon chacun, ne saurait tomber ni sous l'éloge, ni sous
 le blâme, si l'on raisonne bien, puisque cela est commandé
 par ce que le pouvoir universel a constitué comme une
 nécessité de nature ; si nous sommes tirés par des énergies
 naturelles, comme par des ficelles, à la manière d'objets
 inanimés, < le volontaire et > l'involontaire sont des
 ostendens, quoniam propriam suam habet sententiam»), Clément
 revendique contre eux la liberté de la foi, qui fonde son mérite (*Foi
 et Gnose*, p. 31-32).

2 ἀκούσιον παρέλκει ὁρμή τε ἢ προκαθηγουμένη τούτων. Καὶ οὐκέτι ἔγωγε ἐννοῶ ζῶον τοῦτο, οὗ τὸ ὁρμητικὸν ἀνάγκην λέλογχεν ὑπὸ τῆς ἕξωθεν αἰτίας κινούμενον. Ποθ δὲ ἔτι ἢ τοῦ ποτὲ ἀπίστου μετάνοια, δι' ἣν ἄφεις ἀμαρτιῶν; Ὡστε οὐδὲ βάπτισμα ἔτι εὐλογον οὐδὲ μακαρία σφραγίς οὐδὲ δὲ υἱὸς οὐδὲ δὲ πατήρ· ἀλλὰ θεός, οἴμαι, ἢ τῶν φύσεων αὐτοῖς εὕρισκεται διανομή, τὸν θεμέλιον τῆς σωτηρίας, τὴν ἐκούσιον πίστιν, οὐκ ἔχουσα.

notions superflues, tout comme l'impulsion qui les commande. 2. Et pour moi, je ne conçois plus qu'il y ait un être vivant, là où le pouvoir impulsif n'hérite que d'une nécessité, étant mû par une cause extérieure¹. Où est encore, pour celui qui était incrédule, le repentir qui permettait la remise des fautes? En sorte qu'il n'y a plus de baptême raisonnable, ni de sceau béni², ni de Fils, ni de Père; mais c'est, je pense, une divinité pour eux que la distribution des natures, faite sans le fondement du salut, savoir la foi libre et volontaire.

1. Cf. CHRYSIPPE, *Fragm. phys.*, 988 Arnim.

2. Ce « sceau béni » est le baptême. La formule est courante aux II^e et III^e siècles. On la rencontre chez Hermas (*Sim.*, VIII, 6; IX, 16, 17); dans la 2^e *Épître de Clément* (7, 6; 8, 6), chez Irénée (*Dém.*, 3), Tertullien (*De bapt.*, 13, « *obsignatio baptismi* », S. C. 35, p. 84; *De paen.*, 5, *De praesc.*, 36, etc.), chez Clément encore (*Strom.*, V, xi, 73; *Quis dives salvetur*, 39, 42; G. C. S. II, p. 375; III, p. 185, 188). Cf. F. J. DÖLGER, *Sphragis*, Paderborn, 1911; sur notre passage, p. 76; F. M. SAGNARD, *Clément d'Alexandrie, Extraits de Théodote*, S. C. 23, Paris, 1948, App. F, p. 235-238; R. F. REFOULÉ, *Tertullien, Traité du baptême*, S. C. 35, Paris, 1952, p. 49-51.

IV

12,1 Ἡμεῖς δὲ οἱ τὴν αἴρεσιν καὶ φυγὴν δεδῶσθαι τοῖς ἀνθρώποις αὐτοκρατορικὴν παρὰ τοῦ κυρίου διὰ τῶν γραφῶν παρεληφότες ἀμεταπτώτῳ κριτηρίῳ τῆ πίστει ἐπαναπαυώμεθα, « τὸ πνεῦμα πρόθυμον » ἐνδειξάμενοι, ὅτι εἰλόμεθα τὴν ζωὴν καὶ τῷ θεῷ διὰ τῆς ἐκείνου φωνῆς πεπιστεύκαμεν· καὶ ὁ τῷ λόγῳ πιστεύσας οἶδεν τὸ πρᾶγμα ἀληθές· ἀλήθεια γὰρ ὁ λόγος· ὁ δὲ 2 ἀπιστήσας τῷ λέγοντι ἠπίστησε τῷ θεῷ. « Πίστει νοοῦμεν κατηγορεῖσθαι τοὺς αἰῶνας ῥήματι θεοῦ εἰς τὸ μὴ ἔκ φαινομένων τὸ βλέπόμενον γεγενῆαι, » φησὶν ὁ ἀπόστολος· « πιστεῖ πλεῖονα θυσίαν Ἄβελ παρὰ Κάιν προσήνεγκε, δι' ἧς ἐμαρτυρήθη εἶναι δίκαιος, μαρτυροῦντος ἐπὶ τοῖς δώροις αὐτῷ τοῦ θεοῦ· καὶ δι' αὐτῆς ἀποθανὼν ἔτι λαλεῖ » καὶ τὰ ἐξῆς ἕως « ἡ πρόσκαιρον ἔχει ἁμαρτίας ἀπόλαυσιν. » Τούτους μὲν οὖν καὶ πρὸ νόμου ἢ πίστις δικαίωσας κληρονόμους κατέστησε τῆς θείας ἐπαγγελίας.

13,1 Τί οὖν ἔτι τὰ τῆς πίστεως ἐκ τῆς παρ' ἡμῖν ἱστορίας ἀναλεγόμενος παρατ(θεμαι) μαρτύρια; « Ἐπιλείψει γὰρ με διηγούμενον ὁ χρόνος περὶ Γεδεών, Βαράκ, Σαμψών, Ἰεφθάε Δαβὶδ τε καὶ Σαμουὴλ καὶ τῶν προφητῶν » καὶ τὰ τούτοις 2 ἐπόμενα. Τεσσάρων δὲ ὄντων ἐν οἷς τὸ ἀληθές, αἰσθήσεως, νοῦ, ἐπιστήμης, ὑπολήψεως, φύσει μὲν πρῶτος ὁ νοῦς, ἡμῖν δὲ καὶ πρὸς ἡμᾶς ἡ αἰσθησις, ἐκ δὲ αἰσθήσεως καὶ τοῦ νοῦ ἢ

1. Cf. *Matth.*, 26, 41; etc.

2. *Héb.*, 11, 3-25 (trad. Spicq).

3. Cf. *Hébr.*, 6, 12 (*id.*).

4. *Ibid.*, 11, 32.

5. C'est le mot français qui, après beaucoup d'hésitations et de discussions, m'a paru le moins mal traduire un terme grec (ὑπόληψις) dont il n'est pas facile de trouver dans notre langue un équivalent expressif, même quand on le considère dans les textes de Platon ou d'Aristote [Cl. M.].

CHAPITRE IV

Qu'il n'y a ni connaissance,

ni science sans un certain acte de foi.

Prééminence de la foi religieuse : elle est « royale ».

1. Pour nous, qui savons du Seigneur par les Écritures 12 que les hommes ont reçu le pouvoir autonome de choisir ou de refuser, appuyons-nous sur la foi comme sur un critère infaillible; nous aurons ainsi montré que « l'esprit est prompt »¹, en ayant choisi la vie et cru à Dieu à cause de sa voix; et celui qui a cru au Logos sait que la chose est vraie : le Logos, en effet, est vérité; mais celui qui est resté incrédule quand il parlait, n'a pas cru à Dieu. 2. « Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit provient de ce qui n'est pas apparent », dit l'Apôtre; « par la foi Abel présente à Dieu un sacrifice de plus grande valeur que celui de Caïn; aussi fut-il proclamé juste, Dieu lui-même ayant rendu témoignage à ses dons, et par elle aussi, bien que mort, il parle encore », et la suite jusqu'à : « qui connaît la jouissance éphémère du péché »². Tels sont ceux que, même avant la loi, la foi a justifiés et établis héritiers de la promesse divine³.

1. Alors pourquoi reprendre aussi dans notre histoire 13 les exemples de foi et vous les citer en témoignage ? « Car le temps me manquera si je parle en détail de Gédéon, de Barac, de Samson, de Jephthé, de David, ainsi que de Samuel et des prophètes »⁴, et la suite de ce passage. 2. S'il y a quatre choses en quoi peut résider le vrai, savoir la sensation, l'esprit, la science, la conjecture⁵, c'est l'esprit qui, par nature, est premier; pour nous et par rapport à nous, c'est la sensation; mais à

τῆς ἐπιστήμης συνίσταται οὐσία, κοινὸν δὲ νοῦ τε καὶ αἰσθή-
 3 σεως τὸ ἐναργές. Ἄλλ' ἢ μὲν αἰσθησις ἐπιβάθρα τῆς ἐπιστή-
 μης, ἢ πίστις δὲ διὰ τῶν αἰσθητῶν ὀδεύσασα ἀπολείπει τὴν
 4 ἀπόληψιν, πρὸς δὲ τὰ ἀψευδῆ σπεύδει καὶ εἰς τὴν ἀλήθειαν
 μετὰ λόγου, ἀκουσάτω ὅτι καὶ αἱ ἀρχαὶ ἀναπόδεικτοι· οὔτε
 γὰρ τέχνη οὔτε μὴν φρονήσει γνωσταί. Ἡ μὲν γὰρ περὶ τὰ
 14,1 ἐνδεχόμενά ἐστὶν ἄλλως ἔχειν, ἢ δὲ ποιητικὴ μόνον, οὐχί^a δὲ
 καὶ θεωρητικὴ. Πίστει οὖν ἐφικέσθαι μόνῃ οἶόν τε^b τῆς τῶν
 2 ὄλων ἀρχῆς. Πᾶσα γὰρ ἐπιστήμη διδακτὴ ἐστὶ· τὸ δὲ διδα-
 κτὸν ἐκ προεγινωσκομένου. Οὐ προεγινώσκετο δὲ ἡ τῶν ὄλων
 ἀρχὴ τοῖς Ἑλλησιν, οὔτ' οὖν Θαλῆ ὕδωρ ἐπισταμένῳ τὴν
 πρώτην αἰτίαν οὔτε τοῖς ἄλλοις [τοῖς]^c φυσικοῖς τοῖς ἔξης·
 ἐπεὶ <εἰ>^d καὶ Ἀναξαγόρας πρῶτος ἐπέστησε τὸν νοῦν τοῖς
 3 πράγμασιν, ἀλλ' οὐδὲ οὗτος ἐτήρησε τὴν αἰτίαν^e τὴν ποιητι-
 κήν, δίνους τινὰς ἀνοήτους ἀναζωγραφῶν σὺν τῇ τοῦ νοῦ
 15,1 ἀπραξίᾳ τε καὶ ἀνοίᾳ. Διὸ καὶ φησὶν ὁ λόγος· « μὴ εἴπητε
 ἑαυτοῖς διδάσκαλον ἐπὶ τῆς γῆς· » ἢ μὲν γὰρ ἐπιστῆμη ἔξις
 ἀποδεικτικὴ, ἢ πίστις δὲ χάρις ἔξ ἀναποδείκτων εἰς τὸ καθό-
 λου ἀναβιβάζουσα τὸ ἀπλοῦν, ὃ οὔτε σὺν ὕλῃ ἐστὶν οὔτε ὕλη
 οὔτε ὑπὸ ὕλης. Οἱ δὲ ἀπιστοὶ, ὡς ἔοικεν, « ἔξ οὐρανοῦ καὶ τοῦ
 ἀοράτου πάντα ἔλκουσιν εἰς γῆν, ταῖς χερσὶν ἀτεχνῶς πέτρας
 καὶ δρυς περιλαμβάνοντες » κατὰ τὸν Πλάτωνα· « τῶν γὰρ
 τοιούτων ἐφαπτόμενοι πάντων δισχυρίζονται τοῦτ' εἶναι μόνον,
 ὃ παρέχει^f προσβολὴν καὶ ἐπαφήν τινα, ταῦτὸν σῶμα καὶ

a. μόνον, οὐχί Petau Stählin : μονονουχί L

b. οἶόν τε Hiller : οἶονται L

c. [τοῖς] Dindorf

d. <εἰ> Schwartz

e. αἰτίαν Bywater : ἀξίαν L

f. ὃ παρέχει Platon : ὅπερ ἔχει L

1. Cf. ARISTOTE, *Métaph.*, A 9 (p. 992 b 30). Stählin pense que Clément ne dépend pas *directement* d'Aristote (B. K. V. *in loco*).

2. Sur Anaxagore, cf. DIOGÈNE LAËRCE, I, 27 ; sur Thalès, DIELS, *Vorsokratiker*, 317, 27.

partir de la sensation et de l'esprit se constitue la substance de la science, et l'esprit et la sensation ont en commun l'évidence. 3. Or la sensation donne accès à la science, tandis que la foi, après avoir cheminé d'abord à travers les choses sensibles, abandonne ensuite la conjecture, se hâte vers les choses qui ne trompent pas et se maintient dans la vérité. 4. Si quelqu'un disait que la science peut être démontrée par la raison, qu'il apprenne encore que les principes sont indémontrables ; parce que ni la technique ni la réflexion ne les peuvent découvrir. Celle-ci, en effet, concerne les êtres qui peuvent être autrement, et celle-là n'est que pour l'action, mais non pas pour la contemplation. 1. Ainsi, c'est par la foi 14 seule qu'on peut atteindre le principe de l'univers. Car toute science peut s'enseigner ; et ce qui s'enseigne vient d'une connaissance précédente¹. 2. Or le principe de l'univers était ignoré des Grecs, aussi bien de Thalès qui tenait l'eau pour la cause première, que de tous les autres physiciens qui lui ont succédé ; car si Anaxagore, le premier, a placé l'esprit² au-dessus des choses, du moins, lui non plus, il n'a pas remarqué la cause créatrice, nous décrivant certains tourbillons inintelligents qui vont de pair avec l'inertie et l'inintelligence de l'esprit. 3. C'est pourquoi le Logos dit encore : « Ne vous donnez pas le nom de maître sur la terre »³. La science est un état qui procède de la démonstration, tandis que la foi est une grâce qui fait monter des choses indémontrables jusqu'à l'être entièrement simple, qui n'est ni avec la matière, ni sous la matière. 1. Les incrédules, à ce qu'il semble, 15 selon Platon, « essaient d'attirer sur la terre tout ce qui tient au ciel et à l'invisible, enserrant rochers et chênes dans la seule étreinte de leurs mains. C'est, en effet, forts de tout ce qu'ils peuvent saisir de cette sorte qu'ils sou- tiennent en toute énergie que cela seul est, qui offre résis-

3. Cf. *Math.*, 23, 8, cité ici et encore *Strom.*, VI, VII, 58, sous une forme un peu différente du texte des manuscrits du N. T.

- 2 οὐσίαν ὀριζόμενοι. » « <Οἱ δὲ> ^a πρὸς αὐτοὺς ἀμφισβητοῦν-
τες μάλᾳ εὐλαβῶς ἀνωθεν ἐξ ἀοράτου ποθὲν ἀμύνονται, νοητὰ
3 ἄττα καὶ ἀσώματα εἶδη θιαζόμενοι τὴν ἀληθινὴν οὐσίαν εἴ-
ναι. » « Ἰδοὺ δὴ, ποιῶ καινὰ, » ὁ λόγος φησίν, « ἃ ὀφθαλμοῦ
οὐκ εἶδεν οὐδὲ οὖς ἤκουσεν οὐδὲ ἐπὶ καρδίᾳ ἀνθρώπου
ἀνέβη· » καινῶ ὀφθαλμῶ, καινῆ ἀκοῆς, καινῆ καρδίᾳ ὅσα ὀρατὰ
καὶ ἀκουστά <καὶ> ^b καταληπτὰ διὰ τῆς πίστεως καὶ συνέ-
σεως, πνευματικῶς λεγόντων, ἀκουόντων, πραττόντων τῶν τοῦ
4 κυρίου μαθητῶν. Ἔστι γὰρ δόκιμον νόμισμα καὶ ἄλλο κίβδηλον,
ὅπερ οὐδὲν ἔλαττον ἀπατᾷ τοὺς ἰδιώτας, οὐ μὴν τοὺς ἀργυ-
ραμοιβούς, οἳ ἴσασι μαθόντες τό τε παρακεχαραγμένον καὶ τὸ
δόκιμον χωρίζει καὶ διακρίνειν. Οὕτως ὁ ἀργυραμοιβὸς τῶ
ιδιώτῃ τὸ νόμισμα τοῦτο μόνον, ὅτι κίβδηλόν ἐστι, φησί· τὸ δὲ
πῶς, μόνος ὁ τοῦ τραπεζίτου γνώριμος καὶ ὁ ἐπὶ τοῦτο ἀλειφό-
5 μενος μανθάνει. Ἀριστοτέλης δὲ τὸ ἐπόμενον τῆ ἐπιστήμῃ
κρίμα ὡς ἀληθὲς τόδε τι πίστιν εἶναι φησι. Κυριώτερον οὖν
τῆς ἐπιστήμης ἢ πίστις καὶ ἔστιν αὐτῆς κριτήριον.
- 16,1 Ὑποκρίνεται δὲ τὴν πίστιν ἢ εἰκασία, ἀσθενῆς οἷσα ὑπό-
ληψις, καθάπερ ὁ κόλαξ τὸν φίλον καὶ ὁ λύκος τὸν κύνα.
Ἐπειδὴ δὲ ὀρώμεν <ὅτι> ^c ὁ τέκτων [ὅτι] μαθὼν τινὰ τεχνί-
της γίνεται καὶ ὁ κυβερνήτης παιδευθεὶς τὴν τέχνην κυβερνᾶν
δυνήσεται, οὐκ ἀπαρκεῖν λογιζόμενος τὸ βούλεσθαι καλὸν
2 γενέσθαι καγαθόν, ἀνάγκη δὴ ^d ἄρα πειθόμενον μαθεῖν· τὸ δὲ
πειθεσθαι τῶ λόγῳ, ὃν διδάσκαλον ἀνηγορεύσαμεν, αὐτῶ ἐκείνῳ

- a. <οἱ δὲ> Mayor
b. <καὶ> Mayor
c. ὀρώμεν <ὅτι> Stählin : ὀρώων ὁ τ. ὅτι L.
d. δὴ Bywater : [δὲ] Stählin

1. PLATON, *Soph.*, 246 a b (trad. Diès).
2. *Is.*, 43, 19 ; 1 *Cor.*, 2, 9 (cf. *Is.*, 64, 4 ; 65, 17).
3. Après Clément, Théodoret attribue cette formule à Aristote (*Graec. affect. cur.*, I, 90), mais s'il faut en croire Stählin, elle ne se retrouve pas textuellement chez Aristote ; cf. cependant, *Top.*, IV, 5 (p. 126 b 18).
4. L'image est empruntée à PLATON, *Soph.*, 231 a.

tance et contact ; ils définissent le corps et l'existence comme identiques... 2. mais leurs adversaires, en cette dispute, se tiennent soigneusement sur leurs gardes, et c'est du haut de quelque région invisible qu'ils se défendent, luttent pour établir que certaines formes intelligibles et incorporelles sont l'existence véritable »¹. 3. « Vois, je fais des choses nouvelles », dit le Logos, « des choses que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues, et qui ne sont jamais venues jusqu'au cœur d'un homme »². Toutes choses visibles, audibles et sensibles à un œil nouveau, à une ouïe nouvelle, à un cœur nouveau grâce à la foi et à l'intelligence, quand les disciples du Seigneur parlent, écoutent, agissent selon l'Esprit. 4. Il y a, en effet, une monnaie authentique et une autre fausse, qui trompe néanmoins les particuliers, mais non pas les changeurs, eux qui savent, pour l'avoir appris, séparer et discerner ce qui est falsifié et ce qui est authentique. Ainsi, le changeur dit au particulier simplement que sa monnaie est de mauvais aloi ; mais comment cela se fait, seul celui qui fréquente le banquier le sait, et celui qui s'est préparé à cette tâche. 5. Aristote dit que le jugement qui suit la science d'une chose, affirmant celle-ci comme vraie, c'est la foi³. Ainsi la foi est plus importante que la science et elle en est le critère. 1. La représentation imaginative imite la foi, n'étant qu'une conjecture faible, tout comme le flatteur imite l'ami, et le loup le chien⁴. Lorsque nous voyons que le charpentier devient, par certaines études, un artiste, et que le pilote bien formé dans son métier va pouvoir diriger les navires, et que ni l'un ni l'autre n'estiment suffisant de vouloir être un parfait honnête homme, il apparaît dès lors nécessaire d'étudier avec docilité⁵ ; 2. or, se faire docile au Logos, lui que nous avons proclamé maître, c'est croire en

5. Cf. EPICTETE, *Arr. diss.*, II, 14, 10, p. 146 Schenkl (d'après Stählin, B. K. V.).

πιστευοσαί ἐστι κατ' οὐδὲν ἀντιβαίνοντα. Πῶς γὰρ οἶόν τε ἀντεφίστασθαι τῷ θεῷ; Πιστὴ τοίνυν ἢ γνῶσις, γνωστὴ δὲ ἢ 3 πίστις θεῖα τιμὴ ἀκολουθία τε καὶ ἀντακολουθία γίνεται. Ναὶ μὴν καὶ ὁ Ἐπίκουρος, ὁ μάλιστα τῆς ἀληθείας προτιμήσας τὴν ἡδονήν, πρόληψιν εἶναι διανοίας τὴν πίστιν ὑπολαμβάνει· πρόληψιν δὲ ἀποδίδωσιν ἐπιβολὴν ἐπὶ τι ἐναργὲς καὶ ἐπὶ τὴν ἐναργεῖ τοῦ πράγματος ἐπίνοιαν· μὴ δύνασθαι δὲ μηδένα μήτε ζητῆσαι μήτε ἀπορῆσαι μηδὲ μὴν δοξάσαι, ἀλλ' οὐδὲ ἐλέγξει χωρὶς προλήψεως.

- 17,1 Πῶς δ' ἂν μὴ ἔχων τις πρόληψιν οὐ ἐφέται μάθοι περὶ οὐ
2 Ζητεῖ; Ὁ μαθὼν δὲ ἤδη κατάληψιν ποιεῖ τὴν πρόληψιν. Εἰ δὲ ὁ μαθὼν οὐκ ἄνευ προλήψεως μαθάνει τῆς τῶν λεγομένων παραδεκτικῆς, αὐτὸς μὲν ὄτα ἔχει τὰ ἀκουστικά τῆς ἀληθείας· « μακάριος δὲ ὁ λέγων εἰς ὄτα ἀκούοντων, » ὥσπερ 3 ἀμέλει μακάριος καὶ αὐτὸς ὁ τῆς ὑπακοῆς. Τὸ δὲ κατακοῦσαι συνεῖναι ἐστίν. Εἰ τοίνυν ἢ πίστις οὐδὲν ἄλλο ἢ πρόληψις ἐστὶ διανοίας περὶ τὰ λεγόμενα καὶ τοῦτο ὑπακοή τε εἴρηται σύνοσις τε καὶ πειθῶ, οὐ μὴν μαθήσεται τις ἄνευ πίστεως, ἐπεὶ 4 μηδὲ ἄνευ προλήψεως. Ἀληθὲς δ' οὖν ὅτι παντὸς μᾶλλον ἀποδείκνυται τὸ ὑπὸ τοῦ προφήτου εἰρημένον· « εἰ μὴ πιστεύσητε, οὐδὲ μὴ συνήτε. » Τοῦτο καὶ Ἡράκλειτος ὁ Ἐφέσιος τὸ λόγιον παραφράσας εἴρηκεν· « εἰ μὴ ἔλπηται ἀνέλπιστον, οὐκ 18,1 ἐξευρήσει, ἀνεξερεύνητον ἔδν καὶ ἄπορον. » Ἀλλὰ καὶ Πλάτων ὁ φιλόσοφος ἐν τοῖς Νόμοις « τὸν μέλλοντα μακάριον τε καὶ εὐδαίμονα γενέσθαι τῆς ἀληθείας ἐξ ἀρχῆς εὐθύς εἶναι μέτοχον χρῆναι » φησὶν, « ἵν' ὧς πλεῖστον χρόνον ἀληθῆς ὢν διαβιῆῃ· πιστὸς γάρ. Ὁ δὲ ἄπιστος, ὃ φίλον ψεῦδος ἐκούσιον· ὅτ' οὐκ ἀκούσιον, ἄνους· ὢν [οὐ ζῆσον] οὐδέτερον [οὖν] ζηλωτόν^α.

a. ἄνους· ὢν οὐδέτερον ζηλωτόν Platon Stobée : ἄνους ὢν οὐ ζῶιον οὐδ' ἕτερον οὖν ζηλωτόν L

1. ÉPICURE, *fragm.*, 255. — Sur tout ce passage, cf. *Foi et Gnose*, p. 32-33 ; W. VÖLKER, *op. cit.*, p. 236-237.

2. *Sag. Sir.*, 25, 9.

3. *Is.*, 7, 9. HÉRACLITE, 18 Diels.

lui, sans aucune résistance. Comment est-il possible, en effet, de s'opposer à Dieu ? La gnose se fait donc fidèle, et la foi devient gnostique selon un ordre et une réciprocité établis par Dieu. 3. D'ailleurs Épicure, qui s'est beaucoup plus soucie du plaisir que de la vérité, suppose que la foi est une préconnaissance de l'esprit¹ ; et il explique cette préconnaissance comme l'attention dirigée sur quelque chose d'évident et sur le concept évident de l'objet ; il affirme que personne ne peut ni faire une recherche intellectuelle, ni poser un problème, ni non plus avoir une opinion, et pas même faire une réfutation, sans préconnaissance.

1. Comment quelqu'un, sans préconnaissance de ce 17 qu'il poursuit, apprendrait-il quelque chose sur l'objet de sa recherche ? Et celui qui apprend, fait désormais de sa préconnaissance une appréhension intellectuelle. 2. Or, si celui qui apprend, n'apprend pas sans une préconnaissance capable d'accueillir ce qu'on dit, il a, pour sa part, des oreilles ouvertes à la vérité ; « mais bienheureux celui qui parle à l'oreille des gens qui l'écotent »², comme est pareillement heureux, lui aussi, celui qui écoute. 3. Or bien écouter, c'est comprendre. Si donc la foi n'est rien autre qu'une préconnaissance de l'esprit au sujet de ce qu'on dit, et que cela, on le nomme attention, intelligence et docilité, personne certainement ne s'instruira sans la foi, puisqu'il ne le peut sans préconnaissance. 4. Ainsi rien ne se montre plus vrai que cette parole du prophète : « Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas non plus »³. C'est en paraphrasant ce texte qu'Héraclite d'Éphèse a dit : « Si l'on n'espère pas l'inespérable, on ne le reconnaîtra pas, puisqu'il restera impossible à examiner et à comprendre. » 1. Par ailleurs, Platon le philosophe 18 dit aussi dans les Lois : « Celui qui veut être heureux et fortuné, doit, dès le début, participer à la vérité, afin de vivre le plus longtemps possible dans la vérité ; car il croit. Mais celui qui ne croit pas, est celui qui, de son

- 2 ἀφίλος γὰρ πᾶς ὃ γε ἀπίστος καὶ ἀμαθής. » Καὶ μὴ τι ταύτην σοφίαν « βασιλικὴν » ἐν Εὐθυδήμῳ ἐπικεκρυμμένως λέγει. Ἐν γοῦν τῷ Πολιτικῷ πρὸς λέξιν φησὶν « ὥστε ἢ τοῦ ἀληθινοῦ βασιλέως ἐπιστήμη βασιλική, καὶ ὁ ταύτην κεκτημένος, ἐάν τε ἄρχων ἐάν τε ἰδιώτης ὢν τυγχάνη, πάντως κατὰ γε τὴν τέχνην αὐτὴν βασιλικὸς ὀρθῶς προσαγο-
 3 ρευθῆσεται. » Αὐτίκα οἱ εἰς τὸν Χριστὸν πεπιστευκότες χρηστοί τε εἰσὶ καὶ λέγονται, ὡς τῷ ὄντι βασιλικοὶ οἱ^a βασιλεῖ μεμελημένοι. Ὡς γὰρ « οἱ σοφοὶ σοφία εἰσὶ σοφοὶ καὶ οἱ νόμιμοι νόμῳ νόμιμοι, » οὕτως [οἱ]^b Χριστῷ^c βασιλεῖ βασιλικοὶ^d Χριστοῦ^e <οἱ>^f Χριστιανοί.
- 4 Εἴθ' ὑποβάς ἐπιφέρει σαφῶς « τὸ μὲν ὀρθὸν ἂν εἴη νόμιμον καὶ νόμος φύσει ὢν ὁ λόγος ὁ ὀρθὸς καὶ οὐκ ἐν γράμμασιν οὐδὲ ἑτέροις. » Ὁ τε Ἐλεάτης ξένος τὸν βασιλικὸν καὶ πολιτικὸν
 19,1 ἄνδρα νόμον ἔμψυχον ἀποφαίνεται. Τοιοῦτος δὲ ὁ πληρῶν μὲν τὸν νόμον, « ποιῶν δὲ τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς, » ἀναγεγραμμένος δὲ ἀντικρυς ἐπὶ ξύλου τινὸς ὑψηλοῦ παράδειγμα θείας
 2 ἀρετῆς τοῖς διορθῶν δυναμένοις ἐκκείμενος. Ἰσασι δὲ Ἑλληνας τὰς τῶν ἐν Λακεδαίμονι ἐφόρων σκυτάλας νόμῳ ἐπὶ ξύλων

- a. ὡς τῷ ὄντι βασιλικοὶ οἱ Heyse Stählin : ὡς οἱ τῷ ὄντι βασιλικοὶ L.
 b. [οἱ] Schwartz
 c. Χριστῷ L : χρηστοὶ Nautin
 d. βασιλικοὶ Schwartz Nautin : βασιλεῖς καὶ οἱ L
 e. Χριστοῦ L : Χριστῷ Nautin
 f. <οἱ> Stählin

1. PLATON, *Lois* V, 730 b c. « Car il croit » : dans le texte de Platon, le mot signifie qu'il est *fidèle* en amitié ; Clément l'applique à la foi.

2. *Euthydème*, 291 d. Sur ce sens de μὴ τι cf. HORT et MAYOR, *Miscellanies, Book VII*, p. 325, in paragr. 87, li. 20 [Cl. M.].

3. *Politique*, 259 a b ; cf. 292 e.

4. Le jeu de mots entre *Christ* et *Chrestos* (qui se prononçait *chrestos*) est courant dans l'antiquité (JUSTIN, *Apol.*, I, 4 ; THÉOPHILE, *Ad Autol.*, I, 1 ; TERTULLIEN, *Apol.*, 3, 5).

5. PLATON, *Min.*, 314 c. L'expression de « Christ roi » se retrouve

plein gré, aime le mensonge ; quant à celui qui l'aime involontairement, c'est un fou ; des deux, aucun n'est enviable ; car tout homme qui est sans foi et sans instruction, est un homme sans ami »¹. 2. Et c'est peut-être cela que, dans l'*Euthydème*, il appelle mystérieusement « une sagesse royale »². En tout cas, dans le *Politique*, il dit en propres termes ceci : « Par conséquent la science du véritable roi est la science royale, et celui qui la possède, qu'il soit au pouvoir ou simple particulier, n'en recevra pas moins, en toute rigueur et en conformité absolue avec son art, le titre royal »³. 3. Dès lors, ceux qui ont cru au Christ sont bons⁴ et appelés tels, comme sont réellement royaux ceux dont s'occupe un roi. Car, de même que « les sages sont sages grâce à la sagesse, et ceux qui sont dans la légalité le sont grâce à la loi »⁵, de même les chrétiens, disciples du Christ, sont royaux grâce au Christ roi.

4. Plus loin il ajoute en termes clairs : « Ce qui est droit est sans doute bien légal, et la raison droite est loi, cela de par sa nature, non pas parce qu'elle résiderait dans les lettres ou dans d'autres objets »⁶. Et l'Étranger d'Élée montre que l'homme royal et politique est une loi vivante⁷. 1. Or tel est celui qui, d'une part, accomplit
 19 la loi, et, d'autre part, « exécute la volonté du Père »⁸, inscrit aux yeux de tous sur un bois élevé, proposé comme un exemple de divine vertu à ceux qui sont capables de voir clair. 2. Les Grecs savent que les dépêches des éphores à Lacédémone étaient, de par la loi, écrites sur

chez Clément dans l'hymne final du *Pédagogue*, III, v. 55 et aussi v. 31.

6. Cf. *id.*, 317 b c.

7. « L'Étranger d'Élée » est un des interlocuteurs du *Politique* de Platon. L'expression de « loi vivante » ne se trouve pas textuellement dans ce dialogue, mais bien l'idée (295 e, 311 b c). La formule est ici empruntée à PHILON, *De vita Moysis*, I, 162 ; II, 4. Cf. *Strom.*, I, xxvi, 167, 3 ; S. C. p. 166.

8. Cf. *Matth.*, 7, 21, etc.

ἀναγεγραμμένους· ὁ δὲ ἐμὸς νόμος, ὡς προεῖρηται, βασιλικός
τέ ἐστι καὶ ἕμψυχος καὶ λόγος ὁ ὀρθός·

νόμος ὁ πάντων βασιλεὺς
θνατῶν τε καὶ ἀθανάτων,

- 3 ὡς ὁ Βοιωτίας ἄδει Πίνδαρος. Σπεύσιππος γὰρ ἐν τῷ πρὸς
Κλεοφῶντα πρώτῳ τὰ ὅμοια τῷ Πλάτῳ ἔοικε διὰ τούτου
γράφειν· « εἰ γὰρ ἡ βασιλεία σπουδαῖον ὃ τε σοφὸς μόνος βα-
σιλεὺς καὶ ἄρχων, ὁ νόμος λόγος ὢν ὀρθὸς σπουδαῖος· » ἃ καὶ
4 ἔστιν. Τούτοις ἀκόλουθα οἱ Στωϊκοὶ φιλόσοφοι δογματίζουσιν,
βασιλείαν, ἱερωσύνην, προφητείαν, νομοθετικὴν, πλοῦτον,
κάλλος ἀληθινόν, εὐγένειαν, ἐλευθερίαν μόνῳ προσάπτοντες
τῷ σοφῷ· ὃ δὲ δυσεύρετος πάνυ σφόδρα καὶ πρὸς αὐτῶν ὁμο-
λογεῖται.

des morceaux de bois ¹ ; or ma loi, comme on l'a dit plus haut, est à la fois royale et vivante, c'est aussi le droit Logos ² : « la loi est reine de tous, mortels et immortels » ³, ainsi que le chante Pindare le Béotien. 3. Speusippe, dans son premier livre à Cléophon, semble écrire des choses pareilles à celles que dit Platon, et il s'exprime ainsi : « Si la royauté est une chose estimable, et que le sage seul soit roi et chef, la loi, étant droite raison, est également estimable » ⁴. Et c'est ce qui est. 4. De quoi les philosophes stoïciens ⁵ tirent les conséquences, quand ils attribuent au seul sage la royauté, le sacerdoce, la prophétie, le pouvoir législatif, la richesse, la vraie beauté, la noblesse, la liberté ; mais ce sage est tout à fait difficile à trouver, eux-mêmes le reconnaissent.

1. Stählin (B.K.V.) renvoie à PLUTARQUE, *Lysandre* 19, et à AULU-GELLE, *Nuits att.* 17, 9 ; et signale l'inexactitude des termes de Clément : les dépêches secrètes étaient inscrites sur des courroies de cuir roulées autour d'un bâton, de telle sorte qu'on ne pouvait lire le texte que si les courroies étaient enroulées sur un morceau de bois de même module [Cl. M.].

2. Terme stoïcien.

3. PINDARE, *fragm.* 49 Pucch (= 169 Schroeder) ; cf. *Strom.*, I, xxix, 181 ; S.C. p. 176. Ce texte de Pindare ne nous est connu que par Platon (*Gorgias* 484 b ; cf. *Prot.*, 337 d 1-2), qui sans doute l'avait déjà utilisé avec quelque gauchissement. Cf. E. des PLACES, *Pindare et Platon*, Paris, 1949, p. 171 sq. [Cl. M.].

4. *Frag.*, 193. Mais, en fait, pensée de Chrysippe. Cf. L. DELATTE, *Speusippe ou Chrysippe* dans *Rev. d'Hist. de la Phil. et d'Hist. gén. de la civil.*, 1938, p. 168-170.

5. Le sage seul est roi : thème stoïcien classique. Cf. p. ex. CLÉANTHE, *fragm. mor.*, 619. Cf. encore *Strom.*, I, xxvi, 168, 4 ; S.C. p. 167. Les Pères diront à leur tour que le chrétien est roi.

V

20,1 Πάντα τοίνυν τὰ προειρημένα φαίνεται παρὰ Μωυσέως τοῦ μεγάλου ἐπὶ τοὺς Ἑλληνας διαδεδοσθαι δόγματα. Πάντα μὲν οὖν τοῦ σοφοῦ ὑπάρχειν διὰ τούτων διδάσκει· « καὶ διότι ἠλέησέν με ὁ θεός, ἔστι μοι πάντα. » Θεοφιλή δὲ αὐτὸν μηνύει λέγων· « θεὸς Ἀβραάμ, θεὸς Ἰσαάκ, θεὸς Ἰακώβ. » Ὁ μὲν γὰρ « φίλος » ἄντικρυς κεκλημένος εὑρίσκεται, ὃ δὲ « ὄρων τὸν θεόν » μετωνομασμένος δείκνυται· τὸν τε Ἰσαάκ ὡς καθωσιωμένον ἱερεῖον ἀλληγορήσας ἐξελέξατο ἑαυτῷ τύπον ἐσόμενον ἡμῖν οἰκονομίας σωτηρίου. Παρὰ τε Ἑλλησιν ἄδεται ὁ Μίνως « ἐννέωρος βασιλεὺς δαριστῆς Διός, » ἀκηκότων αὐτῶν, ὅπως ποτὲ μετὰ Μωυσέως διελέγετο ὁ θεός, « ὡς εἴ τις λαλήσαι πρὸς τὸν ἑαυτοῦ φίλον. »

21,1 Ἦν δ' οὖν ὁ μὲν Μωυσῆς σοφός, βασιλεὺς, νομοθέτης· ὁ σωτὴρ δὲ ἡμῶν ὑπερβάλλει πᾶσαν ἀνθρωπίνην φύσιν, καλῶς μὲν ὡς ἀγαπᾶσθαι μόνος πρὸς ἡμῶν τὸ καλὸν τὸ ἀληθινὸν ἐπιποθούτων, « ἦν γὰρ τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν », « βασιλεὺς » δὲ καὶ ὑπὸ παιδῶν ἀπειρῶν ἔτι καὶ ὑπὸ Ἰουδαίων ἀπιστούντων καὶ ἀγνοούντων ἀναγορευόμενος καὶ πρὸς αὐτῶν προφητῶν

1. Clément revient encore une fois à sa théorie des « emprunts » faits par les Grecs à Moïse. Ces §§ 20-22 soulignent l'accord de l'Écriture avec la philosophie.

2. *Gen.*, 33, 11.

3. *Ex.*, 3, 16.

4. *Jac.*, 2, 23 ; cf. *Is.*, 41, 8 ; *II Chr.*, 20, 7 ; etc. Voir aussi CLÉMENT, *Péd.*, III, II, 12.

5. *Gen.*, 32, 29-31, interprété par PHILON, *De Abrah.*, 57, etc. ; cf. encore *Péd.*, I, VII, 57.

6. Cf. *Gen.*, 22.

7. *Odyssée*, XIX, 179, cité par PLATON, *Min.*, 319 d.

8. *Ex.*, 33, 11.

9. Sur la comparaison entre Jésus et Moïse, v. *Hébr.*, 3, 3, et le

CHAPITRE V

La foi, source de sagesse, de richesse, de liberté.

La foi mère des vertus.

1. Toutes ces doctrines, dont on vient de parler, 20 semblent avoir été transmises depuis le grand Moïse jusqu'aux Grecs¹. Ainsi enseigne-t-il que tout appartient au sage, quand il dit : « Et parce que Dieu a eu pitié de moi, tout est à moi »². 2. Il marque que le sage est aimé de Dieu dans cet autre texte : « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob »³. On constate, en effet, que l'un est ouvertement appelé « ami »⁴, et il nous est montré que l'autre a changé de nom et pris celui de « qui voit Dieu »⁵ ; quant à Isaac, l'ayant représenté comme une victime consacrée, Dieu se l'est élu pour lui-même, afin qu'il soit à nos yeux la figure de l'économie salvatrice⁶. 3. Chez les Grecs, Minos est chanté comme « un roi qui règne neuf ans et familier de Zeus »⁷, car ils avaient appris comment autrefois Dieu parlait avec Moïse : « comme quelqu'un qui parle à son propre ami »⁸.

1. Moïse était donc sage, roi, législateur ; mais notre 21 Sauveur dépasse toute nature humaine⁹ : beau au point d'être seul aimé par nous qui aspirons à la vraie beauté, « car il était la lumière véritable »¹⁰ ; 2. et, l'Écriture le montre, appelé « roi » aussi par des enfants ingénus et même par des Juifs qui ne croient pas en lui et le méconnaissent, annoncé comme tel par des prophètes en per-

commentaire du P. C. SPICQ, *in. l.* (*L'Épître aux Hébreux*, Paris, 1953) ; J. SCHOEFS, *Theologie und Geschichte des Judentums*, Tübingen, 1949, p. 87-98.

10. *Jn.*, 1, 9.

3 ἀνακηρυττόμενος δεικνυται· πλούσιος δὲ εἰς τοσοῦτον, ὡς πᾶσαν τὴν γῆν καὶ τὸ ὑπὲρ γῆς καὶ ὑπ' αὐτῆν χρυσοῖον ὑπερηφάνησεν σὺν καὶ δόξῃ πάσῃ διδόμενα αὐτῷ πρὸς τοῦ ἀντι-
4 κειμένου. Τί δεῖ λέγειν, ὡς μόνος ὁ ἄρχιερεὺς ὁ μόνος ἐπιστήμων τῆς τοῦ θεοῦ θεραπείας « βασιλεὺς εἰρήνης Μελχισεδέκ », ὁ πάντων ἰκανώτατος ἀφηγεῖσθαι τοῦ τῶν ἀνθρώπων
5 γένους; Νομοθέτης δὲ ὡς ἂν διδούς τὸν νόμον ἐν τῷ στόματι τῶν προφητῶν τὰ τε πρακτέα καὶ μὴ σαφέστατα ἐντελλόμενός τε καὶ διδάσκων.

22,1 Τίς δ' ἂν τούτου ἐγγενέστερος, οὐ μόνος πατήρ ὁ θεός; Φέρε δὴ καὶ Πλάτωνα τοῖς αὐτοῖς ἐπιβάλλοντα παρασησώμεθα δόγμασιν· πλούσιον μὲν τὸν σοφὸν εἴρηκεν ἐν τῷ Φαίδρῳ, « ὦ φίλε Πᾶν » λέγων « καὶ ὅσοι ἄλλοι τῆδε θεοί, δολιχῆ μοι καλῶ γενέσθαι τᾶνδοθεν· ἔξωθεν δὲ ὅσα ἔχω, τοῖς ἐντὸς εἶναι
2 μοι φίλα· πλούσιον δὲ νομίζοιμι τὸν σοφόν. » Καταμεμφόμενος δὲ ὁ Ἀθηναῖος ξένος τῶν οἰομένων πλουσίους εἶναι τοὺς πολλὰ κεκτημένους χρήματα ὧδε λέγει· « πλουσίους δ' αὖ σφόδρα εἶναι κάγαθούς ἀδύνατον, οὓς γε δὴ πλουσίους οἱ πολλοὶ καταλέγουσι· λέγουσι δὲ τοὺς κεκτημένους ἐν ἄλλοις τῶν ἀνθρώπων πλείστου νομίσματος ἄξια κτήματα, ἀ καὶ κακός
3 τις κέκτηται. » « Τοῦ πιστοῦ ὅλος ὁ κόσμος τῶν χρημάτων, » ὁ Σολομών λέγει, « τοῦ δὲ ἀπίστου οὐδὲ ὀβολός. » Πειστέον οὖν πολλῶ μᾶλλον τῇ γραφῇ λεγούσῃ θᾶττον « κάμηλον διὰ τρυπήματος βελόνης » διελεύσεσθαι ἢ πλούσιον φιλοσοφεῖν·

a. [ὁ] Hiller

1. *Lc.*, 19, 38 ; cf. *Zach.*, 9, 9.

2. Cf. *Matth.*, 4, 8-10. Cette allusion à la tentation de Jésus est exprimée en termes platoniciens : cf. p. ex. *Lois*, V, 728 a ; *PLUTARQUE*, *Arist.*, 10 ; *Mor.*, 1124 e.

3. *Héb.*, 7, 2 etc. La « connaissance du service de Dieu » est une formule stoïcienne (cf. p. ex. *DIOG.*, *LAËRCE*, VII, 119 ; *SEXT. EMP.*, *Adv. Math.*, IX, 123, etc.).

4. *Phèdre*, 279 b c (trad. Robin).

5. L' « étranger d'Athènes » est un des interlocuteurs des *Lois*, V, 742 e.

6. *Prov.*, 17, 6, (LXX).

sonne¹ ; 3. riche au point de dédaigner la terre tout entière et l'or qui se trouve sur la terre ou en elle, dons qui lui sont offerts, joints à toute la gloire possible, par l'Adversaire². 4. Faut-il dire qu'il est seul (roi), le grand prêtre, qui seul connaît le service de Dieu, « le roi de paix, Melchisédec »³, plus capable que n'importe qui de conduire la race humaine ? 5. Notre Sauveur est législateur en tant que, donnant la loi par la bouche des prophètes, il prescrit et enseigne ce qu'il faut faire et ce qui est obscur.

1. Et qui serait plus noble que lui, qui n'a que Dieu 22 pour père ? Eh bien ! montrons aussi que Platon rencontre les mêmes vérités ; dans le *Phèdre* d'abord il dit que le sage est riche : « O mon cher Pan — ce sont ses termes — et vous autres, toutes tant que vous êtes, Divinités d'ici, accordez-moi d'acquérir la beauté intérieure ; et, pour les choses extérieures, faites que toutes celles qui m'appartiennent aient de l'amitié pour celles du dedans. Puissé-je aussi me persuader que le sage est riche ! »⁴ 2. Ensuite l'Étranger d'Athènes, blâmant les gens qui estiment riches ceux qui possèdent beaucoup de biens, parle ainsi : « Il est impossible, par ailleurs, que soient très riches et bons ceux que la foule catalogue comme riches ; elle appelle ainsi ces hommes qui, en très petit nombre, possèdent des biens d'un très grand prix, biens qui peuvent appartenir même à un mauvais homme »⁵. 3. « C'est le fidèle qui possède le monde entier des richesses, dit Salomon, tandis que l'infidèle n'en a pas une obole »⁶. Il faut donc en croire beaucoup plus l'Écriture quand elle dit qu'« un chameau passera par le trou d'une aiguille »⁷ plus vite qu'un

7. Cf. *Lc.*, 18, 25. Très significative est la transposition que Clément fait ici du texte évangélique : « entrer dans le royaume de Dieu » devient « être philosophe ». La philosophie, c'est la vie chrétienne (P. CAMELOT, *Clément d'Alexandrie et l'utilisation de la philosophie grecque*, in *R.S.R.* 21 (1931), p. 541, n. 2). Cf. E. de

4 μακαρίζει δ' ἔμπαιιν τοὺς πένητας, ὡς συνήκεν Πλάτων λέγων « πενίαν δὲ ἡγητέον οὐ τὸ τὴν οὐσίαν ἐλάττω ποιεῖν, ἀλλὰ τὸ τὴν ἀπληστίαν πλεῖω. » Οὐ γάρ ποτε ἡ ὀλιγοχρηματία, ἀλλ' ἡ ἀπληστία, ἥς φροῦδος ὁ ἀγαθὸς ἄν καὶ πλούσιός γ' ἄν
5 εἴη. Ἐν τε τῷ Ἀλκιβιάδῃ « δουλοπρεπές » μὲν τὴν κακίαν προσαγορεύει, « ἐλευθεροπρεπές » δὲ τὴν ἀρετήν. « Ἄρατε, » φησίν, « ἄφ' ὑμῶν τὸν βαρὺν ζυγὸν καὶ λάβετε τὸν πρῶτον, » ἡ γραφὴ φησι, καθάπερ καὶ οἱ ποιηταὶ « δούλειον » καλοῦσι « ζυγόν ». Καὶ τὸ « ἐπράθητε ταῖς ἀμαρτίαις ὑμῶν » τοῖς προειρημένοις συνάδει. « Πᾶς μὲν οὖν ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν δοθλός
6 ἔστιν. Ὁ δὲ δοθλος οὐ μένει ἐν τῇ οἰκίᾳ εἰς τὸν αἰῶνα. Ἐὰν δὲ ὁ υἱὸς ὑμᾶς ἐλευθερώσῃ, ἐλεύθεροι ἔσσεσθε, καὶ ἡ ἀλήθεια
7 ἐλευθερώσει ὑμᾶς. » Καλὸν δ' αὖ εἶναι τὸν σοφὸν ὁ Ἀθηναῖος ξένος ἄδὲ λέγει· « ὡς εἴ τις δυσχυρίζοιτο εἶναι τοὺς δικαίους, ἄν καὶ τυγχάνωσιν ὄντες αἰσχροὶ τὰ σώματα, κατὰ γε τὸ δικαιοτάτον ἦθος ταύτῃ παγκάλους εἶναι, σχεδὸν οὐδεὶς ἄν
8 λέγων οὕτω πλημμελῶς δόξειεν λέγειν. » καὶ « τὸ εἶδος αὐτοῦ ἐκλείπον παρὰ πάντας τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων ἦν » ἡ προφητεία προηγόρευσεν. Πλάτων δὲ βασιλέα τὸν σοφὸν εἶρηκεν ἐν τῷ Πολιτικῷ, καὶ πρόκειται ἡ λέξις.

23,1 Τούτων δὲ ἐπιδεδειγμένων ἀναδράμωμεν αἰθίς ἐπὶ τὸν περὶ τῆς πίστεως λόγον. Ναὶ μὴν μετὰ πάσης ἀποδείξεως ὁ Πλάτων ὅτι πίστεως χρεῖα πανταχοῦ, διδέ πως παρίστησιν, ἐξυμνῶν ἅμα τὴν εἰρήνην· « πιστὸς μὲν γὰρ καὶ ὑγιὴς ἐν στάσει οὐκ ἄν που γένοιτο ἄνευ ξυμπάσης ἀρετῆς· μαχητικοὶ δὲ καὶ ἐβελονταὶ ἀποθνήσκουσιν ἐν πολέμῳ τῶν μισθοφόρων εἰσὶν πᾶμπολλοὶ, ὧν πλεῖστοι γίνονται θρασεῖς καὶ ἄδικοι ὕβρισται

FAYE, *Clément d'Alexandrie*, p. 171 : « Dans une foule de passages, le verbe philosopher (φιλοσοφεῖν) équivaut purement et simplement à être chrétien ».

1. Cf. *Lois*, V, 736 e.

2. I *Alcib.*, 135 c.

3. Cf. *Matth.*, 11, 29 ; et cf. *ESCHYLE*, *Sept*, 75, etc. Cf. *Protr.*, II, 35, 1 ; S. C. p. 91.

4. Cf. *Rom.*, 7, 14.

5. *Jn*, 8, 32-36.

6. *PLATON*, *Lois*, IX, 859 d e.

riche ne sera philosophe ; 4. ailleurs elle estime bienheureux les pauvres, ainsi que Platon l'entend de son côté quand il dit : « Il ne faut pas appeler pauvreté le fait de diminuer sa fortune, mais le fait d'accroître sa cupidité »¹. Jamais, en effet, ce n'est la modicité des biens, mais c'est la cupidité qu'un honnête homme doit abandonner, pour pouvoir être riche. 5. Dans l'*Alcibiade*, Platon appelle le vice « une affaire d'esclave », mais la vertu « ce qui convient à l'homme libre »². « Quittez le joug pesant et prenez celui qui est doux »³, dit l'Écriture à la manière des poètes qui appellent « servile, le joug ». Et le texte : « Vous avez été vendus à vos péchés »⁴, s'accorde avec ce que nous venons de dire. « Tout homme donc qui commet le péché, est esclave. 6. Or l'esclave ne reste pas dans la maison pour toujours. Mais si le Fils vous libère, vous serez libres et la vérité vous libérera »⁵. 7. Et l'Étranger d'Athènes, de son côté, dit que le sage est beau, en ces termes : « De même, si quelqu'un soutenait à toute force que les justes, bien qu'ils se trouvent laids dans leurs corps, sont du moins très beaux quant à leur conduite tout à fait conforme à la justice, presque personne ne croirait, en parlant ainsi, avoir tort »⁶ ; 8. et la prophétie a bien annoncé qu'il avait perdu toute apparence humaine devant tous les enfants des hommes »⁷. Platon a dit, dans le *Politique*, que le sage est roi et le mot s'y trouve⁸.

1. Après cet exposé, revenons en hâte à notre discussion sur la foi. C'est vraiment par une complète démonstration que Platon établit la nécessité universelle de la foi, dans le même temps où il célèbre la paix ; 2. il parle ainsi : « On ne saurait être fidèle et sensé dans les moments de trouble sans une parfaite vertu ; les gens batailleurs qui acceptent de mourir à la guerre, sont très nombreux

7. *Is.*, 53, 3.

8. *PLATON*, *Politique*, 259 a b ; cf. *supra*, IV, 18.

τε και ἀφρονες, ἔκτος δὴ τινων μάλα ὀλίγων. Εἰ δὴ ταῦτα
 δρθως λέγεται, πῶς νομοθέτης, οὐ καὶ μικρὸν ὄφελος, παρὰ
 τὴν μεγίστην ἀρετὴν ἀποβλέπων μάλιστα θήσεται τοὺς νό-
 3 μους. » Αὕτη δὲ ἐστὶ πιστότης, ἣς κατὰ πάντα καιρὸν χρῆζο-
 μεν ἔν τε εἰρήνῃ καὶ παντὶ πολέμῳ κἂν τῷ ἄλλῳ σύμπαντι βίῳ.
 4 Συλλαβοῦσα γὰρ ἔοικε τὰς ἄλλας περιέχειν. « Τὸ δὲ ἀριστον
 οὐθ' ὁ πόλεμος οὔτε ἡ στάσις· ἀπευκτὸν γὰρ τὸ δεηθῆναι
 5 τούτων, εἰρήνη δὲ πρὸς ἀλλήλους ἅμα καὶ φιλοφροσύνη
 24,1 μῆτηρ ἢ πίστις. Εἰκότως οὖν εἴρηται παρὰ τῷ Σολομῶντι
 « σοφία ἔν στόματι πιστῶν, » ἐπεὶ καὶ Ξενοκράτης ἐν τῷ Περὶ
 φρονήσεως τὴν σοφίαν ἐπιστήμην τῶν πρώτων αἰτίων καὶ τῆς
 νοητῆς οὐσίας εἶναι φησι, τὴν φρόνησιν ἡγούμενος διττήν,
 τὴν μὲν πρακτικὴν, τὴν δὲ θεωρητικὴν, ἣν δὴ σοφίαν ὑπάρχειν
 2 ἀνθρωπίνην. Διόπερ ἡ μὲν σοφία φρόνησις, οὐ μὴν πᾶσα φρό-
 νησις σοφία. Δέδεικται δὲ τῆς τῶν ὄλων ἀρχῆς ἐπιστήμη
 3 πίστις, ἀλλ' οὐκ ἀπόδειξις εἶναι. Καὶ γὰρ ἄτοπον, τοὺς μὲν
 Πυθαγόρου τοῦ Σαμίου ζηλωτὰς τῶν ζητουμένων τὰς ἀπο-
 δεῖξεις παραιτούμενους τὸ « αὐτὸς ἔφα » πιστὶν ἡγεῖσθαι καὶ
 ταύτη ἀρκεῖσθαι μόνῃ τῇ φωνῇ πρὸς τὴν βεβαίωσιν ὧν ἀκη-
 κόασι, « τοὺς δὲ τῆς ἀληθείας φιλοθεάμονας », ἀπιστεῖν
 ἐπιχειροῦντας ἀξιοπίστῳ διδασκάλῳ, τῷ μόνῳ σωτῆρι θεῷ,

1. ΠΛΑΤΩΝ, *Lois*, I, 630 b c, cité assez librement; cf. *Gorgias*, 456 a. C'est à cause du contexte de Clément (sur la foi) que nous avons employé ici les mots « fidèle » et « fidélité » pour traduire πιστός et πιστότης, que L. Robin (*La Piéiade*) et E. des Places (*Budé*) traduisent chacun de leur côté par « loyal » et « loyauté ». Cf. *infra*, 27, 2-4 et 28; etc. [Cl. M.].

2. Cf. *Sag. Sir.*, 31 (34), 8 (LXX).

3. ΧΕΝΟΚΡΑΤΗΣ, *fragm.*, 6 Heinze. Ainsi toute science suppose la connaissance de ses principes, reçue sans démonstration, par la foi. La foi chrétienne, science des principes de l'univers, se fonde sur l'autorité, non pas d'un homme, comme Pythagore, mais de Dieu lui-même.

parmi les mercenaires, et parmi ceux-ci un très grand nombre deviennent fougueux, injustes, violents et déraisonnables; les autres sont très peu nombreux. Si l'on a raison de parler ainsi, tout législateur qui possède un tant soit peu de sens pratique, établira ses lois en regardant surtout du côté de la plus grande vertu. » 3. C'est de la fidélité que nous avons besoin en toute occasion, dans la paix et en toute guerre, comme dans tout le reste de la vie. Car on dirait qu'elle est enceinte de toutes les autres vertus et qu'elle les contient. 4. « Mais le meilleur, ce n'est ni la guerre, ni la sédition; il est détestable de les désirer, tandis que le bien excellent consiste dans la paix et la bienveillance mutuelles »¹. 5. Tout ceci montre que le plus grand souhait qu'on puisse exprimer, selon Platon, c'est celui de jouir de la paix, et que la foi est d'une façon éminente, mère des vertus. 1. C'est 24 donc à juste titre qu'il est dit dans Salomon que « la sagesse est dans la bouche des hommes de foi »², puisque Xénocrate aussi, dans son traité *De l'intelligence*, dit que la sagesse est la science des causes premières et de l'être intelligible, et il pense que l'intelligence est double, l'une pratique, l'autre contemplative, et que celle-ci est la sagesse humaine³. 2. C'est pourquoi la sagesse est intelligence, mais toute intelligence n'est pas sagesse. Or il a été indiqué que la foi est science du principe de l'univers, mais sans en être la démonstration. 3. Car il est étrange que d'un côté les sectateurs de Pythagore de Samos, quand ils demandent les démonstrations des problèmes, considèrent le mot : « Le maître l'a dit lui-même » comme un motif de foi et se contentent de ce seul mot pour confirmer ce qu'ils ont entendu, et que, d'un autre côté, « ceux qui aiment contempler la vérité »⁴, se mettent à refuser leur foi à un maître cependant digne de foi, qui est Dieu, l'unique Sauveur, et lui réclament les preuves de

4. Cf. ΠΛΑΤΩΝ, *Rép.*, V, 475 e.

4 βασάνους τῶν λεγομένων ἀπαιτεῖν παρ' αὐτοῦ. Ὁ δὲ « ὁ ἔχων ὄτα ἀκούειν ἀκούετω » λέγει. Καὶ τίς οὖτος; Ἐπίχαρμος εἰπάτω·

νοθὸς ὄρη, νοθὸς ἀκούει, τὰ δ' ἄλλα κωφὰ καὶ τυφλά.

5 « Ἀπίστους » εἶναι τινὰς ἐπιστόφων Ἡράκλειτός φησιν, « ἀκοῦσαι οὐκ ἐπιστάμενοι οὐδ' εἰπεῖν, » ὠφελῆθεις δὴπουθεν παρὰ Σολομῶντος, « ἐὰν ἀγαπήσῃς ἀκούειν, ἐκδέξῃ, καὶ ἐὰν κλίνης τὸ οὖς σου, σοφὸς ἔσῃ. »

ce qu'il a dit. 4. Mais voici ce qu'il dit : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende »¹. Et qui est-il ? Laissons parler Épicharme : « L'esprit voit, l'esprit entend, tout le reste est sourd et aveugle »². 5. Reprochant à certains leur incrédulité, Héraclite dit qu'« ils ne savent ni écouter, ni parler »³, aidé sans doute par ce texte de Salomon : « Si tu aimes à écouter, tu apprendras, et si tu inclines ton oreille, tu seras sage. »

1. *Math.*, 11, 15, etc.

2. ÉPICHARME, *fragm.*, 249 Kaibel.

3. HÉRACLITE, *fragm.*, 19 Diels ; *Sag. Sir.*, 6, 33.

VI

- 25,1 « Κύριε, τίς ἐπίστευσεν τῇ ἀκοῇ ἡμῶν; » Ἡσαίας φησίν.
 « Ἡ μὲν γὰρ πίστις ἐξ ἀκοῆς, ἡ δὲ ἀκοή διὰ ῥήματος θεοῦ, »
 2 φησὶν ὁ ἀπόστολος. « Πῶς οὖν ἐπικαλέσονται εἰς ὃν οὐκ
 ἐπίστευσαν; Πῶς δὲ πιστεύσουσιν οὗ οὐκ ἤκουσαν; Πῶς δὲ
 ἀκούσουσι χωρὶς κηρύσσοντος; Πῶς δὲ κηρύξωσιν, ἐὰν μὴ
 ἀποσταλῶσι; Καθὼς γέγραπται ὡς ὄρατοι οἱ πόδες τῶν εὐαγ-
 3 γελιζομένων τὰ ἀγαθὰ. » Ὅρθως πῶς ἀνάγει τὴν πίστιν δι'
 ἀκοῆς καὶ τῆς τῶν ἀποστόλων κηρύξεως ἐπὶ τὸ ῥήμα κυρίου
 καὶ τὸν υἶδν τοῦ θεοῦ; Οὐδέπω συνίεμεν ἀπόδειξιν εἶναι τὸ
 4 ῥήμα κυρίου; Ὡσπερ οὖν τὸ σφαιρίζειν οὐκ ἐκ τοῦ κατὰ
 τέχνην πέμποντος τὴν σφαῖραν ἤρτηται μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῦ
 εὐρύθμως ἀποδεχομένου προσδεῖ αὐτῷ, ἵνα δὴ κατὰ νόμους
 τοῦ σφαιρητικοῦ τὸ γυμνάσιον ἐκτελεῖται, οὕτω καὶ τὴν δι-
 δασκαλίαν ἀξιόπιστον εἶναι συμβέβηκεν, ὅταν ἡ πίστις τῶν
 ἀκροωμένων, τέχνη τις ὡς εἰπεῖν ὑπάρχουσα φυσικὴ, πρὸς
 μάθησιν συλλαμβάνη.
 26,1 Συνεργεῖ οὖν καὶ γῆ γόνιμος ὑπάρχουσα πρὸς τὴν τῶν σπερ-
 μάτων καταβολήν. Ὅστε γὰρ τῆς ἀρίστης παιδείσεως ὄφελός
 τι ἄνευ τῆς τοῦ μανθάνοντος παραδοχῆς οὔτε μὴν προφη-
 τείας [οὔτε]^a, τῆς τῶν ἀκουόντων εὐπειθείας μὴ παρουσίας.
 2 Καὶ γὰρ τὰ κάρφη τὰ ξηρά, ἕτοιμα ὄντα καταδέχεσθαι τὴν

a. [οὔτε] Sylburg Stählin : οὔτε <εὐαγγελίου> Mayor οὔτε <κηρύ-
 ξεως> Schwartz

1. Rom., 10, 14-17; cf. Is., 53, 1; 52, 7.

2. Cf. PLUTARQUE, *Moral.*, 38 e, 582 f.

CHAPITRE VI

Rapports de la foi avec le repentir, avec la charité,
avec la gnose.

1. « Seigneur, qui a cru à notre enseignement ? » dit 25
 Isaïe. « Car la foi vient de l'enseignement, et l'enseigne-
 ment se fait par la parole de Dieu », dit l'Apôtre.
 2. « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont
 pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont
 pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils par-
 ler sans quelqu'un qui prêche ? Et comment y aurait-il
 des prédicateurs, si l'on n'en a point envoyé ? Selon qu'il
 est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent
 le bonheur »¹. 3. Vois-tu comment il fait remonter la
 foi, par l'enseignement et la prédication des apôtres, jus-
 qu'à la parole du Seigneur et jusqu'au Fils de Dieu ?
 Est-ce que nous ne comprenons pas déjà que c'est la
 parole du Seigneur qui fait preuve ? 4. De même que
 le jeu de balle² ne dépend pas seulement de celui qui
 envoie la balle selon les règles, mais qu'il réclame encore
 quelqu'un qui la reçoive au même rythme, pour que,
 d'après les lois du jeu, la partie puisse se faire, de même
 la doctrine enseignée se trouve apte à être crue quand la
 foi des auditeurs, étant pour ainsi dire une règle de la
 nature, se prête à l'enseignement.

1. Si elle est féconde, la terre, elle aussi, coopère à 26
 l'ensemencement. Ainsi l'on ne peut espérer aucun profit
 ni d'une excellente formation sans la réceptivité de celui
 qui apprend, ni non plus de l'enseignement inspiré sans
 la docilité des auditeurs. 2. De fait, les brindilles sèches,
 parce qu'elles sont prêtes à recevoir la puissance combus-
 tive, prennent feu facilement, et la pierre qui est bien

δύναμιν τὴν καυστικὴν, βῆρον ἐξάπτεται, καὶ ἡ λίθος ἡ θρυλου-
 μένη ἔλκει τὸν σίδηρον διὰ συγγένειαν, ὥσπερ καὶ τὸ δάκρυον
 τὸ σοῦχινον ἐπισπάται τὰ κάρφη καὶ τὸ ἤλεκτρον τὰς ἀχυρ-
 μιάς ἀνακινεῖ· πείθεται δὲ αὐτοῖς τὰ ἐλκόμενα ἀρρήτῳ ἐλκό-
 3 μενα πνεύματι οὐχ ὡς αἴτια, ἀλλ' ὡς συναίτια. Διπλοῦ τοίνυν
 ὄντος τοῦ τῆς κακίας εἶδους, τοῦ μὲν μετὰ ἀπάτης καὶ τοῦ
 λανθάνειν, τοῦ δὲ μετὰ βίας ἄγοντος καὶ φέροντος, ὁ θεὸς
 λόγος κέκραγεν πάντας συλλήβδην καλῶν, εἰδὼς μὲν καὶ μάλιστα
 τοὺς μὴ πεισθησομένους, ὅμως δ' οὖν, ὅτι ἐφ' ἡμῖν τὸ πείθεσ-
 4 θαι τε καὶ μὴ, ὡς μὴ ἔχειν ἄγνοϊαν προφασίσασθαι τινας,
 δικαίαν τὴν κλήσιν πεποίηται, τὸ κατὰ δύναμιν δὲ ἐκάστου
 4 ἀπαιτεῖ. Τοῖς μὲν γὰρ ὁμοῦ τῷ θέλει καὶ τὸ δύνασθαι πάρεσ-
 τιν, ἐκ συνασκήσεως ἠδὲ ἡξήκοσι τοῦτο καὶ κεκαθαρμένοις· οἱ
 δὲ, εἰ καὶ μήπω δύνανται, τὸ βούλεσθαι ἤδη ἔχουσιν. Ἔργον
 δὲ τὸ μὲν βούλεσθαι ψυχῆς, τὸ πράττειν δὲ οὐκ ἄνευ σώμα-
 5 τος. Οὐδὲ μὴν τῷ τέλει παραμετρεῖται μόνῳ τὰ πράγματα,
 ἀλλὰ καὶ τῇ ἐκάστου κρίνεται προαιρέσει, εἰ βῆδῶς εἴλετο, εἰ
 ἐφ' οἷς ἡμαρτεν μετενόησεν, εἰ σύνεσιν ἔλαβεν ἐφ' οἷς ἔπται-
 σεν, καὶ μετέγνω, ὅπερ ἔστι μετὰ ταῦτα ἔγνω· βραδεία γὰρ
 γνώσις μετάνοια, γνώσις δὲ ἡ πρώτη ἀναμαρτησία.
 27,1 Πίστεως οὖν καὶ ἡ μετάνοια κατόρθωμα· ἐάν γὰρ μὴ πιστεῦση
 ἁμάρτημα εἶναι ἢ προκατείχεται, οὐδὲ μεταθήσεται· κἂν μὴ
 πιστεῦση κόλασιν μὲν ἐτηρηθῆσθαι τῷ πλημμελοῦντι, σωτηρίαν
 δὲ τῷ κατὰ τὰς ἐντολάς βιοῦντι, οὐδ' οὕτως μεταβαλεῖται.
 2 Ἡδὴ δὲ καὶ ἡ ἐλπίς ἐκ πίστεως συνέστηκεν. Ὁρίζονται
 γοῦν οἱ ἀπὸ Βασιλείδου τὴν πίστιν ψυχῆς συγκατάθεσιν πρὸς
 τι τῶν μὴ κινούντων αἴσθησιν διὰ τὸ μὴ παρεῖναι. Ἐλπίς δὲ

1. Cf. PLATON, *Ion*, 533 d e, etc. ; Il n'est pas exclu que Clément entende ici le mot πνεῦμα au sens d' « esprit » (un démon) ; cf. *Strom.*, VII, II, 19, qui reprend la même comparaison.

2. Insistance renouvelée sur la liberté de l'homme en face de l'universel appel divin, et sur la nécessité de son libre effort dans l'ascèse : tout ceci est dirigé contre le fatalisme et le « quiétisme » des gnostiques.

connue pour cela, attire le fer par connaturalité, tout comme la résine de succin soulève les brindilles et l'ambre jaune remue les tas de paille ; or les choses qu'elles attirent leur obéissent parce qu'elles sont attirées par un souffle mystérieux : elles ne sont pas des causes, mais comme des causes conjointes¹. 3. En conséquence, et comme il y a deux espèces de malice, l'une qui trompe et se dissimule, l'autre qui pousse et entraîne avec violence, le divin Logos a donc lancé comme une clameur son appel à tous les hommes à la fois, quoiqu'il connût, et fort bien, ceux qui ne se laisseraient pas convaincre ; néanmoins, parce qu'il est en notre pouvoir de nous laisser convaincre ou non, en sorte qu'on ne peut pas prétexter l'ignorance, il fait un appel juste et ne réclame de chacun que ce qu'il peut. 4. Chez les uns il y a déjà, avec la volonté, le pouvoir d'agir, quand ils l'ont développé par l'exercice et se sont purifiés ; les autres, bien qu'ils n'aient pas encore le pouvoir, possèdent du moins le vouloir. Or le vouloir est l'œuvre de l'âme, tandis que l'agir ne se produit pas sans le corps². 5. Et, à coup sûr, on ne mesure pas les actes seulement d'après leur exécution, mais on les juge aussi d'après l'intention délibérée de chacun (la détermination) : le choix a-t-il été fait à la légère ? s'est-on repenti de ses fautes ? a-t-on pris conscience de ses chutes ? et les a-t-on reconnues ? ce qui veut dire : les a-t-on connues après coup ? Le repentir, en effet, est une connaissance tardive, tandis que la connaissance (tout court), c'est de n'avoir pas d'abord péché.

1. Le repentir est donc lui aussi un acte de foi ; car 27 si on ne croit pas que c'est un péché qui tenait prisonnier, on ne changera pas ; et si l'on ne croit pas que le châtiement attend celui qui commet une faute, et le salut celui qui vit selon les commandements, dans ces conditions non plus, on ne se convertira pas. Et voici que l'espérance également est née de la foi. 2. Les disciples de Basilide, eux, définissent la foi un assentiment de l'âme à l'un de

προσδοκία κτήσεως αγαθοῦ· πιστὴν δὲ ἀνάγκη τὴν προσδοκίαν εἶναι. Πιστὸς δὲ ὁ ἀπαραβάτως τηρητικὸς τῶν ἐγχειρισθέντων· ἐγχειρίζονται δὲ ἡμῖν οἱ περὶ θεοῦ λόγοι καὶ οἱ θεοὶ λόγοι, αἱ ἐντολαί, σὺν τῇ καταπράξει τῶν παραγγελμάτων.

- 3 Οὗτός ἐστιν « ὁ δοῦλος ὁ πιστός », ὁ πρὸς τοῦ κυρίου ἐπαινούμενος. Ἐπὶ δὲ εἴη « πιστὸς ὁ θεός », ᾧ ἀποφαίνοντες πιστεύειν ἄξιον μνησεύει· ἀποφαίνεται δὲ ὁ λόγος αὐτοῦ, 4 καὶ αὐτὸς ἂν εἴη πιστὸς ὁ θεός. Πῶς οὖν εἰ τὸ πιστεύειν ὑπολαμβάνειν ἐστὶ, βέβαια τὰ παρ' αὐτῶν οἱ φιλόσοφοι νομίζουσιν; Οὐ γὰρ ἐστὶν ὑπόληψις ἢ ἐκούσιος πρὸ ἀποδείξεως 28,1 συγκατάθεσις, ἀλλὰ συγκατάθεσις ἰσχυρῶς τι. Τίς δ' ἂν εἴη δυνατότερος θεοῦ; Ἡ δὲ ἀπιστία ὑπόληψις τοῦ ἀντικειμένου ἀσθενῆς ἀποφατικῆ, καθάπερ ἢ δυσπιστία ἕξις δυσπαραδέκτου πίστεως. Καὶ ἡ μὲν πίστις ὑπόληψις ἐκούσιος καὶ πρόληψις εὐγνώμων πρὸ καταλήψεως^a, προσδοκία δὲ [δόξα]^b μέλλοντος· ἢ δὲ τῶν ἄλλων προσδοκία δόξα ἀδήλου· πεποιοθησις δὲ διάληψις βεβαία περὶ τινος. Αἰὶ πιστεύομεν, ᾧ ἂν πεποιοθότες ὦμεν, εἰς δόξαν θεῶν καὶ σωτηρίαν· πεποιοθαμεν δὲ τῷ μόνῳ θεῷ, ὃν γινώσκομεν ὅτι οὐ παραβήσεται τὰ καλῶς ἡμῖν ἐπηγγελμένα καὶ διὰ ταῦτα δεδημιουργημένα καὶ δεδωρημένα ὑπ' αὐτοῦ ἡμῖν εὐνοικῶς. Εὐνοία δὲ ἐστὶ βούλησις ἀγαθῶν ἐτέρῳ ἕνεκεν αὐτοῦ ἐκείνου· Ὁ μὲν γὰρ ἐστὶν ἀνευδής·

a. εὐγνώμων πρὸ καταλ. Schwartz Stählin : εὐγνώμωνος προκαταλ. I.
b. [δόξα] Schwartz Stählin

1. Ps. PLATON, *Définit.*, 416.

2. *Matth.*, 24, 45 ; 25, 21.

3. I *Cor.*, 1, 9 ; 10, 13 ; II *Cor.*, 1, 18.

4. Ainsi ai-je traduit, avec P. Nautin, et en écartant, avec Schwartz, le mot δόξα. Mais on pourrait aussi comprendre (cf. STÄHLIN, B. K. V., *in loc.*) : « et l'attente est la représentation (δόξα) d'un à-venir » De toutes façons le texte semble bien avoir été malmené par le copiste ; et Pohlenz propose, d'après le § 27, 2, d'insérer avant le premier *προσδοκία* cette phrase : mais l'espérance est l'attente confiante de l'obtention d'un bien. [Cl. M.]

5. Cf. *Pédag.*, I, xi, 97.

ces objets qui ne meuvent pas le sens parce qu'ils ne lui sont pas présents. Or l'espérance est l'attente de la possession du bien¹ ; mais nécessairement l'attente est fidèle. Fidèle est celui qui garde inviolablement ce qu'on a remis entre ses mains ; or ce qui a été remis entre nos mains, ce sont les paroles qui concernent Dieu, et les divines paroles, les commandements avec l'exécution des préceptes.

3. C'est « le serviteur fidèle »² qui est loué par le Seigneur. Et quand l'Apôtre dit : « Dieu est fidèle »³, il indique celui qui est digne de foi quand il se révèle ; or le Logos de Dieu se révèle, et Dieu lui-même, assurément, est digne de foi. 4. Comment donc, si croire c'est conjecturer, les philosophes se figurent-ils que les idées qui viennent d'eux sont sûres ? Car ce n'est pas une conjecture, l'assentiment qu'on donne librement avant la démonstration, quand il est donné à quelqu'un qui tient fermement. 1. Or qui peut être plus puissant que Dieu ? 28 L'incrédulité, au contraire, est une conjecture faible et négative en faveur de la proposition opposée, comme la difficulté à croire est l'attitude qui accepte difficilement la foi. Et la foi est une conjecture libre, un pré-jugement sage avant l'appréhension, mais (aussi) une attente de (cette appréhension) à venir⁴ ; or, dans les autres cas, l'attente est une opinion sur un objet incertain, mais dans le cas d'une vraie confiance, c'est un jugement ferme sur quelque chose. 2. C'est pourquoi nous croyons en celui à qui nous allons faire confiance pour la gloire de Dieu et notre salut ; or nous avons confiance au Dieu unique, dont nous savons qu'il respectera les belles promesses qu'il nous a faites, et ce qu'il a créé à cause d'elles, et ce qu'il nous a donné avec bienveillance⁵. 3. Or la bienveillance consiste à vouloir des biens à un autre à cause de cet autre lui-même⁶. Dieu, en effet, n'a besoin de

6. Définition stoïcienne (Andronicos), que Clément a pu emprunter à PHILON, *De plant.*, 106 ; cf. *Pédag.*, *loc. cit.*

εις ἡμᾶς δὲ ἡ εὐεργεσία καὶ ἡ παρὰ τοῦ κυρίου εὐμένεια καταλήγει, εὐνοια θεία οὐσα καὶ εὐνοια πρὸς τὸ εὖ ποιεῖν οὐσα.

- 4 Εἰ δὲ « τῷ Ἀβραάμ πιστεύσαντι ἐλογίσθη εἰς δικαιοσύνην », σπέρμα δὲ Ἀβραάμ ἡμεῖς δι' ἀκοῆς, καὶ ἡμῖν πιστευτέον. Ἰσραηλίται γὰρ ἡμεῖς οἱ μὴ διὰ σημείων, δι' ἀκοῆς δὲ εὐπει-
 5 θεῖς. Διὰ τοῦτο « εὐφράνθητι, στείρα ἢ οὐ τίκτουσα, βῆξον καὶ βόησον », φησὶν, « ἢ οὐκ ᾠδίνουσα ὅτι πολλὰ τὰ τέκνα τῆς ἐρήμου μάλλον ἢ τῆς ἐχούσης τὸν ἄνδρα ». « Ἐβίωσας εἰς τὸ περίφραγμα τοῦ λαοῦ, ἐνευλογήθησαν τὰ τέκνα σου εἰς
 6 τὰς σκηνὰς τῶν πατέρων. » Εἰ δὲ αἱ αὐταὶ [αἱ] μοναὶ ἐπὶ τῆς προφητείας ἡμῖν τε αὐτῶν καὶ τοῖς πατριάρχαις καταγγέ-
 29,1 λονται, εἰς ἀμφοῖν ταῖν διαθήκαιν δείκνυται ὁ θεός. Ἐπιφέρει γοῖον σαφέστερον· « ἐκκληρονόμησας τὴν διαθήκην τοῦ Ἰσραήλ », τῇ ἐξ ἐθνῶν κλήσει λέγων, τῇ στείρα ποτὲ τούτου τοῦ ἀνδρός,
 2 ὅς ἐστιν ὁ λόγος, τῇ ἐρήμῳ πρότερον τοῦ νυμφίου. « Ὁ δὲ δίκαιος ἐκ πίστεως ζήσεται, » τῆς κατὰ τὴν διαθήκην καὶ τὰς ἐντολάς, ἐπειδὴ δύο αὐταὶ ὀνόματι καὶ χρόνῳ, καθ' ἡλικίαν καὶ προκοπὴν οἰκονομικῶς δεδομένοι, δυνάμει μία οὐσαι, ἢ μὲν παλαιά, ἢ δὲ καινὴ, διὰ υἱοῦ πατρ' ἑνὸς θεοῦ χορηγοῦνται.
 3 Ἡ καὶ ὁ ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς Ῥωμαίους ἐπιστολῇ λέγει· « δικαιοσύνη γὰρ θεοῦ ἐν αὐτῷ ἀποκαλύπτεται ἐκ πίστεως εἰς πίστιν », τὴν μίαν τὴν ἐκ προφητείας εἰς εὐαγγέλιον τετε-
 4 λειωμένην δι' ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ κυρίου διδασκῶν σωτηρίαν. « Ταύτην », ἔφη, « παρατίθεμαί σοι τὴν παραγγελίαν, τέκνον Τιμόθεε, κατὰ τὰς προαγούσας ἐπὶ σὲ προφητείας, ἵνα στρα-
 τεύῃ ἐν αὐταῖς τὴν καλὴν στρατείαν, ἔχων πίστιν καὶ ἀγα-

1. Cf. PHILON, *Quod det. pot.*, 55 ; *Quod Deus sit immut.*, 56.

2. *Gen.*, 15, 16 ; *Rom.*, 4, 3 ; etc.

3. *Is.*, 54, 1 ; cf. *Gal.*, 4, 27.

4. Ceci n'est pas dans l'Écriture, mais cf. peut-être *Is.*, 54, 2 sq.

5. Contre le dualisme gnostique, et plus spécialement contre Marcion : l'économie du salut est unique, et les deux Testaments ont le même Dieu pour auteur ; de l'un à l'autre il y a *continuité* et *progrès*. Le texte cité ensuite, de « l'Écriture », nous est inconnu.

6. *Hab.*, 2, 4 ; *Rom.*, 1, 17.

7. *Rom.*, 1, 17.

rien¹ ; mais c'est à nous autres qu'aboutissent la bienfaisance et la faveur du Seigneur, qui sont une bienveillance divine et une bienveillance qui va jusqu'au bienfait.

4. Si « à Abraham sa foi fut imputée à justice »², et si nous sommes, par la parole entendue, la descendance d'Abraham, nous aussi, nous devons croire. Car nous sommes les enfants d'Israël, dociles non pas à cause des signes, mais à cause de la parole entendue. 5. C'est pourquoi il est dit : « Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantes pas, fais éclater et élève ta voix, toi qui n'éprouves pas les douleurs ; car les enfants de la délaissée seront plus nombreux que ceux de la femme qui a un mari »³. « Tu as vécu pour entrer dans l'enceinte réservée à ton peuple, tes enfants ont été bénis pour occuper les tentes de tes pères⁴. » 6. Et si la prophétie nous annonce, à nous et aux patriarches, les mêmes demeures, c'est qu'un seul Dieu est désigné par les deux Testaments⁵. 1. L'Écri- 29
 ture ajoute d'ailleurs encore plus clairement : « Tu as reçu en héritage le testament d'Israël », s'adressant à ceux qui sont appelés parmi les Gentils, à la femme autrefois stérile de ce mari qui est le Logos, à celle qui était auparavant délaissée par son jeune époux. 2. « Qui est juste vivra par la foi »⁶, de la foi conforme au (Nouveau) Testament et aux commandements, puisque ces Testaments qui sont deux par le nom et par le temps, ayant été conclus par l'économie divine en tenant compte de l'âge et du progrès, et qui ne possèdent pourtant qu'une seule efficence, l'Ancien et le Nouveau, par l'intermédiaire du Fils, nous viennent du Dieu unique. 3. De même l'Apôtre dit encore dans son *Épître aux Romains* : « Car la justice de Dieu se révèle en lui, (venant) de la foi pour la foi »⁷ enseignant ainsi un seul salut accompli de la prophétie, jusqu'à l'Évangile par l'intermédiaire de l'unique et même Seigneur. 4. Il disait encore : « Voici la consigne que je te donne, Timothée, mon enfant, selon les prophéties faites précédemment à ton sujet : Mène selon ces prophé-

θὴν συνειδήσιν, ἦν τινες ἀπωσάμενοι περὶ τὴν πίστιν ἐναυάγησαν », ὅτι τὴν θεόθεν ἤκουσαν συνειδήσιν ἀπιστία κατεμίαναν.

- 30,1 Οὕκου ἔτ' εἰκότως <ὡς>^a πρόχειρον τὴν πίστιν διαβλητέον, ὡς εὐκόλον τε καὶ πάνδημον καὶ προσέτι τῶν τυχόντων. Εἰ γὰρ ἀνθρώπινον ἦν τὸ ἐπιτήδευμα, ὡς Ἑλληνες ὑπέλαβον, 2 καὶ ἀπέσθη· ἢ δὲ αὖξει <καί>^b οὐκ ἔστιν ἔνθα οὐκ ἔστιν. Φημί τοίνυν τὴν πίστιν, εἴτε ὑπὸ ἀγάπης ἐθεμελιώθη εἴτε καὶ ὑπὸ φόβου, ἢ φασὶν οἱ κατήγοροι, θεῖόν τι εἶναι, μῆτε ὑπὸ ἄλλης φιλίας κοσμητικῆς διασωσμένην μῆτε ὑπὸ φόβου παρόντος διαλυομένην. Ἡ μὲν γὰρ ἀγάπη τῇ πρὸς τὴν πίστιν φιλία τοὺς πιστοὺς ποιεῖ, ἢ δὲ πίστις ἔδρασμα ἀγάπης ἀντεπάγουσα τὴν εὐποιάν· ὅτε καὶ τοῦ νόμου παιδαγωγὸς φόβος, ἀφ' ὧν^c πιστεύεται, καὶ φόβος εἶναι πιστεύεται. Εἰ γὰρ ἐν τῷ ἐνεργεῖν τὸ εἶναι δείκνυται, ὃ δὲ μέλλων καὶ ἀπειλῶν, οὐχὶ δὲ ἐνεργῶν καὶ παρών, πιστεύεται καὶ [τὸ]^d εἶναι πιστευόμενος οὐκ αὐτὸς τῆς πίστεως γεννητικὸς, ὃ γὰρ πρὸς αὐτῆς ἀξιόπιστος εἶναι δοκιμασθεὶς.
- 31,1 Θεῖα τοίνυν ἡ τοσαύτη μεταβολὴ ἐξ ἀπιστίας πιστόν τι <να>^e γενόμενον καὶ τῇ ἐλπίδι καὶ τῷ φόβῳ πιστεῦσαι. Καὶ δὴ ἡ πρώτη πρὸς σωτηρίαν νεοῖσι ἢ πίστις ἡμῖν ἀναφαίνεται, μεθ' ἣν φόβος τε καὶ ἐλπίς καὶ μετάνοια σὺν τε ἐγκρατεία καὶ ὑπομονῇ προκόπτουσαι ἄγουσιν ἡμᾶς ἐπὶ τε ἀγάπην ἐπὶ 2 τε γνῶσιν. Εἰκότως οὖν ὁ ἀπόστολος Βαρνάβας « ἀφ' οὗ »

- a. <ὡς> Tengblad
 b. <καί> Potter
 c. εὐποιάν· ὅτε... φόβος, ἀφ' ὧν... sic interpungere proponit Nautin : εὐποιάν, ὅτε... φόβος ἀφ' ὧν... Stählin
 d. [τὸ] Stählin
 e. τινὰ Mayor : τι L

1. I Tim., 1, 18-19.

2. Ainsi font les gnostiques, à qui la simple foi ne suffit pas ; cf. Strom., V, III, 18 ; G.C.S. II, p. 337 ; VII, xvi, 97 ; G.C.S. III, p. 69. ORIGÈNE, In Joann., V, 8, p. 105 Pr.

ties le beau combat, en gardant la foi et une bonne conscience ; certains, y ayant renoncé, ont fait naufrage dans la foi »¹, parce qu'ils ont souillé par leur incrédulité cette conscience qui leur venait de Dieu.

1. Il n'y a donc plus de raison d'accuser la foi comme 30 quelque chose de commun, de facile et de vulgaire², et en outre de fortuit. Si, en effet, la chose était humaine, comme les Grecs l'ont supposé, elle se serait éteinte ; mais elle se répand et il n'y a pas d'endroits où on ne la trouve pas. 2. J'affirme donc de la foi, soit qu'elle repose sur le fondement de la charité, soit, comme disent ses détracteurs, qu'elle repose sur celui de la crainte, qu'elle est quelque chose de divin, puisqu'elle n'est pas tirillée par quelque affection terrestre, ni dissoute par une crainte présente. 3. Car c'est la charité qui fait les croyants par l'affection qu'elle leur donne pour la foi, mais, d'autre part, la foi, rendant à la charité son bienfait, est aussi son fondement : lorsque la crainte est le pédagogue de la loi, à partir du moment où l'on croit, l'existence de la crainte, elle aussi, est objet de foi. 4. Si, en effet, l'existence se manifeste dans une action exercée, la crainte qui concerne l'avenir, qui menace mais n'agit pas et n'est pas présente, est objet de foi, et si son existence est objet de foi, elle n'est pas elle-même génératrice de la foi, puisque c'est la foi précisément qui la fait reconnaître comme digne d'être crue.

1. C'est donc une chose divine qu'un si grand change- 31 ment : passer de l'incrédulité à la foi et commencer à croire par l'espérance et par la crainte. Précisément ainsi la foi nous apparaît comme le premier mouvement qui incline au salut ; après quoi, la crainte, l'espérance et le repentir, se développant avec la maîtrise de soi et la constance, nous conduisent jusqu'à la charité et à la gnose³. 2. L'apôtre

3. Sur les rapports des différentes vertus avec la foi, voir Introd., p. 17-19.

φησιν « ἔλαβον, μέρος ἐσπούδασα κατὰ μικρὸν ὑμῖν πέμψαι, ἵνα μετὰ τῆς πίστεως ὑμῶν τελείαν ἔχητε καὶ τὴν γνῶσιν. Τῆς μὲν οὖν πίστεως ἡμῶν εἰσιν οἱ συλλήπτορες φόβος καὶ ὑπομονή, τὰ δὲ συμμαχοῦντα ἡμῖν μακροθυμία καὶ ἐγκράτεια. Τούτων οὖν », φησί, « τὰ πρὸς τὸν κύριον μενόντων ἀγνῶς, συνευφραίνονται αὐτοῖς σοφία, σύνεσις, ἐπιστήμη, γνῶσις ».

3 Στοιχείων γοῦν <οὐσῶν>^a τῆς γνώσεως τῶν προειρημένων ἀρετῶν στοιχειωδεστέραν εἶναι συμβέβηκε τὴν πίστιν, οὕτως ἀναγκαίαν τῷ γνωστικῷ ὑπάρχουσαν, ὡς τῷ κατὰ τὸν κόσμον τόνδε βιοῦντι πρὸς τὸ ζῆν τὸ ἀναπνεῖν, ὡς δ' ἄνευ τῶν τεσσάρων στοιχείων οὐκ ἔστι ζῆν, οὐδ' ἄνευ πίστεως γνῶσιν ἐπακολουθῆσαι. Αὕτη τοίνυν κρητὶς ἀληθείας.

a. <οὐσῶν> Schwartz

Barnabé a donc raison de dire : « De ce que j'ai reçu, j'ai tâché de vous faire part un peu dans cette lettre, afin qu'avec votre foi vous ayez aussi la perfection de la gnose. Or notre foi a pour aides la crainte et la constance, et nos alliés sont la longanimité et la maîtrise de nous-mêmes. Ces vertus, dit-il, demeurent-elles pures devant le Seigneur, elles trouvent la joyeuse compagnie de la sagesse, de l'intelligence, de la science et de la gnose »¹. 3. Ce qu'il en faut conclure, en tout cas, c'est que, les vertus susdites étant les éléments de la gnose, la foi est encore plus fondamentale, aussi nécessaire au gnostique que la respiration, pour vivre, à celui qui vit dans notre monde ; et comme sans les quatre éléments il n'est pas possible de vivre, de même sans la foi il n'y a pas de gnose. La foi est donc la base de la vérité².

1. *Ép. de Barn.*, 1, 5 ; 2, 3.

2. Cf. *Introd.*, p. 19 ; *Foi et Gnose*, p. 49.

VII

- 32,1 Οἱ δὲ τοῦ φόβου κατηγοροῦντες κατατρέχουσι τοῦ νόμου, εἰ δὲ τοῦ νόμου, δῆλόν που ὡς καὶ τοῦ δεδωκότος τὸν νόμον θεοῦ. Τρία γὰρ ταῦτα ἐξ ἀνάγκης ὑφέστηκεν περὶ^a τὸ ὑποκείμενον, 2 ὁ διοικῶν, ἡ διοίκησις, τὸ διοικούμενον. Εἰ γοῦν καθ' ὑπόθεσιν ἐξέλοιεν τὸν νόμον, ἀνάγκη δὴπου ἕκαστον ὅς ἀγεται ὑπὸ ἐπιθυμίας, ἡδονῆς χαριζόμενον ἀμελεῖν μὲν τοῦ καλῶς ἔχοντος, ὑπερφρονεῖν δὲ τοῦ θείου, ἀσεβεῖν δὲ ἅμα καὶ ἀδικεῖν ἀδεῶς ἀποσκιρτήσαντα τῆς ἀληθείας.
- 3 Ναί, φασίν, ἄλογος ἔκκλησις ὁ φόβος ἐστὶ καὶ πάθος. Τί οὐ λέγεις; Καὶ πῶς ἂν σοὶ ἔτι σφύζοιτο οὗτος ὁ ἕρος διὰ λόγου δοθείσης μοι τῆς ἐντολῆς; Ἐντολὴ δὲ ἀπαγορεύει, τὸν φόβον ἐπαρτῶσα διὰ παιδείαν τῶν οὕτως ἐπιδεχομένων νοουβετεῖσθαι. Οὐ τοίνυν ἄλογος ὁ φόβος, λογικὸς μὲν οὖν· πῶς γὰρ οὐ, παραινῶν « οὐ φονεύσεις, οὐ μοιχεύσεις, οὐ κλέψεις, οὐ ψευδομαρτυρήσεις »;
- Ἄλλ' εἰ σοφίζονται τὰ δυνάματα, εὐλάβειαν καλούντων οἱ φιλόσοφοι τὸν τοῦ νόμου φόβον, εὐλογον οἶσαν ἔκκλησιν.
- 33,1 Ὀνοματομάχους τούτους οὐκ ἀπὸ τρόπου ὁ Φασηλίτης ἐκάλει

a. περί Hiller : παρὰ L.

1. Il s'agit des stoïciens, pour qui la crainte est une passion déraisonnable, indigne du sage (v. ci-dessous, 3; *Stoic. vet. fragm.*, 175, 431; CHRYSIPPE, *fragm. mor.*, 411). Cette formule reparait plusieurs fois chez CLÉMENT, *Péd.*, I, XIII, 1; G.C.S. I, p. 150; *Strom.*, II, IX, 40; IV, III, 11; G.C.S. II, p. 253). Contre les stoïciens, Clément justifie d'après l'Écriture la crainte de Dieu (Cf. *supra*, II, 4).

2. *Ex.*, 20, 13-16.

3. Les stoïciens appellent *circospection* (εὐλάβεια) cette « abstention raisonnable » qu'Aristote (*Περὶ ἀρετῶν* 1250 b 12) rattachait à la *σωφροσύνη* (*St. vet. fragm.*, III, 175, 431; CICÉRON, *Tusc.*, IV, 6, 13; PLUTARQUE, *Mor.*, 1037 f).

CHAPITRE VII

Justification de la crainte de Dieu.

1. Ceux qui disent du mal de la crainte¹, attaquent 32 la loi, et s'ils attaquent la loi, il est assez évident qu'ils attaquent aussi Dieu qui a donné la loi. Car il faut bien qu'il y ait ces trois choses par rapport à l'objet en question : celui qui gouverne, son gouvernement, ce qui est gouverné. 2. En tout cas, si l'on supprimait par hypothèse la loi, il s'ensuivrait bien nécessairement que tout homme qui se laisse conduire par le désir, négligerait, en s'abandonnant au plaisir, ce qui est bien, mépriserait ce qui est divin, vivrait à la fois dans l'impiété et l'injustice parce qu'il se serait écarté sans crainte des voies de la vérité.

3. — Oui, disent-ils, la crainte est une abstention déraisonnable et une passion. — Que dis-tu ? Et comment pourrais-tu encore maintenir cette définition, quand le commandement m'a été donné par le Logos ? Le commandement défend et, pour leur formation, il suspend la crainte sur la tête de ceux qui sont susceptibles ainsi d'être avertis. 4. La crainte n'est donc pas déraisonnable, elle est en vérité conforme au Logos ; comment ne le serait-elle pas quand elle exhorte à « ne point tuer, à ne point commettre d'adultère, à ne point voler, à ne point porter de faux témoignage »² ?

Mais s'ils veulent sophistiquer avec les noms, que les philosophes appellent circospection la crainte de la loi, puisqu'elle est une abstention fondée en raison³ ! 1. Dis- 33 puteurs de mots ! Critolaos de Phasélis n'avait pas tort de les appeler ainsi. Voilà maintenant qu'à ceux qui nous

Dans le langage biblique et chrétien, l'εὐλάβεια est la crainte de Dieu (*Héb.*, 5, 7 ; 12, 28 ; *Polyc.*, 6, 3).

Κριτόλαος. Ἄσσεια μὲν οὖν ἤδη καὶ καλλίστη πέφηνε τοῖς
 2 ἐγκαλοῦσιν ἡμῖν ἢ ἐντολὴ δυνάματος ἐναλλαγῆ νοηθεῖσα. Ἡ
 οὖν εὐλάβεια λογικὴ δείκνυται, τοῦ βλάπτοντος ἐκκλίσαι οὐσα,
 ἐξ ἧς ἢ μετάνοια τῶν προημαρτημένων φύεται. « Ἀρχὴ γὰρ
 σοφίας φόβος κυρίου, σύνεσις δὲ ἀγαθὴ πᾶσι τοῖς ποιοῦσιν
 αὐτήν. » Τὴν σοφίαν λέγει ποιῆσιν, ἢ ἔστι φόβος θεοῦ ὁδο-
 3 ποιδῶν εἰς σοφίαν. Εἰ δὲ ὁ νόμος φόβου ἐμποιητικός, ἀρχὴ
 σοφίας γινώσκων νόμου, καὶ οὐκ ἔστιν ἄνευ νόμου σοφός ἄσο-
 4 φοι τοίνυν οἱ παραιτούμενοι τὸν νόμον, ᾧ ἔπιεται ἀθέους
 αὐτοὺς λογιζέσθαι. Παιδεία δὲ ἀρχὴ σοφίας. « Σοφίαν δὲ
 καὶ παιδείαν ἀσεβεῖς ἐξουθενήσουσιν », λέγει ἡ γραφή.
 34,1 Τίνα δὲ τὰ φοβερά ὁ νόμος καταγγέλλει, θεασώμεθα. Εἰ
 μὲν τὰ μεταξὺ ἀρετῆς καὶ κακίας, οἷον πενίαν καὶ νόσον
 καὶ ἀδοξίαν καὶ δυσγένειαν καὶ ὅσα παραπλήσια, ταῦτα μὲν
 καὶ οἱ κατὰ πόλιν νόμοι προτείνοντες ἐπαινοῦνται, καὶ τοῖς
 ἐκ Περιπάτου τρία γένη τῶν ἀγαθῶν εἰσηγουμένοις καὶ τὰ
 τούτων ἐναντία λογιζομένοις εἶναι κακὰ ἀρμόνιος ἦδε ἢ
 2 δόξα ἡμῖν δὲ ὁ δοθεὶς νόμος τὰ τῶ ὄντι κακὰ ἀποφεύγειν
 προστάττει, μοιχείαν, ἀσελγείαν, παιδεραστίαν, ἀγνοίαν, ἀδι-
 κίαν, νόσον ψυχῆς, θάνατον, οὗ τὸν διαλύοντα ψυχὴν ἀπὸ
 σώματος, ἀλλὰ τὸν διαλύοντα ψυχὴν ἀπὸ ἀληθείας· δεινὰ γὰρ
 καὶ φοβερά τῶ ὄντι κακὰ αὐτὰ καὶ αἱ ἀπὸ τούτων ἐνέργειαι·
 3 « οὐ μὴν ἀδικῶς » ἐκτείνεσθαι « δίκτυα πτερωτοῖς » λέγουσιν
 οἱ χρησμοὶ οἱ θεοὶ, « αὐτοὶ γὰρ αἰμάτων μετέχοντες θησαυ-
 4 ρίζουσιν ἑαυτοῖς κακὰ » πῶς οὖν ἔτι οὐκ ἀγαθὸς ὁ νόμος
 πρὸς τινῶν αἰρέσεων λέγεται ἐπιδομένων τὸν ἀπόστολον
 λέγοντα « διὰ γὰρ νόμου γινώσκεις ἁμαρτίας » ; Πρὸς οὗς φάμεν

1. *Prov.*, 1, 7 ; *Ps.*, 110, 10.

2. *Prov.*, 1, 17.

3. Aristote (*Eth. Nic.*, I, 8, 1098 b 12) distingue les biens extérieurs, les biens du corps, les biens de l'âme. Cf. *Strom.*, IV, xxv, 166 ; *G. C. S.* II, p. 322.

4. *Prov.*, 1, 17-18 (LXX).

5. *Rom.*, 3, 20. Au dire d'ORIGÈNE, *In Rom. Comm.*, III, 6 ; *P. G.*, 14, 941, Marcion utilisait ce texte pour condamner la Loi.

blâmaient, le commandement apparaît agréable et très beau, dès lors qu'ils se le représentent sous un autre nom.
 2. On montre alors que la circonspection est raisonnable, puisque celui qui faisait le mal s'en abstient, d'où naît le repentir des fautes précédentes. « Car la crainte du Seigneur est principe de sagesse, et une bonne intelligence pour tous ceux qui la pratiquent »¹. Il parle de la pratique de la sagesse, qui consiste dans la crainte de Dieu menant à la sagesse. 3. Or si la loi engendre la crainte, le principe de la sagesse est la connaissance de la loi, et il n'y a pas de sage sans la loi. Ils manquent donc de sagesse, ceux qui cherchent à écarter la loi, et par conséquent ils sont à considérer comme athées. 4. La discipline est principe de sagesse ; mais « les impies, dit l'Écriture, mépriseront la sagesse et la discipline »².

1. Examinons les choses effrayantes que la loi nous 34 annonce. Si ce qui est intermédiaire entre la vertu et le vice, comme la pauvreté, la maladie, une réputation obscure et une basse naissance, et toutes situations semblables, si tout cela les lois de la cité le mettent en avant avec éloge, les Péripatéticiens alors, qui enseignent trois espèces de biens et considèrent leurs contraires comme des maux, se trouvent d'accord avec cette opinion³ ; 2. mais pour nous, la loi qui nous a été donnée nous prescrit d'éviter les véritables maux, l'adultère, l'impudicité, la pédérastie, l'ignorance, l'injustice, la maladie de l'âme, la mort, non pas celle qui sépare l'âme du corps, mais celle qui sépare l'âme de la vérité ; voilà les vrais défauts, redoutables et effrayants, comme sont aussi leurs effets ; 3. « il ne faut pas tendre injustement », disent les oracles divins, « des filets devant la gent ailée », « car, partageant ces crimes, on s'amasse pour soi-même des trésors de maux »⁴. 4. Comment donc encore la loi n'est-elle pas dite bonne par certains hérétiques qui invoquent cette parole de l'Apôtre : « C'est la loi qui a donné la connaissance du péché »⁵ ? A ceux-là nous affirmons : la

ὁ νόμος οὐκ ἐποίησεν, ἀλλ' ἔδειξεν τὴν ἁμαρτίαν· προστάξας
5 γὰρ ἃ ποιητέον ἤλεγξε τὰ μὴ ποιητέα. Ἄγαθος δὲ τὸ μὲν
σωτήριον ἐκδιδάξαι, τὸ δὲ δηλητήριον ἐπιδείξαι, καὶ τῷ μὲν
χρησθαι συμβουλευθεῖσαι, τὸ δὲ ἀποφυγεῖν κελεῦσαι.

35,1 Αὐτίκα ὁ ἀπόστολος, ὃν οὐ συνίᾳσι, γινώσκοντες εἶπεν ἁμαρτίας
2 διὰ νόμου πεφανερῶσθαι, οὐχὶ ὑπόστασιν εἰληφέναι. Πῶς δ'
οὐκ ἄγαθὸς ὁ παιδεύων νόμος, « ὁ παιδαγωγὸς εἰς Χριστὸν »
δοθεὶς, ἵνα δὴ ἐπιστρέψωμεν διὰ φόβου παιδευτικῶς κατευθυ-
3 νόμει πρὸς τὴν διὰ Χριστοῦ τελείωσιν; « Οὐ βούλομαι »,
φησὶν, « τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ ὡς τὴν μετάνοιαν
αὐτοῦ ». Μετάνοιαν δὲ ἐντολὴ ποιεῖ κωλυτικὴ μὲν τῶν μὴ
4 ποιητέων, ἐπαγγελτικὴ δὲ τῶν εὐεργεσιῶν. Θάνατον, οἶμαι,
τὴν ἀγνοίαν λέγει· καὶ « ὁ ἐγγὺς κυρίου πλήρης μαστίγων » ὁ
συνεγγίζων δηλονότι τῇ γνώσει κινδύνων, φόβων, ἀνιδίων, θλι-
ψεων διὰ τὸν πόθον τῆς ἀληθείας ἀπολαύει· « εἶδος γὰρ πεπαι-
5 δευμένος σοφὸς ἀπέβη, καὶ διεσώθη ἀπὸ καύματος υἱὸς νοή-
μων, υἱὸς δὲ νοήμων δέξεται ἐντολὰς ». Καὶ Βαρνάβας ὁ
ἀπόστολος « οὐαὶ οἱ συνετοὶ παρ' ἑαυτοῖς καὶ ἐνώπιον αὐτῶν
ἐπιστήμονες » προστάξας ἐπήγαγεν· « πνευματικοὶ γενόμεθα,
νόμος τέλειος τῷ θεῷ. Ἐφ' ὅσον ἐστὶν ἐφ' ἡμῖν, μελετῶμεν τὸν
φόβον τοῦ θεοῦ καὶ φυλάσσειν ἀγωνιζόμεθα τὰς ἐντολὰς αὐ-
τοῦ, ἵνα ἐν τοῖς δικαιομασίαις αὐτοῦ εὐφρανθῶμεν ». Ὅθεν
« ἀρχὴ σοφίας φόβος θεοῦ » θείως λέλεκται.

1. Idée stoïcienne (cf. *Pédag.*, I, III, 8; VIII, 65; G. C. S. I, p. 95, 128; *Strom.*, I, xxv, 166; S. C. p. 164) que Clément combine ici avec S. Paul (*Rom.*, 5, 13; 7, 7) pour montrer que la Loi n'est pas la cause du péché.

2. *Gal.*, 3, 24.

3. *Ez.*, 33, 11; cf. 18, 23 et 32, souvent cités par Clément; v. p. ex. *infra* xv, 68.

4. Cf. *Judith*, 8, 27. Clément interprète ce texte dans le sens de son idéal « gnostique »; celui qui s'approche de la gnose (le texte porte : du Seigneur !) doit s'attendre à des souffrances de tout genre, « à cause de son désir de la vérité ». Cf. *supra*, II, 4.

5. *Prov.*, 10, 4 sq. (LXX). Clément entend ici, d'après les LXX, le feu comme symbole du châtement.

6. *Is.*, 5, 21.

loi n'a pas fait, mais elle a montré le péché; car ayant prescrit ce qu'il fallait faire, elle a réprouvé ce qu'il ne fallait pas faire¹. 5. Or il appartient à ce qui est bon d'enseigner ce qui est salutaire, et de montrer ce qui est pernicieux, de conseiller la pratique de l'un et d'inviter à fuir l'autre.

1. Ainsi l'Apôtre, qu'ils ne comprennent pas, dit que 35 la connaissance du péché a été mise en évidence par la loi, mais que ce n'est pas de la loi que le péché tient son existence. 2. Et comment la loi ne serait-elle pas bonne, dans son rôle d'éducatrice, elle qui a été donnée comme « le pédagogue qui conduit au Christ »², afin que, droitement formés par la crainte, nous nous dirigeons vers la perfection qui se réalise par le Christ. 3. « Je ne veux pas, dit l'Écriture, la mort du pécheur, mais son repentir »³. Le commandement crée le repentir, en interdisant ce qu'il ne faut pas faire, et en prescrivant les bonnes actions. 4. C'est l'ignorance, je suppose, qu'il appelle mort; et « celui qui est près du Seigneur est couvert de coups de fouet »⁴; c'est évidemment celui qui s'approche de la gnose, car il jouit, à cause de son désir de la vérité, des dangers, des craintes, des afflictions, des accablements; « en effet, un fils bien élevé est devenu sage, un fils prudent a échappé au feu, et un fils prudent accueillera les commandements »⁵. 5. Et l'apôtre Barnabé, ayant cité d'abord ce texte : « Malheur à ceux qui sont intelligents à leurs propres yeux et qui se croient pourvus de science »⁶, ajouta : « Devenons spirituels, un temple parfait pour Dieu. Autant qu'il est en nous, exerçons-nous à la crainte de Dieu et luttons pour garder ses commandements, afin de trouver la joie dans ses justifications »⁷. D'où la parole divine : « La crainte de Dieu est principe de sagesse »⁸.

7. *Ép. de Barn.*, 4, 11; cf. *Is.*, 33, 8.

8. *Prov.*, 1, 7.

VIII

36,1 Ἐνταῦθα οἱ ἀμφὶ τὸν Βασιλεῖδην τοῦτο ἐξηγούμενοι τὸ φητὸν αὐτὸν φασιν Ἄρχοντα ἐπακούσαντα τὴν φάσιν τοῦ διακονουμένου πνεύματος ἐκπλαγῆναι τῷ τε ἀκούσματι καὶ τῷ θεάματι παρ' ἐλπίδας εὐηγγελισμένον, καὶ τὴν ἐκπληξιν αὐτοῦ φόβον κληθῆναι ἀρχὴν γενόμενον σοφίας φυλοκρινητικῆς τε καὶ διακριτικῆς καὶ τελωτικῆς καὶ ἀποκαταστατικῆς· οὐ γὰρ μόνον τὸν κόσμον, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐκλογὴν διακρίνας ὁ ἐπὶ πᾶσι προ-
 2 πέμπει. Ἔοικε δὲ καὶ Οὐαλεντίνος ἔν τινι ἐπιστολῇ τοιαυτὰ τινὰ ἐν νῶ λαβὼν αὐταῖς γράφειν ταῖς λέξεσι· « Καὶ ὡπερ εἰ φόβος ἐπ' ἐκείνου τοῦ πλάσματος ὑπήρξε τοῖς ἀγγέλοις, ὅτε μείζονα ἐφθέγγετο τῆς πλάσεως διὰ τὸν ἀοράτως ἐν αὐτῷ σπέρμα δεδωκότα τῆς ἄνωθεν οὐσίας καὶ παρρησιαζόμενον·
 3 οὕτω καὶ ἐν ταῖς γενεαῖς τῶν κοσμικῶν ἀνθρώπων φόβοι τὰ ἔργα τῶν ἀνθρώπων τοῖς ποιοῦσιν ἐγένετο, οἷον ἀνδριάντες
 4 καὶ εἰκόνες καὶ πάνθ' ἃ χεῖρες ἀνύουσιν εἰς ὄνομα θεοῦ· εἰς γὰρ ὄνομα Ἀνθρώπου πλασθεὶς Ἀδὰμ φόβον παρέσχεν προόντος Ἀνθρώπου, ὡς δὴ αὐτοῦ ἐν αὐτῷ καθεστῶτος, καὶ κατεπλάγησαν καὶ ταχὺ τὸ ἔργον ἠφάνισαν. »

1. Cf. *Extraits de Théodote*, 16 ; S. C., p. 88-89 ; et *infra*, 38, 1. Pour Basilide, l'Archonte, chef des mauvais anges et dieu des Juifs (Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, I, 24, 4), assistant au baptême de Jésus, aurait été frappé de stupeur en voyant la colombe et en entendant la voix céleste, et cette crainte aurait donné naissance à l'éon *Sophia* (« sagesse »), selon une exégèse fantaisiste de *Prov.*, 1, 7.

2. Sur ce passage de Valentin, qui n'est pas sans rapport avec l'exégèse de Basilide, voir F. M. SAGNARD, *La gnose valentiniennne*, Paris, 1947, p. 121-122 ; et cf. le fragment d'Héracléon cité par Origène (*Joh. Comm.*, XIII, 50, p. 278-279 Pr.), SAGNARD, *op. cit.*, p. 489. Selon ce mythe, les anges du démiurge auraient créé l'homme ; à leur insu, une semence spirituelle aurait été déposée dans l'homme ; quand ils s'en aperçurent, les anges furent saisis d'effroi, parce

CHAPITRE VIII

Même sujet, à propos des opinions de Basilide et de Valentin.

1. C'est ici que les sectateurs de Basilide, expliquant ce texte de l'Écriture, disent que l'Archonte lui-même, ayant entendu parler l'Esprit dans son rôle de ministre¹, fut stupéfait d'être évangélisé par audition et vision à la fois, au delà de toute espérance ; que sa stupeur fut appelée Crainte, et que celle-ci est devenue le principe d'une Sagesse qui distingue les hommes en catégories, les perfectionne et les rétablit dans l'état originel ; car ce n'est pas seulement le monde mais c'est aussi l'élite que le maître suprême émet par sélection. 2. C'est aussi, semble-t-il, après avoir conçu ces mêmes pensées que Valentin, dans une lettre, écrit expressément ceci : « Comme si les anges s'étaient mis à craindre cette créature, lorsqu'elle fit entendre des paroles dépassant sa condition créée, grâce à celui qui avait mis en elle invisiblement une semence de l'essence d'en haut, et qui parlait librement ; 3. de même, au temps des générations d'hommes cosmiques, les œuvres humaines devinrent, pour ceux qui créaient les hommes, des objets de crainte, par exemple les statues et les images, et tout ce que des mains accomplissent au nom de Dieu ; 4. ainsi Adam, formé au nom de l'Homme, inspira la crainte de l'Homme préexistant, en tant que ce dernier résidait en lui ; ils furent donc frappés de terreur et firent rapidement disparaître leur œuvre »².

qu'ils voyaient en lui le représentant de l'homme archétypique, « l'homme préexistant » (cf. G. QUISPÉL, *La conception de l'homme dans la gnose valentiniennne*, *Eranos-Jahrbuch*, XV, 1947, p. 266-268).

- 37,1 Μιάς δ' ούσης ἀρχῆς, ὡς δειχθήσεται ὕστερον, τερετίσματα
καὶ μινυρίσματα ἀναπλάσσοντες οἷδε οἱ ἄνδρες φανήσονται.
2 Ἐπειδὴ δὲ ἐκ νόμου καὶ προφητῶν προπαιδεύεσθαι διὰ κυρίου
τῷ θεῷ συμφέρειν ἔδοξεν, « ἀρχὴ σοφίας φόβος » εἴρηται
« κυρίου », παρὰ κυρίου διὰ Μωυσέως δοθεὶς τοῖς ἀπειθοῦσι
καὶ σκληροκαρδίοις· οὗς γὰρ οὐχ αἶρει λόγος, τιθασεύει τού-
3 τους φόβος. Ὁ καὶ προῖδων ἄνωθεν ὁ παιδεύων λόγος ἑκα-
τέρω τῶν τρόπων, ἐκκαθαίρων οἰκείως εἰς θεοσέβειαν, ἤρμο-
4 σεν ὄργανον. Ἔστι μὲν οὖν ἡ μὲν ἐκπληξίς φόβος ἐκ φαντα-
σίας ἀσυνήθους ἢ ἐπ' ἀπροσδοκῆται φαντασίᾳ, ὅλον ἀγγελίας,
φόβος δὲ ὡς <ἐπι> γεγόνῃ ἢ ὄντι [ἢ] θαυμασιότης^a ὑπερ-
5 βάλουσα. Οὐ συνορῶσι τοίνυν ἐμπαθῆ ποιήσαντες δι' ἐκπλή-
ξεως τῶν μέγιστον καὶ πρὸς αὐτῶν ἀνυμνούμενον θεὸν καὶ πρὸ
6 γε τῆς ἐκπλήξεως ἐν ἀγνοίᾳ γενόμενον. Εἰ δὲ ἡ ἀγνοία προκα-
τήρξε τῆς ἐκπλήξεως, εἰ δ' ἡ ἐκπληξίς καὶ ὁ φόβος ἀρχὴ
σοφίας [φόβος τοῦ θεοῦ]^b γεγένηται, κινδυνεύει τῆς τε σοφίας
τοῦ θεοῦ καὶ τῆς κοσμοποιίας ἀπάσης, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀποκα-
ταστάσεως αὐτῆς τῆς ἐκλογῆς ἀγνοία προκατάρχειν αἰτιώδης.
38,1 Πότερον οὖν τῶν καλῶν ἢ φαύλων ἢ ἀγνοία ; Ἄλλ' εἰ μὲν

a. φαντασίᾳ, ὅλον ἀγγελίας, φόβος δὲ ὡς <ἐπι> γεγ. ἢ ὄντι [ἢ] θαυ-
μασι. scripsi : φαντασίᾳ, † ἄτε καὶ ἀγγ., φόβος δὲ ὡς γεγ. ἢ ὄντι ἢ θ. L.
Stählin (G. C. D.) φαντασίᾳ, τέ<λους> καὶ ἀπολείας φόβος, <ἐπι> δὲ
ὡς <ἐπι> γεγ. ἢ ὄντι [ἢ] θ. Schwartz ὡστε καὶ ἀγγελίᾳ Stählin
(B. K. V.)

b. [φόβος τοῦ θεοῦ] Mayor

1. Contre le dualisme gnostique, la foi chrétienne affirme abso-
lument l'unité du principe divin, créateur et sauveur. Et c'est le
même Logos pédagogue qui forme les hommes tantôt par la raison,
tantôt par la crainte. Clément n'a pas développé expressément le
sujet qu'il annonce ici ; v. pourtant *Strom.*, V, xiv, 89, 115, 133 ;
G.C.S. II, p. 385, 404, 416, où il cite des philosophes et des poètes
qui enseignent un unique principe du monde.

2. *Prov.*, 1, 7 et *Ps.*, 110, 10.

3. Définition empruntée aux stoïciens (CHRYSSIPPE, *St. vel. fr.*,
411) et à Aristote (*Top.*, IV, 5, 126 b 17).

4. Ce thème de l'*apocatastase*, « restauration » de toutes choses à
la fin des temps, est familier à tous les systèmes gnostiques (cf. v.

1. Mais puisqu'il n'y a qu'un seul principe¹, ainsi qu'on 37
le montrera plus tard, il apparaîtra clairement que ces
auteurs n'ont produit que des balbutiements et des ga-
zouillis. 2. Quand il eut paru bon à Dieu de faire, par
l'intermédiaire du Seigneur, de la loi et des prophètes une
propédeutique, on a dit que « la crainte du Seigneur était
principe de sagesse »², puisque cette crainte était, par
l'intermédiaire de Moïse, un don du Seigneur aux indo-
ciles et aux endurcis de cœur ; car ceux que la raison ne
saisit pas, la crainte les apprivoise. 3. Prévoyant cela
dès le début, le Logos éducateur a, de ces deux manières,
harmonisé son instrument, le préparant par une purifica-
tion appropriée à la vraie piété. 4. Être frappé de stu-
peur, c'est craindre à la suite d'une représentation inhä-
bituelle ou à propos d'une représentation inattendue,
par exemple celle qu'apporte un message, et craindre,
c'est s'étonner de façon excessive à propos de quelque
chose qui s'est produit ou qui existe³. 5. Ils ne com-
prennent donc pas qu'ils ont soumis aux passions, en lui
prêtant cette stupeur, le très grand Dieu qu'ils célèbrent
eux-mêmes, et qu'ils lui attribuent, avant cette stupeur,
l'ignorance. 6. Or si l'ignorance a précédé la stupeur,
et si celle-ci comme la crainte a été le principe de la
sagesse, il y a chance pour que l'ignorance ait précédé
comme principe et comme cause la sagesse de Dieu et la
création tout entière, et en outre l'apocatastase de l'élite
elle-même⁴.

1. Mais cette ignorance est-elle celle de choses bonnes 38
ou celle de choses mauvaises ? Si c'est l'ignorance de
choses bonnes, pourquoi la stupeur y met-elle un terme ?

e. F. M. SAGNARD, *La gnose valentinienne*, p. 362, 432, 492, etc.).
Il s'agit ici plus spécialement du retour et du « repos » de l'élite »,
c'est-à-dire des gnostiques qui ont bénéficié d'un choix privilégié.
Cf. *Strom.*, III, ix, 3 ; G.C.S. II, p. 225. Plus tard, avec Origène
et Grégoire de Nysse, le terme d'*apocatastase* prendra un sens
théologique précis.

τῶν καλῶν, τί πάυεται ἐκπλήξει; Καί παρέλκει ὁ διάκονος αὐτοῖς καί τὸ κήρυγμα καί τὸ βάπτισμα. Εἰ δὲ τῶν φαύλων, 2 πῶς τῶν καλλιστῶν αἴτιον τὸ κακόν; Εἰ μὴ γὰρ προϋπήρχεν ἄγνοια, οὐκ ἂν ὁ διάκονος κατήλθεν, οὐδ' ἂν ἐκπληξίς εἶλε τὸν Ἄρχοντα, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν, οὐδ' ἂν ἀρχὴν σοφίας ἐκ τοῦ φόβου ἔλαβεν εἰς τὴν φυλοκρίνησιν τῆς τε ἐκλογῆς τῶν 3 τε κοσμικῶν. Εἰ δὲ ὁ φόβος τοῦ προόντος Ἀνθρώπου ἐπιβούλους τοῦ σφετέρου πλάσματος πεποίηκε τοὺς ἀγγέλους, ὡς ἐνιδρυμένου τῷ δημιουργήματι ἀοράτου τοῦ σπέρματος τῆς ἀνωθεν οὐσίας, ἣ ὑπολήψει κενῆ παρεζήλωσαν, ὅπερ ἀπίθανον, ἀγγέλους δημιουργίας ἧς ἐπιστεύθησαν ὅλον τέκνον τινὸς 4 αὐθέντας γενέσθαι, ἄγνοιαν πάσαν κατεγνωσμένους· ἢ προγνώσει ἐνεχόμενοι κεκίνηται, ἀλλ' οὐκ ἂν ἐπεβούλευσαν δι' οὐδ' ἐπεχείρησαν, ᾧ προέγνωσαν, οὐδ' ἂν κατεπλάγησαν τὸ ἔργον 5 τὸ αὐτῶν ἐκ προγνώσεως τὸ ἀνωθεν σπέρμα νενοηκότες· ἢ τὸ τελευταῖον γνώσει πεποιοῦτες ἐτόλμησαν, ὃ καὶ αὐτὸ ἀδύνατον, μαθόντες τὸ διαφέρον <τοῦ>^a τῷ ἐν πληρώματι Ἀνθρώπῳ ἐπιβουλεύειν, ἔτι καὶ τῷ^b «κατ' εἰκόνα», ἐν ᾧ καὶ τὸ ἀρχέτυπον καί, ὃ^c σὺν τῇ γνώσει τῇ λοιπῇ, ἄφθαρτον παρειλήφεσαν.

39,1 Τούτοις τε ὄν αὐτοῖς καὶ ἑτέροις τισί, μάλιστα δὲ τοῖς ἀπὸ Μαρκίωνος ἐμβοῶ οὐκ ἐπαίουσιν ἢ γραφῆ· «ὁ δὲ ἐμοῦ ἀκούων ἀναπαήσεται ἐπ' εἰρήνης πεποιοῦς, καὶ ἡσυχάσει 2 ἀφόβως ἀπὸ παντὸς κακοῦ.» Τί τοῖσιν τὸν νόμον βούλονται;

a. <τοῦ> τῷ Nautin : τὸ² L Stählin

b. τῷ Nautin : τὸ¹ L Stählin

c. ὃ L : τὸ Stählin (qui legit sine interpunct. : καὶ τὸ σὺν... λοιπῇ ἄφθ.)

1. Tout ceci se réfère aux mythes gnostiques (basilidiens et valentiniens) que Clément a rapportés au § 36 : les anges, ou l'archonte, puissances mauvaises et créatrices, effrayés par l'apparition soudaine du Christ sur lequel est descendu l'Esprit (le « ministre »), et jaloux de la grandeur de l'Homme, qui a reçu la « semence » d'en haut (F. M. SAGNARD, *op. cit.*, p. 137-138; G. QUISPÉL, *art. cit.*, p. 268-269). On notera les allusions à la hiérarchie et à la liturgie gnostiques (le baptême). Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Extraits de Théodote*, n. 76-86, et p. 229-239.

Et ils n'ont pas besoin de ministre, ni de prédication ni de baptême. Si c'est l'ignorance de choses mauvaises, comment le mal est-il cause des œuvres les plus belles ?

2. Car si l'ignorance n'avait pas précédé, le ministre ne serait pas descendu, et la stupeur n'aurait pas, comme ils le disent, saisi l'Archonte, et la crainte n'aurait pas été pour lui principe de sagesse pour distinguer ceux de l'élite parmi les cosmiques. 3. Mais si la crainte de l'Homme préexistant a rendu les anges hostiles à leur propre créature, parce que cet ouvrage contenait invisible la semence de l'essence d'en haut, ou bien c'est par une vaine supposition qu'ils ont été jaloux : et précisément il est incroyable que des anges aient été condamnés à ignorer complètement une création dont ils avaient reçu mission d'être les auteurs, comme si c'était leur enfant ; 4. ou bien c'est une prescience qui les a possédés et mus : mais alors ils n'auraient pas insidieusement cherché ce moyen d'agir contre cette chose qu'ils connaissaient d'avance, et ils n'auraient pas été stupéfaits devant leur propre œuvre, ayant reconnu grâce à leur prescience la semence d'en haut ; 5. ou bien, en dernier lieu, c'est une connaissance (la gnose) qui les a persuadés d'accomplir leur forfait — hypothèse qui est, à son tour, impossible, puisqu'ils auraient appris ce qu'il y a d'exorbitant à comploter contre l'Homme du Plérôme, et aussi contre l'homme qui est « à l'image », en qui on leur eût dit que réside l'Homme archétype et — en accord avec tout le reste de la gnose — immortel¹.

1. C'est donc à ces gens-là et à certains autres, mais surtout aux sectateurs de Marcion, que l'Écriture crie, bien qu'ils n'écoutent pas : « Celui qui m'écoute reposera en paix dans la confiance, et il jouira de la tranquillité sans craindre aucun mal »². 2. Que veulent-ils donc que soit la loi ? Mauvaise ? Non, ils ne le diront pas,

2. *Prov.*, 1, 33.

Κακὸν μὲν οὖν οὐ φήσουσι, δίκαιον δέ, διαστέλλοντες τὸ ἀγα-
 3 θὸν τοῦ δικαίου. Ὁ δὲ κύριος φοβεῖσθαι τὸ κακὸν προστάτ-
 των οὐ κακῶς τὸ κακὸν ἀπαλλάττει, τῷ δὲ ἐναντίῳ τὸ ἐναντίον
 4 καταλύει. Ἄγαθῶς δὲ κακὸν ἐναντίον, ὡς δίκαιον ἀδίκῳ. Εἰ
 τοίνυν κακῶν ἀποχὴν^α ἀφοβίαν εἴρηκεν ἦν ὁ τοῦ κυρίου φόβος
 ἐργάζεται, ἀγαθὸν ὁ φόβος, καὶ ὁ ἐκ τοῦ νόμου φόβος οὐ μό-
 νον δίκαιος, ἀλλὰ καὶ ἀγαθὸς κακίαν ἀναιρῶν· φόβῳ δὲ ἀφο-
 5 βίαν εἰσάγων οὐ πάθει ἀπάθειαν, παιδείᾳ δὲ μετριοπάθειαν
 εἶναι τοῦ θεοῦ ἐκδεχόμεθα.

40,1 Δέος δὲ ἐστὶ φόβος θεοῦ. Ἄλλ' εἰ καὶ πάθος ὁ φόβος, ὡς
 βούλονται τινες [ἔστι φόβος ἐστὶ πάθος]^β, οὐχ ὁ πᾶς φόβος
 πάθος. Ἡ γοῦν δεισιδαιμονία πάθος, φόβος δαιμόνων οὐσα
 2 ἐκπαθῶν τε καὶ ἐμπαθῶν· ἔμπαθιν οὖν ὁ τοῦ ἀπαθοῦς θεοῦ
 φόβος ἀπαθής· φοβεῖται γὰρ τις οὐ τὸν θεόν, ἀλλὰ τὸ ἀποπε-
 σεῖν τοῦ θεοῦ· ὁ δὲ τοῦτο δεδιώς τὸ τοῖς κακοῖς περιπεσεῖν
 φοβεῖται καὶ δέδιεν τὰ κακά· ὁ δεδιώς δὲ τὸ πτώμα ἀφθαρτον
 3 ἑαυτὸν καὶ ἀπαθῆ εἶναι βούλεται. « Σοφὸς φοβηθεὶς ἐξέκλι-
 νεν ἀπὸ κακοῦ, ὁ δὲ ἄφρων μίγνυται πεποιθώς », ἡ γραφή
 λέγει· αὐθίς τε « ἐν φόβῳ κυρίου ἐλπὶς ἰσχύος » φησίν.

a. ἀποχὴν Stählin : ἀρχὴν L ἀπαλλαγὴν Potter
 b. [ἔστι φόβος ἐστὶ πάθος] omitt. mihi vid.

1. *Prov.*, 7, 1.

2. Cette réflexion permet à Clément de justifier aux yeux des stoïciens la « crainte de Dieu », et de leur montrer qu'elle n'est pas une « passion », mais qu'elle conduit à l'incorruptibilité et à l'« apathie ».

3. *Prov.*, 14, 16, 26 (LXX).

certes, mais qu'elle est juste, car ils distinguent le bon du juste. 3. Or le Seigneur, quand il prescrit de craindre le mal, ne nous fait pas échanger le mal avec le mal, mais il anéantit le contraire par son contraire. Et le mal est contraire au bien, comme le juste à l'injuste. 4. Par conséquent, s'il a dit qu'on est débarrassé des maux par cette absence de crainte qu'engendre la crainte du Seigneur, cette crainte est un bien, et la crainte qui vient de la loi n'est pas seulement juste : elle est aussi bonne parce qu'elle écarte la malice. En conduisant à l'absence de crainte par la crainte, ce n'est donc pas par une passion qu'il produit l'apathie, mais c'est par une mesure éducative qu'il provoque la maîtrise des passions. 5. Quand donc nous entendons l'Écriture nous dire : « Honore le Seigneur et tu seras fort, sauf lui ne crains personne »¹, nous comprenons que c'est la crainte de pécher et la docilité aux commandements donnés par Dieu, qui constituent l'honneur rendu à Dieu.

1. Le mot « déos » désigne la crainte du divin. Mais, 40 même si la crainte est aussi une passion, comme certains le veulent, toute crainte n'est pas une passion. La superstition, en tout cas, est une passion, puisqu'elle est la crainte des démons, eux-mêmes agités par leurs passions dans les sens les plus opposés. 2. Par contre la crainte du Dieu qui est sans passion, est exempte de passion ; car ce qu'on craint, ce n'est pas Dieu, mais c'est d'être séparé de Dieu² ; et celui qui éprouve cette crainte, craint d'être victime de toute sorte de maux et redoute le mal ; celui qui redoute la chute veut pour soi l'incorruptibilité et l'apathie. 3. « Le sage, dit l'Écriture, a été gardé du mal par la crainte, et l'insensé se souille par présomption » ; et encore : « C'est dans la crainte du Seigneur qu'est l'espérance de la force »³.

IX

- 41,1 Ἀνάγει γοῦν ὁ τοιοῦτος φόβος ἐπὶ τε τὴν μετάνοιαν ἐπὶ
 τε τὴν ἐλπίδα. Ἐλπίς δὲ προσδοκία ἀγαθῶν ἢ ἀπόντος ἀγαθοῦ
 εὐελπίς. Ἀμέλει καὶ ἡ <εἰς μετάνοιαν^a εὐ> ἐμπρωσία^b λαμ-
 βάνεται εἰς ἐλπίδα, ἦν ἐπὶ τὴν ἀγάπην χειραγωγεῖν μεμαθή-
 2 καμεν. Ἀγάπη δὲ ὁμόνοια ἂν εἴη τῶν κατὰ τὸν λόγον καὶ
 τὸν βίον καὶ τὸν τρόπον ἢ συνελόντι φάναι κοινωνία βίου ἢ
 ἐκτένεια φιλίας καὶ φιλοστοργίας μετὰ λόγου ὄρθου περὶ
 χρῆσιν ἑταίρων. Ὁ δὲ ἑταῖρος ἕτερος ἐγὼ ἢ καὶ ἀδελφοῦς
 τοὺς τῷ αὐτῷ λόγῳ ἀναγεννηθέντας προσαγορεύομεν.
- 3 Παράκειται δὲ τῇ ἀγάπῃ ἢ τε φιλοξενία, φιλοτεχνία τις
 4 οὖσα περὶ χρῆσιν ξένων. Ξένοι δὲ ὄν ξένα τὰ κοσμικά. Κοσ-
 μικούς γὰρ τοὺς εἰς γῆν ἐλπίζοντας καὶ τὰς σαρκικὰς ἐπιθυ-
 μίας ἑξακούομεν. « μὴ συσχηματίζεσθε », φησὶν ὁ ἀπόστο-
 λος, « τῷ αἰῶνι τούτῳ, ἀλλὰ μεταμορφώσθε τῇ ἀνακαινώσει
 5 ἀγαθῶν καὶ εὐάρεστον καὶ τέλειον. » Ἀναστρέφει τοίνυν ἡ
 φιλοξενία περὶ τὸ ὀφέλιμον τοῖς ξένοις, ξένοι δὲ οἱ ἐπίξενοι,
 ἐπίξενοι δὲ οἱ φίλοι, φίλοι δὲ οἱ ἀδελφοί. « φίλε κασίγητε »
 6 φησὶν Ὁμηρος. Ἡ τε φιλανθρωπία, δι' ἣν καὶ ἡ φιλοστοργία,
 φιλικὴ χρῆσις ἀνθρώπων ὑπάρχουσα, ἢ τε φιλοστοργία, φι-

a. <εἰς μετάνοιαν> Stählin <εἰς πίστιν> Schwartz
 b. εὐεμπρωσία Sylburg : ἐμπρωσία L

1. Cf. Ps. PLATON, *Défin.*, 413 a. Définition empruntée aussi
 bien à Aristote (*Éth. Nic.*, l. VIII et IX) qu'aux stoïciens (CHRYSI-
 PPE, *fragm. mor.*, 292, Arnim; etc.).

2. *Rom.*, 12, 2.

3. Cf. *Iliade*, 4, 155 ; 5, 539, etc.

CHAPITRE IX

Que les vertus s'accompagnent les unes les autres,
 et qu'elles sont toutes reliées à la foi.

1. Une telle crainte, en tout cas, conduit au repentir 41
 et à l'espérance. Or l'espérance, c'est une attente des
 biens, qui espère un bien absent. L'inclination < au
 repentir >, elle aussi, se ramène à l'espérance, dont nous
 avons appris qu'elle guide jusqu'à la charité. 2. Et la
 charité est sans aucun doute unanimité en tout ce qui
 concerne la raison, la vie et les mœurs, ou, pour le dire
 en un mot, une communauté de vie¹, ou bien une persé-
 vérance de l'amitié et de l'affection, accompagnée d'une
 droite raison, dans le commerce de ces compagnons qu'on
 appelle « etairoi ». « Etairos » veut dire : un autre moi ;
 comme nous appelons frères ceux qui ont été régénérés
 par le même Logos.

3. Toute proche de la charité est la pratique de l'hos-
 pitalité, qui est un certain savoir-faire dans la façon de
 traiter les étrangers ; or sont étrangers ceux à qui les
 biens de ce monde sont étrangers. 4. Car nous entendons
 par mondains, ceux qui mettent leur espérance dans les
 choses de la terre et les désirs charnels : « Ne vous confor-
 mez pas, dit l'Apôtre, au siècle présent, mais transfor-
 mez-vous par le renouvellement de l'esprit, afin que vous
 éprouviez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon,
 ce qui lui est agréable, ce qui est parfait »². 5. La pra-
 tique de l'hospitalité s'intéresse donc à tout ce qui est
 utile aux étrangers reçus comme hôtes ; or ceux qui
 reçoivent l'hospitalité sont des hôtes, et les amis sont des
 hôtes, et les frères sont des amis : « Frère ami », dit
 Homère³. 6. L'amour des hommes, dont dépend l'affec-
 tion, étant une manière amicale de traiter les hommes,

λοτεχνία τις οἷσα περι στέρξιν φίλων ἢ οἰκείων, συμπαρα-
μαρτοῦσιν ἀγάπῃ.

42,1 Εἰ δ' ὁ τῷ ὄντι ἄνθρωπος ὁ ἐν ἡμῖν ἔστιν ὁ πνευματικός,
φιλαδελφία ἢ φιλανθρωπία τοῖς τοῦ αὐτοῦ πνεύματος κεκοι-
νωνηκόσιν· στέρξιν δ' αὖ τήρησις ἔστιν εὐνοίας ἢ ἀγαπήσεως,
ἀγάπησις δὲ ἀπόδεξις παντελής, καὶ τὸ ἀγαπᾶσθαι^a ἀρέσκεσ-
2 θαι τῷ ἦθει^b, ἀγόμενόν τε καὶ ἀπαγόμενον· ἄγονται δὲ εἰς
ταυτότητα δι' ὁμόνοιαν, ἐπιστήμην οἷσαν κοινῶν ἀγαθῶν· καὶ
3 γὰρ ἡ ὁμογνωμοσύνη συμφωνία γινώμεν. Καὶ « ἡ ἀγάπη » φη-
σιν « ἄνυπόκριτος ἔστω ἡμῖν, αὐτοὶ τε ἀποστρυφοντες τὸ
πονηρὸν γινώμεθα, κολλώμενοι τῷ ἀγαθῷ τῇ φιλαδελφίᾳ τε »
καὶ τὰ ἐξῆς ἕως « εἰ δυνατὸν, τὸ ἐξ ὑμῶν, μετὰ πάντων ἄν-
θρώπων εἰρηνεύοντες ». Ἐπειτα « μὴ νικῶ » λέγει « ὑπὸ τοῦ
4 κακοῦ, ἀλλὰ νικά ἐν τῷ ἀγαθῷ τὸ κακόν ». Ἰουδαίους τε ὁ
αὐτὸς ἀπόστολος μαρτυρεῖν ὁμολογεῖ « ὅτι ζῆλον θεοῦ ἔχου-
σιν, ἀλλ' οὐ κατ' ἐπίγνωσιν· ἀγνοοῦντες γὰρ τὴν τοῦ θεοῦ
δικαιοσύνην, καὶ τὴν ἰδίαν ζητοῦντες στήσαι, τῇ δικαιοσύνῃ
5 τοῦ θεοῦ οὐχ ὑπετάγησαν· » οὐ γὰρ τὸ βούλημα τοῦ νόμου
ἔγνωσαν τε καὶ ἐποίησαν, ἀλλ' ὁ ὑπέλαβον αὐτοί, τοῦτο καὶ
βούλεσθαι τὸν νόμον φήθησαν· οὐδ' ὡς προφητεύοντι τῷ νόμῳ
ἐπίστευσαν, λόγῳ δὲ ψιλῷ καὶ φόβῳ, ἀλλ' οὐ διαθέσει καὶ
πίστει ἠκολούθησαν· « τέλος γὰρ νόμου Χριστὸς εἰς δικαιοσύ-
νην », ὁ ὑπὸ νόμου προφητευθεὶς, « παντὶ τῷ πιστεύοντι ».

a. ἀγαπᾶσθαι I. : ἀγαπᾶν Stählin

b. τῷ <αὐτῷ> ἦθει ἀγόμεν. Schwartz

1. Cf. Ps. PLATON. *Défin.*, 413 b.

2. *Rom.*, 12, 9-18, 21.

3. *Rom.*, 10, 2-3.

4. Le sens de la Loi était de « prophétiser » et d'annoncer le Christ (cf. *Rom.*, 10, 4, cité ici). Les Juifs l'ont entendue exclusivement dans son sens littéral, sans intelligence de son sens spirituel (« le sentiment intérieur de la foi ») ; aussi y cherchant « leur propre justice », ils se sont égarés. Cette exégèse rejoint, en l'adouciissant, celle de l'Ép. de Barnabé. Au *Strom.*, VI, xv, 131 ; G. C. S. II,

et cette affection elle-même, qui est une sorte de savoir-faire dans la tendresse qu'on a pour des amis ou des proches, accompagnent la charité.

1. Si l'homme véritable qui est en nous est l'homme 42
spirituel, l'amour des hommes est un amour fraternel
pour tous ceux qui participent du même Esprit ; d'autre
part la tendresse consiste à conserver de la bienveillance
ou une affection cordiale pour quelqu'un ; or cette dernière
est une acceptation totale et le fait d'être l'objet de cette
affection consiste à plaire par tout son comportement¹ ;
2. et les hommes sont amenés à l'identité par la conformi-
té des sentiments, qui est une science des biens com-
muns ; la similitude de pensée, en effet, est une harmonie
des jugements. 3. « Que notre charité, dit l'Écriture,
soit sans hypocrisie, et nous-mêmes, soyons remplis
d'horreur pour le mal, nous attachant fortement au bien
par l'amour fraternel... » et ce qui suit, jusqu'à : « s'il est
possible, autant qu'il dépend de vous, soyez en paix avec
tous les hommes ». — « Ne sois pas vaincu, dit-elle ensuite,
par le mal ; mais triomphe du mal par le bien »². 4. Aux
Juifs le même Apôtre reconnaît pouvoir rendre ce témoi-
gnage « qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais pas selon une
connaissance parfaite ; méconnaissant, en effet, la justice
de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne
se sont pas soumis à la justice de Dieu »³. 5. Car ils
n'ont pas connu ni exécuté la volonté de la loi, mais ce
qu'ils ont imaginé eux-mêmes, ils se sont figuré que
c'était cela que voulait la loi ; et ils n'ont pas cru à la loi
en tant qu'elle prophétisait, mais ils ont obéi à la parole
toute nue⁴ et à la crainte, et non pas au sentiment inté-
rieur et à la foi ; « c'est qu'en effet la fin de la loi, c'est le
Christ, pour la justification de tout homme qui croit », le
Christ qui a été prophétisé par la loi.

p. 498, Clément opposera de même « la lecture toute nue » à l'inter-
prétation « gnostique » de l'Écriture.

43,1 Ὁθεν εἴρηται τούτοις παρὰ Μωυσέως· « ἐγὼ παραζηλώσω ὑμᾶς ἐπ' οὐκ ἔθνει, ἐπ' ἔθνει ἀσυνέτω παροργισθῆναι ὑμᾶς », τῷ
 2 εἰς ὑπακοήν δηλονότι εὐτρεπεῖ γεγονόθεν. Καὶ διὰ Ἡσαίου « ἐδρέθην » λέγει « τοῖς ἔμὲ μὴ ζητοῦσιν, ἐμφανῆς ἐγενόμην τοῖς ἔμὲ μὴ ἔπερωτῶσι », πρὸ τῆς τοῦ κυρίου παρουσίας δηλαδὴ, μεθ' ἣν καὶ τῷ Ἰσραὴλ ἔκεινα τὰ προφητευσθέντα οἰκείως λέγεται νῦν· « ἔξεπέτασα τὰς χεῖράς μου ὄλην τὴν
 3 ἡμέραν ἐπὶ λαὸν ἀπειθοῦντα καὶ ἀντιλέγοντα. » Ὅρθως τὴν αἰτίαν τῆς ἐξ ἔθνων κλήσεως σαφῶς πρὸς τοῦ προφήτου ἀπειθείαν τοῦ λαοῦ καὶ ἀντιλογίαν εἰρημένην; Ἐτῷ ἢ ἀγαθό-
 4 τῆς καὶ ἐπὶ τούτοις δείκνυται τοῦ θεοῦ· φησὶ γὰρ ὁ ἀπόστολος· « ἀλλὰ τῷ αὐτῶν παράπτωματι ἢ σωτηρίᾳ τοῖς ἔθνεσιν εἰς τὸ παραζηλώσαι αὐτούς » καὶ μετανοῆσαι βουληθῆναι.
 5 Ὁ Ποιμὴν δὲ ἀπλῶς ἐπὶ τῶν κεκοιμημένων θεῖς τὴν λέξιν δικαίους οἷδε τινὰς ἐν ἔθνεσιν καὶ ἐν Ἰουδαίοις οὐ μόνον πρὸς τῆς τοῦ κυρίου παρουσίας, ἀλλὰ καὶ πρὸ νόμου κατὰ τὴν πρὸς θεὸν εὐαρέστησιν, ὡς Ἀβελ, ὡς Νῶε, ὡς εἴ τις ἕτερος δικαίος.
 44,1 Φησὶ γοῦν τοὺς ἀποστόλους καὶ διδασκάλους τοὺς κηρύξαντας τὸ ὄνομα τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ καὶ κοιμηθέντας τῆ δυνά-
 2 μει καὶ τῆ πίστει κηρύξαι τοῖς προκεκοιμημένοις. Ἐἴτα ἐπιφέρει· « καὶ αὐτοὶ ἔδωκαν αὐτοῖς τὴν σφραγίδα τοῦ κηρύγματος. Κατέβησαν οὖν μετ' αὐτῶν εἰς τὸ ὕδωρ καὶ πάλιν ἀνέβησαν· Ἀλλ' οὗτοι ζῶντες κατέβησαν καὶ πάλιν ζῶντες ἀνέβησαν· ἔκεινοι δὲ οἱ προκεκοιμημένοι νεκροὶ κατέβησαν,
 3 ζῶντες δὲ ἀνέβησαν· Διὰ τούτων οὖν ἐζωοποιήθησαν καὶ ἐπέγνωσαν τὸ ὄνομα τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ. Διὰ τοῦτο καὶ συνανέβησαν μετ' αὐτῶν καὶ συνήρμωσαν εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου καὶ ἀλατόμητοι συνωκοδομήθησαν· ἐν δικαιοσύνῃ

1. *Deut.*, 32, 21, cité d'après *Rom.*, 10, 19.

2. *Is.*, 65, 1, 2, d'après *Rom.*, 10, 20-21.

3. *Rom.*, 11, 11.

1. C'est pourquoi il leur a été dit par Moïse : « J'exci- 43
 terai votre jalousie pour ce qui n'est pas un peuple, je provoquerai votre colère contre un peuple sans intelligence »¹, à savoir celui qui s'est montré tout prêt à entendre. 2. Et il est dit par Isaïe : « J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis manifesté à ceux qui ne me demandaient pas »² ; il s'agit évidemment du temps qui a précédé la venue du Seigneur, après laquelle Israël mérite maintenant d'entendre ces paroles prophétiques : « J'ai tendu mes mains tout le jour vers un peuple rebelle et contredisant ». 3. Vois-tu comment le prophète explique l'appel de ceux qui viennent des Gentils ? Il dit clairement que c'est à cause de l'indocilité et de la contradiction du peuple. Ensuite se montre aussi la bonté de Dieu à leur égard ; 4. l'Apôtre dit en effet : « Mais par leur chute le salut est arrivé aux Gentils de manière à provoquer la jalousie d'Israël »³ et sa volonté de repentir.

5. Le Pasteur, tout naturellement, quand il parle de ceux qui sont morts, sait qu'il y a des justes parmi les Gentils et parmi les Juifs, non seulement avant la venue du Seigneur, mais encore avant la loi, selon que l'on pouvait plaire à Dieu, comme le firent Abel, Noé et les autres justes. 1. Il dit donc que les apôtres et les didascales, 44
 qui avaient prêché le nom du Fils de Dieu et étaient morts, prêchèrent par sa puissance et par la foi en lui, à ceux qui les avaient précédés dans la mort. 2. Il ajoute ensuite : « Et ils leur donnèrent le sceau, objet de leur prédication. Ils descendirent donc avec eux dans l'eau et en remontèrent, mais ils y descendirent vivants et en remontèrent vivants, tandis que ceux qui les avaient précédés au tombeau, descendirent dans l'eau morts et en remontèrent vivants. 3. C'est donc par le ministère de ces hommes que les morts reçurent la vie et connurent le nom du Fils de Dieu. Voilà pourquoi, après être montés en leur compagnie, ils s'adaptèrent à la construction de la tour et

<γάρ> ἐκοιμήθησαν καὶ ἐν μεγάλῃ ἀγνείᾳ, μόνην δὲ τὴν
4 σφραγίδα ταύτην οὐκ ἔχον. » « Ὅταν γὰρ ἔβην τὰ μὴ νόμον
ἔχοντα φύσει τὰ τοῦ νόμου ποιῶσιν, οὗτοι νόμον μὴ ἔχοντες
ἑαυτοῖς εἰσι νόμος » κατὰ τὸν ἀπόστολον.

- 45,1 Ὡς μὲν οὖν ἀντακολουθοῦσιν ἀλλήλαις αἱ ἀρεταί, τί χρὴ
λέγειν, ἐπιδεικνύμενου ἤδη ὡς πίστις μὲν ἐπὶ μετανοίᾳ ἐλπιδί-
τε, ἐδράβεια δὲ ἐπὶ πίστει, καὶ ἡ ἐν τούτοις ἐπιμονή τε καὶ
2 γνῶσις τελειοῦται; Ἐκεῖνο δὲ ἐξ ἀνάγκης παρασημειωτέον
ὡς μόνον τὸ θεῖον σοφὸν εἶναι φύσει νοεῖσθαι χρὴ· διὸ καὶ ἡ
σοφία δύναμις θεοῦ ἢ διδύξασα τὴν ἀλήθειαν· κἀνταυθὰ που
3 εἰληπται ἡ τελείωσις τῆς γνῶσεως. Φιλεῖ δὲ καὶ ἀγαπᾷ τὴν
ἀλήθειαν ὁ φιλόσοφος, ἐκ τοῦ θεράπων εἶναι γνήσιος δι' ἀγά-
την ἤδη φίλος νομισθεὶς.
4 Ταύτης δὲ ἀρχὴ τὸ θαυμάσαι τὰ πράγματα, ὡς Πλάτων ἐν
Θεαιτήτῳ λέγει, καὶ Ματθίας ἐν ταῖς Παραδόσεσι παραινῶν
« θαύμασον τὰ παρόντα », βαθμὸν τοῦτον πρῶτον τῆς ἐπέ-
5 κεινα γνῶσεως ὑποτιθέμενος· ἢ κἀν τῷ καθ' Ἑβραίους εὐαγ-
γελίῳ « ὁ θαυμάσας βασιλεύσει » γέγραπται « καὶ ὁ βασιλεύ-
6 σας ἀναπαύσεται ». Ἀδύνατον οὖν τὸν ἀμαθῆ, ἔστ' ἂν μὲν
ἀμαθῆς, φιλοσοφεῖν [δέ], τὸν γε μὴ ἕνωϊαν σοφίας εἰληφότα,

1. HERMAS, *Pasteur*, Sim. IX, 16, 5-7 (trad. Lelong, légèrement modifiée). Le « sceau » est le baptême (v. *supra* p. 41, n. 2) ; sur la prédication « aux esprits en prison », cf. I Pierre, 4, 19, et BO REICKE, *The disobedient spirits and christian baptism*, Lund, 1948.

2. *Rom.*, 2, 14.

3. Ci-dessus, VI, 27, 1-2 ; IX, 41. *Introd.*, p. 20.

4. L'effort (ἀσκησις) et l'étude (μάθησις) sont les conditions nécessaires du progrès, moral aussi bien qu'intellectuel. Cf. ΠΛΑΤΩΝ, *Prot.*, 323 d, *Rép.*, VII, 536 b ; *St. vet. fr.*, 225 (*Strom.*, I, VI, 34), 278. Cf. encore ci-dessous, et *Strom.*, VI, XII, 96. Sur les rapports entre la charité et la gnose, voir *Introd.*, p. 21 ; *Foi et Gnose*, p. 123-124.

5. *Théétète* 155 d.

6. *Les Traditions de Matthias* sont un apocryphe gnostique connu par Hippolyte (*Philos.*, VII, 20), et cité plusieurs fois par Clément (*Strom.*, III, IV, 26 : texte de saveur nettement encratite ; IV, VI, 35 ; VII, XIII, 82 ; XVII, 108, qui signale que les gnostiques pré-

parent entrer, comme eux, dans la bâtisse, sans avoir besoin d'être taillés : ils s'étaient endormis dans la justice et dans une grande pureté, il ne leur avait manqué que ce sceau »¹. 4. « Car lorsque des Gentils, qui n'ont pas la loi, accomplissent naturellement les prescriptions de la loi, ils sont, sans avoir de loi, une loi pour eux-mêmes »², ainsi que le dit l'Apôtre.

1. Qu'ainsi les vertus s'accompagnent les unes les autres, est-il besoin de le dire, quand on a déjà montré³ que la foi s'exerce à propos du repentir et de l'espérance, la circonspection à propos de la foi, et que leur pratique persévérante, à toutes, jointe à l'effort et à l'étude⁴, aboutit à la charité, et que celle-ci trouve sa perfection dans la gnose ? 2. Mais on doit faire cette remarque bien nécessaire, qu'il faut se représenter le seul divin comme possédant naturellement la sagesse ; c'est pourquoi aussi la sagesse est cette puissance de Dieu qui nous a enseigné la vérité ; et c'est bien là qu'est réalisée la perfection de la gnose. 3. Or le philosophe aime et chérit la vérité, ayant obtenu, après avoir été serviteur, d'être désormais considéré, à cause de la charité, comme un ami authentique.

4. Le commencement de la gnose, c'est d'admirer les êtres, comme dit Platon dans le *Théétète*⁵, et Matthias dans les *Traditions*⁶, quand il invite à « admirer ce qui est présent », établissant ainsi le premier degré de la gnose à venir ; 5. comme il est écrit dans l'*Évangile selon les Hébreux*⁷ : « Celui qui aura admiré, régnera et celui qui aura régné, se reposera ». 6. Il est donc impossible que l'ignorant, tant qu'il reste ignorant, soit philosophe, du

tendent se rattacher à des traditions venues de Matthias). Il a été retrouvé récemment parmi les textes gnostiques coptes découverts en Haute-Égypte (J. DORESSÉ et TOGO MINA, *Vigiliac Christianae*, 3, 1949, p. 134).

7. *Évangile selon les Hébreux*, fr. 16. HANDMANN, *Texte u. Unters.* 5, 3, p. 94.

7 φιλοσοφίας ούσης δρέξεως τοῦ ὄντος ὄντος καὶ τῶν εἰς τοῦτο
 συντεινόντων μαθημάτων. Κἄν τὸ ποιεῖν καλῶς ἢ τισιν ἐξησ-
 κημένον, ἀλλὰ τὸ ἐπίστασθαι, ὡς χρηστὸν καὶ ποιητέον, καὶ
 συνεκπονητέον, καθὸ καὶ ὁμοιοῦταί τις θεῶ, θεῶ λέγω τῷ
 σωτῆρι, θεραπεύων τὸν τῶν ὄλων θεὸν διὰ τοῦ ἀρχιερέως
 λόγου, δι' οὗ καθορᾶται τὰ κατ' ἀλήθειαν καλὰ καὶ δίκαια.
 Εὐσέβεια * * * ἔστι πράξις ἐπομένη καὶ ἀκόλουθος θεῶ.

a. * * lacunam unius lin. suppon. Stählin

moins celui qui n'a pas conçu une idée de la sagesse, la philosophie étant le désir de l'être véritable et des connaissances qui tendent vers lui. 7. Quoique certains se soient bien exercés à agir, il faut encore y ajouter des efforts pour savoir comment user des choses et comment agir, de même aussi qu'on devient semblable à Dieu, je veux dire au Dieu Sauveur, en rendant un culte au Dieu de l'univers par l'intermédiaire du Logos grand prêtre, qui nous permet de voir ce qui est véritablement beau et juste. La vraie piété * * * * est une action qui suit les traces de Dieu.

X

- 46,1 Τριῶν τοίνυν τούτων ἀντέχεται ὁ ἡμεδαπὸς φιλόσοφος, πρῶτον μὲν τῆς θεωρίας, δεύτερον δὲ τῆς τῶν ἐντολῶν ἐπιτελέσεως, τρίτον ἀνδρῶν ἀγαθῶν κατασκευῆς· ἔτι δὲ συνελθόντα τὸν γνωστικὸν ἐπιτελεῖ. Ὁ τι δ' ἂν ἐνδέη τούτων, χωλεύει
- 2 τὰ τῆς γνώσεως. Ὅθεν θεῖως ἡ γραφή φησι· « καὶ εἶπεν κύριος πρὸς Μωυσῆν λέγων· λάλησον τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ καὶ
- 3 ἔρεῖς πρὸς αὐτούς· ἐγὼ κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν· κατὰ <τὰ> ἐπιτηδεύματα γῆς Αἰγύπτου, ἐν ἧ καταρκήσατε ἐν αὐτῇ, οὐ ποιήσετε· καὶ κατὰ τὰ ἐπιτηδεύματα γῆς Χαναάν, εἰς ἣν ἐγὼ
- 4 εἰσάγω ὑμᾶς ἐκεῖ, οὐ ποιήσετε· καὶ τοῖς νομίμοις αὐτῶν οὐ πορεύσεσθε· τὰ κριματὰ μου ποιήσετε καὶ τὰ προστάγματά μου φυλάξεσθε, πορεύεσθαι ἐν αὐτοῖς· ἐγὼ κύριος ὁ θεὸς
- 5 ὑμῶν. Καὶ φυλάξεσθε πάντα τὰ προστάγματά μου, καὶ ποιήσετε αὐτά. Ὁ ποιήσας αὐτὰ ἄνθρωπος ζήσεται ἐν αὐτοῖς· ἐγὼ κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν. »
- 47,1 Εἴτ' οὖν κόσμου καὶ ἀπάτης εἶτε παθῶν καὶ κακιῶν σύμβολον Αἴγυπτος καὶ ἡ Χαναανίτις γῆ, ὧν μὲν ἀφεκτέον, ὅποια δὲ ἐπιτηδευτέον ὡς θεῖα καὶ οὐ κοσμικά, ἐπιδεικνυσιν ἡμῖν τὸ
- 2 λόγιον. Ὅταν δὲ εἴπη « ὁ ποιήσας ἄνθρωπος ζήσεται ἐν αὐτοῖς », τὴν τε Ἑβραίων αὐτῶν ἐπανόρθωσιν τὴν τε τῶν πέλας, ἡμῶν αὐτῶν, συνάσκησιν τε καὶ προκοπὴν ζωὴν λέγει
- 3 αὐτῶν τε καὶ ἡμῶν. « Οἱ γὰρ νεκροὶ τοῖς παραπτώμασι
- 4 συζωοποιοῦνται Χριστῷ » διὰ τῆς ἡμετέρας διαθήκης. Πολ-

1. Cf. *Strom.*, VII, 1, 4; *G.C.S.* III, p. 5; *Foi et Gnose*, p. 54.

2. *Lév.*, 18, 1-5, interprété d'après PHILON, *De congr. erudit.* gr., 86.

3. *Lév.*, 18, 5 (*Gal.*, 3, 12).

CHAPITRE X

La « philosophie » chrétienne.

1. Notre philosophe s'attache donc à ces trois choses ¹ : 46 d'abord à la contemplation, en second lieu à l'accomplissement des commandements, troisièmement à la formation d'hommes vertueux ; ces trois choses réunies réalisent le gnostique. Que l'une d'elles manque, quelle qu'elle soit, c'est une gnose boiteuse. 2. D'où cette parole, vraiment inspirée par Dieu, dans l'Écriture : « Le Seigneur dit à Moïse ces mots : Parle aux fils d'Israël et tu leur diras : C'est moi le Seigneur, votre Dieu ² ; 3. vous ne suivrez point, dans vos actions, les manières de faire de la terre d'Égypte, où vous avez habité ; et vous ne suivrez pas les manières de faire de la terre de Chanaan, où je vais vous introduire ; 4. et vous ne vivrez pas selon leurs coutumes ; vous exécuterez mes décisions et vous garderez mes prescriptions, pour y conformer votre conduite ; c'est moi le Seigneur, votre Dieu. 5. Et vous garderez toutes mes prescriptions, et vous les accomplirez. L'homme qui les aura accomplies vivra par elles. C'est moi le Seigneur votre Dieu ».

1. Que l'Égypte et la terre de Chanaan soient le symbole du monde et de l'erreur, ou celui des passions et des vices, ce passage nous montre qu'il faut s'écarter d'elles et nous indique quel doit être notre genre de vie pour qu'il soit divin et non pas mondain. 2. Et lorsqu'il dit : « L'homme qui les aura accomplies, vivra par elles » ³, il parle de l'amendement des Hébreux eux-mêmes et de celui de leurs voisins, c'est-à-dire de nous-mêmes, et il dit que cet amendement, avec l'ascétisme et le progrès, assurent notre vie à tous, à eux comme à nous. 3. « Car ceux qui sont morts par leurs péchés sont vivifiés avec le

λάκις δὲ ἐπαναλαμβάνουσα ἡ γραφή τὸ « ἐγὼ κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν » δυσωπεῖ μὲν διατρεπτικώτατα, ἔπεισθαι διδάσκουσα τῷ τὰς ἐντολάς δεδωκότι θεῷ, ὑπομνήσκει δὲ ἡρέμα ζητεῖν τὸν θεὸν καὶ ὡς οἶόν τε γινώσκειν ἐπιχειρεῖν, ἥτις ἂν εἴη θεωρία μεγίστη, ἢ ἐποπτική, ἢ τῷ ὄντι ἐπιστήμη, ἢ ἀμετάπτωτος λόγῳ γινομένη. Αὕτη ἂν εἴη μόνη ἢ τῆς σοφίας γνῶσις, ἥς οὐδέποτε χωρίζεται ἡ δικαιοπραγία.

Christ »¹ grâce à notre Alliance. 4. Reprenant souvent le texte : « C'est moi le Seigneur votre Dieu », l'Écriture cherche à nous émouvoir de la façon la plus efficace, en nous apprenant à obéir au Dieu qui a donné les commandements, et elle nous fait doucement penser à nous mettre en quête de Dieu et à nous efforcer de le connaître le plus possible, ce qui est sans doute la plus haute contemplation, celle de l'éoptie, la science véritable, celle qu'aucun raisonnement n'est plus capable d'ébranler². En cela seulement peut consister la connaissance (gnose) de la sagesse, qui n'est jamais séparée de la pratique de la justice.

1. Eph., 2, 5.

2. Cf. la note ci-dessus, § 9, 4. Clément combine ici des expressions bibliques (« connaître Dieu », γινώσκειν), platoniciennes (contemplation, θεωρία), et le langage des mystères (éoptie). Cf. W. VÖLKER, *op. cit.*, p. 311-312, 405.

XI

- 48,1 Ἄλλ' ἢ μὲν τῶν οἰησιόφων, εἴτε αἰρέσεις εἶεν βάρβαροι
 εἴτε οἱ παρ' Ἑλλησι φιλόσοφοι, « γνῶσις φυσιοῖ » κατὰ τὸν
 ἀπόστολον· πιστὴ δὲ ἢ γνῶσις ἣτις ἂν εἴη ἐπιστημονικὴ ἀπό-
 δεξις τῶν κατὰ τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν παραδιδόμενων. Φήσαι-
 μεν δ' ἂν αὐτὴν λόγον εἶναι τοῖς ἀμφισβητούμενοις ἐκ τῶν
 2 ὁμολογουμένων ἐκπορίζοντα τὴν πίστιν. Πίστεως δ' οὕσης
 διττῆς, τῆς μὲν ἐπιστημονικῆς, τῆς δὲ δοξαστικῆς, οὐθὲν
 κωλύει ἀπόδειξιν ὀνομάζειν διττὴν, τὴν μὲν ἐπιστημονικὴν,
 τὴν δὲ δοξαστικὴν, ἐπεὶ καὶ ἡ γνῶσις καὶ ἡ πρόγνωσις διττὴ
 λέγεται, ἢ μὲν ἀπηκριβωμένην ἔχουσα τὴν ἑαυτῆς φύσιν, ἢ δὲ
 3 ἔλλιπῆ. Καὶ μή τι ἢ παρ' ἡμῖν ἀπόδειξις μόνῃ ἂν εἴη ἀληθῆς,
 ἄτε ἐκ θείων χορηγουμένη γραφῶν, τῶν ἱερῶν γραμμάτων καὶ
 4 τῆς « θεοδιδάκτου » σοφίας κατὰ τὸν ἀπόστολον; Μάθησις
 γοῦν καὶ τὸ πείθεσθαι ταῖς ἐντολαῖς, ὃ ἐστὶ πιστεύειν τῷ θεῷ.
 Καὶ ἡ πίστις δύναμις τις τοῦ θεοῦ, ἰσχύς οὕσα τῆς ἀληθείας.
 49,1 Αὐτίκα φησὶν· « ἔάν ἔχητε πίστιν ὡς κόκκον σινάπεως,
 μεταστήσετε τὸ ὄρος » καὶ πάλιν· « κατὰ τὴν πίστιν σου
 γενηθήτω σοι » καὶ ὁ μὲν θεραπεύεται προσλαβὼν τῆ πίστει
 τὴν λαοῦ, ὃ δὲ νεκρὸς ἀνίσταται διὰ τὴν τοῦ πιστεύσαντος
 2 ὄρεϊ ἀναστήσεται ἰσχύϊ. Ἡ δὲ δοξαστικὴ ἀπόδειξις ἀνθρωπικὴ
 τέ ἐστὶ καὶ πρὸς τῶν βῆτορικῶν γινομένη ἐπιχειρημάτων ἢ

1. I Cor., 8, 1. Clément distingue donc à côté de la fausse sagesse des philosophes païens une gnose chrétienne, mais hétérodoxe (« hérétiques barbares »). C'est en face des uns et des autres qu'il entend établir son idéal du vrai « gnostique ». Il définit ici la gnose comme ce que nous appellerions une « théologie » (*Foi et gnose*, p. 56-57, 60-62).

2. I Thess., 4, 9.

3. Matth., 17, 20.

4. Matth., 9, 29 ; et cf. encore Lc, 18, 42 ; Jn, 11, 44.

CHAPITRE XI

De la certitude dans la foi.

1. Si la gnose des gens qui se croient sages — hérétiques barbares ou philosophes grecs —, est, selon l'Apôtre, une « gnose qui enfle »¹, elle apparaît, au contraire, disposée à croire, cette gnose dont on peut dire qu'elle est une démonstration scientifique des vérités transmises par la vraie philosophie. Et nous pourrions affirmer d'elle, qu'elle est une démarche de la raison qui procure la foi en des vérités devant lesquelles on hésite, en partant de celles qui sont reconnues. 2. Si la foi est double, l'une scientifique et l'autre conjecturale, rien n'empêche de distinguer deux démonstrations, l'une scientifique, l'autre conjecturale — puisque l'on parle aussi de gnose et de prégnose — la première possédant dans sa perfection sa propre nature, la seconde l'ayant incomplète. 3. Et n'est-il pas probable que, seule, la démonstration que nous faisons soit vraie, puisqu'elle vient des saintes Écritures, des saintes lettres et de la sagesse que l'Apôtre appelle « enseignée par Dieu »²? 4. En tout cas, c'est aussi une façon de s'instruire que d'obéir aux commandements, ce qui est croire à Dieu. Et la foi est bien une puissance de Dieu, puisqu'elle est la force de la vérité.

1. A ce sujet l'Écriture dit : « Si vous avez la foi comme un grain de sénevé, vous transporterez la montagne »³; et encore : « Qu'il te soit fait selon ta foi »⁴; et l'un est guéri, acquérant la guérison par sa foi, et le mort ressuscite à cause de la force de celui qui a cru qu'il ressusciterait. 2. La démonstration conjecturale est humaine et le fruit d'argumentations de rhétorique ou encore de

3 καὶ διαλεκτικῶν συλλογισμῶν. Ἡ γὰρ ἀνωτάτω ἀπόδειξις, ἣν ἠνιξάμεθα ἐπιστημονικῆν, πίστιν ἐντίθησι διὰ τῆς τῶν γραφῶν παραθέσεως τε καὶ διοξέως ταῖς τῶν μανθάνειν ὄρεγο-
4 μένων ψυχαῖς, ἥτις ἂν εἴη γνώσις. Εἰ γὰρ τὰ παραλαβανόμενα πρὸς τὸ ζητούμενον ἀληθῆ λαμβάνεται, ὡς ἂν θεία ὄντα καὶ προφητικά, δηλὸν που ὡς καὶ τὸ συμπέρασμα τὸ ἐπιφερόμενον αὐτοῖς ἀκολουθῶς ἀληθές ἐπενεχθήσεται· καὶ εἴη ἂν ὀρθῶς ἡμῖν ἀπόδειξις ἡ γνώσις.

50,1 Ἐνίκα γοῦν τῆς οὐρανίου καὶ θείας τροφῆς τὸ μνημόσυον ἐν στάμνῳ χρυσοῦ καθιεροῦσθαι προσετάττετο, « τὸ γόμορ » φησὶ « τὸ δέκατον τῶν τριῶν μέτρων ἦν ». Ἐν ἡμῖν γὰρ αὐτοῖς τρία μέτρα, τρία κριτήρια μνηύεται, αἰσθησις μὲν αἰσθητῶν, λεγομένων δὲ <καὶ> ὀνομάτων καὶ ῥημάτων ὁ
2 λόγος, νοητῶν δὲ νοῦς. Ὁ τοίνυν γνωστικός ἀφέξεται μὲν τῶν κατὰ λόγον καὶ τῶν κατὰ διάνοιαν καὶ τῶν κατὰ αἰσθησιν καὶ ἐνέργειαν ἁμαρτημάτων, ἀκηκόως ὅπως « ὁ ἰδὼν πρὸς ἐπιθυμίαν ἐμοίχευσεν », λαβὼν τε ἐν νῶ ὡς « μακάριοι οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, ὅτι αὐτοὶ τὸν θεὸν ὄψονται », κάκεινο ἐπιστάμενος ὅτι « οὐ τὰ εἰσερχόμενα εἰς τὸ στόμα κοινοὶ τὸν ἄνθρωπον, ἀλλὰ τὰ ἐξερχόμενα διὰ τοῦ στόματος ἐκεῖνα κοινοὶ τὸν ἄν-
3 θρωπον· ἐκ γὰρ τῆς καρδίας ἐξέρχονται διαλογισμοί ». Τοῦτ', οἶμαι, τὸ κατὰ θεὸν ἀληθινὸν καὶ δίκαιον μέτρον, ᾧ μετρεῖται τὰ μετρούμενα, ἢ τὸν ἄνθρωπον συνέχουσα δεκάς, ἦν ἐπὶ
4 κεφαλαίων τὰ προειρημένα τρία ἐδήλωσεν μέτρα. Εἴη δ' ἂν σῶμά τε καὶ ψυχὴ αἶ τε πέντε αἰσθήσεις καὶ τὸ φωνητικὸν καὶ σπερματικὸν καὶ τὸ διανοητικὸν ἢ πνευματικὸν ἢ ὅπως καὶ βούλει καλεῖν.

51,1 Χρῆ δὲ ὡς ἔπος εἰπεῖν τῶν ἄλλων πάντων ὑπεραναβαλόντων

1. Cf. ci-dessus, § 48, 2.

2. *Ex.*, 16, 36, interprété d'après Ρηπλον, *De congr. erudit. gr.*, 100.

3. *Matth.*, 5, 28 ; 5, 8 ; 15, 11-19.

sylogismes dialectiques. 3. Car la démonstration supérieure, celle que nous avons désignée par le mot scientifique¹, confère la foi en présentant les Écritures et en les ouvrant aux âmes désireuses d'apprendre — tout ce en quoi consiste assurément la gnose. 4. Si, en effet, les arguments apportés à la solution d'un problème sont reçus comme vrais, tels que peuvent être des arguments qui s'appuient sur Dieu et les prophéties, il est assez évident que la conclusion qui leur est jointe, sera par suite également vraie ; et l'on n'aurait pas tort de dire que la gnose est une démonstration.

1. Lorsqu'il était prescrit de consacrer en souvenir, 50 dans un vase d'or, quelque chose de la nourriture céleste et divine, il est dit, dans le texte, que « le gomor est le dixième des trois mesures »². Ces trois mesures, en effet, désignent en nous-mêmes trois critères : la sensibilité qui juge des sensibles, la raison qui juge des paroles, noms et mots, et l'esprit qui juge des choses spirituelles. 2. Le gnostique s'abstiendra donc des fautes de la raison, de la pensée, de la sensation et de l'activité, ayant entendu dire comment « Celui qui regarde avec concupiscence, commet l'adultère »³, gardant présent à l'esprit cette autre sentence : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'eux-mêmes, ils verront Dieu », et sachant encore que : « Ce ne sont pas les choses qui entrent dans la bouche qui souillent l'homme, mais ce sont celles qui sortent par sa bouche, qui souillent l'homme ; car c'est du cœur que viennent les intentions. » 3. Voilà bien, je pense, la mesure véritable et juste selon Dieu, celle qui mesure tout ce qui est mesuré, la décade résumant l'homme, bref, celle que nous désignaient les trois mesures dont nous avons parlé. 4. Ce seraient donc le corps et l'âme, les cinq sens, la faculté de la parole, celle de la procréation, la faculté intellectuelle ou spirituelle, quel que soit le nom que tu veuilles lui donner.

1. Or il faut, pour ainsi dire, dépasser tout le reste et, 51

τας ἐπὶ τὸν νοὸν ἴστασθαι, ὡσπερ ἀμέλει κἀν τῷ κόσμῳ τὰς ἑννέα μοίρας ὑπερπηδήσαντας, πρώτην μὲν τὴν διὰ τῶν τεσσάρων στοιχείων ἐν μιᾷ χώρᾳ τιθεμένων διὰ τὴν ἴσην τροπὴν, ἔπειτα δὲ τὰς ἑπτὰ τὰς πλανωμένας τὴν τε ἀπλανῆ ἑνάτην, ἐπὶ τὸν τέλειον ἀριθμὸν τὸν ὑπεράνω τῶν ἑννέα, τὴν [δὲ]^a δεκάτην μοῖραν, ἐπὶ τὴν γνώσιν ἀφικνεῖσθαι τοῦ θεοῦ, συνε-

- 2 λόντι φάναί μετὰ τὴν κτίσιν τὸν ποιητὴν ἐπιποθοῦντας. Διὰ τοῦτο αἱ δεκάται τοῦ τε οἴφι τῶν τε ἱερῶν τῷ θεῷ προσεκομιζόντο, καὶ ἡ τοῦ πάσχα ἑορτὴ ἀπὸ δεκάτης ἤρχετο, παν-
- 3 τὸς πάθους καὶ παντὸς αἰσθητοῦ διάβασις οἶσα. Πέπηγεν οὖν τῇ πίστει ὁ γνωστικός, ὁ δὲ οἰησισοφὸς ἐκὼν τῆς ἀληθείας οὐχ ἀπτεται ἀστάτοις καὶ ἀνιδρῦτοις ὄρμασις κεχρημένος.
- 4 Εἰκότως οὖν γέγραπται· « ἔξηλθεν δὲ Κάιν ἀπὸ προσώπου τοῦ θεοῦ καὶ ᾤκησεν ἐν γῆ Naïd κατέναντι 'Εδέμ. » ἔρμη-
- 5 νεύεται δὲ ἡ μὲν Naïd σάλος, ἡ δὲ 'Εδέμ τρυφή· πίστις δὲ καὶ γνώσις καὶ εἰρήνη ἡ τρυφή, ἣς ὁ παρακούσας ἐκβάλλεται, ὁ δὲ οἰησισοφὸς τὴν ἀρχὴν οὐδὲ ἐπαίειν βούλεται τῶν θείων ἐντολῶν, ἀλλ' οἶον αὐτομαθῆς ἀφηγιάσας εἰς σάλον κυμαινόμενον ἐκὼν μεθίσταται, εἰς τὰ θνητὰ τε καὶ γεννητὰ καταβαλῶν ἐκ τῆς τοῦ ἀγεννήτου γνώσεως, ἄλλοτε ἄλλοιᾶ δοξάζων.
- 6 « Οἷς δὲ μὴ ὑπάρχει κυβέρνησις, πίπτουσιν ὡσπερ φύλλα. » ὁ λογισμὸς καὶ τὸ ἡγεμονικὸν ἀπταιστον μένον καὶ καθηγούμενον τῆς ψυχῆς κυβερνήτης αὐτῆς εἴρηται· ὄντως γὰρ ἀτρέπτω πρὸς τὸ ἀτρέπτου ἡ προσαγωγή.

52,1 Οὕτως « Ἀβραὰμ ἑστὸς ἦν ἀπέναντι κυρίου καὶ ἐγγίσας εἶπεν » καὶ τῷ Μωυσεὶ λέγεται « σὺ δὲ αὐτοῦ στήθι μετ'

a. [δὲ] Wendland Stählin δὲ Lowth

1. Tout ceci d'après PHILON, *ib.*, 102-106. Philon entend la Pâque, passage de l'ange de Iahveh, du passage de la mer Rouge, et l'interprète allégoriquement du *dépassement* (διέβασις) de tout le sensible (cf. *De migr.*, 25). Par Clément, cette interprétation se transmettra à Origène, S. Ambroise, S. Augustin (J. DANIÉLOU, *Sacramentum futuri*, Paris, 1950, p. 182, n. 1).

2. *Gen.*, 4, 16 d'après PHILON, *De post. Caini*, 22.

remontant au delà, s'arrêter à l'esprit, tout comme, dans le monde aussi, sautant les neuf autres parties — la première, celle qui est constituée par les quatre éléments placés dans un seul lieu à cause de leur égale évolution, puis les sept autres qui sont errantes et la neuvième qui est fixe — on atteint le nombre parfait, celui qui est au delà des neuf premiers, c'est-à-dire la dixième partie, la connaissance de Dieu, et, pour tout dire en un mot, on désire, après la créature, parvenir au Créateur. 2. C'est pourquoi le dixième de l'éphah et des victimes était offert à Dieu, et la fête de la Pâque commençait au dixième jour, qui marque le dépassement de toute passion et de tout objet sensible¹. 3. Le gnostique est donc solidement établi dans la foi, tandis que celui qui se croit sage ne s'attache pas volontiers à la vérité, n'ayant que des élans incertains et capricieux. 4. Ce qui justifie la parole de l'Écriture : « Caïn sortit de devant la face de Dieu et habita dans la terre de Naïd, en face de l'Eden »²; or Naïd veut dire agitation et Eden délices; 5. ces délices, hors desquelles le désobéissant est rejeté, sont la foi, la gnose et la paix; et celui qui se croit sage, commence par ne pas même vouloir entendre les commandements divins, mais, tel un homme rétif qui sait tout par lui-même, il s'en va, de son plein gré, sur une mer agitée et enflée, descendant de la connaissance de l'Être inengendré aux êtres mortels et engendrés, passant continuellement d'une opinion à une autre. 6. « Ceux à qui manque une autorité qui les gouverne, tombent comme des feuilles »³; la réflexion et l'élément directeur de l'âme, qui dirige celle-ci sans faire de faux pas, sont appelés le pilote de l'âme; car c'est réellement par l'immuable que l'on est conduit vers l'immuable.

1. Ainsi « Abraham se tenait-il debout en face du Seigneur, puis, s'étant approché, il parla »; et il est dit à

3. *Prov.*, 11, 14.

2 ἔμοσ ». Οἱ δὲ ἀμφὶ τὸν Σίμωνα τῷ Ἐστώτι, διὰ σέβουσιν, ἐξο-
 3 μοιουσθαι <τὸν> τρόπον βούλονται. Ἡ πίστις οὖν ἢ τε γνῶ-
 σις τῆς ἀληθείας αἰεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὁσαύτως ἔχειν κατα-
 4 σκευάζουσι τὴν ἐλομένην αὐτὰς ψυχὴν. Συγγενὲς δὲ τῷ ψεύ-
 δει μετάβασις <καὶ> ἔκτροπή καὶ ἀπόστασις, ὡσπερ τῷ
 5 γνωστικῷ ἡρεμία καὶ ἀνάπαυσις καὶ εἰρήνη. Καθάπερ οὖν τὴν
 φιλοσοφίαν ὁ τυφὸς καὶ ἡ οἴησις διαβέβληκεν, οὕτως καὶ τὴν
 γνῶσιν ἢ ψευδῆς γνῶσις ἢ [τε] ὁμωνύμως καλουμένη, περὶ
 ἧς ὁ ἀπόστολος γράφων « Ὡς Τιμόθεε », φησὶν, « τὴν παρα-
 θήκην φύλαξον, ἐκτρεπόμενος τὰς βεβήλους κενοφωνίας καὶ
 ἀντιθέσεις τῆς ψευδωνύμου γνώσεως, ἣν τινες ἐπαγγελλόμενοι
 6 περὶ τὴν πίστιν ἠστούχησαν ». Ὑπὸ ταύτης ἐλεγχόμενοι τῆς
 φωνῆς οἱ ἀπὸ τῶν αἱρέσεων τὰς πρὸς Τιμόθεον ἀθετοῦσιν
 7 ἐπιστολάς. Φέρε οὖν εἰ ὁ κύριος « ἀλήθεια » καὶ « σοφία καὶ
 δύναμις θεοῦ », ὡσπερ οὖν ἔστι, δειχθεὶς ὅτι τῷ ὄντι γνωστικὸς
 ὁ τοιοῦτον ἐγνωκῶς καὶ τὸν πατέρα τὸν αὐτοῦ δι' αὐτοῦ
 συναίσθηται γὰρ τοῦ λέγοντος· « χεῖλη δικαίων ἐπίσταται
 ὑψηλά ».

Moïse : « Pour toi, tiens-toi ici avec moi »¹. 2. Et les sectateurs de Simon² veulent conformer leur façon de vivre à celui qu'ils honorent sous le nom de l'Être Stable. 3. La foi et la connaissance (gnose) de la vérité établissent donc l'âme qui les a obtenues, dans des dispositions toujours constantes et pareilles. 4. De même nature que l'erreur sont le changement, la déviation et la défection, tout comme sont naturellement liées à la gnose la tranquillité, le repos et la paix. 5. Aussi l'orgueil et la présomption ont-ils calomnié la philosophie, de la même manière que la gnose a été calomniée par la fausse gnose, qui porte le même nom qu'elle, et dont parle l'Apôtre quand il écrit : « Timothée, garde le dépôt, évitant les discours vains et profanes, et les oppositions de cette fausse gnose, dont font profession quelques-uns qui ont ainsi erré dans la foi »³. 6. Parce que cette parole les accuse, les hérétiques rejettent les *Épîtres à Timothée*. 7. Eh bien ! si le Seigneur est « vérité, sagesse et puissance de Dieu »⁴ — et il l'est en vérité — puissions-nous montrer qu'un vrai gnostique est celui qui connaît ce Seigneur et par lui son Père ; car il entend aussi cette parole : « Les lèvres des justes connaissent des vérités sublimes »⁵.

1. *Gen.*, 18, 22 ; *Deut.*, 5, 31, cités d'après PHILON, *De post. Caïni*, 27.

2. Une secte gnostique prétendait se rattacher à Simon le Magicien (*Act.*, 8, 9-24), qui peut passer pour un représentant de la gnose préchrétienne. Hippolyte (*Philos.*, VI, 12) confirme le renseignement donné ici par Clément.

3. I *Tim.*, 6, 20.

4. I *Cor.*, 1, 24.

5. *Prov.*, 10, 21.

XII

- 53,1 Τῆς δὲ πίστεως καθάπερ τοῦ χρόνου διττῶν ὄντων εὐρο-
 μέν ἂν διττὰς ἀρετὰς συνοικούσας ἄμφω. Τοῦ γὰρ χρόνου τῷ
 μὲν παρῳχηκότι ἢ μνήμη, τῷ δὲ μέλλοντι ἐλπίς ἐστὶ πισ-
 τεύομεν δὲ τὰ παρῳχηκότα γεγονέναι καὶ τὰ μέλλοντα ἔσσε-
 θαι· ἀγαπῶμέν τε αὐτῶ, οὕτως ἔχειν τὰ παρῳχηκότα πίστει
 2 πεπεισμένοι, τὰ μέλλοντα ἐλπίδι ἀπεκδεχόμενοι. Διὰ πάντων
 γὰρ ἢ ἀγάπη τῷ γνωστικῷ πεφοίτηκεν ἕνα θεὸν εἰδῶτι « καὶ
 ἰδοῦ, πάντα ὅσα δεδημιούργηκε λίαν καλὰ » οἰδέν τε καὶ θαυ-
 μάζει· θεοσέβεια δὲ προστίθησι « μήκος βίου » καὶ « φόβος
 3 κυρίου προστίθησιν ἡμέρας ». Ὡς οὖν αἱ ἡμέραι μόριον βίου
 τοῦ κατ' ἐπανάβασιν, οὕτω καὶ ὁ φόβος τῆς ἀγάπης ἀρχὴ κατὰ
 4 παραύξησιν πίστεως γινόμενος, εἴτα ἀγάπη· ἀλλ' οὐχ ὡς φοβοῦ-
 μαι τὸ θηρίον καὶ μισῶ (διττοῦ τυγχάνοντος τοῦ φόβου), ὡς
 δὲ καὶ τὸν πατέρα δέδια, ὅν φοβοῦμαι ἅμα καὶ ἀγαπῶ· πάλιν,
 φοβούμενος μὴ κολασθῶ, ἑμαυτὸν ἀγαπῶ, αἰρούμενος τὸν
 φόβον· ὁ <δὲ> φοβούμενος προσκόψαι τῷ πατρὶ ἀγαπᾷ αὐ-
 5 τόν. Μακάριος οὖν ὃς πιστὸς γίνεταί, ἀγάπη καὶ φόβῳ κεκρα-
 μένος· πίστις δὲ ἰσχύς εἰς σωτηρίαν καὶ δύναμις εἰς ζωὴν
 αἰώνιον.
- 54,1 Γιάλιν ἢ προφητεία πρόγνωσις ἐστίν, ἢ δὲ γνώσις προφη-
 τείας νόησις, οἷον γνώσις τῶν ἐκεῖνοις προεγνωσμένων ὅπο

1. *Gen.*, 1, 31.2. *Prov.*, 3, 16.3. *Prov.*, 10, 27.4. *Cf. Rom.*, 1, 16.5. Le gnostique possède la connaissance des sens cachés de l'Écriture (*Foi et Gnose*, p. 69-70; *VöLKER*, *op. cit.*, p. 306; *cf. Barnabé*, 6, 9; *HERMAS*, *Vis.*, II, 2, 1).

CHAPITRE XII

Double objet de la foi et de la gnose
 selon qu'elles envisagent le passé ou l'avenir.
 De la crainte et de l'amour dans le présent.

1. Si la foi comme le temps se dédouble, nous pouvons 53
 trouver dans l'une et dans l'autre deux vertus. Dans la
 partie du temps qui est passée habite la mémoire, et
 dans celle qui est à venir l'espérance; d'autre part, nous
 savons par la foi que le passé a existé et que l'avenir sera;
 et par ailleurs nous aimons, persuadés par la foi que le
 passé est de telle ou telle façon, et soutenus par l'espé-
 rance dans l'attente de l'avenir. 2. En effet partout la
 charité accompagne le gnostique, car il connaît un Dieu
 unique: « Et voici, tout ce qu'il a créé est très beau »¹;
 (le gnostique donc) connaît et il admire; la piété procure
 « une longue vie »², et « la crainte du Seigneur augmente
 le nombre des jours »³. 3. De même que les jours sont
 une portion de la vie qui progresse, de même la crainte
 est le commencement de la charité, puisqu'elle se déve-
 loppe d'abord en foi, puis en charité. 4. Pourtant la
 crainte est double: je crains une bête féroce et la hais,
 tandis que je crains mon père et qu'avec cette crainte je
 l'aime; par ailleurs, si je crains d'être châtié, je m'aime
 moi-même, optant pour la crainte; tandis que celui qui
 craint d'offenser son père, aime son père. 5. Heureux
 donc celui qui devient croyant, par un mélange d'amour
 et de crainte; la foi est une force qui sauve⁴ et une puis-
 sance qui mène à la vie éternelle.

1. La prophétie, à son tour, est une prégnose, et la 54
 gnose est l'intelligence de la prophétie⁵ — la gnose, par
 exemple, de ce que les prophètes ont connu d'avance

2 τοῦ προφαίνοντος τὰ πάντα κυρίου. Ἡ τοίνυν γνώσις τῶν
προαγορευθέντων τριττὴν ἐνδείκνυται τὴν ἔκβασιν, ἣ γεγο-
3 νυῖαν πάλαι ἢ ἐνεστηκυῖαν ἤδη ἢ ἔσεσθαι μέλλουσαν. Εἴθ' αἱ
μὲν ἀκρότητες ὑποπεπτώκασι πίστει ἢ τελεσθέντων ἢ ἐλπίζο-
4 μένων, πειθῶ δὲ παρέχει ἢ ἐνεστηκυῖα ἐνέργεια πρὸς τὴν
βεβαίωσιν ἀμφοῖν τοῖν ἄκροισιν. Εἰ γὰρ μίαις οὐσης τῆς προφη-
τείας τὸ μὲν ἤδη τελεῖται, τὸ δὲ πεπλήρωται, πιστὸν ἐντεῦθεν
5 καὶ τὸ ἐλπιζόμενον καὶ τὸ παρῳχηκὸς ἀληθές. Πρότερον γὰρ
ἐνεστὸς ἦν, εἶτα ἡμῖν παρῳχηκεν, ὡς εἶναι καὶ τὴν τῶν
παρῳχηκῶτων πίστιν κατάληψιν παρῳχηκός, καὶ τὴν τῶν
ἐσομένων ἐλπίδα κατάληψιν ἐσομένου πράγματος. Τὰς δὲ
συγκαταθέσεις οὐ μόνον οἱ ἀπὸ Πλάτωνος, ἀλλὰ καὶ οἱ ἀπὸ
τῆς Στοᾶς ἐφ' ἡμῖν εἶναι λέγουσιν.

- 55,1 Πᾶσα οὖν δόξα καὶ κρίσις καὶ ὑπόληψις καὶ μάθησις, οἷς
ζῶμεν καὶ σὺνεσμεν αἰεὶ τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων, συγκατάθε-
σις ἔστιν ἢ δ' οὐδὲν ἄλλο ἢ πίστις εἴη ἂν, ἣ τε ἀπιστία
ἀπόστασις οὐσα τῆς πίστεως, δυνατὴν δείκνυσι τὴν συγκατά-
θεσίον τε καὶ πίστιν· ἀνυπαρξίας γὰρ στέρησις οὐκ ἂν λεχθεῖη.
2 Κἄν τις τὰληθές σκοπῆ, εὐρήσει τὸν ἀνθρώπον φύσει διαβε-
βλημένον μὲν πρὸς τὴν τοῦ ψεύδους συγκατάθεσιν, ἔχοντα δὲ
3 ἀφορμὰς πρὸς πίστιν τὰληθοῦς. « Ἡ τοίνυν συνέχουσα τὴν
ἐκκλησίαν », ὡς φησιν ὁ Ποιμὴν, « ἀρετὴ ἢ πίστις ἔστι, δι'
ἧς σφύζονται οἱ ἐκλεκτοὶ τοῦ θεοῦ· ἢ δὲ ἀνδριζομένη ἐγκρά-
τεια. Ἐπειτα δ' αὐταῖς ἀπλότης, ἐπιστήμη, ἀκακία, σεμνό-
της, ἀγάπη· Πᾶσαι δὲ αὐταὶ πίστεώς εἰσι θυγατέρες ».
4 Καὶ πάλιν· « προηγείται μὲν πίστις, φόβος δὲ οἰκοδομεῖ,
τελειοῖ δὲ ἡ ἀγάπη ». « Φοβητέον οὖν τὸν κύριον », λέγει, « εἰς
5 οἰκοδομήν, ἀλλ' οὐ τὸν διάβολον εἰς καταστροφὴν ». Ἐμπαλιν
δέ· « τὰ μὲν ἔργα τοῦ κυρίου, τουτέστι τὰς ἐντολάς, ἀγαπη-

1. CHRYSIPPE, *fragm. phys.*, 992, Arnim.

2. HERMAS, *Vis.*, III, 8, cité approximativement.

3. N'est pas textuellement dans HERMAS, *loc. cit.* — *Édifice* n'est pas à prendre au sens moralisant du mot, il s'agit de la construction de l'édifice spirituel (cf. I Cor., 8, 1).

grâce au Seigneur qui manifeste tout d'avance. 2. La gnose des événements prédits révèle donc une triple étape : une étape passée depuis longtemps, une autre actuelle maintenant, une autre qui se produira. 3. De plus, les extrêmes relèvent du domaine de la foi, qu'il s'agisse des choses accomplies ou des choses espérées, et l'activité actuelle donne la conviction qui confirme les deux extrêmes. 4. En effet, si dans l'unité de la prophétie une partie se réalise maintenant et que l'autre soit déjà accomplie, ce qu'on espère est alors objet de foi, et le passé est vrai. 5. Car d'abord quelque chose était présent, qui ensuite est devenu passé, en sorte que la foi au passé en est aussi la compréhension, et que l'espérance de l'avenir est la compréhension d'une chose à venir. Or pour les assentiments intellectuels, ce ne sont pas seulement les Platoniciens, mais aussi les Stoïciens qui disent qu'ils dépendent de nous ¹.

1. Toute opinion, tout jugement, toute conjecture, 55 tout effort de comprendre, ces actes par lesquels nous vivons et sommes toujours de la race humaine, sont assentiment. Mais celui-ci ne peut pas être autre chose que la foi, et l'incrédulité, étant le renoncement à la foi, montre que l'assentiment et la foi sont possibles ; car on ne saurait parler de privation de ce qui n'existe pas. 2. Et si l'on considère le vrai, on trouvera que l'homme répugne naturellement à donner son assentiment à l'erreur, mais qu'il a des dispositions à croire le vrai. 3. « La vertu qui maintient l'Église, dit le Pasteur, c'est la foi, laquelle sauve les élus de Dieu ; la vertu qui a une attitude virile, c'est la continence. Après elles viennent la simplicité, la science, l'innocence, la pudeur et la charité. Toutes ces vertus sont filles de la foi » ².

4. Et encore : « La foi marche en avant, la crainte édifie, la charité parfait tout. » ³ « Il faut donc craindre le Seigneur, dit-il, pour édifier, mais non pas le diable, ce qui mène à la ruine ». 5. Et encore : « Il faut aimer et

τέον και ποιητέον, τὰ δὲ ἔργα τοῦ διαβόλου φοβητέον και οὐ ποιητέον· ὁ μὲν γὰρ τοῦ θεοῦ φόβος παιδεύει και εἰς ἀγάπην ἀποκαθίστησιν, ὁ δὲ τῶν τοῦ διαβόλου ἔργων μισος ἔχει σύννοικον».

6 Ὁ δὲ αὐτὸς και τὴν μετάνοιαν « σύνεσιν » εἶναι φησὶ « μεγάλην· μετανοῶν γὰρ ἐφ' οἷς ἔδρασεν οὐκέτι ποιεῖ ἢ λέγει, βασανίζων δὲ ἐφ' οἷς ἡμαρτεν τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ἀγαθοεργεῖ ». « Ἄφεσις τοίνυν ἀμαρτιῶν μετανοίας διαφέρει, ἄμφω δὲ δείκνυσι τὰ ἐφ' ἡμῖν ».

accomplir les œuvres du Seigneur, c'est-à-dire les commandements, mais craindre et ne pas accomplir les œuvres du diable ; car la crainte de Dieu forme à la charité et y rétablit, tandis que celle des œuvres du diable entraîne avec soi la haine »¹.

6. Le même auteur dit que le repentir témoigne « d'une grande sagacité : quand on se repent, en effet, de ce qu'on a commis, on ne le fait ni ne le dit plus, et en mortifiant son âme à propos de ses fautes, on fait le bien »². « Le pardon des fautes³ diffère donc du repentir mais tous deux montrent ce qui est en notre pouvoir ».

1. Cf. *Mand.*, VII, 1-4.

2. Cf. *Mand.*, IV, 2, 2.

3. Cf. *Mand.*, IV, 3. Le « pardon des fautes » (ἄφεσις) est donné au baptême, le « repentir » (μετάνοια) est la pénitence faite personnellement pour les fautes commises après le baptême (cf. *infra* xv, 70, 3).

XIII

- 56,1 Τὸν οὖν εἰληφότα τὴν ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν οὐκέτι ἁμαρτάνειν χρή. Ἐπὶ γὰρ τῇ πρώτῃ καὶ μόνῃ μετανοίᾳ τῶν ἁμαρτιῶν (αὕτη ἂν εἴη τῶν προὔπαρξάντων κατὰ τὸν ἔθνικόν καὶ πρῶτον βίον, τὸν ἐν ἀγνοίᾳ λέγω) αὐτίκα τοῖς κληθεῖσι πρόκειται μετάνοια ἢ καθάρουσα τὸν τόπον τῆς ψυχῆς ἀπὸ τῶν 2 πλημμελημάτων, ἵνα ἡ πίστις θεμελιωθῇ. » Χαρδιογνώστης « δὲ ὢν ὁ κύριος καὶ τὰ μέλλοντα προγινώσκων τό τε εὐμετάβολον τοῦ ἀνθρώπου καὶ τὸ παλίμβολον καὶ πανορθρον τοῦ διαβόλου ἀνωθεν ἀρχήθεν προεῖδεν, ὡς ζηλώσας ἐπὶ τῇ ἀφέσει τῶν ἁμαρτιῶν τὸν ἀνθρώπον προστρίψεται τινὰς αἰτίας τῶν ἁμαρτημάτων τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ, φρονίμως πονηρευόμενος, ὅπως δὴ καὶ αὐτοὶ συνεκπέσοιεν αὐτῷ.
- 57,1 Ἐδῶκεν οὖν ἄλλην ἔτι τοῖς κὰν τῇ πίστει περιπίπτουσι τινι πλημμελήματι πολυέλεος ὢν μετάνοιαν δευτέραν, ἵν' εἴ τις ἐκπειρασθεῖη μετὰ τὴν κλήσιν, βιασθεὶς δὲ καὶ κατασοφισθῆις, μίαν ἔτι « μετάνοιαν ἀμετανόητον » λάβῃ. « Ἐκουσίως γὰρ ἁμαρτανόντων ἡμῶν μετὰ τὸ λαβεῖν τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας, οὐκέτι περὶ ἁμαρτιῶν ἀπολείπεται θυσία, φοβερὰ δὲ τις ἐκδοχὴ κρίσεως καὶ πυρὸς ζῆλος ἐσθλείν μέλλοντος τοῦς ὀπεναντίους. »

1. Tout le développement qui suit s'inspire de très près d'Hermas (*Mand.*, IV, 3), qui est le « lieu » classique sur la pénitence au II^e siècle. Comme Hermas, Clément admet une « seconde pénitence » (57, 1) pour les péchés commis après le baptême ; mais, comme Hermas encore, il refuse que cette pénitence puisse être réitérée (Cf. *Mand.*, IV, 3, 6). Ce n'est pas un véritable repentir que celui qui retombe sans cesse pour se repentir encore (59, 1). Pas plus qu'Hermas, Clément ne nous donne d'indications sur le caractère sacramental et ecclésiastique de cette seconde pénitence (cf. en dernier lieu, B. POSCHMANN dans *Handbuch der Dogmengeschichte*, IV, 3, Froilburg, 1951, p. 33, et VÖLKER, *op. cit.*, p. 172, n. 1).

CHAPITRE XIII

Repentir et responsabilité.

1. Il faut donc que celui qui a reçu le pardon de ses 56 fautes ne pèche plus¹. Car, en plus de la première et unique pénitence des fautes — il s'agit assurément de ceux qui menaient auparavant une première vie païenne, je veux dire une vie plongée dans l'ignorance — en tout cas, à ceux qui ont été appelés est proposée une pénitence qui purifie de ses erreurs le lieu de leur âme, afin qu'y soit bien établie la foi. 2. Le Seigneur ayant la « connaissance des cœurs »², et d'avance celle de l'avenir, a prévu depuis toujours et de loin les chutes trop faciles de l'homme et la fourberie astucieuse du diable ; il savait comment celui-ci, jaloux de l'homme à cause du pardon accordé à ses fautes, susciterait aux serviteurs de Dieu des occasions de péchés, par des calculs pleins de méchanceté, afin qu'eux aussi vinsent à partager sa chute.

1. Dieu donc, dans sa grande miséricorde, a accordé 57 à ceux qui, même en possession de la foi, tombent en quelque erreur, une seconde pénitence, afin que, si quelqu'un, tenté après son élection, souffrait violence et illusion, il obtînt encore « une pénitence sans repentance »³. 2. « En effet, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice à offrir pour nos fautes, mais il n'y a qu'à attendre dans la crainte le jugement et le feu courroucé qui doit dévorer les rebelles »⁴.

2. *Act.* 15, 8.

3. Cf. *II Cor.*, 7, 10.

4. *Héb.*, 10, 25 (trad. OSTY, *Les Épîtres*, Paris, 1945).

3 Αἱ δὲ συνεχεῖς καὶ ἐπάλληλοι ἐπὶ τοῖς ἁμαρτήμασι μετανοῖαι οὐδὲν τῶν καθάπαξ μὴ πεπιστευκότων διαφέρουσιν ἢ μόνῳ τῷ συναίσθεσθαι ὅτι ἁμαρτάνουσι· καὶ οὐκ οἶδ' ὀπότερον αὐτοῖν χεῖρον, ἢ τὸ εἰδῶτα ἁμαρτάνειν ἢ μετανοήσαντα ἐφ' ὅς ἡμαρτεν πλημμελεῖν αἰθῆς· τῷ ἐλέγχεσθαι γὰρ ἑκατέρωθεν ἢ ἁμαρτία φαίνεται, ἢ μὲν ἐπὶ τῷπραχθῆναι καταγινώσκουμένη πρὸς τοῦ ἐργάτου τῆς ἀνομίας, ἢ δὲ τὸπραχθησόμενον προγινώσκοντος ὡς φαθλον ἐπιχειροῦντος. Καὶ ὁ μὲν θυμὸς χαρίζεται ἴσως καὶ ἡδονῇ, οὐκ ἀγνοῶν τίσι χαρίζεται· ὁ δὲ ἐφ' ὅς ἐχαρίσατο μετανοῶν, εἶτα παλινοδρομῶν αἰθῆς εἰς ἡδονὴν, συνάπτει τῷ τὴν ἀρχὴν ἐκουσίως ἐξαμαρτάνοντι· ἐφ' ᾧ γὰρ τις μετενόησεν, αἰθῆς τοῦτο ποιοῦν, οὐ πράσσει κατεγνωκῶς, τοῦτο ἐκῶν ἐπιτελεῖ.

58,1 Ὁ μὲν οὖν ἐξ ἐθνῶν καὶ τῆς προβιότητος ἐκείνης ἐπὶ τὴν πίστιν δρμήσας ἀπαξ ἔτυχεν ἀφέσεως ἁμαρτιῶν· ὁ δὲ καὶ μετὰ ταῦτα ἁμαρτήσας, εἶτα μετανοῶν, κἂν συγγνώμης τυγχάνῃ, αἰδεῖσθαι ὀφείλει, μηκέτι λουόμενος εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν. Δεῖ γὰρ οὐ τὰ εἰδῶλα μόνον καταλιπεῖν ἀπρότερον ἐξεβιαζέων, ἀλλὰ καὶ τὰ ἔργα τοῦ προτέρου βίου « τὸν οὐκ ἐξ αἱμάτων οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκός », ἐν πνεύματι δὲ ἀναγεννώμενον· ὅπερ εἶη ἂν τὸ μὴ εἰς ταῦτὸν ὑπενεχθέντα πλημμέλημα μετανοῆσαι· μελέτη γὰρ ἔμπαλιν ἁμαρτιῶν τὸ πολλάκις μετανοεῖν καὶ ἐπιτηδειότης εἰς εὐτρεψίαν ἐξ ἀνασκησίας.

59,1 Δόκησις τοίνυν μετανοίας, οὐ μετάνοια, τὸ πολλάκις αἰτεῖσθαι συγγνώμην ἐφ' ὅς πλημμελοῦμεν πολλάκις· « δικαιοσύνη δὲ ἁμώμους ὀρθοτομεῖ ὁδοῦς », κέκραγεν ἡ γραφή. Καὶ πάλιν αὐτὸ « ἢ τοῦ ἀκάκου δικαιοσύνη κατορθώσει τὴν ὁδὸν αὐτοῦ ». 2 Ναὶ μὴν « καθὼς οἰκτεῖρει πατὴρ υἱούς, ᾠκτεῖρῃσεν κύριος

1. Ce sens temporel de ἐπὶ τῷ avec l'infinitif est très rare. Cf. MOSSBACHER, *Präpositionen u. Pr.-adverb...*, Erlangen, 1931, p. 78 [Cl. M.].

2. *Jn*, 1, 13.

3. *Prov.*, 11, 5.

4. *Ib.*, selon une autre traduction.

3. Se repentir continuellement et successivement de ses fautes équivaut à n'avoir jamais eu la foi, sauf que cela comporte la conscience du péché ; et je ne sais pas ce qu'il y a de pire, ou bien de pécher consciemment, ou bien, après s'être repenti de ses fautes, d'errer à nouveau ; 4. en effet, on est convaincu d'être coupable des deux côtés : d'une part, parce que la condamnation est portée, au moment même d'agir ¹, par l'auteur de la faute, d'autre part, parce que, connaissant d'avance la malice de ce qu'on va faire, on l'entreprend tout de même. L'un cède peut-être à la colère et à la volupté, sans ignorer à quoi il cède ; l'autre, regrettant ce à quoi il a cédé, et ensuite se jetant à nouveau dans la volupté, rejoint celui qui dès le début pêche volontairement ; car ce dont on s'est repenti, si on le fait à nouveau, on l'accomplit volontairement, puisqu'on a condamné ce qu'on fait.

1. L'un, ayant passé de la gentilité et de cette première vie à la foi, a obtenu d'un seul coup la rémission de ses fautes ; l'autre qui, même après cela, a péché mais ensuite se repent, doit craindre, bien qu'obtenant le pardon, puisqu'il ne peut plus être lavé par le baptême pour la rémission de ses fautes. 2. Car il faut abandonner non seulement les idoles qu'on tenait auparavant pour divines, mais encore les actions de sa vie précédente, si l'on est régénéré « non du sang ni de la volonté de la chair » ², mais dans l'Esprit ; ce qui est bien le cas de quelqu'un qui se repent sans être retombé dans la même faute ; 3. au contraire, c'est se préparer à pécher que de se repentir souvent et c'est aussi se disposer à la versatilité par défaut d'ascèse.

1. C'est donc une apparence de repentir, non pas un repentir que de solliciter souvent le pardon des fautes que nous commettons souvent ; « la justice ouvre des chemins sans reproche » ³, crie l'Écriture. Et encore : « La justice de l'innocent dirigera ses pas » ⁴. 2. Et, en vérité, « comme le père s'apitoie sur ses fils, le Seigneur s'est apitoyé sur

- 3 τούς φοβουμένους αὐτὸν» ὁ Δαβὶδ γράφει « οἱ σπειρόντες »
 οὖν « ἐν δάκρυσιν ἐν ἀγαλλιάσει θεριοῦσι » τῶν ἐν μετανοίᾳ
 ἐξομολογουμένων· « μακάριοι γὰρ πάντες οἱ φοβούμενοι τὸν
 4 κύριον ». Ὅρθως τὸν ἐν τῷ εὐαγγελίῳ ἐμπερη μακαρισμόν; « Μὴ
 φοβοῦ », φησὶν, « ὅταν πλουτήσῃ ἄνθρωπος, καὶ ὅταν πλη-
 θυνθῆ ἡ δόξα τοῦ οἴκου αὐτοῦ· ὅτι οὐκ ἐν τῷ ἀποθνήσκειν
 5 αὐτοῦ ». « Ἐγὼ δὲ ἐν τῷ ἐλέει σου εἰσελεύσομαι εἰς τὸν οἶκόν
 σου, προσκυνήσω πρὸς ναδὸν ἁγίων σου ἐν φόβῳ σου. Κύριε,
 ἐδήγησόν με ἐν τῇ δικαιοσύνῃ σου ».
- 6 Ὅρμη μὲν οὖν φορὰ διανοίας ἐπὶ τι ἢ ἀπὸ τοῦ πάθος δὲ
 πλεονάζουσα ὀρμηὴ ἢ υπερτείνουσα τὰ κατὰ τὸν λόγον μέτρα,
 ἢ ὀρμηὴ ἐκφερομένη καὶ ἀπειθείης λόγῳ· παρὰ φύσιν οὖν κίνησις
 ψυχῆς κατὰ τὴν πρὸς τὸν λόγον ἀπειθειαν τὰ πάθη (ἢ δὲ
 ἀπόστασις καὶ ἔκστασις καὶ ἀπείθεια ἐφ' ἡμῖν, ὥσπερ καὶ ἡ
 ὑπακοὴ ἐφ' ἡμῖν· διὸ καὶ τὰ ἑκούσια κρίνεται)· αὐτίκα καθ'
 ἐν ἕκαστον τῶν παθῶν εἴ τις ἐπεξίῳι, ἀλόγους ὀρεξίεις εὐροι
 ἂν αὐτά.

ceux qui le craignent »¹, écrit David ; 3. ainsi « ceux
 qui sèment dans les larmes, moissonneront dans l'allé-
 gresse »², parmi ceux qui confessent leurs fautes dans le
 repentir ; « bienheureux, en effet, tous ceux qui craignent
 le Seigneur »³. Vois-tu la béatitude toute semblable qui,
 est dans l'Évangile ? 4. « Ne crains pas, dit l'Écriture,
 quand un homme s'est enrichi et quand la gloire de sa
 maison s'est accrue ; car, à sa mort, rien ne le retiendra,
 et sa gloire ne descendra pas avec lui (dans la tombe) »⁴.
 5. « Et moi, par ta miséricorde, j'entrerai dans ta mai-
 son, je me prosternerai devant ton sacré sanctuaire,
 rempli de crainte à ton égard. Seigneur, dans ta justice,
 conduis-moi »⁵.

6. Une impulsion est un mouvement du cœur vers
 quelque chose ou se détournant de quelque chose ; une
 passion est une impulsion développée ou dépassant les
 limites de la raison, ou bien une impulsion qui s'emporte
 et n'obéit plus à la raison ; les passions sont donc un mou-
 vement de l'âme au delà de son état naturel, en tant
 qu'elle n'obéit plus à la raison — mais cette abstention et
 défection (vis-à-vis de la raison), cette désobéissance
 dépendent de nous, tout comme l'obéissance aussi est en
 notre pouvoir ; et c'est pourquoi les actes volontaires sont
 passibles de jugement. Ainsi, que l'on suive une à une
 chaque passion, on trouvera qu'elle est un désir dérai-
 sonnable⁶.

1. Ps., 102, 13.

2. Ps., 125, 5.

3. Ps., 127, 1.

4. Ps., 48, 17-18.

5. Ps., 5, 8-9.

6. Définitions stoïciennes, *St. vet. fr.*, III, 377, 378.

XIV

60,1 Τὸ γοῦν ἀκούσιον οὐ κρίνεται (διττὸν δὲ τοῦτο, τὸ μὲν γινόμενον μετ' ἀγνοίας, τὸ δὲ ἀνάγκῃ)· ἐπεὶ πῶς ἂν καὶ δικασίας περὶ τῶν κατὰ τοὺς ἀκουσίους τρόπους ἀμαρτάνειν 2 λεγομένων; Ἡ γὰρ αὐτὸν τις ἠγνόησεν, ὡς Κλεομένης καὶ 3 Ἀθάμας οἱ μανέντες, ἢ τὸ πρᾶγμα ὃ πράσσει, ὡς Αἰσχύλος τὰ μυστήρια ἐπὶ σκηνῆς ἐξείπων ἐν Ἀρείῳ κριθεὶς οὕτως 4 ἀφείθη ἐπιδειξίας αὐτὸν μὴ μεμνημένον, ἢ τὸ περ<ι δν>^a πράττεται ἀγνοήσας τις, ὥσπερ ὁ τὸν ἀντίπαλον ἀφείκει καὶ 5 ἀποκτείνας οἰκεῖον ἀντὶ τοῦ πολεμίου, ἢ τὸ ἐν τίνι πράττεται, καθάπερ ὁ ταῖς ἐσφαιρωμέναις λόγχαις γυμναζόμενος καὶ 6 ἀποκτείνας τινὰ τοῦ δόρατος ἀποβαλόντος τὴν σφαῖραν, ἢ τὸ παρὰ τὸ πῶς, ὡς ὁ ἐν σταδίῳ ἀποκτείνας τὸν ἀνταγωνισ- 7 τὴν (οὐ γὰρ θανάτου, ἀλλὰ νίκης χάριν ἠγωνίζετο), ἢ τὸ οὐ ἔνεκα πράττεται, ὅσον ὁ ἱατρὸς δέδωκεν ἀντίδοτον ὑγιεινὴν καὶ ἀπέκτεινεν, ὃ δὲ οὐ τούτου χάριν δέδωκεν, ἀλλὰ τοῦ σῶσαι.

61,1 Ἐκράτει μὲν οὖν ὁ νόμος τότε καὶ τὸν ἀκουσίως φονεύσαντα ὡς τὸν ἀκουσίως γονορρυῆ, ἀλλ' οὐ κατ' ἴσον τῷ ἔκουσίως. Καίτοι κάκεινος ὡς ἐπὶ ἔκουσίῳ κολασθήσεται, εἴ τις μεταγάγοι τὸ πάθος ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν· τῷ ὄντι γὰρ κολαστέος ὁ ἀκρατῆς τοῦ γονίμου λόγου, ὃ καὶ αὐτὸ πάθος ἐστὶ ψυχῆς

a. τὸ περ<ι δν> Schwartz : ἔπερ I.

1. Tout ceci s'inspire d'ARISTOTE, *Éth. Nic.*, III, 2, p. 1111 a, cité très largement. Comme S. IRÉNÉE (*Adv. Haer.*, IV, 37, 1-2), Clément montre que nier la liberté comme le font les gnostiques, c'est rendre vains les châtements aussi bien que les récompenses (cf. *Strom.*, I, xvii, 83-84, S. C. p. 110; II, xvi, 75).

2. Sur ces épisodes, cf. HÉRODOTE, VI, 75; OVIDE, *Métam.*, IV, 516.

CHAPITRE XIV

De l'acte involontaire.

1. En tout cas, on ne juge pas ce qui est involontaire¹ 60 — et cet involontaire arrive de deux façons : dans l'ignorance ou par nécessité — ; car comment pourrait-on porter une sentence contre ceux dont on dit qu'ils commettent des fautes involontairement ? 2. Ou bien, en effet, on ne se connaît plus soi-même, comme Cléomène et Athamas qui étaient transportés de fureur² ; 3. ou bien on ne sait pas ce qu'on fait, comme Eschyle racontant les mystères sur la scène : jugé à l'Aréopage, il fut absous quand il eut prouvé qu'il n'avait pas été initié ; 4. ou bien on ignore de qui il s'agit, comme celui qui ayant laissé aller son adversaire, tue un ami au lieu de l'ennemi ; 5. ou bien avec quoi l'on agit, comme celui qui, s'exerçant avec des javelines mouchetées, tue quelqu'un parce que sa lance a perdu sa mouche ; 6. ou bien on ignore le comment, comme celui qui, au stade, tue son partenaire — car il ne luttait pas pour tuer mais pour vaincre — ; 7. ou encore le résultat, comme le médecin qui a donné un antidote salutaire et fait mourir, ce qui n'était pas le but de sa médication, qui devait, au contraire, sauver.

1. La loi, autrefois, s'en prenait même au meurtrier 61 involontaire³, comme à celui qui involontairement souffrait de pertes séminales⁴, mais non pas autant qu'à celui qui agissait volontairement. 2. D'ailleurs, dans le premier cas aussi, l'homme sera châtié comme d'une faute volontaire, si l'on interprète sa passion (pour voir) la réalité vraie (qu'elle signifie) ; car, en fait, on doit châtier

3. *Nombr.*, 35, 22-25 ; *Deut.*, 19, 5.

4. *Lévit.*, 15, 16 ; 22, 4.

ἄλογον, ἐγγὺς ἀδολεσχίας ἰόν· « πιστὸς δὲ ἤρηται πνοῆ κρύπτειν πράγματα ». Τὰ προαιρετικὰ τοίνυν κρίνεται.

- 3 « Κύριος γὰρ ἐτάζει καρδίας καὶ νεφρούς· » καὶ ὁ « ἐμβλέψας πρὸς ἐπιθυμίαν » κρίνεται. Διὸ « μηδὲ ἐπιθυμῆσης » λέγει καὶ « ὁ λαὸς οὗτος τοῖς χεῖλεσί με τιμᾷ » φησὶν, « ἡ δὲ
4 καρδία αὐτῶν πόρρω ἔστιν ἀπ' ἔμοῦ ». Εἰς αὐτὴν γὰρ ἀφορᾷ τὴν γνώμην ὁ θεός, ἐπεὶ καὶ τὴν Λὼτ γυναῖκα ἐπιστραφεῖσαν μόνον ἔκουσίως ἐπὶ τὴν κακίαν τὴν κοσμικὴν κατέλιπεν ἀνασθητον, ὡς λίθον δεῖξας ὀλατίνην καὶ στήσας εἰς τὸ μὴ πρόσω χωρεῖν, οὐ μωρὰν καὶ ἄπρακτον εἰκόνα, ἀρτῆσαι δὲ καὶ στῦψαι τὸν πνευματικῶς διορᾶν δυνάμενον.

celui qui ne retient pas la parole féconde, (défaut) qui est bien aussi dans l'âme une passion déraisonnable, puisqu'il se rapproche du bavardage : « Le fidèle préfère garder les choses cachées sans en souffler mot »¹. Ce sont donc les actes délibérés qui sont jugés.

3. « Le Seigneur, en effet, scrute les cœurs et les reins »². Et c'est celui « qui a regardé avec convoitise »³ qui est jugé. C'est pourquoi il est dit : « Ne convoite pas »⁴, et : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi »⁵. 4. Car Dieu regarde jusqu'aux sentiments intimes puisqu'il a rendu insensible la femme de Lot⁶, qui s'était seulement tournée volontairement vers la malice du monde ; il lui donna l'apparence d'une pierre salée et l'immobilisa sur place, statue non pas stupide et inutile, mais destinée à affiner le sens et à stimuler la vigueur de l'homme capable d'un regard spirituel.

1. *Prov.*, 11, 13.

2. *Ps.*, 7, 10, etc.

3. *Matth.*, 5, 28.

4. *Ex.*, 20, 17.

5. *Is.*, 29, 13 ; *Matth.*, 15, 8.

6. *Gen.*, 19, 26, d'après PHILON, *De somn.*, I, 247.

XV

62,1 Τὸ δ' ἐκούσιον ἢ τὸ κατ' ὄρεξιν ἔστιν ἢ τὸ κατὰ προαίρεσιν ἢ τὸ κατὰ διάνοιαν. Αὐτίκα παράκειται πῶς ταῦτα ἀλλήλοις, 2 ἀμάρτημα, ἀτύχημα, ἀδίκημα. Καὶ ἔστιν ἀμάρτημα μὲν φέρε εἶπειν τὸ τρυφητικῶς καὶ ἀσελγῶς βιοῦν, ἀτύχημα δὲ τὸ φίλον ὡς πολέμιον ὑπ' ἀγνοίας βαλεῖν, ἀδίκημα δὲ ἢ τυμβωρυχία ἢ ἢ 3 ἱεροσυλία. Τὸ δὲ ἀμαρτάνειν ἐκ τοῦ ἀγνοεῖν κρίνειν ὃ τι χρὴ ποιεῖν συνίσταται, ἢ τοῦ ἀδυνατεῖν ποιεῖν, ὥσπερ ἀμέλει καὶ βόθρῳ περιπίπτει τις ἢ τοι ἀγνοήσας ἢ ἀδυνατήσας υπερβῆναι 4 δι' ἀσθένειαν σώματος. Ἄλλ' ἐφ' ἡμῖν γε ἢ τε πρὸς τὴν παιδείαν ἡμῶν παράστασις ἢ τε πρὸς τὰς ἐντολάς ὑπακοή.

63,1 Ὡν εἰ μὴ μετέχειν βουληθειήμεν θυμῷ τε καὶ ἐπιθυμίᾳ ἐκδότους σφᾶς αὐτοῦς ἐπιδόντες, ἀμαρτησόμεθα, μᾶλλον δὲ 2 ἀδικήσομεν τὴν ἑαυτῶν ψυχὴν. Ὁ μὲν γὰρ Λαῖος ἕκεῖνος κατὰ τὴν τραγωδίαν φησὶν·

λέληθεν δέ με οὐθὲν τῶνδε δῖν σὺ νουθετεῖς,
γνώμην δ' ἔχοντά με ἢ φύσις βιάζεται·

3 τούτέστι τὸ ἐκδοτον γεγενῆσθαι τῷ πάθει. Ἡ Μήδεια δὲ καὶ αὐτὴ ὁμοίως ἐπὶ τῆς σκηνης βοᾷ·

καὶ μανθάνω μὲν οἷα δρᾶν μέλλω κακά,
θυμὸς δὲ κρείσσων τῶν ἐμῶν βουλευμάτων.

1. ARISTOTE, *Éth. Eud.*, 2, 7, p. 1233 a 23. Pour la suite, cf. *Éth. Nic.*, V, 10, p. 1135-1136 ; *Rhét.*, I, 13, p. 1374 b 5-10. — Plus bas (62, 4), Clément répète que l'obéissance est en notre pouvoir, ἐφ' ἡμῖν ; cf. *supra*, vi, 26, 3. L'homme est responsable de ses propres actes ; cf. *Strom.*, I, i, 4 ; S. C. p. 46 ; la faute est volontaire ἐκὼν ἀμαρτάνων, *Péd.*, I, viii, 69, citant PLATON, *Rép.*, X, 617 e ; cf. encore 69,2.

Ayant traduit ἀμαρτημα par « faute », j'ai aussi employé le même mot pour rendre ἀμαρτία — qu'on traduit ordinairement,

CHAPITRE XV

De l'acte volontaire. De repentir et du pardon.

1. Le volontaire correspond ou bien à un désir, ou bien à une détermination, ou bien à une idée ¹. En tout cas trois choses sont assez proches l'une de l'autre : la faute, le malheur et le crime. 2. C'est une faute, par exemple, de vivre dans la mollesse et la débauche ; un malheur de frapper un ami comme si c'était un ennemi, par ignorance ; un crime de violer un tombeau ou un sanctuaire. 3. Commettre une faute vient de ce qu'on ne sait pas juger de ce qu'on doit faire, ou de l'impossibilité de le faire, tout comme si quelqu'un tombe dans une fosse, ou parce qu'il n'a pas connu son existence, ou parce qu'il n'a pas pu la franchir à cause de sa faiblesse physique. 4. Mais ce qui, du moins, est en notre pouvoir, c'est le zèle de nous former, et l'obéissance aux commandements.

1. Si nous ne voulons pas assurer cette part, mais que nous nous livrions nous-mêmes à la colère et à la convoitise, nous commettrons des fautes, ou plutôt nous commettrons une injustice criminelle envers notre propre âme. 2. Le fameux Laios dit en effet dans la tragédie : « Rien ne m'a échappé de ce que tu me reproches, mais, j'ai beau le savoir, la nature me fait violence » ² ; c'est-à-dire qu'il est livré à la passion. 3. Médée, elle aussi, sur la scène, pousse un cri pareil : « Je sais quels maux je vais accomplir, mais la passion est plus forte que mes résolutions » ³.

dans la langue du N. T., par « péché », mot qui ne convient pas ici, du moins dans un bon nombre de phrases de Clément [Cl. M.].

2. EURIPIDE, *Chrysisse*, fr. 840.

3. ID., *Médée*, 1078.

4 Ἄλλ' οὐδὲ Ἀίας σιωπῆ, μέλλων δὲ ἑαυτὸν ἀποσφάττειν κέκρα-
γεν· οὐδὲν οὖν ἦν πῆμα ἔλευθέρου ψυχῆν δάκνον οὕτως ἀνδρὸς
ὡς ἀτιμία.

Οὕτως πέπονθα καὶ με συμφύρουσα <ἀει>^a
βαθεῖα κηλὶς ἐκ βυθῶν ἀναστρέφει
λύσσης πικροῖς κέντροισιν ἠρεθισμένον.

64,1 Τούτους μὲν οὖν ὁ θυμός, μυρίους δὲ ἄλλους ἢ ἐπιθυμία
τραγῶδει, τὴν Φαίδραν, τὴν Ἄνθειαν, τὴν Ἐριφύλην,

ἢ χρυσὸν φίλου ἀνδρὸς ἐδέξατο τιμήντα.

2 Τὸν γὰρ κωμικὸν ἐκεῖνον Θρασωνίδην ἄλλη σκηνὴ « παιδικά-
ριόν με » φησὶν « εὐτελὲς καταδεδούλωκεν ».

3 Ἀτύχημα μὲν οὖν παράλογός ἐστιν ἁμαρτία, ἢ δὲ ἁμαρτία
ἀκούσιος ἀδικία, ἀδικία δὲ ἐκούσιος κακία. Ἔστιν οὖν ἢ μὲν
4 ἁμαρτία ἐμὸν ἀκούσιον. Διδὸ καὶ φησιν· « ἁμαρτία γὰρ ὅμων
οὐ κυριεύσει· οὐ γὰρ ἔστε ὑπὸ νόμον, ἀλλ' ὑπὸ χάριν », τοῖς
ἤδη πεπιστευκόσι λέγων, « ὅτι τῷ μῶλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς ἰάθη-
5 μεν ». Ἀτυχία δὲ ἐστὶν ἄλλου εἰς ἐμὲ πρῶξις ἀκούσιος, ἢ δὲ
ἀδικία μόνη εὐρίσκεται ἐκούσιος εἴτε ἐμῆ εἴτε ἄλλου.

65,1 Ταύτας δ' αἰνίσσεται τῶν ἁμαρτιῶν τὰς διαφορὰς ὁ ψαλμο-
δὸς μακαρίους λέγων ὅτι θεὸς τὰς μὲν ἀπῆλειπεν ἀνομίας,
τὰς δὲ ἐπεκάλυψεν ἁμαρτίας, οὐκ ἐλογισατό τε τὰς ἄλλας
2 καὶ ἀφῆκε τὰς λοιπὰς. « Γέγραπται γάρ· 'μακάριοι ὅτι ἀφέ-
θησαν αἱ ἀνομίαι, καὶ ὅτι ἐπεκαλύφθησαν αἱ ἁμαρτίαι· μακάριος
ἀνὴρ ὃς οὐ μὴ λογισθῆται κύριος ἁμαρτιῶν, οὐδὲ ἔστιν ἐν τῷ
στόματι αὐτοῦ δόλος· οὗτος ὁ μακαρισμὸς ἐγένετο ἐπὶ τοὺς
ἐκκληλεγμένους ὑπὸ τοῦ θεοῦ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου

a. συμφύρουσα <ἀει> Schwartz : συμφοροῦσα L.

1. Auteur tragique inconnu, fr. 110.

2. HOMÈRE, *Od.*, XI, 327.

3. MÉNANDRE, fr. 338.

4. Cf. ARISTOTE, *Éth. Nic.*, *ibid.*

5. *Rom.*, 6, 14.

4. Ajax, lui non plus, ne garde pas le silence, et il vocifère quand il va s'égorger lui-même ; c'est qu'il n'y avait pas de douleur pour mordre l'âme d'une homme libre autant que le déshonneur : « Voilà ma souffrance ! montant des profonds abîmes de mon être un mal horrible me trouble et me bouleverse, la rage de ses aiguillons amers m'exaspère ! »¹.

1. Ceux-ci, c'est la colère qui les rend tragiques ; beau- 64
coup d'autres, c'est la convoitise, telles Phèdre, Anthée, Ériphyle « qui, pour prix de son cher mari, reçut l'or précieux »². 2. Et à Thrasônides, ce fameux personnage comique, une autre scène prête ces paroles : « Une vile petite esclave m'a réduit en esclavage »³.

3. Un malheur est donc une faute où la raison n'a pas de part ; la faute est un crime involontaire ; et le crime est une malice volontaire. La faute est donc mienne sans que je le veuille⁴. 4. C'est pourquoi l'Écriture dit encore : « La faute ne vous tiendra pas sous son empire ; car vous n'êtes pas sous le régime de la loi, mais sous celui de la grâce »⁵ — il parle à ceux qui déjà ont la foi — « parce que nous avons été guéris par ses meurtrissures »⁶. 5. Le malheur est l'action involontaire d'un autre contre moi, et le crime seul apparaît volontaire soit de ma part, soit du fait d'un autre.

1. Ce sont ces différences dans les fautes que désigne 65
le Psalmiste quand il dit le bonheur de ceux dont Dieu a effacé les iniquités et dont il a caché les fautes⁷, n'ayant pas imputé les unes, et ayant pardonné toutes les autres. 2. « Car il est écrit : 'Bienheureux ceux dont les iniquités ont été pardonnées, et dont les fautes ont été cachées ; bienheureux l'homme à qui le Seigneur n'imputera pas de faute, et dans la bouche de qui il n'y a point de ruse' ; cette béatitude retomba sur ceux qui avaient été élus de

6. *Is.*, 53, 5.

7. Cf. *Ps.*, 31, 1.

3 ἡμῶν ». « Καλύπτει μὲν γὰρ ἀγάπη πλῆθος ἁμαρτιῶν », ἀπαλείφει δὲ δ « τὴν μετάνοιαν μᾶλλον τοῦ ἁμαρτωλοῦ ἢ τὸν θάνατον αἰρούμενος ».

66,1 Οὐ λογιζονται δὲ ὅσαι μὴ κατὰ προαίρεσιν συνίστανται « ὁ γὰρ ἐπιθυμήσας ἤδη μεμοίχευκε » φησίν. Ἄφησὶ τε τὰς ἁμαρτίας δ « φωτίζων » λόγος· « καὶ ἐν τῷ καιρῷ ἐκεῖνῳ, φησίν ὁ κύριος, ζητήσουσιν τὴν ἀδικίαν Ἰσραὴλ, καὶ οὐχ ὑπάρξει, καὶ τὰς ἁμαρτίας Ἰούδα, καὶ οὐ μὴ εὐρεθῶσιν », « ὅτι τίς ὅσπερ ἐγώ; Καὶ τίς ἀντιστήσεται κατὰ πρόσωπόν μου; »

3 Ὅρθς ἕνα θεὸν καταγγελλόμενον ἀγαθόν, τῶν κατ' ἀξίαν ἀπονεμητικόν τε καὶ ἀφετικόν ἁμαρτημάτων. Φαίνεται δὲ καὶ Ἰωάννης ἐν τῇ μείζονι ἐπιστολῇ τὰς διαφορὰς τῶν ἁμαρτιῶν ἐκδιδάσκων ἐν τούτοις· « ἐάν τις ἴδῃ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ ἁμαρτάνοντα ἁμαρτίαν μὴ πρὸς θάνατον, αἰτήσῃ, καὶ δώσει αὐτῷ ζωὴν, τοῖς ἁμαρτάνουσι μὴ πρὸς θάνατον » εἶπεν· « ἔστι γὰρ ἁμαρτία πρὸς θάνατον· οὐ περὶ ἐκείνης λέγω, ἵνα ἐρωτήσῃ τις. Πᾶσα ἀδικία ἁμαρτία ἐστὶ, καὶ ἔστιν ἁμαρτία μὴ πρὸς θάνατον ».

67,1 Ἄλλὰ καὶ Δαβὶδ καὶ πρὸ Δαβὶδ ὁ Μωυσῆς τῶν τριῶν δογματῶν τὴν γνῶσιν ἐμφαίνουσιν διὰ τούτων· « μακάριος ἀνὴρ ὃς οὐκ ἐπορεύθη ἐν βουλῇ ἀσεβῶν », καθὼς οἱ ἰχθύες πορεύονται ἐν σκοτει εἰς τὰ βάθη· οἱ γὰρ λεπίδα μὴ ἔχοντες, ὧν ἀπαγορεύει Μωυσῆς ἐφάπτεσθαι, κάτω τῆς θαλάσσης νέμονται·

2 « οὐδὲ ἐν ὁδῷ ἁμαρτωλῶν ἔστη », καθὼς οἱ δοκοῦντες φοβεῖσθαι τὸν κύριον ἁμαρτάνουσιν ὡς ὁ χοῖρος· πεινῶν γὰρ κραυγάζει, πληρωθεὶς δὲ τὸν δεσπότην οὐ γνωρίζει· « οὐδὲ ἐπὶ καθέδραν λοιμῶν ἐκάθισεν », καθὼς τὰ πτηνὰ εἰς ἀρπαγὴν

1. 1^{re} Ép. de Clément, 50, 6-7, citant Ps., 31, 1-2.

2. I Pierre, 4, 8.

3. Ézéchi., 18, 23, etc.

4. Matth., 5, 28.

5. Cf. Jn, 1, 9.

6. Jér., 50, 20.

7. Jér., 49, 19.

8. I Jn, 5, 16-17.

9. Ps., 1, 1 et sq.

10. Lévit., 11, 10-12; Deut., 14, 10.

Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur»¹. 3. « La charité couvre une multitude de fautes »², et il les efface, celui « qui préfère le repentir du pécheur à sa mort »³.

1. Les fautes ne sont pas imputées qui n'arrivent pas 66 selon une détermination volontaire; « car, dit-il, celui qui a convoité, a déjà commis l'adultère »⁴. Il remet les fautes, le Logos « illuminateur »⁵; 2. « et, en ce temps-là, dit le Seigneur, ils chercheront le crime d'Israël, et il n'y en aura pas, et les fautes de Juda, et ils n'en trouveront pas »⁶, « car qui est comme moi? Et qui se dressera devant ma face? »⁷. 3. Tu vois annoncé un Dieu unique et bon, qui rétribue selon les mérites et remet les fautes. 4. Il est évident aussi que Jean, dans sa plus longue épître, enseigne les différences dans les fautes par ces mots: « Si quelqu'un voit son frère commettre une faute qui n'aille pas à la mort, il priera et il lui donnera la vie — à ceux, dit-il, dont les fautes ne vont pas jusqu'à la mort; 5. car il y a une faute qui va jusqu'à la mort; ce n'est pas d'elle que je parle, pour qu'on prie. Tout crime est une faute, et il y a une faute qui ne va pas à la mort »⁸.

1. Mais David aussi et, avant David, Moïse témoignent 67 de la connaissance de ces trois vérités en ces termes: « Heureux l'homme qui n'a pas marché dans le conseil des impies »⁹, tout comme les poissons se déplacent au milieu des ténèbres jusque dans les profondeurs; ceux qui, en effet, n'ont point d'écaillés et auxquels Moïse défend de toucher¹⁰, cherchent leur pâture au fond de la mer. 2. « Et qui ne s'est pas tenu sur le chemin des pécheurs », comme ceux qui, tout en paraissant craindre le Seigneur, pêchent comme le porc; celui-ci, en effet, quand il a faim, pousse ses grognements, mais, une fois repu, il ne reconnaît pas son maître¹¹. 3. « Et qui ne s'est pas assis sur le siège des pestiférés », comme les oiseaux prêts à fondre

11. Ép. de Barnabé, 10, 3, citée largement.

ἔτοιμα. Παρήνεσε δὲ Μωυσῆς· « οὐ φάγεσθε χοῖρον οὐδὲ ἀετὸν οὐδὲ δξύπτερον οὐδὲ κόρακα οὐδὲ πάντ' ἰχθύν δς οὐκ ἔχει 4 λεπίδα ἐν αὐτῷ ». Ταῦτα μὲν ὁ Βαρνάβας. Ἀκήκοα δ' ἔγωγε σοφοῦ τὰ τοιαῦτα ἀνδρὸς « βουλήν μὲν ἀσεβῶν » τὰ ἔθνη λέγοντος, « ὀδὸν δὲ ἀμαρτωλῶν » τὴν Ἰουδαϊκὴν ὑπόληψιν καὶ « καθέδραν λοιμῶν » τὰς αἵρέσεις ἐκλαμβάνοντος.

68,1 Ἐτερος δὲ κυριώτερον ἔλεγεν τὸν μὲν πρῶτον μακαρισμὸν τετάχθαι ἐπὶ τῶν μὴ κατακολουθησάντων ταῖς γνώμαις ταῖς πονηραῖς, ταῖς ἀποστατησάσαις τοῦ θεοῦ, τὸν δεῦτερον δὲ ἐπὶ τῶν τῆ « εὐρυχώρῳ καὶ πλατεῖᾳ ὁδῷ » οὐκ ἔμμενόντων ἢ τῶν ἐν νόμῳ τραφέντων ἢ καὶ τῶν ἐξ ἔθνων μετανενοηκότων· « καθέδρα δὲ λοιμῶν » καὶ τὰ θέατρα καὶ τὰ δικαστήρια εἴη ἄν <ἢ>, ὅπερ καὶ μᾶλλον, ἢ ἐξακολουθήσις ταῖς πονηραῖς καὶ ταῖς λυμαντικαῖς ἐξουσίαις καὶ ἢ κατὰ τὰ ἔργα αὐτῶν 2 κοινωνία. « Ἄλλ' ἢ ἐν τῷ νόμῳ κυρίου τὸ θέλημα αὐτοῦ » ὁ Πέτρος ἐν τῷ Κηρύγματι « νόμον καὶ λόγον » τὸν κύριον προσεῖπεν.

3 Δοκεῖ δὲ καὶ ἄλλως τριῶν ἀποχὴν ἀμαρτίας τρόπων διδάσκει ὁ νομοθέτης, τῶν μὲν ἐν λόγῳ διὰ τῶν ἰχθύων τῶν ἀναύδων· ἔστι γὰρ τῷ ὄντι οὐ σιγὴ λόγου διαφέρει· « ἔστι καὶ σιγῆς ἀκίνδυνον γέρας· » τῶν δὲ ἐν ἔργῳ διὰ τῶν ἀρπακτικῶν καὶ σαρκοβόρων ὀρνέων· * * * χοῖρος^a « βορβόρῳ ἤδεται » καὶ κόπρῳ· καὶ χρὴ μὴδὲ « τὴν συνείδησιν » ἔχειν « μεμολυσμένην ».

69,1 Εἰκότως οὖν φησιν ὁ προφήτης· « οὐχ οὕτως », φησίν, « οἱ

a. * * * χοῖρος L : <τῶν δὲ ἐν διανοίᾳ διὰ τοῦ χοίρου· ὁ γὰρ> χοῖρος Stählin Schwartz

1. *Lévit.*, 11, 7-13 ; *Deut.*, 14, 8 sq., cités d'après *Ép. de Barnabé*, 10, 1.

2. Clément fait à plusieurs reprises allusion à cet enseignement d'un sage ou d'un ancien (s'agit-il de Pantène ?) ; cf. *Ecl. Proph.*, 50 ; *Hypotyp.*, III ; EUSEBE, *H. E.*, VI, 14, 4.

3. Cf. *Matth.*, 7, 13.

4. La *Prédication de Pierre*, ou *Kerygma Petri*, est un apocryphe du II^e siècle, vraisemblablement égyptien. Clément en a

sur leur proie. Moïse a fait cette recommandation : « Ne mangez pas le porc, ni l'aigle, ni l'épervier, ni le corbeau, ni tout poisson qui n'a pas d'écaille sur lui »¹. Tel est le texte de Barnabé. 4. Mais, pour ma part, j'ai entendu dire à un sage² ce qui suit : « Le conseil des impies » désigne les Gentils ; « le chemin des pécheurs », la croyance juive ; et « la chaire des pestiférés », les hérésies. Telle est son interprétation.

1. Un autre disait plus exactement que la première 68 béatitude concernait ceux qui n'ont pas adhéré aux opinions perverses, renégates à l'égard de Dieu ; la deuxième, ceux qui ne s'attardent pas dans « le chemin spacieux et large »³, ou bien ceux qui ont été élevés selon la loi, ou bien encore ceux de la Gentilité qui se sont repentis ; quant à « la chaire des pestiférés », ce serait les théâtres et les tribunaux, ou bien plutôt encore l'adhésion aux puissances perverses et nocives, et la participation à leurs œuvres. 2. « Mais sa volonté est dans la loi du Seigneur » ; Pierre, dans sa *Prédication*⁴, a nommé le Seigneur « loi et logos ».

3. D'une autre façon aussi, semble-t-il, le législateur enseigne à éviter trois sortes de fautes : les fautes de paroles par les poissons muets ; car il y a réellement des cas où le silence l'emporte sur la parole ; « il y a aussi, pour le silence, une récompense sans danger »⁵ ; les fautes en actes par les oiseaux rapaces et carnassiers ; < les fautes de pensée par le porc, car > le porc « prend son plaisir dans la fange »⁶ et le fumier ; et il ne faut pas avoir « la conscience souillée »⁷.

1. Le prophète dit donc avec raison : « Il n'en est 69 pas ainsi des impies, mais ils sont comme la poussière

conservé quelques fragments. Celui-ci a été déjà cité *Strom.*, I, xxix, 182 ; S. C. p. 177.

5. SIMONIDE, *fr.*, 66, cité déjà *Péd.* I, vii, 58.

6. HÉRACLITE, *fr.*, 13, Diels.

7. I *Cor.*, 8, 7.

ἀσεβεις, ἀλλ' ἢ ὧσει χνοος θν ἐκρίπτει δ ἄνεμος ἀπὸ προσώ-
που τῆς γῆς. Διὰ τοῦτο οὐκ ἀναστήσονται ἀσεβεις ἐν κρίσει »
(οἱ ἤδη κατακεκριμένοι, ἐπεὶ « ὁ μὴ πιστεύων ἤδη κέκριται »),
« οὐδὲ οἱ ἁμαρτωλοὶ ἐν βουλή δικαίων » (οἱ ἤδη κατεγνωσμένοι
εἰς τὸ μὴ ἐνωθῆναι τοῖς ἀπταίστως βεβιωκόσιν), « ὅτι γινώσ-
2 κει κύριος ὁδὸν δικαίων, καὶ ὁδὸς ἀσεβῶν ἀπολεῖται ». Πάλιν
ὁ κύριος δείκνυσιν ἄντικρυς ἐφ' ἡμῖν καὶ τὰ παραπτώματα καὶ
τὰ πλημμελήματα, τρόπους θεραπείας καταλλήλους τοῖς πάθε-
σιν υποτιθέμενος, πρὸς τῶν ποιμένων ἐπανορθοῦσθαι βουλόμε-
νος ἡμᾶς, διὰ Ἰεζεκιήλ αἰτιώμενος αὐτῶν, οἶμαι, τινὰς ἐφ'
3 οἷς οὐκ ἐτήρησαν τὰς ἐντολάς· « τὸ ἠσθενηκὸς οὐκ ἐνισχύ-
σατε » καὶ τὰ ἐξῆς ἕως « καὶ οὐκ ἦν ὁ ἐπιζητῶν οὐδὲ ὁ ἀποσ-
τρέφων » « μεγάλη γὰρ χαρὰ παρὰ τῷ πατρὶ ἐνὸς ἁμαρτω-
4 λοῦ σωθέντος », ὁ κύριός φησι. Ταύτη πλεόν ἐπαινετὸς ὁ
Ἀβραάμ ὅτι « ἐπορεύθη καθάπερ ἐλάλησεν αὐτῷ ὁ κύριος ».

70,1 Ἐντεθθεν ἀρυσάμενός τις τῶν παρ' Ἑλλῆσι σοφῶν τὸ
« ἔπου θεῶ » ἀπεφθέγγατο. « Οἱ δὲ εὐσεβεῖς » φησὶν Ἡσαΐας
2 « συνετὰ ἐβουλεύσαντο ». Βουλή δὲ ἐστὶ ζήτησις περὶ τοῦ
πῶς ἂν ἐν τοῖς παροῦσι πράγμασιν ὀρθῶς διεξάγοιμεν, εὐθου-
3 λία δὲ φρόνησις πρὸς τὰ βουλευόμενα. Τί δὲ; Οὐχὶ καὶ ὁ θεὸς
μετὰ τὴν ἐπὶ τῷ Κάιν συγγνώμην ἀκολούθως οὐ πολλῷ ὕστε-
ρον τὸν μετανοήσαντα Ἐνὼχ εἰσάγει δηλῶν ὅτι συγγνώμη
μετάνοιαν πέφυκε γεννᾶν; Ἡ συγγνώμη δὲ οὐ κατὰ ἄφεσιν,
ἀλλὰ κατὰ ἴασιν συνίσταται. Τὸ δ' αὐτὸ γίνεται κἂν τῆ κατὰ
4 τὸν Ἀαρὼν τοῦ λαοῦ μοσχοποιία. Ἐντεθθεν τις τῶν παρ'
Ἑλλῆσι σοφῶν « συγγνώμη τιμωρίας κρείσσων » ἀπεφθέγγατο,
ὥσπερ ἀμέλει καὶ τὸ « ἐγγύα, πάρα δ' ἄτα » ἀπὸ τῆς Σολο-

1. *Jn*, 3, 18.

2. *Ps.*, 1, 4-6.

3. *Ézéchl.*, 34, 4-6.

4. *Cf. Lc*, 15, 7, 10.

5. *Gen.*, 12, 4.

6. Pythagore.

7. *Is.*, 32, 8.

8. Exégèse de *Gen.*, 5, 24, empruntée à PHILON, *De Abrah.*, 17.

9. Pittacos, cf. DIOG. LAËRCE I, 76.

que soulève le vent à la surface de la terre. C'est pourquoi les impies ne se lèveront pas au jugement » — eux qui déjà ont été jugés, puisque « celui qui ne croit pas est déjà jugé »¹ —, « ni les pécheurs dans le conseil des justes » — ceux qui ont déjà été condamnés pour ne s'être pas réunis avec ceux qui ont vécu dans l'innocence —, « parce que le Seigneur connaît le chemin des justes et que le chemin des impies sera détruit »². 2. Encore une fois le Seigneur montre ouvertement que nous sommes responsables de nos chutes et de nos manquements, quand il propose des modes de guérisons adaptés à nos passions, quand il veut que nous soyons corrigés par nos pasteurs, et quand il reproche, par Ezéchiel, à certains d'entre eux, je crois, de n'avoir pas observé les commandements : 3. « Vous n'avez pas fortifié les faibles », et ce qui suit jusqu'à : « et il n'y avait personne pour les rechercher, personne pour les retenir »³; « car il y a une grande joie chez le Père pour un seul pécheur qui est sauvé »⁴, dit le Seigneur. 4. C'est ainsi qu'Abraham mérite d'autant plus d'éloges qu'« il a marché selon ce que lui avait dit le Seigneur »⁵.

1. C'est là qu'un sage parmi les Grecs a puisé ce qu'il 70 a exprimé dans la sentence : « Suis Dieu »⁶. « Les hommes pieux, dit Isaïe, ont délibéré d'une façon intelligente »⁷. 2. Or la délibération consiste à rechercher la façon de se conduire correctement dans les circonstances présentes, et une bonne délibération, c'est la prudence appliquée aux décisions. 3. Mais quoi ? Dieu, après le pardon accordé à Caïn, n'introduit-il pas presque immédiatement à la suite Énoch qui s'est repenti⁸, indiquant ainsi que le pardon engendre naturellement le repentir ? Le pardon ne s'entend pas de la rémission, mais de la guérison. La même chose se produit aussi à propos de la fabrication du veau (d'or) par le peuple, au temps d'Aaron. 4. C'est ce qui a inspiré à un sage parmi les Grecs la sentence : « Le pardon est meilleur que le châtement »⁹; tout comme celle-

μῶντος φωνῆς λεγούσης· « υἱέ, ἐάν ἐγγυήσῃ σὸν φίλον, παρα-
δώσεις σὴν χεῖρα ἐχθρῷ· παγίς γάρ ἀνδρὶ ἰσχυρὰ τὰ ἴδια
5 χεῖλη, καὶ ἀλλοκεταὶ βήμασιν ἰδίου στόματος ». Μυστικώτερον
δὲ ᾄδῃ τὸ « γνῶθι σαυτὸν » ἐκεῖθεν εἴληπται· « εἶδες τὸν
ἀδελφόν σου, εἶδες τὸν θεόν σου ».

- 71,1 Ταύτη που « ἀγαπήσεις κύριον τὸν θεόν σου ἐξ ὅλης καρ-
δίας καὶ τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτὸν. » ἐν ταύταις λέγει ταῖς
ἐντολαῖς ὅλον τὸν νόμον καὶ τοὺς προφῆτας κρέμασθαι τε καὶ
2 ἐξηρτησθαι· Συνάδει τούτοις κάκεινα· « ταῦτα λελάληκα
ὑμῖν, ἵνα ἡ χαρὰ ἢ ἐμὴ πληρωθῇ. Αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ ἐντολὴ ἢ
3 ἐμὴ, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς. » « ἐλεή-
μων γὰρ καὶ οἰκτίρων ὁ κύριος », καὶ « χρηστὸς κύριος τοῖς
σύμμασι ». Σαφέστερον δὲ τὸ « γνῶθι σαυτὸν » παρεγγυῶν ὁ
4 Μωυσῆς λέγει πολλάκις· « πρόσεχε σεαυτῷ ». « Ἐλεημοσύ-
ναις οὖν καὶ πίστεσιν ἀποκαθαίρονται ἁμαρτίαι· τῷ δὲ φόβῳ
κυρίου ἐκκλίνει πᾶς ἀπὸ κακοῦ. » « Φόβος δὲ κυρίου παιδεία
καὶ σοφία. »

ci encore : « Donne une caution, le malheur est là », vient
de la parole de Salomon : « Mon fils, si tu donnes caution
pour ton ami, tu livreras ta main à ton ennemi; car c'est
un solide filet pour un homme que ses propres lèvres, et
il est prisonnier des paroles de sa propre bouche »¹.
5. Déjà un peu plus mystérieux est le « Connais-toi toi-
même », qui vient de ce texte : « Tu as vu ton frère, tu
as vu ton Dieu »².

1. Ainsi sans doute « tu aimeras le Seigneur ton Dieu 71
de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même »³ ;
il est dit qu'à ces commandements sont suspendus et rat-
tachés la loi tout entière et les prophètes. 2. D'accord
avec ce texte, celui-ci encore : « Je vous ai dit cela afin que
ma joie soit complète (en vous). C'est mon commandement,
que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous
ai aimés »⁴ ; 3. « car le Seigneur est miséricordieux et
sait s'apitoyer »⁵, et « le Seigneur est bon pour tous »⁶.
Transmettant plus clairement le « Connais-toi toi-même »,
Moïse dit souvent : « Fais attention à toi-même »⁷.
4. « Les fautes sont purifiées par les actes de miséricorde
et de foi ; c'est la crainte du Seigneur qui détourne tout
homme du mal »⁸. « Or la crainte du Seigneur est disci-
pline et sagesse »⁹.

1. *Prov.*, 6, 1.

2. Parole du Seigneur qui n'a pas été conservée dans les Évan-
giles canoniques ; elle est encore citée par CLÉMENT, *Strom.*, I,
xix, 94 ; S. C. p. 120, et par TERTULLIEN, *De orat.*, 26 : « Vidisti
fratrem tuum, vidisti Dominum tuum » (Resch, *Agrapha*, n° 65,
p. 296). Tout ce paragraphe tend à montrer que les plus nobles
sentences des philosophes viennent de l'Écriture.

3. *Matth.*, 22, 37, etc.

4. *Jn*, 15, 11-12.

5. *Ps.*, 110, 4.

6. *Ps.*, 144, 9.

7. *Gen.*, 24, 6 ; *Ex.*, 10, 28, etc.

8. *Prov.*, 15, 27.

9. *Prov.*, 16, 4 ; *Sag. Sir.*, 1, 27.

XVI

- 72,1 Ἐνταῦθα πάλιν ἐπιφύονται οἱ κατήγοροι χαρὰν καὶ λύπην πάθη ψυχῆς λέγοντες· τὴν μὲν γὰρ χαρὰν εὐλογον ἔπαρσιν ἀποδιδόασιν καὶ τὸ ἀγάλλεσθαι χαίρειν ἐπὶ καλοῖς, τὸ δὲ ἔλεος λύπην ἐπὶ ἀναξίως κακοπαθοῦντι, τροπὰς δὲ εἶναι ψυχῆς καὶ
- 2 πάθη τὰ τοιαῦτα. Ἡμεῖς δέ, ὡς ἔοικεν, οὐ παύομεθα [τὰ τοιαῦτα] σαρκικῶς νοοῦντες τὰς γραφὰς καὶ ἀπὸ τῶν ἡμετέρων παθῶν ἀναγόμενοι, τὸ βούλημα τοῦ ἀπαθοῦς θεοῦ ὁμοίως
- 3 τοῖς ἡμεδαποῖς κινήμασιν ἀπεκδεχόμενοι. Ὡς δ' ἡμεῖς ἀκοῦσαι δυνατοί, οὕτως ἔχειν ἐπὶ τοῦ παντοκράτορος ὑπολαμβάνοντες, ἀθέως πλανώμεθα. Οὐ γὰρ ὡς ἔχει τὸ θεῖον, οὕτως οἷόν τε ἦν λέγεσθαι· ἀλλ' ὡς οἷόν τε ἦν ἐπαίειν ἡμᾶς σαρκὶ πεπεδημένους, οὕτως ἡμῖν ἐλάλησαν οἱ προφήται συμπεριφερομένου σωτηρίως τῇ τῶν ἀνθρώπων ἀσθενείᾳ τοῦ κυρίου.
- 73,1 Ἐπεὶ τοίνυν βούλημά ἐστι τοῦ θεοῦ σφίζεσθαι τὸν ταῖς ἐντολαῖς πειθήνιον τὸν τε ἐκ τῶν ἁμαρτημάτων μετανοοῦντα, χαίρομεν δὲ ἡμεῖς ἐπὶ τῇ σωτηρίᾳ ἡμῶν, τὸ χάρτην ἡμῶν ἐξειδιοποίησατο ὁ διὰ τῶν προφητῶν λαλήσας κύριος, καθάπερ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ φιλιανθρώπως λέγων· « ἐπέινασα καὶ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν, ἐδίψησα καὶ ἐδώκατέ μοι πιεῖν· ὃ γὰρ ἐνὶ τούτων
- 2 τῶν ἐλαχίστων πεποιήκατε, ἐμοὶ πεποιήκατε ». Ὡσπερ οὖν

1. Les stoïciens, qui ne peuvent admettre les anthropomorphismes de l'Écriture qui prête à Dieu des « passions » humaines. Mais les expressions bibliques ne sont pas à prendre au sens littéral, elles ont un sens figuré.

2. *Matth.*, 25, 35 et sq.

CHAPITRE XVI

Que nous ne pouvons pas parler de Dieu
sans un certain anthropomorphisme.
De la condescendance divine.

1. Mais nous voici encore la proie des accusateurs ¹ 72 quand certains viennent nous dire que joie et tristesse sont des passions de l'âme ; ils définissent en effet la joie une exaltation raisonnable, et disent qu'être dans l'allégresse, c'est se réjouir des belles choses, tandis que la pitié est une tristesse à propos de quelqu'un qui souffre sans l'avoir mérité, et que les sentiments de cette sorte sont des vicissitudes et des passions de l'âme. 2. De notre côté, semble-t-il, nous n'arrêtons pas de comprendre charnellement les Écritures, et de nous en référer à nos propres passions pour concevoir la volonté du Dieu sans passion à la ressemblance des mouvements de notre âme ! 3. Or, si nous attribuons au Tout-Puissant la manière dont nous sommes capables d'entendre, nous commettons une erreur impie. 4. Car ce n'est pas selon le mode d'être du divin qu'il était possible de parler de lui ; mais selon que, prisonniers de la chair, il nous était possible d'entendre, ainsi nous ont parlé les prophètes, le Seigneur s'accommodant, pour notre salut, à la faiblesse humaine.

1. Puisque donc c'est la volonté de Dieu de sauver ⁷³ celui qui est docile aux commandements et celui qui se repent de ses fautes, et que nous nous réjouissons de notre propre salut, ce motif de notre joie, le Seigneur se l'est approprié, quand il a parlé par les prophètes, tout comme, dans l'Évangile, il a dit avec amour des hommes : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; car ce que vous avez fait à l'un de ces tout petits, c'est à moi que vous l'avez fait » ².

τρέφεται μὴ τρεφόμενος διὰ τὸ τεθράφθαι ὕπερ βούλεται, οὕτως ἐχάρη μὴ τραπείς διὰ τὸ ἐν χαρᾷ γεγονέναι τὸν μετα-
 3 νενοηκότα ὡς ἐβούλετο. Ἐπει δὲ πλουσίως ἔλεει ἀγαθὸς ὢν ὁ θεὸς τὰς τε ἐντολάς διδοὺς διὰ νόμου, *^a διὰ προφητῶν καὶ προσεχέστερον ἤδη διὰ τῆς τοῦ υἱοῦ παρουσίας σφύζων καὶ ἔλεων, ὡς εἴρηται, τοὺς ἠλεημένους, κυρίως τε ἔλεει ὁ κρείττων τὸν ἐλάσσω, καὶ κρείττων μὲν ἄνθρωπος ἀνθρώπου οὐκ ἂν εἴη, καθὼς ἄνθρωπος πέφυκεν, κρείττων δὲ ὁ θεὸς τοῦ ἀνθρώπου κατὰ πάντα, εἰ τοίνυν ὁ κρείττων τὸν ἡσσω ἔλεει,
 4 μόνος ἡμᾶς ὁ θεὸς ἐλεήσει. Κοινωνικὸς μὲν γὰρ ἄνθρωπος ὑπὸ δικαιοσύνης γίνεται καὶ μεταδίδωσιν ὢν ἔλαβεν παρὰ τοῦ θεοῦ διὰ τε φυσικὴν εὐνοίαν καὶ σχέσιν διὰ τε τὰς ἐντολάς
 74,1 αἷς πειθεται· ὁ θεὸς δὲ οὐδεμίαν ἔχει πρὸς ἡμᾶς φυσικὴν σχέσιν, ὡς οἱ τῶν αἰρέσεων κτίσται θέλουσιν, (οὐτ' εἰ ἐκ μὴ ὄντων ποιῶν οὐτ' εἰ ἐξ ὕλης δημιουργοῖν, ἐπεὶ τὸ μὲν οὐδὲ ὄλωσ' ὢν, ἢ δὲ κατὰ πάντα ἑτέρα τυγχάνει τοῦ θεοῦ) εἰ μὴ τις μέρος αὐτοῦ καὶ ὁμοουσίου ἡμᾶς τῷ θεῷ τολμήσει λέγειν·
 2 καὶ οὐκ οἶδ' ὅπως ἀνέξεται τις ἐπαίων τούτου θεὸν ἐγνωκῶς, ἀπιδῶν εἰς τὸν βίον τὸν ἡμέτερον, ἐν ὅσοις φυρόμεθα κακοῖς.
 3 Εἴη γὰρ ἂν οὕτως, ὃ μὴδ' εἰπεῖν θέμις, μερικῶς ἁμαρτάνων ὁ θεός, εἴ γε τὰ μέρη τοῦ ὄλου μέρη καὶ συμπληρωτικά τοῦ ὄλου,
 4 εἰ δὲ μὴ συμπληρωτικά, οὐδὲ μέρη εἴη ἂν. Ἄλλὰ γὰρ φύσει « πλούσιος ὢν ὁ θεὸς ἐν ἐλέῳ » διὰ τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα κήδεται ἡμῶν μῆτε μορίων ὄντων αὐτοῦ μῆτε φύσει τέκνων.

a. * : < νοουθετῶν τε > διὰ Schwartz

1. Cf. *Rom.*, 9, 15 ; *Ex.*, 33, 19.

2. Contre les gnostiques, pour qui l'homme est comme une émanation de la nature divine (cf. *φυσικὴ σχέσις, ὁμοουσίου τῷ θεῷ*), Clément souligne la gratuité absolue de l'amour de Dieu pour l'homme. Cf. VÖLKER, *op. cit.*, p. 79-81. Sur l'emploi du « consubstantiel » (*ὁμοουσίου*) par les gnostiques, voir PTOLEMÉE, *Lettre à Flora*, 8, (éd. Quispel, S. C. 24, p. 69, 99) ; IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, I, 5, 1, 5, etc. ; CLÉMENT, *Extraits de Théodote*, 42, 3 ; 50, 1 ; 58, 1 (éd. Sagnard, S. C. 23, p. 151, 163, 177) ; *Strom.*, IV, XIII, 91. Voir en dernier lieu I. Ortiz de URBINA, *El Símbolo Niceno*, Madrid, 1947, p. 183-189.

3. *Eph.*, 2, 4.

2. De même qu'il est nourri sans l'être parce qu'est nourri celui qu'il veut, de même il s'est réjoui sans subir de changement, parce qu'était dans la joie celui qui s'était repenti comme il le voulait. 3. Il est riche en miséricorde, le Dieu qui, dans sa bonté, donne les commandements par la loi, < exhorte > par les prophètes, et aujourd'hui, d'une façon beaucoup plus proche, par la présence de son fils, sauve et prend en pitié, ainsi qu'on l'a dit, ceux dont il a eu pitié¹ ; de la sorte, et comme, à proprement parler, c'est le supérieur qui a pitié de l'inférieur, et que l'homme, en tant qu'homme, ne saurait être supérieur à l'homme, tandis que Dieu est supérieur à l'homme en tout, si donc le supérieur a pitié de l'inférieur, Dieu seul aura pitié de nous. 4. L'homme, en effet, de par la justice, aime à partager et il communique ce qu'il a reçu de Dieu, à cause d'une bienveillance et d'une disposition naturelles, et aussi à cause des commandements auxquels il obéit. 1. Mais Dieu n'a, avec nous, 74 aucune relation de nature, comme le veulent les fondateurs des hérésies — ni s'il nous a faits du néant, ni s'il nous a fabriqués à partir de la matière, puisque l'un n'a absolument aucune existence et que l'autre se trouve totalement différente de Dieu ; — à moins que quelqu'un n'ose dire que nous sommes une partie de lui et de la même substance que Dieu² ; 2. mais je ne sais pas comment quelqu'un supportera d'entendre cette parole s'il a une fois connu Dieu et s'il regarde notre vie et dans quels maux nous sommes plongés. 3. Dans cette hypothèse, en effet, Dieu — ce qu'il n'est pas permis de dire — serait en partie auteur de fautes, si, en vérité, les parties d'un tout sont parties intégrantes du tout ; mais, si elles ne le sont pas, il ne saurait y avoir de parties. 4. Cependant, Dieu qui, par sa nature, « est riche en miséricorde »³, à cause de sa bonté, prend soin de nous, sans que nous soyons ni des parties de lui, ni ses enfants par nature.

75,1 Καὶ δὴ ἡ μεγίστη τῆς τοῦ θεοῦ ἀγαθότητος ἔνδειξις αὕτη
 τυγχάνει, ὅτι οὕτως ἔχόντων ἡμῶν πρὸς αὐτὸν καὶ φύσει
 2 « ἀπηλλοτριωμένων » παντελῶς ὅμως κήδεται. Φυσικὴ μὲν γὰρ
 ἡ πρὸς τὰ τέκνα φιλοστοργία τοῖς ζῴοις ἢ τε ἐκ συνηθείας
 τοῖς ὁμογνώμοσι φιλία, θεοῦ δὲ ὁ ἔλεος εἰς ἡμᾶς πλούσιος
 τοὺς κατὰ μηδὲν αὐτῷ προσήκοντας, τῆ οὐσίᾳ ἡμῶν λέγω ἢ
 φύσει ἢ δυνάμει τῆ οἰκείᾳ τῆς οὐσίας ἡμῶν, μόνῳ δὲ τῷ ἔργον
 εἶναι τοῦ θελήματος αὐτοῦ· καὶ δὴ τὸν ἐκόντα μετὰ ἀσκήσεως
 3 υἱοθεσίαν καλεῖ, τὴν μεγίστην πασῶν προκοπῆν. « Παρανο-
 μίαι δὲ ἄνδρα ἀγρεύουσι, σειραῖς δὲ τῶν ἑαυτοῦ ἁμαρτιῶν
 ἕκαστος σφίγγεται », καὶ ἔστιν ὁ θεὸς ἀνάτιος· καὶ τῷ ὄντι
 « μακάριος ἄνθρωπος καταπτῆσσει πάντα δι' εὐλάβειαν ».

1. Et précisément, c'est la plus grande manifesta- 75
 tion de la bonté de Dieu, quand nous lui sommes ainsi,
 par nature, tout à fait « étrangers »¹, qu'il prenne
 soin pourtant de nous. 2. Il est naturel que les ani-
 maux aient de la tendresse pour leurs petits, et que
 l'amitié naisse de la vie commune entre ceux qui ont
 mêmes sentiments ; mais si Dieu, lui, est riche en miséri-
 corde pour nous qui n'avons aucun rapport à lui, je veux
 dire quant à notre être réel, ni quant à la nature ou à la
 puissance propre de cet être, c'est seulement parce que
 nous sommes l'œuvre de sa volonté ; et, précisément, celui
 qui volontairement s'est élevé, grâce à l'ascèse et à l'en-
 seignement, jusqu'à la connaissance (gnose) de la vérité²,
 il l'appelle à l'adoption filiale qui est le progrès suprême.
 3. « Les transgressions de l'homme l'enserrent dans un
 filet, et chacun ressent l'étreinte des liens de ses propres
 fautes »³ ; et Dieu n'en est pas responsable ; et, de fait,
 « heureux l'homme qui se fait petit devant toutes choses
 par circonspection »⁴.

1. *Eph.*, 4, 18.

2. Cf. *supra*, ix, 45. Le terme suprême de l'effort (ἀσκησις) et de l'étude (μάθησις) est la « gnose » ; mais, pour Clément, qui transpose en langage chrétien ces notions philosophiques, le terme de ce progrès, c'est l'adoption filiale, don gratuit de Dieu.

3. *Prov.*, 5, 22. « Dieu n'en est pas responsable » : cf. PLATON, *Rép.*, X, 617 c, cité plusieurs fois par Clément. Voir *supra*, xv, 62, 1, et note.

4. *Prov.*, 28, 4.

XVII

- 76,1 Ὡς οὖν ἡ ἐπιστήμη ἐπιστητική ἐστιν ἕξις, ἀφ' ἧς τὸ ἐπίσ-
 τασθαι συμβαίνει, γίνεται δὲ ἡ κατάληψις αὐτῆ ἀμετάπτω-
 τος ὑπὸ λόγου, οὕτω καὶ ἡ ἀγνοία φαντασία ἐστὶν εἴκουσα,
 μεταπτωτική ὑπὸ λόγου, τὸ δὲ μεταπίπτειν ὡς καὶ τὸ συνασ-
 2 κόμενον ἐκ λόγου ἐφ' ἡμῖν. Παράκειται δὲ τῆ ἐπιστήμη
 ἢ τ' ἐμπειρία καὶ ἡ εἶδησις σύνεσις τε καὶ νόησις καὶ γνῶσις.
 3 Καὶ ἡ μὲν εἶδησις ἐπιστήμη τῶν καθ' ὅλου κατ' εἶδος εἴη ἀν-
 ἡ δὲ ἐμπειρία ἐπιστήμη περιληπτική, ὥστε καὶ οἷον ἐστὶν
 ἕκαστον πολυπραγμονεῖν· νόησις δὲ ἐπιστήμη νοητοῦ· καὶ
 σύνεσις ἐπιστήμη συμβλητοῦ ἢ σύμβλησις ἀμετάπτωτος ἢ
 συμβλητικὴ δύναμις ὧν φρόνησις ἐστὶ καὶ ἐπιστήμη, καὶ ἑνὸς
 καὶ ἑκάστου καὶ πάντων τῶν εἰς ἓνα λόγον· γνῶσις δὲ ἐπισ-
 τήμη τοῦ ὄντος αὐτοῦ ἢ ἐπιστήμη σύμφωνος τοῖς γινομένοις·
 77,1 ἀλήθειά τε ἐπιστήμη ἀληθοῦς, ἢ δὲ ἕξις τῆς ἀληθείας ἐπισ-
 τήμη ἀληθῶν. Ἡ δὲ ἐπιστήμη διὰ τοῦ λόγου συνίσταται καὶ
 ἀμετάπτωτος ἐστὶν ἄλλω λόγῳ. [Ἐνταῦθα τὴν γνῶσιν πολυ-
 πραγμονεῖ.]^a
- 2 Ἄ δὲ μὴ ποιοῦμεν, ἦτοι διὰ τὸ μὴ δύνασθαι οὐ ποιοῦμεν ἢ
 3 διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι ἢ δι' ἀμφοτέρω. Οὐχ ἵπτάμεθα μὲν οὖν,
 ἐπειδὴ οὔτε δυνάμεθα οὔτε βουλόμεθα· οὐ νηχόμεθα δὲ φέρ'
 εἶπεν ἄρτι, ἐπειδὴ δυνάμεθα μὲν, οὐ βουλόμεθα δέ· οὐκ ἐσμὲν

a. [ἐνταῦθα-πολυπρ.] quae verba secl. Potter Stählin et omitt. mihi vid.

1. Ἐπιστητικός, mot très rare, sinon unique : Liddel-Scott-Jones ne le mentionnent pas. Estienne, Passow, Bailly, etc., renvoient seulement à ce passage [Cl. M.].

CHAPITRE XVII

Connaître et vouloir.

1. Comme la science est une disposition stable à sa- 76
 voir¹, qui permet le fait de savoir, et qu'elle comporte
 une saisie compréhensive de son objet qu'une raison même
 ne peut pas changer, de même l'ignorance est une repré-
 sentation approximative, qu'une raison peut changer; or
 ce qui change, comme ce qui est confirmé par une raison,
 dépend de nous. 2. A côté de la science, il y a l'expé-
 rience et ce que les Grecs appellent εἶδησις et σύνεσις,
 puis la νόησις et la γνῶσις. 3. L'εἶδησις est sans doute
 une science des êtres de l'univers selon leur espèce;
 l'ἐμπειρία est une science descriptive telle qu'il est pos-
 sible, avec elle, de considérer attentivement chaque être;
 la νόησις est une science de l'intelligence; la σύνεσις est
 une science des rapports possibles, ou bien la détermi-
 nation ferme de ces rapports, ou bien la capacité d'établir
 les rapports des êtres auxquels on pense ou qu'on connaît,
 d'un chacun et de tous ceux qui se rapportent à une
 seule idée; la γνῶσις est la science de l'être lui-même ou
 la science adaptée aux contingents; la vérité est la science
 du vrai, et la possession de la vérité est la science des
 choses vraies. 1. Or, la science existe grâce à la raison 77
 et elle ne peut être changée par une autre raison.

2. Ce que nous ne faisons pas, c'est ou bien parce que
 nous ne pouvons pas, ou bien parce que nous ne voulons
 pas, ou bien pour ces deux causes. 3. Ainsi nous ne vo-
 lons pas parce que ni nous ne le pouvons, ni nous ne le
 voulons; nous ne nageons pas, à vrai dire pour le moment,
 parce que, tout en le pouvant, nous ne le voulons pas;
 nous ne sommes pas comme le Seigneur, parce que, tout

- 4 δὲ ὡς ὁ κύριος, ἐπειδὴ βουλόμεθα μὲν, οὐ δυνάμεθα δέ. « Οὐδεις γὰρ μαθητὴς ὑπὲρ τὸν διδάσκαλον, ἀρκετὸν δὲ ἕαν γενώμεθα ὡς ὁ διδάσκαλος », οὐ κατ' οὐσίαν, ἀδύνατον γὰρ ἴσον εἶναι πρὸς τὴν ὑπαρξιν τὸ θέσει τῷ φύσει, τῷ δὲ αἰδίου γεγενῆσθαι καὶ τὴν τῶν ὄντων θεωρίαν ἐγνωκέναι καὶ υἱοὺς προσηγορευθῆναι καὶ τὸν πατέρα ἀπὸ τῶν οἰκείων καθορᾶν μόνον.
- 5 Προηγείται τοίνυν πάντων τὸ βούλεσθαι· αἱ γὰρ λογικαὶ δυνάμεις τοῦ βούλεσθαι διάκονοι πεφύκασι· « θέλε, » φησί, « καὶ δυνήσῃ » τοῦ γνωστικοῦ δὲ καὶ ἡ βούλησις καὶ ἡ κρίσις καὶ ἡ ἄσκησις ἢ αὐτή. Εἰ γὰρ αἱ αὐταὶ <αἱ> προβέσεις, τὰ αὐτὰ καὶ τὰ δόγματα καὶ αἱ κρίσεις, ἵνα δὴ διῶν αὐτῶ καὶ οἱ λόγοι καὶ ὁ βίος καὶ ὁ τρόπος ἀκόλουθοι τῇ ἐνστάσει· « καρδία δὲ εὐθεῖα ἐκζητεῖ γνώσεις » καὶ ἐκείνων ἐπαίει. « Ὁ θεὸς δεδιδαχέν με σοφίαν καὶ γνώσιν ἀγίων ἔγνωκα. »

en le voulant, nous ne le pouvons pas. 4. Car « aucun disciple n'est au-dessus du maître, mais il suffit que nous devenions comme le maître »¹, non pas quant à l'être même, car il est impossible que soient égaux quant à l'existence, ce qui est Dieu par adoption et ce qui l'est par nature, mais bien par le fait de devenir éternels, de jouir de la connaissance contemplative des êtres, d'être appelés fils et, appuyés sur ce qui lui appartient en propre², de voir le Père seul. 5. Or, pour tout cela, la volonté marche en avant ; car les facultés raisonnables sont naturellement au service de la volonté. « Veuille, dit l'Écriture, et tu pourras »³ ; pour le gnostique, c'est une même chose que de vouloir, de juger et de s'exercer. 6. En effet, si ses intentions sont les mêmes, ses principes et ses jugements seront aussi les mêmes, en sorte que ses paroles et sa vie et sa conduite seront conforme à son orientation ; « le cœur droit cherche à connaître »⁴ et il est attentif à ce qu'il connaît. « Dieu m'a enseigné la sagesse et j'ai connu la science des saints »⁵.

1. Cf. *Matth.*, 10, 24.

2. C'est-à-dire appuyés sur le Fils. Cf. *Foi et Gnose*, p. 99 ; W. VÖLKER, *op. cit.*, p. 406, et n. 2, qui cite des textes caractéristiques du *Protreptique*.

3. On ne voit pas bien à quel texte il est fait ici allusion. Il est remarquable que pour Clément l'intelligence est au service de la volonté : ceci permet de juger exactement son « intellectualisme ».

4. *Prov.*, 27, 21 a (LXX).

5. *Prov.*, 24, 26 (LXX) ; cf. *Sag.*, 10, 10.

XVIII

- 78,1 Προφανείς μὲν οὖν καὶ πᾶσαι <αἱ> ἄλλαι ἀρεταί, αἱ παρὰ τῷ Μωυσεὶ ἀναγεγραμμέναι, ἀρχὴν Ἑλληνιστῶν παντὸς τοῦ ἠθικοῦ τόπου παρασχόμεναι, ἀνδρείαν λέγω καὶ σωφροσύνην καὶ φρόνησιν καὶ δικαιοσύνην καρτερίαν τε καὶ ὑπομονὴν καὶ τὴν 2 σεμνότητα καὶ ἐγκράτειαν τὴν τε ἐπὶ τούτοις εὐσέβειαν. Ἄλλ' ἢ μὲν εὐσέβεια παντὶ που δήλη τὸ ἀνωτάτω καὶ πρεσβύτατον 3 αἴτιον σέβειν καὶ τιμᾶν [καὶ] διδάσκουσα. Καὶ δικαιοσύνην δὲ αὐτὸς ὁ νόμος παρίστησι παιδεύων τὴν τε φρόνησιν διὰ τῆς τῶν αἰσθητῶν εἰδώλων ἀποχρῆς καὶ τῆς πρὸς τὸν ποιητὴν καὶ πατέρα τῶν ὄλων προσκληρώσεως^a, ἀφ' ἧς δόξης οἶον πηγῆς 4 πᾶσα σύνεσις ἀξέεται. « Θυσίαι γὰρ ἀνόμων βδέλυγμα κυρίως, εὐχαὶ δὲ κατευθυνόντων δεκταὶ παρ' αὐτῷ ». Ἐπεὶ « δεκτὴ παρὰ θεῷ δικαιοσύνη μᾶλλον ἢ θυσία ».
- 79,1 Τοιαῦτα καὶ τὰ παρὰ Ἡσαΐα· « τί μοι πλῆθος τῶν θυσιῶν ὑμῶν; λέγει κύριος », καὶ πᾶσα ἡ περικοπὴ· « λθε πάντα σύνδεσμον ἀδικίας· αὕτη γὰρ θυσία θεῷ δεκτὴ, καρδία συντετριμμένη καὶ ζητοῦσα τὸν πεπλακῶτα ». « Ζυγὰ δόλια βδέλυγμα ἔναντι θεοῦ, στάθμιον δὲ δίκαιον δεκτὸν αὐτῷ. » Ἐντεῦθεν

a. προσκληρώσεως Potter (scd. Philon) Stählin : προσκλήσεως L προσκλίσεως Sylburg

1. Aux quatre vertus « cardinales » des Grecs, Clément en ajoute d'autres, pour terminer par la *piété*, qui est « au-dessus de tout ». Ainsi déjà Philon (*De cherubim*, 96). W. Völcker, *op. cit.*, p. 298, n. 3.

2. Cf. *Strom.*, VII, 1, 2. Formule de PHILON, *De fort.*, 7.

3. *Prov.*, 15, 8.

4. *Prov.*, 16, 7 (LXX).

5. *Is.*, 1, 11.

6. Cf. *Is.*, 58, 6 et *Ps.*, 50, 19.

CHAPITRE XVIII

Excellence morale et spirituelle de la loi de Moïse, si l'on entend bien les divers sens de ses préceptes ; quelques exemples.

1. Il est assez évident que toutes les autres vertus aussi, 78 décrites par Moïse, ont fourni aux Grecs le point de départ de leur matière éthique, je veux dire : le courage, la tempérance, la prudence, la justice, l'endurance et la patience, la pudeur et la continence, et par-dessus tout la piété¹. 2. Celle-ci, en vérité, et chacun le voit bien, apprend à vénérer et à honorer la Cause la plus élevée et la plus ancienne². 3. Pour la justice, c'est la loi elle-même qui la suscite par son action éducatrice, ainsi que la prudence, en éloignant l'homme des idoles sensibles et en lui assignant pour but d'aller à celui qui est le Créateur et le Père de l'univers ; et c'est à partir de cette pensée, comme d'une source, que se développe toute intelligence. 4. « Les sacrifices des impies sont un objet de dégoût pour le Seigneur, mais les prières de ceux qui marchent droit lui sont agréables »³. Car « Dieu a pour agréable la justice plutôt que le sacrifice »⁴.

1. Pareil est aussi ce texte d'Isaïe : « Que me fait la 79 multitude de vos sacrifices ? dit le Seigneur »⁵, et toute la péricope : « délie tout lien d'injustice ; car ce qui est un sacrifice agréable au Seigneur, c'est un cœur broyé et qui cherche son Créateur »⁶. 2. « Des fléaux truqués sont un objet de dégoût devant le Seigneur, mais une balance juste, il l'agrée »⁷. C'est d'après cela que Pythagore recommande de « ne pas outrepasser (la mesure

7. *Prov.*, 11, 1.

3 « Ζυγὸν μὴ ὑπερβαίνειν » Πυθαγόρας παραινεῖ. Δικαιοσύνη δὲ δολία ἐζηρῆται ἢ τῶν αἰρέσεων ἐπαγγελλία, καὶ « γλῶσσα μὲν ἀδίκων ἐξολεῖται, στόμα δὲ δικαίων ἀποστάζει σοφίαν ». Ἄλλὰ
 4 γὰρ « τοὺς σοφοὺς καὶ φρονίμους φαύλους καλοῦσιν ». Μακρὸν δ' ἂν εἴη περὶ τῶν ἀρετῶν τούτων μαρτυρίας παρατίθεσθαι,
 5 ἀπάσης ταύτας ἐξυμνούσης τῆς γραφῆς. Ἐπει δ' οὖν τὴν μὲν ἀνδρείαν ὀρίζονται ἐπιστήμην δεινῶν καὶ οὐ δεινῶν καὶ τῶν μεταξὺ, τὴν δὲ σωφροσύνην ἕξιν ἐν αἰρέσει καὶ φυγῇ σφλοῦσαν τὰ τῆς φρονήσεως κρίματα, παράκειται [τε] τῇ μὲν ἀνδρείᾳ ἢ τε ὑπομονῇ, ἢν καρτερίαν καλοῦσιν, ἐπιστήμην ἐμμενετέων καὶ οὐκ ἐμμενετέων, ἢ τε μεγαλοψυχία, ἐπιστήμη τῶν συμβαινόντων ὑπεραίρουσα, ἀλλὰ καὶ τῇ σωφροσύνῃ ἢ εὐλάβεια, ἕκκλισις οὕσα σὺν λόγῳ.

80,1 Φυλακὴ δὲ τῶν ἐντολῶν, τήρησις οὕσα αὐτῶν ἀβλαβής, περιποίησις ἐστὶν ἀσφαλείας βίου. Καὶ οὐκ ἔστιν ἄνευ ἀνδρείας
 2 καρτερικὸν εἶναι οὐδὲ μὴν ἄνευ σωφροσύνης ἐγκρατῆ. Ἄντακολουθοῦσι δὲ ἀλλήλαις αἱ ἀρεταί, καὶ παρ' ἧ αἱ τῶν ἀρετῶν ἀκολουθίαι, παρὰ τούτῳ καὶ ἡ σωτηρία, τήρησις οὕσα τοῦ εὖ
 3 ἔχοντος. Εἰκότως ἔτι περὶ τούτων διαλαβόντες τῶν ἀρετῶν περὶ πασῶν ἂν εἴημεν ἐσκεμμένοι, ὅτι ὁ μίαν ἔχων ἀρετὴν
 4 γνωστικῶς πάσας ἔχει διὰ τὴν ἀντακολουθίαν. Αὐτίκα ἡ ἐγκρατεία διάθεσις ἐστὶν ἀνυπέρβατος τῶν κατὰ τὸν δρθὸν λόγον φανέντων. Ἐγκρατεύεται δὲ ὁ κατέχων τὰς παρὰ τὸν δρθὸν λόγον δρμάς ἢ ὁ κατέχων αὐτὸν ὥστε μὴ δρμᾶν παρὰ τὸν δρθὸν
 5 λόγον. Σωφροσύνη δὲ αὕτη οὐκ ἄνευ ἀνδρείας, ἐπειδὴ ἕξ ἐντολῶν γίνεται ἐπομένη τῷ διατεταγμένῳ * * θεῷ φρόνησις τε καὶ ἡ μιμητικὴ τῆς θείας διαθέσεως δικαιοσύνη, καθ' ἣν ἐγκρατεῦόμενοι καθαροὶ πρὸς εὐσέβειαν καὶ τὴν ἐπομένην ἀκολου-

1. PYTHAGORE, *Symb.*, 2.

2. *Prov.*, 10, 31.

3. *Prov.*, 16, 21.

4. Définition stoïcienne. Cf. *supra*, VII, 32.

5. Cf. IX, 45.

6. Texte corrompu : il manque probablement plusieurs mots à l'endroit indiqué, et ce qui précède (ἐπειδὴ...) n'est pas non plus très satisfaisant [Cl. M.].

fixée par) le fléau »¹. 3. Une justice fourbe, c'est le nom donné à la profession de foi hérétique, et « la langue des hommes injustes sera détruite, tandis que la bouche des justes distille la sagesse »². C'est que (les injustes) « traitent de sots les sages et les prudents »³. 4. Mais il serait trop long de produire des textes au sujet de ces vertus : c'est toute l'Écriture qui fait leur éloge. 5. Comme on définit le courage la science des choses redoutables, des choses non redoutables et des intermédiaires, la tempérance une attitude qui, en choisissant ou en évitant, suit les jugements de la prudence, on adjoint au courage la patience, qu'on appelle endurance, c'est-à-dire science de ce qu'il faut supporter et ne pas supporter, et la magnanimité, science qui permet de dominer les événements ; enfin, à côté de la tempérance on met aussi la circonspection qui évite (le mal) sur le conseil de la raison⁴.

1. Garder les commandements, ce qui veut dire : les 80 observer sans faute, procure la sécurité de la vie. Il n'est pas possible, sans courage, d'être endurant ni non plus sans tempérance, d'être continent. 2. Les vertus s'accompagnent réciproquement⁵, et celui qui possède cette compagnie des vertus, jouit aussi du salut, qui est la conservation d'un bon état. 3. Il va de soi que, si nous parcourions successivement ces vertus, nous pourrions faire, à propos de toutes, cette constatation : celui qui en possède une à la manière du gnostique, les possède toutes à cause de leur enchaînement réciproque. 4. Ainsi la continence est une disposition à ne dépasser jamais ce qui paraît conforme à la droite raison. Est continent celui qui contient les impulsions non conformes à la droite raison, ou bien celui qui se contient lui-même, en sorte qu'il n'est pas entraîné au delà de la droite raison. 5. C'est une tempérance qui ne va pas sans courage, parce que des commandements naissent la prudence qui suit Dieu ordonnateur (de toutes choses ?)⁶, et la justice, imitatrice des dispositions divines ; continents selon cette justice,

81,1 θως τῷ θεῷ πρᾶξιν στελλόμεθα, ἕξομοιούμενοι τῷ κυρίῳ κατὰ τὸ δυνατὸν ἡμῖν, ἐπικήροισ τὴν φύσιν ὑπάρχουσιν. Τοῦτο δὲ ἔστι « δίκαιον καὶ ὅσιον μετὰ φρονήσεως γενέσθαι ». Ἄνευ-δεῆς μὲν γὰρ τὸ θεῖον καὶ ἀπαθές, ὅθεν οὐδὲ ἐγκρατὲς κυρίως· οὐ γὰρ ὑποπίπτει πάθει ποτέ, ἵνα καὶ κρατήσῃ τοῦδε· ἡ δὲ ἡμετέρα φύσις ἐμπαθῆς οὕσα ἐγκρατείας δεῖται, δι' ἧς πρὸς τὸ ὀλιγοδεῆς συνασκουμένη συνεγγίζειν πειράται κατὰ διάθεσιν

2 τῆ θείᾳ φύσει. Ὁ γὰρ σπουδαῖος ὀλιγοδεής, ἀθανάτου καὶ θνητῆς φύσεως μεθόριος, τὸ μὲν ἐνδεές διὰ τε τὸ σῶμα διὰ τε τὴν γένεσιν αὐτὴν ἔχων, ὀλίγων δὲ διὰ τὴν λογικὴν ἐγκράτειαν

3 δεῖσθαι δεδιδαγμένος. Ἐπει τίνα λόγον ἔχει τὸ ἀπειτεῖν τὸν νόμον ἀνδρὶ γυναικὸς ἀμπεχόνῃ ἀναλαμβάνειν; Ἡ οὐχὶ ἀνδρεῖσθαι ἡμᾶς βούλεται μήτε κατὰ τὸ σῶμα καὶ τὰ ἔργα

4 μήτε κατὰ τὴν διάνοιαν καὶ τὸν λόγον ἐκθληνομένων; Ἡρρενωῶσθαι γὰρ τὸν ἀληθεῖα σχολάζοντα ἔν τε ὑπομοναῖς ἔν τε καρτερίας κἂν τῷ βίῳ κἂν τῷ τρόπῳ κἂν τῷ λόγῳ κἂν τῆ ἀσκήσει νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν καί, εἴ που μαρτυροῦν δι' αἵματος χωροθντος ἐπικαταλάβοι χρεῖα, βούλεται.

82,1 Πάλιν εἴ τις, φησί, νεωστὶ δειμάμενος οἰκίαν οὐκ ἔφθῃ εἰσοικίσασθαι, ἢ ἀμπελῶνα νεόφυτον ἐργασάμενος μηδέπω τοῦ καρποῦ μετελήφεν, ἢ παρθένον ἐγγυησάμενος οὐδέπω ἔγημεν, τούτους ἀφεῖσθαι τῆς στρατείας ὁ φιλόνητος κελεύει νό-
μος, στρατηγικῶς μὲν, ὡς μὴ περιστώμενοι πρὸς τὰς ἐπιθυμίας ἀπρόθυμοι τῷ πολέμῳ ἐξυπηρετώμεν (ἐλεύθεροι γὰρ τὰς

1. Ce texte de PLATON, *Théét.*, 176 a b, où se rencontrent l'idéal grec et l'idéal chrétien de « divinisation », a été cité plus de vingt fois par Clément (cf. p. ex. *infra*, XIX, 100; XXII, 131, 133, 136). Clément accentue ici la note chrétienne en remplaçant le mot Dieu par le Seigneur (cf. J. GROSS, *La divinisation du chrétien d'après les Pères grecs*, Paris, 1938, p. 46, 160, etc.; M. J. CONGAR, *La déification dans la tradition spirituelle de l'Orient*, in *Vie Spir.*, 43 (1935), p. 91-107).

2. Ceci, et ce qui suit jusqu'à 100, 2, est inspiré de PHILON, *De virtutibus*, que Clément suit pas à pas (voir les notes de Stählin, *h. l.*, et l'index, t. IV, p. 48-49). Ici, *De fort.*, 3. L'idéal du gnostique est d'imiter le Dieu « sans passion » des stoïciens.

3. *Deut.*, 22, 5.

4. D'après PHILON, *ib.*, mais l'allusion au martyr donne une note spécifiquement chrétienne.

nous marchons purs vers la piété et nous sommes préparés à une activité conforme aux indications divines, assimilés au Seigneur autant que nous le pouvons¹, tout en restant mortels dans notre nature. 1. Voilà ce qu'on appelle 81 « être juste et saint avec prudence ». La divinité, en effet, est sans besoin et sans passion², et par conséquent n'est pas à proprement parler continente; car elle n'est jamais exposée à une passion, en sorte qu'elle ait à la dominer; mais notre nature qui est passionnée, a besoin de la continence, par laquelle, s'exerçant à n'avoir besoin que de peu de choses, elle s'efforce de s'approcher, par une disposition habituelle, de la nature divine. 2. L'homme vertueux a besoin de peu, étant sur la frontière des natures immortelle et mortelle, soumis au besoin à cause de son corps et de sa naissance même, mais instruit à n'avoir besoin que de peu à cause de la continence dictée par la raison. 3. Pour quel motif, en effet, la loi interdit-elle à l'homme de revêtir un habit de femme? ³ N'est-ce pas qu'elle veut que nous soyons virils, sans nous efféminer quant au corps, quant aux travaux, quant aux sentiments, quant à la raison? 4. Elle veut que celui qui fréquente la vérité reste mâle dans la patience et l'endurance, dans sa vie, dans ses mœurs, dans ses paroles et dans sa conduite, de nuit et de jour, et si une fois le surprenait la nécessité de rendre témoignage par son sang⁴.

1. La loi dit encore : si quelqu'un, ayant récemment 82 construit une maison, n'y a pas encore achevé son installation, ou si quelqu'un ayant travaillé une jeune vigne n'a pas encore recueilli de son fruit, ou si quelqu'un étant fiancé à une jeune fille ne l'a pas encore épousée, ceux-là, la loi, qui est humaine, ordonne de les renvoyer de l'armée; 2. mesure digne de la sagesse du général, de peur que, tirillés par l'objet de nos convoitises, nous ne servions dans la guerre sans aucun zèle — car on ne s'expose sans hésitation aux dangers que si l'on est libre des

3 ὁρμάς οἱ ἀπροφασίστως τοῖς δεινοῖς ἐπαποδύμενοι), φιλαν-
θρώπως δέ, ἐπειδή τὰ κατὰ τοὺς πολέμους ἄδηλα, ἄδικον εἶναι
λογισάμενος τὸν μὲν μὴ ὕνασθαι τῶν αὐτοῦ πόνων, ἕτερον δὲ
τὰ τῶν καμώντων ἀταλαιπώρως λαβεῖν.

- 83,1 Ἔοικεν δὲ ὁ νόμος καὶ τὴν τῆς ψυχῆς ἐμφαίνειν ἀνδρείαν,
δεῖν νομοθετῶν τὸν φυτεύσαντα καρποῦσθαι καὶ τὸν οἰκοδομη-
σάμενον οἰκεῖν καὶ τὸν μνύμενον γαμεῖν, οὐ γὰρ ἀτελεῖς τὰς
ἐλπίδας τοῖς ἀσκήσασι κατὰ τὸν λόγον τὸν γνωστικὸν κατα-
2 σκευάζει « τελευτήσαντος » γὰρ καὶ ζῶντος « ἀνδρὸς ἀγαθοῦ
οὐκ ἀπόλλυται ἐλπίς ». « Ἐγώ », φησί, « τοὺς ἐμὲ φιλοῦντας
ἀγαπῶ », ἢ σοφία λέγει, « οἱ δὲ ἐμὲ ζητοῦντες εὐρήσουσιν
3 εἰρήνην » καὶ τὰ ἐξῆς. Τί δέ; Οὐχὶ αἱ Μαδιθηναίων γυναῖκες
τῷ κάλλει τῷ σφῶν πολεμοῦντας τοὺς Ἑβραίους ἐκ σωφροσύ-
4 νης δι' ἀκρᾶσίαν εἰς ἀθεότητα ὑπηγάγοντο; Προσεταιρισάμε-
ναι γὰρ <αὐ> τοὺς ἐκ τῆς σεμνῆς ἀσκήσεως εἰς ἡδονὰς ἑται-
ρικὰς τῷ κάλλει δελεάσασαι ἐπὶ τε τὰς τῶν εἰδώλων θυσίας
ἐπὶ τε τὰς ἀλλοδαπὰς ἐξέμηναν γυναῖκας· γυναικῶν δὲ ἅμα
καὶ ἡδονῆς ἠττηθέντες ἀπέστησαν μὲν τοῦ θεοῦ, ἀπέστησαν
δὲ καὶ τοῦ νόμου, καὶ μικροὶ δεῖν ὁ πᾶς λεῶς ὑποχείριος τοῖς
πολεμίοις γυναικείῳ στρατηγήματι ἐγεγόνει, ἕως αὐτοὺς κιν-
84,1 δυνεύοντας ἀνεχαίτισε νοθετήσας φόβος. Αὐτίκα οἱ περι-
λειφθέντες φιλοκινδύνως τὸν ὑπὲρ εὐσεβείας ἀγῶνα ἀράμενοι
κύριοι κατέστησαν τῶν πολεμίων. « Ἀρχὴ οὖν σοφίας θεοσέ-
βεια, σύνεσις δὲ ἀγίων προμήθεια, τὸ δὲ γυνῶναι νόμον δια-
νοίας ἐστὶν ἀγαθῆς ».
- 2 Οἱ τοίνυν ἐμπαθοὺς φόβου περιποιητικὸν τὸν νόμον ὑπολαβόν-
τες οὔτε ἀγαθοὶ συνιέναι οὔτε ἐνενόησαν τῷ ὄντι τὸν νόμον.
« Φόβος γὰρ κυρίου ζωὴν ποιεῖ. Ὁ δὲ πλανώμενος ὀδυνηθή-

1. *Deut.*, 20, 5-7, glosé d'après PHILON, *ib.*

2. *Prov.*, 11, 7.

3. *Prov.*, 8, 17.

4. *Nombr.*, 25, interprété d'après PHILON, *De vita M.*, I, 295 ;
De fort., 7-8.

5. *Prov.*, 9, 10.

impulsions de la nature¹; — 3. mesure humaine aussi, parce que, tenant compte des incertitudes des combats, elle estime injuste que l'un ne tire pas profit de ses propres travaux tandis que l'autre recueille, sans supporter de fatigues, les biens de ceux qui ont peiné.

1. La loi paraît donc aussi désigner le courage de 83
l'âme, quand elle établit que celui qui a planté doit récolter, celui qui a bâti habiter, et celui qui est prétendant épouser, car elle ne rend pas vaines les espérances de ceux qui se sont exercés (à vivre) selon la raison gnostique; 2. « mort et vivant, l'homme de bien ne voit pas périr son espérance »². « Pour moi, dit la Sagesse, j'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui me cherchent trouveront la paix », et la suite³. 3. Mais quoi? Les femmes des Madianites n'ont-elles pas, par leur propre beauté, séduit les Hébreux qui combattaient, les faisant passer par la débauche de la tempérance à l'impiété⁴? 4. C'est après être devenues leurs amies et les avoir, par l'appât de leur beauté, tirés d'une conduite honnête jusqu'aux plaisirs des courtisanes, qu'elles les ont rendus fous au point de sacrifier aux idoles et de se livrer à des femmes étrangères; dominés à la fois par ces femmes et par le plaisir, ils se détournèrent de Dieu, ils se détournèrent aussi de la loi, et peu s'en fallut que le peuple tout entier ne tombât au pouvoir des ennemis grâce à ce stratagème féminin, jusqu'à ce que la peur, les rappelant à eux, les fit se cabrer en face du danger qui les menaçait. 1. Alors ceux qui 84
restaient, menant avec hardiesse la lutte pour la religion, reprirent la maîtrise sur les ennemis. « La piété est donc principe de sagesse, l'intelligence est la science des choses saintes, et il appartient à un cœur vertueux de connaître la loi »⁵.

2. Ceux donc qui soupçonnent la loi de provoquer une crainte qui est une passion dérégulée, ni ne sont assez vertueux pour comprendre la loi, ni, en fait, ne l'ont bien comprise. « Car la crainte du Seigneur donne la vie. Celui

3 σεται ἐν πόνοις οἷς οὐκ ἐπισκέπτεται γνῶσις. » Ἀμέλει μυστικῶς ὁ Βαρνάβας « ὁ δὲ θεός, ὁ τοῦ παντός κόσμου κυριεύων », φησί, « δόξα καὶ ὑμῖν σοφίαν καὶ σύνεσιν, ἐπιστήμην, γνῶσιν τῶν δικαιωμάτων αὐτοῦ, ὑπομονήν. Γίνεσθε οὖν θεοδιδάκτοι, ἐκζητοῦντες τί ζητεῖ ὁ κύριος ἀφ' ὑμῶν, ἵνα εὕρητε ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως ». Τοὺς τούτων ἐπηθόλους « ἀγάπης τέκνα καὶ εἰρήνης » γνωστικῶς προσηγόρευσεν.

4 Περὶ τε τῆς μεταδόσεως καὶ κοινωνίας πολλῶν ὄντων <λόγων>^a ἀπόχρη μόνου τοῦτο εἰπεῖν, ὅτι ὁ νόμος ἀπαγορεύει ἀδελφῶ δανεῖζειν (ἀδελφὸν ὀνομάζων οὐ μόνον τὸν ἐκ τῶν αὐτῶν φύντα γονέων, ἀλλὰ καὶ ὃς ἂν δμῶφυλος ἢ δμογνώμων τε καὶ τοῦ αὐτοῦ λόγου κεκοινωνηκῶς), οὐ δικαίων ἐκλέγειν τόκους ἐπὶ χρήμασιν, ἀλλὰ ἀνειμέναις χερσὶ καὶ γνώμαϊς

5 χαρίζεσθαι τοῖς δεομένοις. Θεὸς γὰρ ὁ κτίστης τοιαῶδε χάριτος· ἦδη δὲ ὁ μεταδοτικὸς καὶ τόκους ἀξιολόγους λαμβάνει, τὰ τιμιώτατα τῶν ἐν ἀνθρώποις, ἡμερότητα, χρηστότητα, μεγαλόνοιαν, εὐφημίαν, εὐκλειαν.

85,1 Ἄρ' οὐ δοκεῖ σοι φιλανθρωπίας εἶναι τὸ παράγγελμα τοῦτο ὡσπερ κάκεινο, « μισθὸν πένητος ἀθημερὸν ἀποδιδόναι » ; Ἄνυπερθέτως δεῖν διδάσκει ἐκτίνειν τὸν ἐπὶ ταῖς ὑπηρεσίαις μισθόν· παραλύεται γάρ, οἶμαι, ἢ προθυμία τοῦ πένητος

2 ἀτροφήσαντος πρὸς τοῦπιόν. Ἔτι, φησί, δανειστής μὴ ἐπιστῆ χρεώστου οἰκία, ἐνέχυρον μετὰ βίας ληψόμενος, ἀλλ' ὃ μὲν

3 ἔξω προφέρειν κελευέτω, ὃ δὲ ἔχων μὴ ἀναδύεσθω. Ἐν τε τῷ ἀμήτῳ τὰ ἀποπίπτοντα τῶν δραγμάτων ἀναιρεῖσθαι καλύει τοὺς κτήτορας, καθάπερ κἂν τῷ θερισμῷ ὑπολείπεσθαι τι παραίνει ἀτμητον, διὰ τούτου εἶ μάλα τοὺς μὲν κτήτορας εἰς

a. <λόγων> Schwartz

1. Cf. *Prov.*, 19, 23 (LXX).

2. *Ép. de Barnabé*, 21.

3. *Ex.*, 22, 24 ; *Lévit.*, 25, 36-37. Tout ceci, jusqu'à 96, d'après PHILON, *De carit.*, à qui Clément emprunte les textes de la Loi et les commentaires qu'il en donne.

4. *Deut.*, 24, 15.

5. *Deut.*, 24, 10.

6. *Lév.*, 19, 9, etc.

qui erre souffrira de peines que la gnose n'a pas lieu d'examiner »¹. 3. C'est sans doute le sens mystique de ces paroles de Barnabé : « Que Dieu, qui domine le monde entier, vous donne à vous aussi la sagesse et l'intelligence, la science, la connaissance de ses arrêts, la patience. Soyez donc les disciples de Dieu, vous enquérant de ce que le Seigneur vous demande, afin que vous trouviez au jour du jugement ». Ceux qui en étaient là, Barnabé les a appelés, dans un sens gnostique, « enfants de la charité et de la paix »².

4. Comme on a beaucoup < parlé > des échanges et des partages, il suffit de dire ceci, à savoir que la loi défend de prêter avec intérêt à un frère³ (et elle nomme frère non pas seulement celui qui est né des mêmes parents, mais encore celui qui est de la même tribu, de la même croyance et qui participe au même logos) ; elle n'estime pas juste qu'on perçoive des intérêts sur des capitaux, mais elle veut que, mains et cœurs ouverts, on donne gratuitement à ceux qui ont besoin. 5. Car Dieu est le créateur de cette gratuité ; et ainsi, celui qui fait part de ses biens, perçoit des intérêts estimables, les plus précieux qui soient parmi les hommes : la mansuétude, la bonté, la magnanimité, la bonne renommée et la gloire.

1. N'est-ce pas, à ton avis, une question d'humanité 85 que ce précepte, par exemple : « Payer le jour même son salaire au pauvre »⁴ ? (L'Écriture) enseigne qu'il faut payer aussi sans délai le salaire dû aux services ; c'est que, je crois, le zèle du pauvre pour le travail à venir se relâche quand il souffre de la faim. 2. Elle demande encore que le créancier ne se présente pas à la demeure du débiteur pour prendre un gage par la force, mais qu'il invite à l'apporter dehors, et que celui qui possède ce gage ne se dérobe pas⁵. 3. Pendant la moisson, elle interdit aux propriétaires de ramasser ce qui tombe des gerbes, tout comme elle recommande aussi de laisser dans le champ du blé non coupé⁶ ; et par là elle apprend très bien

κοινωνίαν καὶ μεγαλοφροσύνην συνασκῶν ἐκ τοῦ προΐεναι τι τῶν ἰδίων τοῖς δεομένοις, τοῖς πένησι δὲ ἀφορμὴν πορίζων τροφῶν.

- 86,1 Ὅρθος ὄπως ἡ νομοθεσία τὴν τοῦ θεοῦ δικαιοσύνην ἄμα καὶ ἀγαθότητα καταγγέλλει τοῦ πᾶσιν ἀφθότως χορηγοῦντος τὰς
2 τροφάς; Ἐν τε αὖ τῇ τρυγῇ τὸ ἐπιέναι πάλιν τὰ καταλειφθέντα δρεπομένους καὶ τὸ τὰς ἀποπιπτούσας βῶγας συλλέγειν κεκώλυκεν· τὰ δ' αὐτὰ καὶ τοῖς ἐλάας συλλέγουσι διατάσσεται. Ναὶ μὴν καὶ αἱ δεκάται τῶν τε καρπῶν καὶ τῶν
3 θρεμμάτων εὐσεβεῖν τε εἰς τὸ θεῖον καὶ μὴ πάντα εἶναι φιλοκερδεῖς, μεταδιδόναι δὲ φιλανθρώπως καὶ τοῖς πλησίον ἐδιδασκον. Ἐκ τούτων γάρ, οἶμαι, τῶν ἀπαρχῶν καὶ οἱ ἱερεῖς διετρέφοντο.
- 4 Ἦδη οὖν συνίμεν εἰς εὐσέβειαν καὶ εἰς κοινωνίαν καὶ εἰς δικαιοσύνην καὶ εἰς φιλανθρωπίαν παιδευομένους ἡμᾶς πρὸς
5 τοῦ νόμου; Ἡ γάρ; Οὐχὶ διὰ μὲν τοῦ ἐβδόμου ἔτους ἀργὴν ἀνίσθαι τὴν χώραν προστάττει, τοὺς πένητας δὲ ἀδεῶς τοῖς κατὰ θεὸν φρεῖσι καρποῖς χρῆσθαι ἐκέλευεν, τῆς φύσεως τοῖς βουλομένοις γεωργοῦσης; Πῶς οὖν <οὐ>^a χρηστὸς ὁ νόμος
6 καὶ δικαιοσύνης διδάσκαλος; Πάλιν τε αὖ τῷ πεντηκοστῷ ἔτει τὰ αὐτὰ ἐπιτελεῖν κελεύει, ἃ καὶ τῷ ἐβδόμῳ, προσαποδιδούς ἐκάστῳ τὸ ἴδιον εἴ τις ἐν τῷ μεταξὺ διὰ τινα περιστάσιν ἀφηρέθη χωρίον, τὴν τε ἐπιθυμίαν τῶν κτᾶσθαι ποθοῦντων περιορίζων χρόνον μεμετρημένον καρπώσεως τοὺς τε πενίαν μακρῶς
7 ὑποσχόντας δίκην μὴ διὰ βίου κολάζεσθαι ἐθέλων. « Ἐλεημοσύναι δὲ καὶ πίστεις φυλακαὶ βασιλικαὶ », « εὐλογία δὲ εἰς κεφαλὴν τοῦ μεταδιδόντος » καὶ « ὁ ἐλεῶν πτηχοῦς μακαρισθήσεται », ὅτι τὴν ἀγάπην ἐνδείκνυται εἰς τὸν ὅμοιον διὰ

a. <οὐ> Hervet

1. *Λέν.*, 19, 10.

2. *Λέν.*, 27, 30, etc., glosé d'après PHILON, *ib.*

3. Cette insistance à souligner le caractère positif et pédagogique de la Loi est dirigée contre les gnostiques et contre Marcion.

4. *Εξ.*, 23, 10; *Λέν.*, 25, 24.

5. *Λέν.*, 25, 8-13.

aux propriétaires à partager avec largesse, en laissant passer quelque chose de leurs biens aux indigents, et elle fournit aux pauvres une occasion de trouver leur subsistance.

1. Vois-tu comment la législation proclame à la fois 86 la justice et la bonté de Dieu, qui distribue généreusement à tous leur nourriture? 2. Par ailleurs, pendant la vendange, il a défendu aux vendangeurs de revenir à ce qui a été oublié et de ramasser les grains tombés; et il prescrit la même chose aux ramasseurs d'olives¹. 3. A vrai dire, les dîmes aussi, prélevées sur les fruits et les troupeaux, enseignaient à honorer la Divinité et à n'être pas absolument attaché au gain, à partager même par humanité avec le prochain². Ces prémices en effet, je crois, servaient aussi à l'entretien des prêtres.

4. Comprenons-nous maintenant que la loi nous formait à la piété, à la générosité, à la justice et à l'amour des hommes³? 5. Est-ce vrai? Ne prescrit-elle pas, tous les sept ans, de laisser la terre en jachère, et n'invitait-elle pas les pauvres à prendre sans crainte les produits de la providence divine, la nature se faisant cultivatrice pour ceux qui le voulaient⁴? Comment donc la loi <n'>est-elle <pas> bonne et maîtresse de justice? 6. Et elle invite encore à faire tous les cinquante ans la même chose que la septième année; elle restitue à chacun son domaine propre⁵, si, dans l'intervalle, il en a été privé par quelque vicissitude, limitant ainsi la cupidité de ceux qui désirent acquérir, en mesurant le temps de jouissance, et ne voulant pas que ceux qui ont subi une longue pauvreté, soient punis toute leur vie. 7. « Aumônes et témoignages de confiance sont la garde des rois »⁶, « la bénédiction est sur la tête de celui qui partage »⁷ et « celui qui a pitié des petits sera proclamé

6. *Prov.*, 20, 28.

7. *Prov.*, 11, 26.

την ἀγάπην τὴν πρὸς τὸν δημιουργὸν τοῦ τῶν ἀνθρώπων γένους.

- 87,1 Ἐχει μὲν οὖν καὶ ἄλλας ἐκδόσεις τὰ προειρημένα φυσικω-
 2 τέρας περὶ τε ἀναπαύσεως καὶ τῆς ἀπολήψεως τῆς κληρονο-
 3 μίας, ἀλλ' οὐκ ἔν τῷ παρόντι λεκτέαι. Ἀγάπη δὲ πολλαχῶς
 νοεῖται διὰ πραότητος, διὰ χρηστότητος, δι' ὑπομονῆς, δι'
 ἀφθονίας καὶ ἀζηλίας, δι' ἀμισίας, δι' ἀμνησικακίας· ἀμέρισ-
 3 τός ἐστιν ἔν πασιν, ἀδιάκριτος, κοινωνική. Πάλιν « ἔάν ἴδῃς »
 φησὶ « τῶν οἰκειῶν ἢ φίλων ἢ καθόλου ὧν γνωρίζεις ἀνθρώ-
 3 πων ἔν ἐρημίᾳ πλανώμενον ὑποζύγιον, ἀπαγαγὼν ἀπόδος. Κἂν
 οὖν τύχη μακρὰν ἀφεστῶς ὁ δεσπότης, μετὰ τῶν σαυτοῦ δια-
 φυλάξας ἄχρῃς ἂν κομισθῆται ἀπόδος ». <Διά>^a φυσικὴν κοι-
 νωνίαν διδάσκει τὸ εὖρημα παρακαταθήκην λογιζέσθαι μηδὲ
 μνησικακεῖν τῷ ἐχθρῷ.
- 88,1 « Πρόσταγμα κυρίου πηγὴ ζωῆς », ὡς ἀληθῶς, « ποιεῖ
 2 ἐκκλίνειν ἐκ παγίδος θανάτου ». Τί δέ; Οὐχὶ τοὺς ἐπήλυδας
 ἀγαπᾶν κελεύει, οὐ μόνον ὡς φίλους καὶ συγγενεῖς, ἀλλ' ὡς
 2 ἑαυτούς, κατὰ τε σῶμα καὶ ψυχὴν; Ναὶ μὴν καὶ τὰ ἔθνη τετί-
 μηκεν καὶ τοῖς γε κακῶς πεποιηκόσιν οὐ μισοπονηρεῖ. Ἄν-
 3 τικρος γοῦν φησὶν « οὐ βδελύξῃ Αἰγύπτιον, ὅτι πάροικος
 ἐγένου κατ' Αἴγυπτον », ἦτοι τὸν ἔθνικὸν ἢ καὶ πάντα τὸν
 3 κοσμικὸν Αἰγύπτιον προσειπῶν· τοὺς τε πολεμίους, κἂν ἤδη
 τοῖς τεύχεσιν ἐφεστῶτες ὧσιν ἐλείν τὴν πόλιν πειρώμενοι,
 μήπω νομίζεσθαι πολεμίους, ἄχρῃς ἂν αὐτοὺς ἐπικηρυκευσά-
 μενοι προσκαλέσωνται πρὸς εἰρήνην.

a. <δι> Hiller

1. *Prov.*, 14, 21.

2. W. Völker fait remarquer (p. 487, n. 3, p. 491, n. 1) qu'en tout ce développement où Clément s'inspire si littéralement de Philon, ces réflexions sur l'*agapè* n'ont pas de parallèle chez le philosophe alexandrin, mais ont une résonance toute paulinienne (cf. *I Cor.*, 13) et spécifiquement chrétienne.

3. *Ex.*, 23, 4; *Deut.*, 22, 1.

4. *Prov.*, 14, 27.

5. *Ex.*, 23, 9; *Lév.*, 19, 33-34.

6. *Deut.*, 23, 7.

bienheureux »¹, parce qu'il manifeste son amour pour son semblable à cause de l'amour qu'il a pour le Créateur du genre humain.

1. Ce qui vient d'être dit est susceptible encore d'autres 87
 interprétations assez naturelles concernant le repos et la façon de recueillir son héritage, mais ce n'est pas maintenant qu'il faut les énoncer. 2. La charité est conçue de bien des manières : comme douceur, comme bonté, comme patience, absence d'envie et de jalousie, absence de haine, oubli des injures ; elle est toujours totale, sans distinction, généreuse². 3. Ce texte encore de l'Écriture : « Si tu vois une bête de somme errant dans le désert, et qui appartienne à l'un de tes voisins ou amis ou, en un mot, à quelque homme que tu connais, emmène-la et rends-la. Et si son maître se trouve absent pour longtemps, garde-la avec tes bêtes jusqu'à ce qu'il soit revenu ; alors tu la rendras »³. Par cette générosité naturelle, (l'Écriture) enseigne à considérer l'objet trouvé comme un dépôt, et à ne pas garder rancune à son ennemi.

1. « Un précepte du Seigneur est comme une source de 88
 vie » ; en toute vérité, « il permet d'échapper au filet de la mort »⁴. Mais quoi ? N'invite-t-il pas à aimer les étrangers, non seulement comme des amis et des parents, mais comme soi-même, quant au corps et quant à l'âme⁵ ?
 2. Et même n'a-t-il pas honoré aussi les Gentils et n'est-il pas sans rancune à l'égard de ceux qui ont mal agi ? En tout cas, il dit clairement : « Tu n'auras pas de dégoût pour l'Égyptien, parce que tu as été un étranger reçu en Égypte »⁶, désignant à vrai dire, par le mot « Égyptien » le Gentil ou même tout habitant du monde ; 3. les ennemis, même quand ils menacent déjà les remparts et s'efforcent de prendre la ville, (on ne doit) pas encore les regarder comme des ennemis, tant qu'on ne leur a pas envoyé des hérauts pour les inviter à la paix⁷.

7. *Deut.*, 20, 10.

- 4 Ναί μὴν καὶ τῇ αἰχμαλώτῳ οὐ πρὸς ὕβριν δμῖλιν κελεύει, ἀλλὰ « τὰς ἡμέρας ἐπιτρέψας » φησὶ « πενήθῃσαι οὐς βούλεται, μεταμφιάσας ὑστερον ὡς γαμετῇ νόμῳ συνέρχου » οὔτε γὰρ ἐφ' ὕβρει τὰς συνουσίας οὐδὲ μὴν διὰ μισθαρνίαν ὡς ἑταίρας, ἀλλ' ἢ διὰ μόνην τῶν τέκνων τὴν γένεσιν γίνεσθαι
- 89,1 τὰς δμῖλας ἀξιοί. Ὁρᾷς φιλανθρωπίαν μετ' ἐγκρατείας; Τῷ ἔρῳντι κυρίῳ τῆς αἰχμαλώτου γεγονότι οὐκ ἐπιτρέπει χαρίζεσθαι τῇ ἡδονῇ, ἀνακόπτει δὲ τὴν ἐπιθυμίαν διαστήματι μεμετρημένῳ καὶ προσέτι ἀποκείρει τῆς αἰχμαλώτου καὶ τὰς τρίχας, ἵνα τὸν ἐφύβριστον δυσωπήσῃ ἔρωτα· εἰ γὰρ λογισμὸς
- 2 ἀνακείθει γῆμαι, καὶ γενομένης αἰσχρᾶς ἀνβέξεται. Ἐπειτα ἔάν τις τῆς ἐπιθυμίας κατὰκορος γενόμενος μηκέτι κοινωνεῖν τῇ αἰχμαλώτῳ καταξιώσῃ, μὴδὲ πιπράσκειν ταύτην ἐξεῖναι διατάττεται, ἀλλὰ μὴδὲ ἔτι θεράπαιναν ἔχειν, ἐλευθέραν δὲ εἶναι καὶ τῆς οἰκετίας ἀπαλλάττεσθαι βούλεται, ὡς μὴ γυναικὸς ἑτέρας ἐπεισελθούσης πάθῃ τι τῶν κατὰ ζήλοτυπίαν ἀνηκέστων.
- 90,1 Τί δέ; Καὶ ἐχθρῶν ὑποζύγια ἀχθοφοροῦντα συνεπικουφίζειν καὶ συνεγείρειν προστάσσει πόρρωθεν διδάσκων ἡμᾶς ὁ κύριος ἐπιχαιρεκακίαν μὴ ἀσπάζεσθαι μὴδὲ ἐφήδεσθαι τοῖς ἐχθροῖς, ἵνα τούτοις ἐγγυμνασασμένους ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν προσεύχασθαι
- 2 διδάξῃ. Οὔτε γὰρ φθονεῖν καὶ ἐπὶ τοῖς τοῦ πέλαιος ἀγαθοῖς λυπεῖσθαι προσήκεν οὐδὲ μὴν ἐπὶ τοῖς τοῦ πλησίον κακοῖς ἡδονὴν καρποῦσθαι. « Κἂν πλανώμενον μέντοι », φησὶν, « ἐχθροῦ τινος ὑποζύγιον εὔρησ, τὰ τῆς διαφορᾶς παραλιπῶν ὑπεκαύματα ἀπαγαγῶν ἀπόδος. » Τῇ γὰρ ἀμνηστία ἔπεται ἡ καλο-
- 3 κάγαθια, καὶ ταύτη ἡ τῆς ἐχθρας διάλυσις. Ἐντεῦθεν εἰς

1. Deut., 21, 10-14.

2. Ex., 23, 5; Deut., 22, 4.

3. Cf. Matth., 5, 44.

4. Ex., 23, 4; Deut., 22, 1.

4. De même, il est recommandé de ne pas avoir avec une captive des relations qui l'humilient, mais, « après lui avoir permis pendant trente jours de pleurer ceux qu'elle veut, donne-lui le lendemain d'autres vêtements et approche-toi d'elle légalement comme d'une épouse »¹. Car (l'Écriture) n'autorise pas les accouplements qui déshonorent, ni les courtisanes mercenaires, mais seulement les relations conjugales pour la procréation des enfants.

1. Vois-tu ce sens humain uni à la continence ? A l'amant 89 qui est le maître de sa captive, (l'Écriture) ne permet pas de céder à la volupté, mais elle refoule sa convoitise par un délai déterminé, et, en plus, elle fait couper les cheveux de la captive, afin de faire honte à un amour injurieux ; si, en effet, à la réflexion (le maître) se décide à l'épouser, il la prendra pour femme même si elle n'est plus belle.

2. Ensuite, si quelqu'un, ayant satisfait sa convoitise, ne croit plus devoir vivre avec sa captive, (la loi) fixe qu'il ne peut pas la vendre, qu'il ne peut même pas non plus la garder comme servante ; elle veut que cette femme soit libre, et exclue de la domesticité, de peur que, si une autre femme entre dans la maison, elle n'ait à souffrir quelqu'une des implacables vexations de la jalousie.

1. Mais quoi ? Le Seigneur nous prescrit de soulager 90 et de relever sous leur charge même les bêtes de somme de nos ennemis, pour nous apprendre de loin à ne pas accepter le plaisir causé par le malheur d'autrui, et à ne pas nous réjouir aux dépens de nos ennemis² ; par là il enseigne aux hommes qui se sont exercés à ces services, à prier pour leurs ennemis³.

2. En effet, il ne convient pas d'être jaloux, ni de s'affliger du bonheur de ses voisins, ni non plus de goûter du plaisir à voir le malheur du prochain. « Que si, en vérité, dit l'Écriture, tu trouves errante la bête d'un ennemi, laisse tout ce qui peut alimenter le feu de votre différend, ramène la bête et rends-la »⁴. Un tel pardon laisse l'honneur d'une bonne conduite et ainsi se dissipe notre inimitié.

3. Par là, nous sommes

δμόνοιαν καταρτιζόμεθα, ἢ δὲ εἰς εὐδαιμονίαν χειραγωγεί. Κἄν τινα ἐξ ἔθους ἐχθρὸν ὑπολάβῃς, παραλογιζόμενον δὲ τοῦτον ἀλόγως ἦτοι ἐπιθυμία ἢ καὶ θυμῷ καταλάβῃς, ἐπιστρέψον αὐτὸν εἰς καλοκάγαθίαν.

- 91,1 Ἐπειδὴ καταφαίνεται φιλόανθρωπος καὶ χρηστὸς ὁ νόμος, « ὁ εἰς Χριστὸν παιδαγωγῶν, » θεὸς τε ὁ αὐτὸς ἀγαθὸς μετὰ δικαιοσύνης, ἀπ' ἀρχῆς εἰς τέλος ἐκάστῳ γένει προσφυῶς εἰς 2 σωτηρίαν κεκρημένος; « Ἐλεῶτε, » φησὶν ὁ κύριος, « ἵνα ἐλεηθῆτε· ἀφίετε, ἵνα ἀφεθῆ ὑμῖν· ὡς ποιεῖτε, οὕτως ποιηθήσεται ὑμῖν· ὡς δίδοτε, οὕτως δοθήσεται ὑμῖν· ὡς κρίνετε, οὕτως κριθήσεσθε· ὡς χρηστεύσεθε, οὕτως χρηστευθήσεται ὑμῖν· ὅτι μέτρον μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν. »
- 3 Ἐπι τοὺς <ἐπὶ> « τροφῇ δουλεύοντας ἀτιμάζεσθαι κωλύει, τοῖς τε ἐκ δανείων καταδουλωθεῖσιν ἐκεχειρίαν τὴν εἰς 4 πᾶν δίδωσιν ἐνιαυτῷ ἑβδόμῳ. Ἀλλὰ καὶ ἱκέτας ἐκδιδόναι εἰς κόλασιν κωλύει. Πάντος οὖν μάλλον ἀληθὲς τὸ λόγιον ἐκεῖνο· « ὡς περ δοκιμάζεται χρυσὸς καὶ ἄργυρος εἰς κάμινον, οὕτως 5 ἐκλέγεται καρδίας ἀνθρώπων κύριος. » Καὶ « ὁ μὲν ἐλεήμων ἀνὴρ μακροθυμεῖ, ἐν παντί τε μεριμνῶντι ἔνεστι σοφία· ἐμπεσεῖται γὰρ μέριμνα ἀνδρὶ νοήμονι, φροντιστῆς τε ὧν ζωὴν ζητήσῃ· καὶ ὁ ζητῶν τὸν θεὸν εὐρήσει γινώσκων μετὰ δικαιοσύνης, οἳ δὲ ὀρθῶς ζητήσαντες αὐτὸν εἰρήνην εὖρον. »
- 92,1 Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ καὶ Πυθαγόρας τὸ ἡμέρον τὸ περὶ τὰ ἄλογα ζῷα παρὰ τοῦ νόμου εἰληφέναι. Αὐτίκα τῶν γεννωμένων κατὰ τε τὰς ποιμένας κατὰ τε τὰ αἰπόλια καὶ βουκόλια τῆς παραχρήμα ἀπολαύσεως, μηδὲ ἐπὶ προφάσει θυσιῶν <λαμβάνον-

a. <ἐπὶ> Mangey

1. Gal., 3, 24.

2. Conglomerat de divers textes évangéliques, que Clément a pu emprunter tel quel à la 1^{re} Epître de Clément.

3. Léon., 25, 39, etc.

4. Prov., 17, 13.

5. Cf. Prov., 19, 8 (LXX); 14, 23; 17, 12; 16, 8.

6. Ex., 23, 19, etc., et sur Pythagore, cf. PLUTARQUE, Mor., p. 993 a.

disposés à la concorde, qui, elle, mène au bonheur. Que si tu considères quelqu'un habituellement comme ton ennemi, et que tu le surprennes entraîné dans une erreur déraisonnable par la convoitise ou la colère, convertis-le à une conduite vertueuse.

1. Et maintenant la loi n'apparaît-elle pas humaine et 91 bienfaisante, « elle qui guide vers le Christ »¹, et ce même Dieu n'apparaît-il pas bon avec justice, s'occupant de près de chaque génération, du commencement à la fin, pour la mener au salut? 2. « Soyez miséricordieux, dit le Seigneur, afin que vous obteniez miséricorde; pardonnez afin qu'il vous soit pardonné; comme vous faites, ainsi vous sera-t-il fait; comme vous donnez, ainsi vous sera-t-il donné; comme vous jugez, ainsi serez-vous jugés; comme vous serez bienfaisants, ainsi le sera-t-on pour vous; selon la mesure dont vous userez, il vous sera mesuré à votre tour »².

3. (La loi) empêche qu'on méprise ceux qui, pour vivre, s'adonnent à des travaux serviles, et à ceux qui ont été asservis pour dettes elle accorde tous les sept ans une totale libération³. 4. Mais les suppliants aussi, elle interdit de les châtier. Plus que tout est donc vraie cette sentence: « Comme l'or et l'argent sont éprouvés dans le feu, ainsi le Seigneur fait son choix parmi les hommes, d'après leur cœur »⁴. 5. Et « le miséricordieux est longanime, et en tout homme sérieux réside la sagesse; le sérieux, en effet, envahira le cœur de l'homme intelligent, et celui-ci, connaissant sa responsabilité, cherchera la vie; or celui qui cherche Dieu, trouvera la gnose avec la justice, et ceux qui l'ont bien cherché, ont trouvé la paix »⁵.

1. Il me semble que Pythagore aussi a pris dans la loi 92 cette douceur qu'il a pour les animaux sans raison⁶. Par exemple il interdit de tirer profit immédiatement des petits qui sont nés dans les troupeaux de moutons, de chèvres ou de bœufs, pas même sous le prétexte de sacri-

τας, ἀπέχεσθαι^a > διηγόρευσεν, ἐκγόνων τε ἕνεκα καὶ μητέ-
ρων, εἰς ἡμερότητα τὸν ἄνθρωπον κάτωθεν ἀπὸ τῶν ἀλόγων
2 ζῴων ἀνατρέφων. « Χάρισαι γοῦν », φησί, « τῇ μητρὶ τὸ ἐκγο-
νον κἂν ἐπὶ τὰς πρώτας ἡμέρας. » Εἰ γὰρ μηδὲν ἀναιτίως
γίνεται, γάλα δὲ ἐπομβρεῖται ταῖς τετοκυίας εἰς διατροφήν
τῶν ἐκγόνων, <δ> ἀποσπῶν τῆς τοῦ γάλακτος οἰκονομίας τὸ
3 τεχθὲν ἀτιμάζει τὴν φύσιν. Δυσωπείσθωσαν οὖν Ἕλληνες καὶ
εἴ τις ἕτερός ἐστι τοῦ νόμου κατατρέχων, εἰ δὲ μὲν καὶ ἐπ'
ἀλόγων ζῴων χρηστεύεται, οἱ δὲ καὶ τὰ τῶν ἀνθρώπων ἐκτι-
θέασιν ἕκγονα, καίτοι μακρόθεν καὶ προφητικῶς ἀνακόπτοντος
αὐτῶν τὴν ἀγριότητα τοῦ νόμου διὰ τῆς προειρημένης ἐντο-
4 λῆς. Εἰ γὰρ τῶν ἀλόγων τὰ ἕκγονα διαζεύγνυσθαι τῆς τεκού-
σης πρὸ τῆς γαλακτουχίας ἀπαγορεύει, πολὺ πλεον ἐπ' ἀνθρώ-
πων τὴν δὴ καὶ ἀτιθάσειτον προθεραπεύει γνώμην, ἢ¹ εἰ καὶ
τῆς φύσεως, μαθήσεως γοῦν μὴ καταφρονῶσιν.

93,1 Ἐρίφων μὲν γὰρ καὶ ἀρνῶν ἐμπορεῖσθαι ἐπιτέτραπται, καὶ
τις ἴσως ἀπολογία τῷ διαζεύξαντι τῆς τεκούσης τὸ ἕκγονον·
ἢ δὲ τοῦ παιδίου ἕκθεσις τίνα τὴν αἰτίαν ἔχει; Ἐχρη γὰρ
μηδὲ τὴν ἀρχὴν γῆμαι τῷ μηδὲ παιδοποιεῖσθαι γλιχομένῳ ἢ
2 δι' ἡδονῆς ἀκρασίαν παιδοκτόνον γεγενῆσθαι. Πάλιν αὖ δὲ χρηστὸς
νόμος ἀπαγορεύει ἡμέρα τῇ αὐτῇ σύγκαταθῆναι ἕκγονον καὶ
μητέρα. Ἐντεῦθεν καὶ Ῥωμαῖοι, εἰ καὶ τις ἕγκυος καταδικασ-
θεῖη τὴν ἐπὶ θανάτῳ, οὐ πρότερον ἔδωκεν ὑποσχέσθαι τὴν τιμωρίαν
3 πρὶν ἢ ἐκτεκεῖν. Ἄντικρυς γοῦν καὶ ὅσα τῶν ζῴων κυοφορεῖ,
ὁ νόμος οὐκ ἐπιτρέπει ἄχρις ἂν ἀποτέκη σφαγιάζεσθαι, μακ-
ρόθεν ἐπισχὼν τὴν εὐχέρειαν τῶν εἰς ἄνθρωπον ἀδικούντων.
4 Οὕτως ἄχρι καὶ τῶν ἀλόγων ζῴων τὸ ἐπιεικὲς ἀπέτεινεν, ἵνα

a. <λαμβάνοντας, ἀπέχεσθαι> e Philon.

1. Ex., 22, 30; Lév., 22, 27.

2. Lév., 22, 28.

3. Cf. par ex. PLUTARQUE, *Mor.*, p. 552 d, qui nous apprend que telle, en effet, était la loi en Égypte et à Athènes. Cf. encore la *Passio* des saintes Perpétue et Félicité, 15 (Ed. Krüger, p. 41) : « non licet praegnantes pugnæ representari », où l'éditeur L. Hosleit (1663)

fices, et cela à cause des petits eux-mêmes et de leurs mères, élevant ainsi l'homme à la douceur en partant d'en bas, des animaux sans raison. 2. « En tout cas, dit-elle, laisse le petit à sa mère jusqu'à la fin des sept premiers jours »¹. Car, si rien ne se produit sans raison, et si le lait, chez celles qui ont mis bas, ruisselle pour nourrir leurs rejetons, celui qui arrache le nouveau-né à ce lait providentiellement disposé pour lui outrage la nature. 3. Que les Grecs rougissent donc, et tous ceux qui transgressent la loi, si elle est bonne même pour les animaux sans raison, et si eux, ils exposent jusqu'aux petits des hommes, bien que, depuis longtemps et avec l'autorité prophétique, la loi ait repoussé leur férocité par le précepte que nous avons dit. 4. Cette loi, en effet, défend d'écarter de leur mère avant l'allaitement les petits des animaux sans raison, et *a fortiori* prémunit les hommes contre cette disposition cruelle et sauvage, afin que, s'ils méprisent la nature, ils respectent au moins les principes qu'ils ont appris.

1. Il est permis de se rassasier de la chair des chevreaux 93
et des agneaux, et c'est peut-être une excuse pour celui qui sépare le petit de sa mère²; mais quelle raison a-t-on d'exposer un petit enfant? Il aurait fallu, en effet, commencer par ne pas se marier, si l'on souhaitait ne pas engendrer, plutôt que de devenir, par intempérance dans la volupté, meurtrier d'enfants. 2. Autre chose encore : la loi, qui est bonne, défend de sacrifier le même jour le petit et sa mère. C'est pourquoi les Romains, si une femme enceinte vient à être condamnée à mort, ne lui font pas subir sa peine avant qu'elle ait accouché³. 3. En tout cas, c'est en termes explicites que la loi défend de tuer toute femelle qui est enceinte, avant qu'elle ait mis bas, réfrénant par ce biais l'inclination de ceux qui sont prêts à nuire à l'homme. 4. Ainsi (la loi) a étendu la

cite des textes d'Ulpien (1, 3 et 18) qui se réfère à un rescrit d'Hadrien.

ἐν τοῖς ἀνομογενέσιν ἀσκήσαντες πολλῆ τινι περιουσίᾳ φιλανθρωπίας ἐν τοῖς ὁμογενέσι χρησώμεθα.

- 94,1 Οἱ δὲ καὶ περιλακτίζοντες τὰς γαστέρας πρὸ τῆς ἀποτέξεως ζῶων τινῶν, ἵνα δὴ γάλακτι ἀνακεκραμένην σάρκα θοινάζονται, τάφον τῶν κυοφορουμένων τὴν εἰς γένεσιν κτισθεῖσαν μήτραν πεποιήκασι, διαρρήδην τοῦ νομοθέτου κελεύοντος
- 2 « ἄλλ' οὐδὲ ἐψήσεις ἄρνα ἐν γάλακτι μητρὸς αὐτοῦ »· μὴ γὰρ γινέσθω ἢ τοῦ ζῶοντος τροφή ἢ δυσμα τοῦ ἀναιρεθέντος ζῶου, φησὶν [ἢ σάρξ], μηδὲ τὸ τῆς ζωῆς αἴτιον συνεργὸν τῆ τοῦ σώματος καταναλώσει γινέσθω.
- 3 Ὁ δὲ αὐτὸς νόμος διαγορεύει « βοῦν ἀλωῶντα μὴ φιμοῦν »·
- 4 δεῖ γὰρ καὶ « τὸν ἐργάτην τροφῆς ἀξιοῦσθαι ». Ἀπαγορεύει τε ἐν ταύτῳ καταζευγνύναι πρὸς ἄροτον γῆς βοῦν καὶ ὄνον, τάχα μὲν καὶ τοῦ περὶ τὰ ζῶα ἀνοικείου στοχασάμενος, δηλῶν δ' ἅμα μηδένα τῶν ἑτεροθετῶν ἀδικεῖν καὶ ὑπὸ ζυγῶν ἄγειν, οὐδὲν ἔχοντας αἰτιάσασθαι ἢ ὅτι τὸ ἀλλογενές, ὅπερ ἔστιν ἀναίτιον, μῆτε κακία μῆτε ἀπὸ κακίας ὀρμώμενον. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ καὶ μηνύειν ἢ ἀλληγορία, μὴ δεῖν ἐπ' ἴσης καθαρῶ καὶ ἀκαθάρτῳ, πιστῶ τε καὶ ἀπίστῳ τῆς τοῦ λόγου μεταδιδόναι γεωργίας, διότι τὸ μὲν ἔστι καθαρὸν, ὁ βοῦς, ὄνος δὲ τῶν ἀκαθάρτων λελόγισται.
- 95,1 Δαψιλευόμενος δὲ τῆ φιλανθρωπία ὁ χρηστὸς λόγος μηδὲ ὅσα τῆς ἡμέρου ὕλης ἐστὶ, δενδροτομεῖν ταῦτα προσήκον εἶναι διδάσκει, μηδὲ μὴν κείρειν ἐπὶ λύμῃ στάχυν πρὸ τοῦ θερτισμοῦ, ἀλλὰ μηδὲ συνόλως καρπὸν ἡμερον διαφθείρειν μῆτε τὸν <τῆς> γῆς μῆτε τὸν τῆς ψυχῆς· οὐδὲ γὰρ τὴν τῶν πολεμίων χώραν τέμνειν ἐξ. Ναι μὴν καὶ γεωργικοὶ παρὰ τοῦ νόμου καὶ ταῦτα ὀφέληνται· κελεύει γὰρ τὰ νεόφυτα τῶν δέν-

1. *Ex.*, 23 ; 19 ; *Deut.*, 14, 21 ; cf. PLUTARQUE, *Mor.*, p. 997 a.

2. *Deut.*, 25, 4 ; cf. *Math.*, 10, 10.

3. *Deut.*, 22, 10.

4. Cf. *Deut.*, 20, 19-20.

pratique de l'équité aux animaux sans raison, afin que, nous y exerçant à propos d'êtres d'une autre espèce, nous ayons une large mesure de sentiments humains à l'égard de nos congénères.

1. Ceux qui écrasent à coups de pieds le ventre de certains animaux avant la parturition, pour se régaler du mélange de la viande avec le lait, font de la matrice créée pour donner la vie, la tombe des fœtus, malgré les ordres exprès du législateur : « Tu ne cuiras pas l'agneau dans le lait de sa mère »¹. 2. Car il ne faut pas, comme le dit (l'Écriture), que la nourriture du vivant devienne l'assaisonnement de la bête tuée, et que la cause de la vie soit complice de la destruction du corps !

3. La même loi prescrit de ne « pas museler le bœuf qui écrase le blé »² ; car il faut aussi « réserver à l'ouvrier sa nourriture ». 4. Elle défend de mettre ensemble sous le joug pour le labourage le bœuf et l'âne³, visant peut-être la disparité qui existe entre ces animaux, mais montrant, en même temps, à ne pas léser et à ne pas mettre sous le joug aucun homme différent de nous, pour le seul motif qu'il est d'une autre race, ce dont on n'est pas responsable, ce qui n'est pas un vice, ni la conséquence d'un vice. 5. Cette allégorie signifie encore, me semble-t-il, qu'il ne faut pas admettre à travailler dans cette agriculture du Logos également le pur et l'impur, le croyant et l'incroyant, puisque l'un est au nombre des animaux purs — le bœuf — et l'âne au nombre des impurs.

1. Richement doué de sentiments humains, le Logos bienfaisant enseigne qu'il ne convient pas d'abattre aucun arbre d'une espèce cultivée, ni de couper par vandalisme les tiges des épis avant la moisson, ni non plus de détruire complètement une récolte, fruit de la culture, récolte de la terre ou récolte de l'âme ; et il ne permet pas davantage qu'on rase le pays des ennemis⁴. 2. En vérité les cultivateurs eux aussi trouvent leur profit, sur ce point, à lire

δρων ἐπὶ τριετίαν ἐξῆς τιθηνεῖσθαι τὰς τε περιττὰς ἐπιφύσεις ἀποτέμνοντας, ὑπὲρ τοῦ μὴ βαρυνόμενα πιέζεσθαι καὶ ὑπὲρ τοῦ μὴ κατακερματιζομένης τῆς τροφῆς δι' ἔνδειαν ἐξασθενεῖν, γυροῦν τε καὶ περισκάρπτειν, ὡς μηδὲν παραβλα-

3 στάνον κωλύη τὴν αὐξησιν. Τὸν τε καρπὸν οὐκ ἐξ δρέπεσθαι ἀτελεῖ ἐξ ἀτελεῶν, ἀλλὰ μετὰ τριετίαν ἔτει τετάρτῳ καθιερώ-

96,1 Εἴη δ' ἂν οὗτος ὁ τῆς γεωργίας τύπος διδασκαλίας τρόπος, διδάσκων δεῖν τὰς παραφύσεις τῶν ἁμαρτιῶν ἐπικόπτειν καὶ τὰς συναναθαλλούσας τῷ γονίμῳ καρπῷ ματαιίας τῆς ἐννοίας πόας, ἔστ' ἂν τελειωθῆ καὶ βέβαιον γένηται τὸ ἔρνος τῆς πίσ-

2 τews. Τῷ [τε]^a γὰρ τετάρτῳ ἔτει, ἐπεὶ καὶ χρόνου χρεῖα τῷ κατηχουμένῳ βεβαίως, ἢ τετράς τῶν ἀρετῶν καθιεροῦνται τῷ θεῷ^b τῆς τρίτης ἤδη μονῆς συναπτούσης ἐπὶ τὴν τοῦ κυρίου τετάρτην ὑπόστασιν.

3 Θυσία δὲ αἰνέσεως ὑπὲρ δλοκαυτώματα. « Οὐτος γάρ σοι », φησί, « δίδωσιν ἰσχὺν ποιῆσαι δύναμιν. » Ἐὰν δὲ φωτισθῆ σοι τὰ πράγματα, λαβὼν καὶ κτησάμενος ἰσχὺν ἐν γνώσει ποιεῖς⁴ δύναμιν. Ἐμφαίνει γὰρ διὰ τούτων τὰ τε ἀγαθὰ τὰς τε

a. [τε] Stählin

b. θεῷ, * * lacun. supponit Schwartz propter τε precedent.

1. La *tétrade* des vertus désigne les quatre vertus cardinales des stoïciens, rapprochées ici allégoriquement des quatre années au bout desquelles on peut consacrer à Dieu les prémices d'un arbre fruitier. C'est au bout d'une longue formation, à la fois morale et doctrinale, que le gnostique, qui possède enfin la *tétrade* et la perfection des vertus, peut être consacré à Dieu. Mais que veut dire cette phrase énigmatique : « La troisième demeure touchant déjà la quatrième *hypostase* du Seigneur » ? G. L. Prestige (*Journ. of Theol. Stud.*, 30, 1929, p. 270-272 ; *God in Patristic Thought*, 2^e éd., London, 1952, p. 164-165) a montré qu'*ὑπόστασις* n'est pas à prendre ici dans son sens philosophique d'*hypostase* (« substance concrète », ou « objectivité »), mais dans le sens de « station », « demeure ». Après que le néophyte a passé par les trois étapes préliminaires de sa formation, il atteint la quatrième et dernière demeure qui est le repos dans le Christ auquel il s'est uni. Il ne s'agit donc pas

la loi ; elle les invite, en effet, à soigner les jeunes arbres d'une façon continue jusqu'à leur troisième année, à les amender de leurs pousses superflues, afin qu'ils ne soient pas accablés par le poids, et qu'ils ne s'affaiblissent pas par manque d'une nourriture trop partagée, à bêcher et à creuser tout autour d'eux, en sorte qu'aucune plante parasite ne gêne leur croissance. 3. (La loi) ne permet pas qu'on cueille un fruit encore imparfait sur des arbres imparfaits, mais (elle veut) qu'après trois ans, on consacre, à la quatrième année, les prémices de la récolte à Dieu, quand l'arbre vient d'atteindre sa perfection.

1. Cette image empruntée à l'agriculture peut nous 96 être une sorte de leçon : elle nous enseigne la nécessité de retrancher les excroissances des fautes, et cette vaine végétation de la pensée qui croît en même temps que les fruits naturels, jusqu'à ce que le jeune plant de la foi ait acquis sa taille parfaite et sa solidité. 2. C'est, en effet, à la quatrième année — car le temps aussi est nécessaire à une solide formation catéchuménale — que la *tétrade* des vertus est consacrée à Dieu, la troisième étape touchant déjà la quatrième qui est la demeure du Seigneur¹.

3. Un sacrifice de louange vaut mieux que les holocaustes². « Car, dit (l'Écriture), c'est lui qui te donne la force d'exercer ta puissance »³. Si tes actions ont été illuminées, que tu aies reçu et acquis des forces, exerce ta puissance dans la connaissance (gnose). 4. En effet, il

de l'*hypostase* ou personne du Christ. Les explications de POTREU, *h. l.*, et de C. BIGG, *The Christian Platonists of Alexandria*, 2^e éd. Oxford, 1913, p. 97, n. 3, sont donc à écarter. Il ne semble pas non plus qu'il faille, comme le faisait Prestige dans son premier article, voir ici une allusion au catéchuménat et au baptême.

2. Cf. *Ps.*, 49, 23 ; 50, 18.

3. *Deut.*, 8, 18. W. Völker observe ici (p. 65 et n. 1) que Clément a écrit *illuminées* (φωτισθῆ) là où Philon avait *vigoureuses* (ἐύρωστῆ) ; il y a sans doute ici une transposition volontaire et une allusion au baptême.

δωρεάς παρά τοῦ θεοῦ χορηγεῖσθαι καὶ δεῖν ἡμᾶς, διακόνους
γενομένους τῆς θείας χάριτος, σπείρειν τὰς τοῦ θεοῦ εὐποίας
καὶ τοὺς πλησιάζοντας κατασκευάζειν καλοὺς τε καὶ ἀγαθοὺς,
ἵνα ὡς ὅτι μάλιστα ὁ μὲν σώφρων τοὺς ἔγκραταις, ὁ δὲ ἀν-
δρεῖος τοὺς γενναίους συνετούς τε ὁ φρόνιμος καὶ δίκαιος τοὺς
δικαίους ἐκτελή.

est manifeste par là que les biens et les dons nous sont
distribués par Dieu, et que nous devons, étant devenus
serviteurs de la grâce divine, semer les bienfaits de Dieu
et rendre excellents ceux qui nous approchent, afin que
le plus possible celui qui est tempérant mène à leur per-
fection les chastes, celui qui est courageux les généreux,
celui qui est prudent les intelligents, et celui qui est juste
les justes.

XIX

97,1 Οὗτός ἐστιν ὁ «κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν», ὁ γνωστικός, ὁ μιμούμενος τὸν θεὸν καθ' ὅσον οἶόν τε, μηδὲν παραλιπὼν τῶν εἰς τὴν ἐνδεχομένην ὁμοίωσιν, ἐγκρατευόμενος, ὑπομένων, δικάως βιούς, βασιλεύων τῶν παθῶν, μεταδιδούς ὧν ἔχει, ὡς

2 οἷός τε ἐστίν, εὐεργετῶν καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ. Οὗτος «μέγιστος», φησίν, «ἐν τῇ βασιλείᾳ ὃς ἂν ποιῆ καὶ διδάσκῃ» μιμούμενος τὸν θεὸν τῷ παραπλήσια χαρίζεσθαι. κοινωφελὲς γὰρ αἱ τοῦ

3 θεοῦ δωρεαί. «Ὁς δ' ἂν ἐγχειρῆ τι πράσσειν μεθ' ὑπερηφάνιας, τὸν θεὸν παροξύνει,» φησίν. ἀλαζονεία γὰρ ψυχῆς ἐστὶ κακία, ἀφ' ἧς καὶ τῶν ἄλλων κακιῶν μετανοεῖν κελεύει ἀρμοζομένοις τὸν βίον ἐξ ἀναρμοστίας πρὸς τὴν ἀμείνω μετα-

98,1βολὴν διὰ τῶν τριῶν τούτων, στόματος, καρδίας, χειρῶν. Σύμβολον δ' ἂν εἴη ταῦτα, πράξεως μὲν αἱ χεῖρες, βουλῆς δὲ ἡ καρδία καὶ λόγου <τὸ> στόμα.

Καλῶς οὖν ἐπὶ τῶν μετανοούντων εἴρηται τὸ λόγιον ἐκεῖνο· «τὸν θεὸν εἴλου σήμερον εἶναί σου θεόν, καὶ κύριος εἴλετό σε σήμερον γενέσθαι λαὸν αὐτοῦ.» Τὸν γὰρ σπεύδοντα θεραπεύειν

2 τὸ ὃν ἐκέτην ὄντα ἐξοικειοῦται ὁ θεός. Κἂν εἰς ἡ τὸν ἀριθμόν, ἐπ' ἕσης τῷ λαῷ τετίμηται· μέρος γὰρ ὧν τοῦ λαοῦ συμπληρωτικός αὐτοῦ γίνεται, ἀποκατασταθεὶς ἐξ οὗ ἦν, καλεῖ-

1. *Gen.*, 1, 26, et pour la suite, cf. encore PHILON, *De car.*, 23, 24. L'aspiration platonicienne à «imiter Dieu autant que possible» (cf. *Théét.* 176 a b, et *supra*, xviii, 80, 5 et note) se combine ici avec les données bibliques. Le «gnostique», chrétien parfait, pratique toutes les vertus du philosophe stoïcien.

2. *Matth.*, 5, 19.

3. *Nombr.*, 15, 30 (LXX).

4. Cf. *Deut.*, 30, 14. Tout ceci et ce qui suit vient encore de PHILON, *De paen.*, 2. Cf. *Protr.*, x, 109, 3; S. C. p. 177.

5. Cf. *Deut.*, 26, 17-19. On remarquera dans les lignes qui suivent,

CHAPITRE XIX

Comment le gnostique est un imitateur de Dieu.

1. C'est le gnostique qui est «à l'image et ressem- 97
blance»¹, lui qui imite Dieu autant que possible, n'omettant rien de ce qui peut contribuer à imprimer en lui cette ressemblance, pratiquant la continence, la patience, menant une vie juste, régnant sur ses passions, partageant ce qu'il possède autant qu'il le peut, bienfaisant par la parole et par l'action. 2. Cet homme sera «très grand, dit (l'Écriture), dans le royaume (de Dieu), qui aura fait et enseigné»², parce qu'il imite Dieu en répandant des bienfaits semblables (aux siens); les dons de Dieu, en effet, doivent servir à tous. 3. «Mais celui qui se met à agir avec orgueil, irrite Dieu»³, dit (encore l'Écriture); car l'ostentation est un vice de l'âme, dont nous sommes invités à nous repentir ainsi que des autres vices, en substituant à la discordance de notre vie une meilleure harmonie, au moyen de ces trois instruments que sont la bouche, le cœur et les mains. 1. Ces trois choses sont 98
assurément des symboles : les mains de l'action; le cœur de la volonté; la bouche de la parole⁴.

Fort à propos il a été dit au sujet de ceux qui se repentent : «Tu as choisi aujourd'hui Dieu pour être ton Dieu, et le Seigneur t'a choisi aujourd'hui pour être son peuple»⁵. Car Dieu introduit dans sa familiarité celui qui s'efforce de servir l'Être dans une attitude suppliante. 2. Même s'il est un par le nombre, il est l'objet d'autant d'estime que le peuple; car, étant partie du peuple, il devient celui qui complète le peuple, une fois rétabli à

une allusion, extrêmement vague d'ailleurs, à la pénitence, et à la réintégration du pécheur repentant dans le peuple de Dieu.

3 ται δὲ καὶ ἔκ μέρους τὸ πᾶν. Αὐτὴ δὲ ἡ εὐγένεια ἐν τῷ ἑλέσ-
 θαι καὶ συνασκησαι τὰ κάλλιστα διαδεικνυται. Ἐπει τὶ τὸν
 Ἄδὰμ ὠφέλησεν ἡ τοιαύτη αὐτοῦ εὐγένεια; Πατὴρ δὲ αὐτοῦ
 4 θνητὸς οὐδεὶς· αὐτὸς γὰρ ἀνθρώπων τῶν ἐν γενέσει πατὴρ. Τὰ
 μὲν αἰσχροῦ οὖτος προθύμως εἴλετο ἐπόμενος τῆς γυναικί, τῶν
 δὲ ἀληθῶν καὶ καλῶν ἠμέλησεν· ἔφ' οἷς θνητὸν ἀθανάτου βίον,
 ἀλλ' οὐκ εἰς τέλος, ἀνθυπηλλάξατο.

99,1 Νῶε δὲ ὁ μὴ οὕτω γενόμενος ὡς ὁ Ἄδὰμ ἐπισκοπῆ θείᾳ
 διασφύζεται· φέρων γὰρ αὐτὸν ἀνέθηκε τῷ θεῷ. Τὸν τε Ἀβραάμ
 ἔκ τριῶν παιδοποιησάμενον γυναικῶν οὐ δι' ἡδονῆς ἀπόλαυσιν,
 δι' ἐλπίδα δέ, οἶμαι, τοῦ πληθῆναι τὸ γένος ἐν ἀρχῇ, εἰς
 μόνος διαδέχεται κληρονόμος τῶν πατρῶν ἀγαθῶν, οἱ δὲ ἄλλοι
 2 διακίσθησαν τῆς συγγενείας· ἔκ τε αὐτοῦ διδύμων γενομένων
 ὁ νεώτερος κληρονομεῖ εὐάρεστος τῷ πατρὶ γενόμενος, καὶ
 τὰς εὐχὰς λαμβάνει, δουλεύει δὲ ὁ πρεσβύτερος αὐτῷ· ἀγαθὸν
 3 γὰρ μέγιστον τῷ φαύλῳ τὸ μὴ αὐτεξούσιον. Ἡ δὲ οἰκονομία
 αὕτη καὶ προφητικὴ καὶ τυπικὴ. Ὅτι δὲ τοῦ σοφοῦ πάντα
 ἔστι, σαφῶς μὴνυει λέγων· «διότι ἠλέησέν με ὁ θεός, ἔστι μοι
 πάντα.» Ἐνδὸς γὰρ δεῖν δρέγεσθαι διδάσκει, δι' οὗ τὰ πάντα
 100,1 γέγονεν καὶ τοῖς ἀξίοις τὰ ἐπιγγελημένα νέμεται. Κληρονόμον
 οὖν τὸν σπουδαῖον γενόμενον τῆς βασιλείας συμπολίτην διὰ
 τῆς θείας σοφίας ἀναγράφει καὶ τῶν πάλαι δικαίων, τῶν κατὰ
 τὸν νόμον καὶ πρὸ νόμου νομίμως βεβιωκότων, ὧν αἱ πράξεις
 2 νόμοι γεγόνασιν εἰς ἡμᾶς. Πάλιν τε αὖ βασιλέα τὸν σοφὸν

1. La « noblesse » (εὐγένεια) d'Adam, fils de Dieu, consistait dans la liberté qui lui permettait de choisir ce qu'il y a de plus beau. Mais Adam n'a pas su se servir de ce don divin. Pour les Pères grecs, c'est par sa liberté que l'homme est « à l'image de Dieu » : « liberae sententiae ab initio est homo, et liberae sententiae est Deus, cui ad similitudinem factus » (Ιρηνέε, *Adv. Haer.*, IV, 27, 1, 4).

2. Tout ceci vient de Φιλον, *De nobil.*, 3-4.

3. *Gen.*, 33, 11. On remarquera que Clément n'emploie pas ici les mots *économie*, *prophétie*, *type*, dans leur sens chrétien traditionnel. Il ne s'agit pas ici de l'histoire du salut (*économie*), ni du rapport entre les deux Dispositions, dont l'une est l'annonce prophétique ou la figure (*type*) de l'autre, mais du rapport entre les faits de l'histoire biblique et les enseignements moraux qu'ils sont

sa place, dans le peuple dont il faisait partie, car le tout aussi tire son nom de la partie. 3. Cette noblesse apparaît dans le fait de choisir¹ et de pratiquer ce qu'il y a de plus beau. Or quel profit Adam a-t-il tiré du fait d'avoir une telle noblesse ? Il n'avait aucun père mortel ; puisque lui-même était le père des hommes qui sont engendrés. 4. Il s'est pourtant empressé de choisir ce qu'il y a de laid, à la suite de sa femme, et il a négligé le vrai et le beau ; et c'est pourquoi il a reçu en échange d'une vie immortelle une vie mortelle, mais non pas définitivement telle.

1. Noé, qui ne vint pas à l'existence comme Adam, 99 est sauvé par la providence divine ; car de lui-même il s'est offert à Dieu. Quant à Abraham qui eut des enfants de trois femmes, non pas pour jouir de la volupté, mais, je crois, parce qu'il espérait, au début, multiplier sa race, il n'a pour successeur et pour héritier des biens paternels qu'un seul de ses fils : les autres furent dispersés chacun loin de sa parenté ; 2. et des deux jumeaux qui naissent de celui-là, le plus jeune hérite parce qu'il plaît à son père, et il reçoit les bénédictions, tandis que le plus âgé sert son cadet ; c'est d'ailleurs un très grand bienfait pour l'homme mauvais de n'être pas indépendant². 3. Cette économie est prophétique et typique. Que tout appartient au sage, elle l'insinue clairement par ces mots : « Parce que Dieu a eu pitié de moi, tout m'appartient »³. Elle enseigne ainsi qu'il faut rechercher celui-là seul par qui tout existe et qui attribue à ceux qui en sont dignes, l'objet des promesses. 1. Quand donc l'homme de bien 100 est devenu héritier du royaume, elle le désigne, par l'intermédiaire de la divine Sagesse, comme un concitoyen de ces anciens justes qui ont vécu selon la loi et conformément à la loi, dès avant la loi, et dont les actions sont devenues pour nous des lois. 2. Par ailleurs, enseignant

censés signifier. L'allégorie philonienne se substitue à la « typologie » chrétienne.

διδάσκων τοὺς μὴ δημοφύλους ποιεῖ λέγοντας αὐτῶν· « βασιλεὺς παρὰ θεοῦ οὐ ἐν ἡμῖν εἶ, » ἐθελουσίῳ γμῶμῃ τῶν ἀρχομένων διὰ ζῆλον ἀρετῆς ὑπακούοντων τῷ σπουδαίῳ.

- 3 Πλάτων δὲ ὁ φιλόσοφος, εὐδαιμονίαν τέλος τιθέμενος « ὁμοίωσιν θεῷ » φησὶν αὐτὴν εἶναι « κατὰ τὸ δυνατόν », εἴτε καὶ συνδραμών πως τῷ δόγματι τοῦ νόμου (« αἱ γὰρ μεγάλαί φύσεις καὶ γυμναί παθῶν εὐστοχοῦσιν ὡς περὶ τὴν ἀλήθειαν, » ὡς φησὶν ὁ Πυθαγόρειος Φίλων τὰ Μωυσέως ἐξηγούμενος), εἴτε καὶ παρὰ τινῶν τότε λογίων ἀναδιδαχθεὶς ἅτε μαθήσεως
- 4 αἰεὶ διψῶν. Φησὶ γὰρ ὁ νόμος· « ὀπίσω κυρίου τοῦ θεοῦ ὑμῶν πορεύεσθε καὶ τὰς ἐντολάς μου φυλάξετε. » Τὴν μὲν γὰρ ἐξομοίωσιν ὁ νόμος ἀκολουθίαν ὀνομάζει· ἡ δὲ τοιαύτη ἀκολουθία κατὰ δύναμιν ἐξομοίωσις. « Γίνεσθε », φησὶν ὁ κύριος, « ἐλεήμονες καὶ οἰκτίρμονες, ὡς ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος οἰκτίρμων ἐστίν. » Ἐντεῦθεν καὶ οἱ Στωϊκοὶ τὸ ἀκολουθῆσαι τῇ φύσει ζῆν τέλος εἶναι ἐδογματίσαν, τὸν θεὸν εἰς φύσιν μετανομάσαντες ἀπρεπῶς, ἐπειδὴ ἡ φύσις καὶ εἰς φυτὰ καὶ εἰς σπαρτὰ καὶ εἰς δένδρα καὶ εἰς λίθους διατείνει.
- 2 Σαφῶς τοίνυν εἴρηται· « ἄνδρες κακοὶ οὐ νοοῦσι νόμον, οἱ δὲ ἀγαπῶντες νόμον προβάλλουσιν ἑαυτοῖς τεῖχος. » « Σοφία » γὰρ « πανούργων ἐπιγνώσεται τὰς ὁδοὺς αὐτῆς, ἄνοια δὲ ἀφρόνων ἐν πλάνῃ. » « Ἐπὶ τίνα γὰρ ἐπιβλέψω ἄλλ' ἢ ἐπὶ τὸν πρῶτον καὶ ἡσύχιον καὶ τρέμοντά μου τοὺς λόγους; » ἡ προφητεία λέγει.

1. Thème stoïcien traditionnel, repris maintes fois par Philon, (v. les notes de STÄHLIN, *h. l.*, et W. VÖLKER, *Philo*, p. 319 et n. 1), et rapproché ici de *Gen.*, 23, 6. Cf. ci-dessus, § 97, 1 : le gnostique règne sur ses passions.

2. *Théét.*, 176 b.

3. PHILON, *De vita M.*, I, 22. Clément tient à souligner ici la rencontre de Platon avec l'Écriture, et admet la possibilité d'une influence directe.

4. *Deut.*, 13, 14.

5. *Lc.*, 6, 39.

6. Philon avait déjà fait ce rapprochement entre la formule biblique et le principe stoïcien (*De migr. Abrah.*, 127 et sq., et cf. *Strom.*, V, xiv, 94-95) ; mais Clément met ici une pointe de polé-

que le sage est roi¹, elle représente ceux qui ne sont pas de cette race lui disant : « Tu es roi chez nous de la part de Dieu », et ces sujets, de leur propre mouvement, obéissent, par une émulation vertueuse, à l'homme de bien.

3. Platon le philosophe, proposant comme fin le bonheur, dit qu'il consiste « à ressembler à Dieu autant que possible »² ; peut-être se rencontre-t-il ainsi avec le principe de la loi — « car les grands génies, dépouillés de passions, atteignent directement, pour ainsi dire, la vérité »³, comme le dit Philon le Pythagoricien dans l'explication du texte de Moïse — ; peut-être aussi s'est-il laissé enseigner en son temps par certains savants, puisqu'il avait toujours soif d'apprendre. 4. La loi dit, en effet : « Marchez derrière le Seigneur votre Dieu, et gardez mes commandements »⁴. La loi appelle, en effet, l'assimilation une marche à la suite ; et celle-ci rend semblable autant qu'il est possible. « Soyez, dit le Seigneur, pleins de miséricorde et de pitié, comme votre Père du Ciel est miséricordieux »⁵. 1. C'est pourquoi les Stoïciens ont décrété que la fin⁶ (de l'homme) est de vivre conformément à la nature, intervertissant ainsi les noms de Dieu et de la nature, d'une manière indécente, puisque le domaine de la nature, ce sont les plantes, les semences, les arbres et les pierres.

2. Il a donc été dit clairement : « Les méchants ne comprennent pas la loi, mais ceux qui aiment la loi se prémunissent derrière un rempart »⁷. Car « la sagesse des habiles connaîtra ses voies, et la folie des insensés (sera) dans l'égarément »⁸. Et la prophétie dit encore : « Vers qui regarderai-je sinon vers l'homme doux, tranquille, et qui tremble devant mes paroles ? »⁹.

mique antistoiïcienne, soulignée par la citation de S. Luc : le gnostique chrétien est miséricordieux.

7. *Prov.*, 28, 4-5.

8. *Prov.*, 14, 8.

9. *Is.*, 66, 2.

6 δικαιοσύνη αὐτοῦ μένει εἰς τὸν αἰῶνα » ἡ γραφή λέγει. Τῷ γὰρ « κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν, » ὡς καὶ πρόσθεν εἰρήκαμεν, οὐ τὸ κατὰ σῶμα μὴνύεται, οὐ γὰρ θέμις θνητὸν ἀθανάτῳ ἑξομοιοῦσθαι, ἀλλ' ἡ κατὰ νοῦν καὶ λογισμὸν, ἧ καὶ τὴν πρὸς τὸ εὐεργετεῖν καὶ τὴν πρὸς τὸ ἄρχειν ὁμοιότητα προσηκόντως
7 ὁ κύριος ἐνσφραγίζεται· οὐ γὰρ αἱ ἡγεμονίαι σωμάτων ποιότησιν, ἀλλὰ διανοίας κρίσει κατορθοῦνται·

βουλαῖς γὰρ ἀνδρῶν (δασίων) εὖ μὲν οἰκοῦνται πόλεις,
εὖ δ' οἶκος.

côtés, il a donné aux pauvres, sa justice demeure éternellement »¹, dit l'Écriture. 6. Celle-ci, par l'expression « à l'image et ressemblance », comme nous l'avons dit plus haut, ne désigne pas ce qui est selon le corps, car il n'est pas permis d'assimiler le mortel à l'immortel, mais ce qui est selon l'esprit et la raison, là où le Seigneur peut marquer convenablement, comme un sceau, la ressemblance de sa bienfaisance et celle de son autorité ; 7 car la rectitude d'une bonne direction ne dépend pas des qualités du corps mais des jugements de l'esprit : « C'est le conseil des saints qui fait le bon gouvernement des cités, et le bien-être des foyers »².

1. II Cor., 9, 9 (Ps., 111, 9).

2. EURIPIDE, *Antiopé*, fragm. 200.

XX

- 103,¹ Ἡ γὰρ μὴν καρτερία καὶ αὐτὴ εἰς τὴν θείαν ἐξομοίωσιν βιάζεται δι' ὑπομονῆς ἀπάθειαν καρπουμένη, εἴ τῳ ἔναυλα τὰ ἐπὶ <τῶν περὶ>^a τὸν Ἀνανίαν ἱστορούμενα, ὧν εἰς καὶ
- 2 Δανιὴλ ὁ προφήτης ἦν, θείας πίστεως πεπληρωμένος. Βαβυλώνα ᾤκει Δανιὴλ, καθάπερ ὁ μὲν Λὼτ τὰ Σόδομα, τὴν Χαλδαίων δὲ γῆν ὁ Ἀβραάμ ὁ μετ' ὀλίγον « φίλος τοῦ θεοῦ ».
- 3 Κατήγαγεν οὖν εἰς ὄρυγμα θηρίων ἔμπλεων τὸν Δανιὴλ ὁ Βαβυλωνίων βασιλεὺς, ἀνήγαγε δὲ αὐτὸν ἀβλαβῆ ὁ ἀπάντων βασιλεὺς ὁ πιστὸς κύριος. Ταύτην κτήσεται τὴν ὑπομονὴν ὁ γνωστικὸς ἢ γνωστικὸς, ἐδλογήσει πειραζόμενος ὡς ὁ γενναῖος
- 104,¹ Ἰώβ, ὡς Ἰωνᾶς εὔξεται καταπινόμενος ὑπὸ κήτους, καὶ ἡ πίστις αὐτὸν ἀποκαταστήσει Νινευίταις προφητεύοντα· κἂν μετὰ λεόντων καθειρχθῆ, ἡμερώσει τὰ θηρία, κἂν εἰς πῦρ ἐμβληθῆ, δροσισθήσεται, ἀλλ' οὐκ ἐκπυρωθήσεται· μαρτυρήσει νόκτω, μαρτυρήσει μεθ' ἡμέραν· ἐν λόγῳ, ἐν βίῳ, ἐν τρόπῳ μαρτυρήσει· σύννοκος ὧν τῷ κυρίῳ « ὀφιστὴς » τε καὶ συνέστιος κατὰ τὸ πνεῦμα διαμενεῖ, καθαρὸς μὲν τὴν σάρκα, καθαρὸς δὲ τὴν καρδίαν, ἡγιασμένος τὸν λόγον. « Ὁ κόσμος τούτῳ », φησὶν,

a. <τῶν περὶ> Stählin

1. *Dan.*, 1, 17.

2. *Is.*, 41, 8 ; *Jac.*, 2, 23 ; 1^{re} *Ép. de Clément*, 10, 1 ; 17, 2. Cette interprétation, qui se trouve aussi chez Philon, revient à plusieurs reprises chez Clément, voir en particulier *supra*, v, 20.

3. *Dan.*, 6, 16-23.

4. *Job*, 1, 21.

5. *Jonas*, 2, 3-10 ; 3, 2-4.

6. Le gnostique est le martyr parfait, qui « rend témoignage » par toute sa vie. Cf. tout le IV^e *Stromate*, et particulièrement iv,

CHAPITRE XX

Rôle indispensable de l'ascétisme.

1. La fermeté d'âme, elle aussi, s'efforce vigoureusement à la ressemblance divine puisqu'elle jouit de l'apathie en pratiquant la patience ; c'est clair pour qui a encore dans l'oreille les récits concernant les compagnons d'Ananias, dont l'un était le prophète Daniel, tout plein d'une foi divine.¹ 2. Daniel habitait Babylone, comme Lot Sodome, et Abraham, qui (devint) peu après « l'ami de Dieu »², la terre des Chaldéens. 3. Le roi de Babylone fit donc descendre Daniel dans une fosse pleine de bêtes sauvages, mais le Roi universel, le fidèle Seigneur l'en fit remonter sain et sauf³. 4. C'est cette patience qu'acquerra le gnostique en tant que gnostique ; il bénira s'il est éprouvé, comme le noble Job⁴ ; 1. comme Jonas il 104
prierà s'il est avalé par un monstre et sa foi le fera restituer pour parler en prophète aux Ninivites⁵ ; et s'il est enfermé avec des lions, il apprivoisera ces bêtes sauvages, et s'il est jeté dans le feu, il sera couvert de rosée, mais non pas dévoré par le feu ; il rendra témoignage⁶ la nuit, il rendra témoignage le jour ; en paroles, par sa vie, par ses mœurs, il rendra témoignage ; 2. cohabitant avec le Seigneur, il demeurera son « familier »⁷ et son commensal selon l'Esprit, pur dans sa chair, pur dans son cœur, sanctifié dans sa parole. 3. « Le monde, dit (l'Écriture), lui

15 (traduction dans G. BARDY, *Clément d'Alexandrie*, Paris, 1926, p. 309-310), ou vii, 43, qui reprend presque littéralement notre texte : « Ceux qui accomplissent les commandements du Sauveur rendent témoignage par chacun de leurs actions. » Cf. W. VÖLKER, *op. cit.*, p. 559-579.

7. Ps. PLATON, *Minos*, 319 a ; cf. HOMÈRE, *Odyssée*, XIX, 179.

« ἔσταύρωται καὶ αὐτὸς τῷ κόσμῳ. » Οὗτος τὸν σταυρὸν τοῦ σωτήρος περιφέρειν ἔπεται κυρίῳ « μετ' ἰχνίου ὥστε θεοῦ », ἅγιος ἅγιον γενόμενος.

- 105,1 Πάσης τοίνυν ἀρετῆς μεμνημένος ὁ θεὸς νόμος ἀλείφει μάλιστα τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ τὴν ἐγκράτειαν, θεμέλιον ἀρετῶν κατατιθέμενος ταύτην, καὶ δὴ προπαιδεύει ἡμᾶς εἰς τὴν περιποίησιν τῆς ἐγκρατείας ἀπὸ τῆς τῶν ζώων χρήσεως, ἀπαγορεύων μεταλαμβάνειν τῶν ὅσα φύσει πῖονα καθάπερ τὸ τῶν σῶν γένος εὐσαρκότατον τυγχάνον· τρυφητιῶσι γὰρ ἢ τοιαύτη 2 χρήσις χορηγεῖται. Λέγεται γοῦν τινα τῶν φιλοσοφούντων ἐτυμολογοῦντα τὴν θν θν εἶναι φάναι, ὡς εἰς θύσιν καὶ σφαγὴν μόνον ἐπιτήδειον· δεδῶσθαι γὰρ τῷδε τῷ ζῳῷ ψυχὴν πρὸς οὐδὲν 3 ἕτερον ἢ ἕνεκα τοῦ τὰς σάρκας σφριγᾶν. Τῶν τε ἰχθύων ὁμοίως ἀπηγόρευσε μεταλαμβάνειν, στέλλον ἡμῶν τὰς ἐπιθυμίας ἐκείνων ὅς μήτε πτερυγία μήτε λεπίδες εἰσὶν· εὐσαρκία γὰρ καὶ 106,1 πτότητι τῶν ἄλλων ἰχθύων οὗτοι διαφέρουσιν. Ἐντεθεν οἴμαι καὶ <τὸν εὐρόντα>^a τὰς τελετὰς οὐ μόνον τινῶν ζώων ἀπαγορεύειν ἀπιτεσθαι, ἀλλ' ἔστιν ἃ καὶ τῶν καταθυμένων ὑπεξείλετο τῆς χρήσεως μέρη δι' αἰτίας ἃς ἴσασιν οἱ μύσται.
- 2 Εἰ δὴ γαστρός καὶ τῶν ὑπὸ γαστέρα κρατητέον, δηλον ὡς ἄνωθεν παρελήφαμεν παρὰ τοῦ κυρίου διὰ τοῦ νόμου τὴν ἐπιθυμίαν ἐκκόπτειν. Γένοιτο δ' ἂν τελείως τοῦτο, εἰ τοῦ ὑπεκαύματος τῆς ἐπιθυμίας, τῆς ἡδονῆς λέγω, ἀνυποκρίτως κατα- 3 γνοίημεν. Φασὶ δὲ αὐτῆς εἶναι τὴν ἔννοιαν κίνησιν λείαν καὶ 4 προσηνῆ μετὰ τινος αἰσθήσεως. Ταύτη δουλεύοντα τὸν Μενέ-

a. <τὸν εὐρόντα> Schwartz

1. Gal., 6, 14.

2. Cf. Lc, 9, 23, et PLATON, *Phèdre*, p. 266 b, citant HOMÈRE, *Odyssée*, 2, 406, etc. Le martyr est le parfait imitateur du Christ (cf. IGNAÇE D'ANTIOCHE, *Rom.*, 4, 2 ; 5, 3 ; 6, 3 ; S. C. p. 130, 132, 134 et *Introd.*, p. 33-41).

3. Cf. PHILON, *De concup.*, 4.

4. Le stoïcien CLÉANTHE, *fragm.*, 516, Arnim.

5. Cf. Lévit., 11, 9-12 ; Deut., 9-10.

6. « Tu ne convoiteras pas », Ex., 20, 17.

7. Aristippe de Cyrène (DIOG. LAËRCE II, 85, 86 ; EUSÈBE, *Prép. Ev.*, XIV, 18, 32).

a été crucifié et lui-même l'est au monde »¹. C'est lui qui, portant partout la croix du Sauveur, suit le Seigneur « à la trace, comme s'il s'agissait de Dieu »², devenu saint parmi les saints.

1. Se souvenant donc de toutes les vertus, la loi divine 105 encourage surtout l'homme à la continence³, tenant celle-ci comme la base des vertus ; et, précisément, la loi nous forme d'avance à l'acquisition de cette continence en partant de l'usage des animaux, nous interdisant de prendre de tous ces aliments qui sont naturellement gras- 106 seux, comme ceux qui viennent du porc, espèce notablement charnue ; l'usage de telles viandes, en effet, est réservé à ceux qui vivent sensuellement. 2. En tout cas un philosophe⁴, à ce qu'on rapporte, donnait pour étymologie de ζς le mot θςς, comme si le porc était seulement propre au sacrifice et à l'immolation ; cet animal, en effet, disait-il, n'a reçu la vie pour aucune autre raison que la luxuriance des chairs. 3. De même, pour contenir nos convoitises, (la loi) a défendu qu'on prît de ces poissons qui n'ont ni nageoires ni écailles⁵ ; car ils dépassent de beaucoup tous les autres poissons par l'abondance de leur chair et par leur graisse. 1. C'est pour- 106 quoi, à mon avis, non seulement < l'inventeur > des initiations défendait qu'on touchât à certains animaux, mais il y a des morceaux, dans ceux qui sont sacrifiés, qu'il soustrait à la consommation pour des raisons que connaissent les mystes.

2. S'il faut donc dominer son ventre et tout ce qui est au-dessous, il est bien évident que, dès l'origine, nous tenons du Seigneur, par l'intermédiaire de la loi, ce précepte de retrancher la convoitise⁶. Et cela, nous le ferions parfaitement si nous condamnions sans hypocrisie le foyer de la convoitise, je veux dire la volupté. 3. La notion de volupté, d'après certains⁷, exprime un mouvement doux et agréable, accompagné d'une certaine sensation. 4. Ménélas en était l'esclave quand, dit-on, après

λεων μετὰ τὴν Ἰλίου ἔλωσιν φασὶν ὀρμήσαντα τὴν Ἑλένην ἀνελεῖν ὡς κακῶν τοσοῦτων αἰτίαν γενομένην, ὅμως οὐ κατισχύσαι πράξει ἠττηθέντα τῷ κάλλει, δι' οὗ ἐπὶ τὴν ἀνάμνησιν 107,1 τῆς ἡδονῆς ἀφίκετο. Ὅθεν ἐπισκώπτοντες οἱ τραγωδοποιοὶ ἀνειδιστικῶς ἐπεβόησαν αὐτῷ·

σὺ δ', ὡς ἐσείδες μαστόν, ἐκβαλὼν Ξίφος
φίλημ' ἐδέξω, προδότιν αἰκάλλων κύνα.

Καὶ πάλιν·

ἄρ' εἰς τὸ κάλλος ἐκκεκώφηνται Ξίφῃ;

2 Ἐγὼ δὲ ἀποδέχομαι τὸν Ἀντισθένη, « τὴν Ἀφροδίτην » λέγοντα « κἂν κατατοξεύσαιμι, εἰ λάβοιμι, ὅτι πολλὰς ἡμῶν καλὰς 3 καὶ ἀγαθὰς γυναῖκας διέφθειρεν. » Τὸν τε ἔρωτα κακίαν φησὶ φύσεως· ἢς ἠττους ὄντες οἱ κακοδαίμονες θεὸν τὴν νόσον καλοῦσιν· δείκνυται γὰρ διὰ τούτων ἠττῶσθαι τοὺς ἀμαθεστέρους δι' ἄγνοιαν ἡδονῆς, ἣν οὐ χρὴ προσέσθαι, κἂν θεὸς λέγηται, 4 τουτέστι κἂν θεὸθεν ἐπὶ τὴν τῆς παιδοποιίας χρεῖαν δεδομένη τυγχάνῃ. Καὶ ὁ Ξενοφῶν ἀντικρὺς κακίαν λέγων τὴν ἡδονὴν φησιν· « ὦ τλήμων, τί δὲ σὺ ἀγαθὸν οἶσθα, ἢ τί καλὸν σκοπεῖς; Ἥτις οὐδὲ τὴν τῶν ἡδέων ἐπιθυμίαν ἀναμένεις, πρὶν μὲν πεινῆν ἐσθίουσα, πρὶν δὲ διψῆν πίνουσα, καὶ ἵνα μὲν 5 ἡδέως φάγης, ὀψοποιούς μηχανωμένη· ἵνα δὲ ἡδέως πίνῃς, οἴνους πολυτελεῖς παρασκευάζῃ, καὶ τοῦ θέρους χιόνα περιθέουσα ζητεῖς· ἵνα δὲ κατακοιμηθῆς ἡδέως, οὐ μόνον τὰς κλῖνας μαλθακάς, ἀλλὰ καὶ τὰ ὑπόβαθρα ταῖς κλῖναις παρασκευάζῃ. »

108,1 Ὅθεν ὡς ἔλεγεν Ἀρίστων « πρὸς ὄλον τὸ τετράχορδον, ἡδονήν, λύπην, φόβον, ἐπιθυμίαν, πολλῆς δεῖ τῆς ἀσκήσεως καὶ μάχης,

1. EURIPIDE, *Andromède*, 629.

2. ID., *Oreste*, 1287.

3. ANTISTHÈNE, *fragm.*, XI, 1.

4. XÉNOPHON, *Mémor.*, II, 1, 30.

la prise d'Ilion, s'étant élancé pour faire périr Hélène, puisqu'elle avait été la cause de tant de maux, il n'eut cependant pas la force de le faire, dominé par cette beauté qui le ramenait au souvenir de ses voluptés. 1. D'où 107 les moqueries des auteurs tragiques, qui lancèrent contre lui ces injures : « Pour toi, à peine aperçu son sein, tu rejetas ton épée, et tu reçus un baiser, pour tes cajoleries à cette chienne traîtresse »¹. Et encore : « Est-ce sa beauté qui a émoussé les épées ? »².

2. Pour moi, j'approuve ces paroles d'Antisthène : « Aphrodite, je la percerais de flèches, si je la prenais, car elle a perdu beaucoup de nos femmes tout à fait vertueuses »³. 3. Et il dit que l'amour est un vice de la nature ; mais que les malheureux qui sont dominés par lui appellent cette maladie un dieu. Il montre, en effet, par ces expressions, que ce sont les moins expérimentés qui succombent, par ignorance de ce qu'est la volupté, qu'il ne faut pas approcher, même si on la dit une déesse, c'est-à-dire bien qu'elle se trouve être un don de Dieu pour servir à la procréation. 4. Et Xénophon, appelant franchement la volupté un vice, ajoute : « Malheureuse, que connais-tu de bon ou que vois-tu de beau ? Toi qui n'attends pas le désir des choses agréables, tu manges avant d'avoir faim, tu bois avant d'avoir soif, et, afin de manger avec plaisir, tu intrigues auprès des cuisiniers ; 5. afin de boire avec plaisir, tu prépares des vins somptueux, et, en été, tu cours partout pour chercher de la neige ; afin d'avoir une couche agréable, non seulement tu prépares des lits qui soient moelleux, mais encore tu prends soin de leurs supports »⁴.

1. Aussi, comme le disait Ariston, « pour tout ce tétra- 108 chorde, volupté, souffrance, crainte et désir, il faut beaucoup d'efforts et de combats »⁵, « car ce sont ces senti-

5. ARISTON, *fragm.*, 370, *St. vet. fr.*, I, p. 85.

οἱτοὶ γάρ, οἱτοὶ καὶ διὰ σπλάγχνων ἔσω
χωροῦσι καὶ κυκῶσιν ἀνθρώπων κέαρ. »

2 « Καὶ γὰρ τῶν σεμνῶν οἰομένων εἶναι τοὺς θυμοὺς ἢ ἡδονὴ
κηρίνους ποιεῖ » κατὰ Πλάτωνα, ὅτι « ἐκάστη ἡδονὴ τε καὶ
λύπη προσπάσσαλοι τῷ σώματι τὴν ψυχὴν » τοῦ γε μὴ ἀφορί-
3 ζοντος καὶ ἀποσταυροῦντος ἑαυτὸν τῶν παθῶν. « Ὁ ἀπολέσας
τὴν ψυχὴν τὴν ἑαυτοῦ », φησὶν ὁ κύριος, « σώσει αὐτήν, »
ἤτοι βίψοκινδύνως ὑπὲρ τοῦ σωτήρος αὐτὴν ἐπιδιδοῦς, ὡς
αὐτὸς ὑπὲρ ἡμῶν πεποίηκεν, ἢ ἀπολύσας αὐτήν ἐκ τῆς πρὸς
4 τὸν συνήθη βίον κοινωνίας. Ἐάν γὰρ ἀπολωσῶν καὶ ἀποστήσῃ
καὶ ἀφορίσῃ (τοῦτο γὰρ ὁ σταυρὸς σημαίνει) τὴν ψυχὴν
ἐθελήσῃ τῆς ἐν τούτῳ τῷ ζῆν τέρψεως τε καὶ ἡδονῆς, ἔξει
αὐτὴν ἐν τῇ ἐλπίδι τῇ προσδοκωμένῃ « εὐρημένῃ » καὶ ἀνα-
πεπαυμένην.

109,1 « Εἴη δ' ἂν τοῦτο μελέτη θανάτου, » εἰ μόναις ταῖς κατὰ
φύσιν μεμετρημέναις δρέξεσι, μηδὲν ὑπεροριζούσαις τῶν κατὰ
φύσιν ἐπὶ τὸ μᾶλλον ἢ παρὰ φύσιν, ἔνθα τὸ ἀμαρτητικὸν φύε-
2 ται, ἀρκεῖσθαι βουλοίμεθα. « Ἐνδύσασθαι οὖν δεῖ τὴν πανο-
πλίαν τοῦ θεοῦ πρὸς τὸ δύνασθαι ἡμᾶς στήναι πρὸς τὰς μεθο-
δεῖας τοῦ διαβόλου, » ἐπεὶ « τὰ ὄπλα τῆς στρατείας ἡμῶν οὐ
σαρκικά, ἀλλὰ δυνατὰ τῷ θεῷ πρὸς καθαίρειν δυχρωμάτων,
λογισμοῦς καθαιροῦντες καὶ πᾶν ὕψωμα ἐπαιρόμενον κατὰ τῆς
3 γνώσεως τοῦ θεοῦ, καὶ αἰχμαλωτίζοντες πᾶν νόημα εἰς τὴν
ὕπακοὴν τοῦ Χριστοῦ, » ὁ θεὸς φησὶν ἀπόστολος. Ἄνδρὸς δὲ
χρεῖα ὅστις ἀθαμάστως καὶ ἀσυγχύτως τοῖς πράγμασι χρήσε-
ται ἀφ' ὧν τὰ πάθη δρῶνται, οἷον πλοῦτος καὶ πενὴ καὶ δόξη

1. Cf. v. WILAMOWITZ, *De trag. graec. fragm.*, Göttingen, 1893, p. 22.

2. PLATON, *Lois*, I, 633 d ; *Phédon*, 83 d ; cf. *Gal.*, 5, 24.

3. *Mc.*, 8, 35.

4. Il y a sans doute ici une réminiscence du vocabulaire gnos-
tique : pour les Valentiniens, la croix, σταῦρος, est une limite et
une séparation, ὄρος (IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, I, 2, 4 ; 3, 5 ; 4, 1 ;
F. M. SAGNARD, *La gnose valentinienne*, p. 247, 253 ; et cf. ci-dessus,
§ 108, 2 : la clôture).

5. *Math.*, 10, 39.

ments qui pénètrent jusqu'aux entrailles, et bouleversent
le cœur de l'homme »¹.

2. En effet, même de ceux qui passent pour sérieux, la
volupté amollit le cœur comme de la cire », dit Platon,
parce que « chaque plaisir et chaque douceur clouent l'âme
au corps »², de celui du moins qui ne se sépare pas des
passions et ne se défend pas d'elles par une clôture.

3. « Celui qui a perdu sa propre vie, dit le Seigneur, la
sauvera »³, ou bien en l'exposant audacieusement pour
son Sauveur comme lui-même a fait pour nous, ou bien
en la libérant de toute la part qu'elle prend des habitudes
ordinaires. 4. Car si tu consens à libérer ta vie, à l'éloi-
gner, à la séparer — c'est ce que signifie la croix⁴ — des
charmes et des voluptés qui se trouvent dans cette exis-
tence, tu lui permettras de « trouver »⁵, pour s'y reposer,
l'espérance qui attend.

1. « C'est ce que pourrait être la méditation de la 109
mort »⁶, si nous voulions nous contenter des seuls désirs
proportionnés à la nature, qui ne franchissent pas les
limites fixées par elle, pour avoir plus, au delà ou en
dehors d'elle ; ce qui engendre les fautes. 2. « Il nous
faut donc revêtir l'armure de Dieu pour pouvoir tenir en
face des artifices du diable »⁷, car « les armes de notre
combat ne sont pas charnelles, mais puissantes par Dieu
pour détruire les forteresses (ennemies) : (avec ces armes)
nous ruinons les raisonnements et toutes les positions éle-
vées qui se dressent contre la gnose de Dieu, et nous rédui-
sons en captivité toute pensée pour la soumettre au
Christ »⁸ ; ce sont les termes du divin apôtre. 3. Il faut
un homme qui se serve, sans s'y laisser prendre ou absor-
ber, de ces choses d'où jaillissent les passions, c'est-à-dire
de la richesse, de la pauvreté, de la gloire, de l'ignominie,

6. PLATON, *Phédon*, 81 a.

7. *Eph.*, 6, 11.

8. II *Cor.*, 10, 4.

καὶ ἀδοξία, ὕγεια καὶ νόσος, ζωὴ καὶ θάνατος, πόνος καὶ ἡδονή.
 4 Ἴνα γὰρ ἀδιαφόρως τοῖς ἀδιαφόροις χρῆσώμεθα, πολλῆς ἡμῖν
 δεῖ διαφορᾶς, ἅτε προκεκακωμένους ἀσθενεῖα πολλῇ καὶ προ-
 διαστροφῇ κακῆς ἀγωγῆς τε καὶ τροφῆς μετὰ ἀμαθίας προα-
 πολελαυκόσιν.

- 110,1 Ὁ μὲν οὖν ἀπλοῦς λόγος τῆς καθ' ἡμᾶς φιλοσοφίας τὰ
 πάθη πάντα ἐναπερείσματα τῆς ψυχῆς φησὶν εἶναι τῆς μαλ-
 θακῆς καὶ εἰκούσης καὶ οἷον ἐναποσφραγίσματα τῶν « πνευ-
 2 ματικῶν » δυνάμεων, πρὸς δὲ « ἡ πάλη ἡμῖν ». Ἔργον γάρ,
 οἶμαι, ταῖς κακούργοις δυνάμεσιν ἐνεργεῖν τι τῆς ἰδίας ἕξεως
 παρ' ἕκαστα πειρασθαι εἰς τὸ καταγωνίσασθαι καὶ ἐξειδιοποιή-
 3 σασθαι τοὺς ἀπειπαμένους αὐτάς. Ἐπειτα δ' εἰκότως τοὺς
 μὲν καταπαλαίεσθαι, ὅσοι δὲ ἀθλητικώτερον τὸν ἀγῶνα μετα-
 χειρίζονται, πάμμαχον ἀγωνίσασθαι καὶ μέχρι τοῦ στεφάνου
 χωρησαί· καὶ αἱ προειρημέναι δυνάμεις ἐν πολλῷ τῷ λύθρῳ
 τότε δὴ ἀπαυδῶσι θαυμάζουσαι τοὺς νικηφόρους.
 4 Τῶν γὰρ κινουμένων τὰ μὲν καθ' ὄρμην καὶ φαντασίαν
 κινεῖται, ὡς τὰ ζῷα, τὰ δὲ κατὰ μετάθεσιν, ὡς τὰ ἄψυχα.
 Κινεῖσθαι δὲ καὶ τῶν ἀψύχων τὰ φυτὰ μεταβατικῶς φασὶν
 εἰς ἀξίησιν, εἴ τις αὐτοῖς ἄψυχα εἶναι συγχωρήσει τὰ φυτὰ.
 111,1 Ἐξέως μὲν οὖν οἱ λίθοι, φύσεως δὲ τὰ φυτὰ, ὄρμης δὲ καὶ
 φαντασίας τῶν τε αὖθις τῶν προειρημένων καὶ τὰ ἄλογα
 2 μετέχει ζῷα. Ἡ λογικὴ δὲ δύναμις, ἴδια οὖσα τῆς ἀνθρωπείας
 ψυχῆς, οὐχ ὡσαύτως τοῖς ἀλόγοις ζῷοις ὄρμην ὀφείλει, ἀλλὰ
 καὶ διακρίνει τὰς φαντασίας καὶ μὴ συναποφέρεσθαι αὐτάς.

a. ἀγωνίσασθαι — χωρήσαι· ἀλλ' (zai scripsi) Stählin (cum dubio,
 in loc., B. K. V.) : ἀγωνισάμεναι — χωρήσασαι L. ἀγωνισάμενοι —
 χωρήσαντες Lowth

1. Formules stoïciennes.

2. *Eph.*, 6, 12.

3. Formules stoïciennes (CHRYSIPPE, *fragm. phys.*, 714, Arnim),
 que Clément a pu emprunter à PHILON, *Leg. alleg.*, II, 22, etc.
 On retrouvera les mêmes idées et les mêmes formules chez ORI-
 GÈNE, *De Princ.*, III, 1, 2 ; *De oral.*, 6, 1. Cf. R. CADRIU, *Intro-
 duction au système d'Origène*, p. 78, n. 2.

de la santé et de la maladie, de la vie et de la mort, de
 la peine et du plaisir. 4. Car c'est pour user avec indif-
 férence des choses indifférentes¹ que nous avons besoin
 d'une grande supériorité, comme des êtres diminués
 d'avance par une faiblesse considérable et bénéficiant
 déjà, en même temps que de l'ignorance, d'une perversi-
 on causée par une direction et une éducation mauvaises. 110

1. Or notre philosophie conçoit tout simplement
 chaque passion comme une empreinte faite dans l'âme
 molle et sans résistance, et une sorte de sceau des puis-
 sances « spirituelles », contre lesquelles « nous sommes en
 lutte »². 2. Car c'est l'œuvre, à mon avis, des puis-
 sances maléfiques de tâcher de produire dans chaque
 être quelque chose de leur propre état, pour vaincre et
 réduire à leur discrétion ceux qui les ont renoncées.
 3. Il s'ensuit naturellement que certains sont vaincus
 dans la lutte, mais que tous ceux qui abordent le combat
 avec de meilleures dispositions, se battent avec toutes les
 armes, et parviennent jusqu'à la couronne ; et les puis-
 sances susdites, au milieu du sang et de la poussière,
 cèdent alors, pleines d'admiration pour les vainqueurs.

4. Des êtres qui se meuvent, les uns le font selon un ins-
 tinct et une représentation imaginative, comme les êtres
 vivants, les autres par une translation, comme les êtres
 inanimés. Mais, pour ce qui est des êtres inanimés, (cer-
 tains) disent aussi que les plantes se meuvent par un mode
 de déplacement qui les fait croître, si du moins on leur
 concède que les plantes sont inanimées. 1. Ainsi les 111
 pierres ont en partage un état, les plantes une nature, et
 les animaux sans raison un instinct et une imagination,
 et en plus les deux autres propriétés qui viennent d'être
 dites. 2. La force de la raison, qui est propre à l'âme
 humaine, n'impose pas des impulsions comme en ont les
 animaux sans raison, mais elle oblige encore à discerner
 les représentations et à ne pas se laisser entraîner avec
 elles³.

- 3 Αἱ τοίνυν δυνάμεις, περὶ ὧν εἰρήκαμεν, κάλλη καὶ δόξας καὶ μοιχείας καὶ ἡδονὰς καὶ τοιαύτας τινὰς φαντασίας δελεαστικὰς προτείνουσι ταῖς εὐεπιφόροις ψυχαῖς, καθάπερ οἱ ἀπελαύνοντες τὰ θρέμματα θαλλοῦς προσείοντες, εἶτα κατασοφισάμεναι τοὺς μὴ διακρίνειν δυνηθέντας τὴν ἀληθῆ ἀπὸ ψεύδους ἡδονὴν καὶ τὸ ἐπὶ κηρόν τε καὶ ἐφύβριστον ἀπὸ τοῦ
- 4 ἀγίου κάλλους ἄγουσιν δουλωσάμεναι. Ἐκάστη δὲ ἀπάτη, συνεχῶς ἐναπεριδομένη τῇ ψυχῇ, τὴν φαντασίαν ἐν αὐτῇ τυποῦνται. Καὶ δὴ τὴν εἰκόνα ἔλαθεν περιφέρουσα τοῦ πάθους ἢ ψυχῆ τῆς αἰτίας ἀπὸ τε τοῦ δελεάτος καὶ τῆς ἡμῶν συγκαταθέσεως γινομένης.
- 112,1 Οἱ δ' ἄμφι τὸν Βασιλεῖδην προσαρτήματα τὰ πάθη καλεῖν εἰδώσιν, πνεύματα <τέ>^a τινὰ ταῦτα κατ' οὐσίαν ὑπάρχειν προσηρημένα τῇ λογικῇ ψυχῇ κατὰ τινὰ τάραχον καὶ σύγχυσιν ἀρχικὴν, ἄλλας τε αὖ πνευμάτων νόθους καὶ ἑτερογενεῖς φύσεις προσεπιφύεσθαι τούτοις οἷον λύκου, πιθήκου, λέοντος, τράγου, ὧν τὰ ἰδιώματα περὶ τὴν ψυχὴν φανταζόμενα τὰς ἐπιθυμίας τῆς ψυχῆς τοῖς ζῴοις ἐμπερῶς ἐξομοιοῦν λέγουσιν· ὧν γὰρ ἰδιώματα φέρουσι, τούτων τὰ ἔργα μιμοῦνται, καὶ οὐ μόνον ταῖς ὁρμαῖς καὶ φαντασίαις τῶν ἀλόγων ζῴων προσοικειοῦνται, ἀλλὰ καὶ φυτῶν κινήματα καὶ κάλλη ζηλοῦσι διὰ
- 113,1 τὸ καὶ φυτῶν ἰδιώματα προσηρημένα φέρειν, ἔτι^b δὲ καὶ ἐξέως ἰδιώματα, οἷον ἀδάμαντος σκληρίαν.

a. <τέ> Schwartz <γάρ> Wilamowitz

b. ἔτι: Stählin Wilamowitz: ἐχρῆ L

1. « La confusion et le désordre originels ont, selon Basilide, permis aux passions, qui sont des esprits par essence (des démons) de s'accrocher à l'âme raisonnable. Les passions sont des *appendices* (ἄπρτηματα). Plus tard, probablement pendant les réincarnations successives, d'autres entités sont survenues, qui forment la bête humaine, la nature du loup, du singe, du lion et du bouc : les réincarnations diverses ont laissé les particularités des animaux dans les couches inférieures de l'âme, qui apparaissent à l'âme et lui inspirent des désirs bestiaux » (G. QUISPÉL, *L'homme gnostique*,

3. Or les puissances dont nous avons parlé, proposent aux âmes qui y sont inclinées, des beautés, des louanges, des adultères, des voluptés, et des images de cette sorte, pleines de séductions, tout comme ceux qui, emmenant leurs bêtes, agitent devant elles de la verdure ; ensuite ces mêmes puissances, quand elles ont trompé artificieusement ceux qui sont incapables de discerner la vraie volupté de la fausse, la beauté périssable et méprisable de celle qui est sainte, n'ont plus qu'à conduire des esclaves. 4. Chaque illusion, restant longtemps imprimée dans l'âme, y forme sa représentation. Et l'âme, sans s'en apercevoir, porte de côté et d'autre l'image de sa passion ; et tout cela s'explique à la fois par l'appât et par notre consentement.

1. Les sectateurs de Basilide ont l'habitude d'appeler 112 les passions des êtres adventices : ce sont essentiellement, d'après eux, certains esprits attachés à l'âme raisonnable à l'occasion et au début d'un certain trouble et d'un certain bouleversement ; puis d'autres esprits d'une nature bâtarde et hétérogène ont apparu comme des parasites à côté des premiers, par exemple des esprits de loup, de singe, de lion, de bouc, dont les dispositions propres, par leur fantasmagorie autour de l'âme, tendent, disent-ils, à rendre ses convoitises toutes pareilles à celles des animaux¹ ; 2. ceux dont on porte ainsi (avec soi) les dispositions propres, on en imite les actes, et non seulement on se familiarise ainsi avec les instincts et les représentations imaginatives des animaux sans raison, mais encore on rivalise avec les mouvements et la beauté des plantes, parce qu'on porte aussi, attachées (à son âme), des dispositions de plantes, 1. et même des dispositions sta- 113 tiques, comme la dureté du diamant.

Eranos-Jahrbuch, XVI, 1948, p. 128). Quispel fait remarquer que Basilide a hellénisé (et christianisé) et exprimé en formules platoniciennes un mythe gnostique primitif (*ib. et p. 96*).

- 2 Ἄλλα πρὸς μὲν τὸ δόγμα τοῦτο διαλεξόμεθα ὕστερον, ὅπην-
νικά περὶ ψυχῆς διαλαμβάνομεν· νῦν δὲ τοῦτο μόνον παραση-
μειωτέον, ὡς δουρείου τινὸς ἵππου κατὰ τὸν ποιητικὸν μῦθον
εἰκόνα σφῆζει ὁ κατὰ Βασιλείδην ἄνθρωπος, ἐν ἐνὶ σώματι τοσού-
3 των πνευμάτων διαφόρων στρατὸν ἐγκεκολλημένος. Αὐτὸς
γοῦν ὁ τοῦ Βασιλείδου υἱὸς Ἰσίδωρος ἐν τῷ Περὶ προσφύου
ψυχῆς συναισθόμενος τοῦ δόγματος οἷον ἑαυτοῦ κατηγορῶν
4 γράφει κατὰ λέξιν· « ἔὰν γὰρ τινι πείσμα δῶς, ὅτι μὴ ἔστιν ἡ
ψυχὴ μονομερῆς, τῇ δὲ τῶν προσαρτημάτων βίᾳ τὰ τῶν χει-
ρόνων γίνεται πάθη, πρόφασιν οὐ τὴν τυχοῦσαν ἔξουσιν οἱ
μοχθηροὶ τῶν ἀνθρώπων λέγειν· « ἐδιάσθη, ἀπηνέχθη, ἄκων
ἔδρασα, μὴ βουλόμενος ἐνήργησα, » τῆς τῶν κακῶν ἐπιθυμίας
αὐτοὶ ἡγησάμενοι καὶ οὐ μαχεσάμενοι ταῖς τῶν προσαρτημάτων
114,1 βίαις. Δεῖ δέ, τῷ λογιστικῷ κρείττονας γενομένους, τῆς ἐλάτ-
2 τος ἐν ἡμῖν κτίσεως φανῆναι κρατοῦντας. » Δύο γὰρ δὴ
ψυχὰς ὑποτίθεται καὶ οὗτος ἐν ἡμῖν, καθάπερ οἱ Πυθαγό-
ριοι, περὶ ὧν ὕστερον ἐπισκεψόμεθα.
- 3 Ἄλλα καὶ Οὐαλεντίνος πρὸς τινὰς ἐπιστέλλων αὐταῖς λέξει
γράφει περὶ τῶν προσαρτημάτων· « εἰς δὲ ἔστιν ἀγαθός,
ὃ παρρησία ἡ διὰ τοῦ υἱοῦ φανέρωσις, καὶ δι' αὐτοῦ μόνου
δύναιτο ἂν ἡ καρδίᾳ καθαρὰ γενέσθαι, παντὸς πονηροῦ πνεύμα-
4 τος ἐξωθουμένου τῆς καρδίας. Πολλὰ γὰρ ἐνοικοῦντα αὐτῇ
πνεύματα οὐκ ἐξ καθαρεύειν, ἕκαστον δὲ αὐτῶν τὰ ἴδια ἐκτελεῖ
ἔργα πολλαχῶς ἐνυβρίζόντων ἐπιθυμίας οὐ προσηκούσας.
- 5 Καὶ μοι δοκεῖ ὁμοίον τι πάσχειν τῷ πανδοχείῳ ἡ καρδίᾳ· καὶ
γὰρ ἐκεῖνο κατατιτράται τε καὶ δρύττεται καὶ πολλάκις κόπρου

1. Clément a fait ailleurs allusion à ce « traité de l'âme » (cf. *Strom.*, III, III, 13 ; V, XIII, 88). S'agit-il d'un traité qu'il projetait et qu'il n'aurait jamais écrit, ou de divers développements à l'intérieur des *Stromates* (ainsi pense STÄHLIN, *B. K. V. I.*, Munich, 1934, p. 40) ?

2. Le cheval de Troie. Allusion à la doctrine de Basilide selon laquelle l'âme contient à l'origine les germes confondus de toutes les passions. (Cf. ci-dessus, § 112, 1.)

3. Cf. W. VÖLKER, *Quellen zur Geschichte der christlichen Gnosis*, Tübingen, 1932, p. 41-42.

2. Contre cette théorie nous discuterons plus tard, lorsque nous traiterons de l'âme¹ ; maintenant qu'il suffit de noter que l'homme de Basilide perpétue l'image, selon le mythe poétique, d'un certain cheval de bois², puisqu'il contient dans un seul corps une si nombreuse armée d'esprits divers. 3. En tout cas, le fils de Basilide, Isidore lui-même, dans son traité *De l'âme adventice*, adoptant cette théorie, écrit textuellement, comme s'il s'accusait lui-même : 4. « Si tu communique à quelqu'un cette persuasion que l'âme n'est pas simple, et que les passions des hommes pervers naissent sous la contrainte des esprits adventices, les criminels auront un prétexte tout à fait approprié pour dire : ' J'ai été forcé, entraîné, je l'ai fait malgré moi, j'ai agi sans le vouloir ', alors que d'eux-mêmes ils entrent dans la convoitise du mal et ne résistent pas aux contraintes des esprits adventices. 1. Il faut donc que, devenus plus forts par ce 114
qui est en nous raisonnable, nous nous montrions maîtres de la créature inférieure qui est en nous »³. 2. Ce même Isidore suppose deux âmes en nous, tout comme les Pythagoriciens, dont nous examinerons plus tard les idées.

3. Mais Valentin aussi, écrivant à certains, dit en propres termes au sujet des esprits adventices⁴ : « Il y a un seul être bon, et sa liberté de parole, c'est sa manifestation par le Fils, et c'est par lui seul que le cœur peut être purifié, quand tout esprit mauvais est expulsé du cœur. 4. Car beaucoup d'esprits, qui y habitent, ne permettent pas de le purifier, et chacun d'eux y accomplit ses propres œuvres, en le souillant souvent par des convoitises indécentes. 5. Et il me semble que le cœur supporte quelque chose de semblable à ce qui se passe

4. Cf. F. M. SAGNARD, *La gnose valentinienne*, p. 122-123, 560. G. QUISPÉL, *La conception de l'homme dans la gnose valentinienne*, *Eranos-Jahrbuch*, XV, 1947, p. 258.

πίμπλαται ἀνθρώπων ἀσελγῶς ἐμμενόντων καὶ μηδεμίαν πρόνοιαν ποιουμένων τοῦ χωρίου, καθάπερ ἀλλοτρῶν καθεστῶτος.

6 Τὸν τρόπον τοῦτον καὶ ἡ καρδία, μέχρι μὴ προνοίας τυγχάνει, ἀκάθαρτος [οἴσασ] πολλῶν οἴσασ δαιμόνων οἰκητήριον· ἐπειδὴν δὲ ἐπισκέφηται αὐτὴν ὁ μόνος ἀγαθὸς πατήρ, ἡγίασται καὶ φωτὶ διαλάμπει, καὶ οὕτω μακαρίζεται ὁ ἔχων τὴν τοιαύτην καρδίαν, ὅτι ὕφεται τὸν θεόν».

145,1 Τίς οὖν ἡ αἰτία τοῦ μὴ προνοεῖσθαι ἐξ ἀρχῆς τὴν τοιαύτην ψυχὴν, εἰπάτωσαν ἡμῖν. Ἦτοι γὰρ οὐκ ἔστιν ἀξία (καὶ πῶς ὥσπερ ἐκ μετανόιας ἢ πρόνοια πρόσεισιν αὐτῇ;) ἢ φύσει σφζομένη, ὡς αὐτὸς βούλεται, τυγχάνει καὶ ἀνάγκη ταύτην ἐξ ἀρχῆς διὰ συγγένειαν προνοουμένην μηδεμίαν παρεῖσθαι τοῖς ἀκαθάρτοις παρέχειν πνεύμασιν, ἐκτὸς εἰ μὴ βιασθεῖη καὶ 2 ἀσθενῆς ἐλεγχθεῖη. Ἐὰν γὰρ δὴ μετανόησασαν αὐτὴν ἐλέσθαι τὰ κρείττω, τοῦτ' ἐκεῖνος ἄκων ἔρει, ὅπερ ἡ παρ' ἡμῖν ἀλήθεια δογματίζει, ἐκ μεταβολῆς πειθηρίου, ἀλλ' οὐκ ἐκ φύσεως <γίνεσθαι>^a τὴν σωτηρίαν.

3 Ὡσπερ γὰρ αἱ ἀναθυμιάσεις αἰ τε γῆθεν αἰ τε ἀπὸ τελμάτων εἰς οὐρανὸν ἐπιβουμῶν ἀναδύονται καὶ νεφελώδεις συστροφάς, οὕτως αἰ τῶν σαρκικῶν ἐπιθυμιῶν ἀναδύονται καχεξίαν προστρέβονται ψυχῇ κατασκεδανύουσαι τὰ εἶδωλα τῆς ἡδονῆς

146,1 ἐπίπροσθε τῆς ψυχῆς. Ἐπισκοτοθοσι γοῦν τῷ φωτὶ τῷ νοερῷ ἐπισπωμένης τῆς ψυχῆς τὰς ἐκ τῆς ἐπιθυμίας ἀναδύονται καὶ παχυνούσης τὰς συστροφάς τῶν παθῶν ἐνδελεχεῖα ἡδονῶν.

2 Χρυσὸς δὲ ἀπὸ γῆς οὐκ αἴρεται βῶλος, ἀλλ' ἀφεψόμενος διυλίζεται, ἔπειτα καθαρὸς γενόμενος χρυσοῦς ἀκούει, γῆ κεκα-

a. <γίνεσθαι> Stählin Schwartz <εἶναι> Wilamowitz

1. Pour Valentin, l'âme « pneumatique », connaturale à Dieu, est tombée dans le monde psychique et matériel, auquel elle est totalement étrangère. Le regard de la Providence du Père bon la sauve à cause de cette connaturalité, et non d'une conversion personnelle, « par obéissance ». Clément affirme au contraire la liberté et la responsabilité de l'homme : « ce n'est pas la nature qui procure le salut. » Cf. G. QUISPET, *ib.*, p. 259-262.

dans une auberge ; celle-ci, en effet, est percée de part en part et creusée, souvent remplie de fumier, les hommes s'y conduisant sans vergogne et sans aucun ménagement pour le local, comme leur étant étranger. 6. C'est ainsi qu'est traité le cœur, tant qu'il ne rencontre pas une intervention providentielle : il est impur et l'habitation de beaucoup de démons ; mais quand le seul Père qui est bon l'a visité, il est sanctifié, il resplendit de lumière, et celui qui possède un tel cœur est béatifié parce qu'il verra Dieu».

1. Quel est donc le motif pour quoi une telle âme 145 n'est pas objet de providence dès le début ? Qu'ils nous le disent ! Ou bien il n'y en a pas de satisfaisant — serait-ce comme à la suite d'un repentir que la Providence abordera cette âme ? — ; ou bien elle se trouve sauvée naturellement, ainsi que le prétend Valentin, et il est nécessaire alors qu'elle soit, dès l'origine, à cause d'une connaturalité, objet de providence, et qu'ainsi elle ne laisse jamais s'introduire en elle les esprits impurs, à moins qu'il ne soit possible de la violenter et ainsi de la convaincre de faiblesse. 2. Car s'il lui accorde de se repentir et de choisir le bien, il dira, malgré lui, ce que notre Vérité affirme, savoir que c'est un changement par obéissance, mais non pas la nature qui procure le salut¹.

3. Comme les exhalaisons qui montent de la terre et des marais constituent des brouillards et des amas nuageux, de même les vapeurs des convoitises charnelles communiquent à l'âme une disposition mauvaise, et elles répandent devant elle les images sensibles de la convoitise. 1. Elles obscurcissent la lumière de l'intellect, 146 quand l'âme attire à soi les exhalaisons qui montent de la convoitise et fait s'épaissir les condensations des passions par la jouissance continuelle des voluptés. 2. L'or n'est pas pris à la terre sous forme de lingot, mais la matière est cuite, purifiée, et ensuite, une fois pure, elle s'appelle or, (c'est-à-dire) terre purifiée. « Demandez et

θαρμένη^ο. « Αίτεισθε γάρ και δοθήσεται ὑμῖν » τοῖς ἐξ ἑαυ-
τῶν ἐλέσθαι τὰ κάλλιστα δυναμένους λέγεται.

- 3 Ὅπως δ' ἡμεῖς τοῦ διαβόλου τὰς ἐνεργείας και τὰ πνεύ-
ματα τὰ ἀκάθαρτα εἰς τὴν τοῦ ἁμαρτωλοῦ ψυχὴν ἐπεισεῖν¹
φαμέν, οὗ μοι δεῖ πλείονων λόγων παραθεμένῳ μάρτυρι τὸν
ἀποστολικὸν Βαρνάβαν (δὲ δὲ τῶν ἐβδομήκοντα ἦν και συνεργός
4 τοῦ Παύλου) κατὰ λέξιν διδέ πως λέγοντα· « πρὸ τοῦ ἡμᾶς πισ-
τεῦσαι τῷ θεῷ ἦν ἡμῶν τὸ οἰκητήριον τῆς καρδίας φθαρτὸν
και ἀσθενές, ἀληθῶς οἰκοδομητὸς ναὸς διὰ χειρὸς· ὅτι ἦν
πλήρης μὲν εἰδωλολατρείας και ἦν οἶκος δαιμόνων, διὰ τὸ
117, 1 ποιεῖν ὅσα ἦν ἐναντία τῷ θεῷ. » Τὰς ἐνεργείας οὖν τὰς τοῖς
δαιμονίοις καταλλήλους ἐπιτελεῖν φησι τοὺς ἁμαρτωλοὺς,
οὐχὶ δὲ αὐτὰ τὰ πνεύματα ἐν τῇ τοῦ ἀπίστου κατοικεῖν ψυχῇ
2 λέγει. Διὰ τοῦτο και ἐπιφέρει· « προσέχετε, ἵνα ὁ ναὸς τοῦ
κυρίου ἐνδόξως οἰκοδομηθῇ. Πῶς; Μάθετε· λαβόντες τὴν
ἄφραστον τῶν ἁμαρτιῶν και ἐλπισάντες ἐπὶ τὸ ὄνομα γενόμεθα
3 καινοί, πάλιν ἐξ ἀρχῆς κτιζόμενοι. » Οὗ γάρ οἱ δαίμονες ἡμῶν
ἀπελαύνονται, ἀλλ' αἱ ἁμαρτίαι, φησὶν, ἀφίενται, ἃς ὁμοίως
4 ἐκεῖνοις ἐπετελοῦμεν πρὶν ἢ πιστεῦσαι. Εἰκότως οὖν ἀντέ-
θηκε τὰ ἐπιφερόμενα· « διὸ ἐν τῷ κατοικητηρίῳ ἡμῶν ἀληθῶς
ὁ θεὸς κατοικεῖ ἐν ἡμῖν. Πῶς; Ὁ λόγος αὐτοῦ τῆς πίστεως,
ἢ κλησίς αὐτοῦ τῆς ἐπαγγελίας, ἢ σοφία τῶν δικαιοματίων,
αἱ ἐντολαὶ τῆς διδαχῆς. »
5 Οἶδα ἐγὼ αἰρέσει τινὶ ἐντυχόν, και ὁ ταύτης προϊστάμενος
διὰ τῆς χρήσεως ἔφασκεν τῆς ἡδονῆς ἡδονῇ μάχεσθαι, αὐτο-
μολῶν πρὸς ἡδονὴν διὰ προσποιητοῦ μάχης ὁ γενναῖος οὗτος
6 γνωστικός (ἔφασκε γάρ δὴ αὐτὸν και γνωστικὸν εἶναι), ἐπεὶ οὐδὲ

a. γῆ κεκαθαυμένη L : γῆς <ἐκ>κεκαθαυμένος Stählin Schwartz γῆς
κεκαθαυμένης Hiller

b. ἐπεισεῖν Tengblad Stählin : ἐπισπείρειν L

1. *Matth.*, 7, 7. Clément souligne ici encore que c'est « d'eux-mêmes » que les hommes « choisissent » le bien.

2. Dans un fragment des *Hypotyposes*, conservé par Eusèbe (*H. E.* II, 1, 4 ; S. C. p. 50), Clément fait aussi de Barnabé, le compagnon de Paul, un des soixante-dix disciples. Il cite ici l'*Ép. de Barnabé*, 16, 7-9.

l'on vous donnera »¹, est-il dit à ceux qui peuvent d'eux-mêmes choisir ce qu'il y a de mieux.

3. Comment, d'après nous, les activités du diable et les esprits impurs s'infiltrèrent dans l'âme du pécheur, je n'ai pas besoin de beaucoup plus de mots pour le dire si je cite le témoignage de l'apostolique Barnabé — un des soixante-dix et le collaborateur de Paul² — ; il dit mot à mot ceci :

4. « Avant que nous crussions à Dieu, l'habitation de notre cœur était périssable et faible, vraiment un temple bâti de main d'homme ; c'est qu'elle était pleine d'idolâtrie et une maison de démons, car on y faisait tout ce qui était contraire à Dieu ». 1. Il affirme donc que les pé- 117
cheurs accomplissent des actions qui sont en rapport avec les démons, mais il ne dit pas que les esprits eux-mêmes habitent dans l'âme de l'incroyant. 2. C'est pourquoi il ajoute : « Faites attention à ce que le temple du Seigneur soit bâti glorieusement. Comment cela ? Apprenez-le : ayant reçu le pardon de nos fautes et mis notre espérance dans le nom (du Seigneur), soyons nouveaux, comme recrées à l'origine ». 3. Car ce ne sont pas les démons qui sont chassés de nous, mais ce sont les fautes, dit-il, qui sont pardonnées, celles que nous commettions, comme eux, avant de croire. 4. Il a donc raison d'opposer ce qui suit : « C'est pourquoi dans notre demeure intime Dieu réside vraiment, il est en nous. Comment ? Par son Logos, objet de notre foi, par l'invitation de sa promesse, par la sagesse de ses jugements, par les commandements de sa doctrine ».

5. Je sais, quant à moi, avoir rencontré une certaine hérésie, dont le chef assurait combattre la volupté par l'usage de la volupté, déserteur passant au camp de la volupté à la faveur d'un combat simulé : quel noble gnostique c'était³ ! 6. — car il affirmait qu'il était, lui aussi,

3. Certains gnostiques, en effet, se livraient sans scrupule à l'im-moralité. Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, I, 13, 6 ; 26, 3 ; II, 14, 4 ; etc.

- 118,1 μέγα ἔλεγεν τὸ ἀπέχεσθαι ἡδονῆς μὴ πεπειραμένον, ἐν αὐτῇ
 2 δὲ γενόμενον μὴ κρατεῖσθαι, ὅθεν γυμνάζεσθαι δι' αὐτῆς ἐν
 3 αὐτῇ. Ἐλάνθανεν δὲ ἑαυτὸν κατασοφίζόμενος ὁ ἄθλιος τῆ
 4 φιληδόνῃ τέχνῃ. Ταύτη δηλονότι τῆ δόξῃ καὶ Ἀρίστιππος ὁ
 5 Κυρηναῖος προσέβαλλεν τοῦ τὴν ἀλήθειαν ἀχθοῦντος σοφιστοῦ.
 6 Ὀνειδιζόμενος οὖν ἐπὶ τῷ συνεχῶς ὀμιλεῖν τῇ ἑταίρᾳ τῇ Κο-
 7 ρινθίᾳ, « ἔχω γάρ » ἔλεγεν « Λαΐδα καὶ οὐκ ἔχομαι ὑπ' αὐτῆς. »
 8 Τοιοῦτοι δὲ καὶ οἱ φάσκοντες ἑαυτοὺς Νικολάῳ ἔπεσθαι, ἀπο-
 9 μνημόνευμά τι τᾶνδρὸς φέροντες ἐκ παρατροπῆς τὸ « δεῖν πα-
 10 ραχρησθαι τῇ σαρκί ». Ἄλλ' ὁ μὲν γενναῖος κολοῦειν δεῖν ἐδή-
 11 λου τὰς τε ἡδονὰς τὰς τε ἐπιθυμίας καὶ τῆ ἀσκήσει ταύτη
 12 καταμαραίνειν τὰς τῆς σαρκὸς ὁρμάς τε καὶ ἐπιθέσεις. Οἱ δὲ
 13 εἰς ἡδονὴν τράγων δίκην ἐκχυθέντες, οἷον ἐφυβρίζοντες τῷ
 14 σώματι, καθηδυπαθοῦσιν, οὐκ εἰδότες ὅτι τὸ μὲν βρακοῦται
 15 φύσει βρυστὸν ὄν, ἡ ψυχὴ δὲ αὐτῶν ἐν βορβόρῳ κακίας κατο-
 16 ρώρουται, δόγμα ἡδονῆς αὐτῆς, οὐχὶ δὲ ἀνδρὸς ἀποστολικοῦ
 17 μεταδιωκόντων. Τίτι γὰρ οὗτοι Σαρδαναπάλλου διαφέρουσιν ;
 18 Οὗ τὸν βίον δηλοῖ τὸ ἐπίγραμμα·

ταῦτ' ἔχω ὅσ' ἔφαγον καὶ ἐφύβρισα καὶ μετ' ἔρωτος
 τέρπν' ἔπαθον, τὰ δὲ πολλὰ καὶ ὄλβια κείνα λέλειπται.
 Καὶ γὰρ ἐγὼ σποδός εἰμι, Νίνου μεγάλης βασιλεύσας.

- 7 Καθόλου γὰρ οὐκ ἀναγκαῖον τὸ τῆς ἡδονῆς πάθος, ἐπακο-
 λούθημα δὲ χρεῖαις τισὶ φυσικαῖς, πείνῃ, δίψει, βίγῃ, γάμφ.

1. Anecdote célèbre, rapportée par Diog. Laërce, II, 75 ; cf. ΣΤΟΒΕΣ, *Flor.*, 17, 18.

2. Selon une tradition rapportée par S. Irénée (*Adv. Haer.*, I, 26, 3), les Nicolaïtes, que signale l'*Apocalypse* (2, 6 et 15), se rattacherait à Nicolas, un des sept diacres. Clément entend ici dans un sens ascétique le mot qu'on lui prêtait et qu'on interprétait dans un sens licencieux. (Cf. *Strom.*, III, iv, 25, 26, cité par Eusèbe, *H. E.* III, 19 ; S. C. p. 139-140). Pour les gnostiques, l'âme, totalement étrangère au corps, ne peut être souillée par les vices de celui-ci, pas plus que l'or n'est souillé par le fumier dans lequel il serait enfoui (*Adv. Haer.*, I, 6, 2).

3. Expression empruntée à PLATON, *Rép.*, VII, 533 d.

gnostique — ; d'après lui, en effet, ce n'est pas une grosse affaire que de s'abstenir de la volupté quand on n'en a pas l'expérience, mais le difficile, c'est, au milieu de la volupté, de n'être pas vaincu par elle, et c'est pourquoi 118 il s'exerçait à y vivre en la pratiquant. 1. A son insu il se laissait tromper, le malheureux, par les sophismes artificieux de la volupté. 2. C'est à cette opinion, évidemment, que se ralliait aussi Aristippe de Cyrène, se rangeant aux côtés du sophiste qui se vantait d'avoir la vérité. Comme on lui reprochait de fréquenter continuellement sa maîtresse corinthienne : « Je possède Laïs, disait-il, mais sans qu'elle me possède »¹. 3. Tels sont aussi ceux qui prétendent suivre Nicolas, en mettant en avant un certain mot célèbre de cet homme, qu'ils détournent de son sens : « Il faut abuser de la chair »². 4. Mais ce digne homme signifiait qu'il fallait restreindre les voluptés, les convoitises, et, par cette ascèse, exténuer les instincts et les attaques de la chair. 5. Eux au contraire, après s'être abandonnés à la volupté comme des boucs, déshonorant pour ainsi dire leur corps, vivent plongés dans la mollesse, sans savoir que le corps, dont la nature est de passer, se désagrège, tandis que leur âme est ensevelie dans un bournier de vices³, cela parce qu'ils suivent les principes de la volupté elle-même et non pas ceux de l'homme apostolique. 6. En quoi diffèrent-ils de Sardanapale, dont la vie apparaît bien dans cette épigramme : « Je possède tout ce que je mangeai, tous les excès que je commis, et tous les plaisirs que j'éprouvai dans l'amour, mais tous ces bonheurs sont de reste ! Voilà que je suis poussière, après avoir régné sur la grande Ninive ! »⁴. 7. En somme, éprouver le plaisir n'est pas nécessaire, mais c'est la conséquence de certains besoins physiques, de la faim, de la soif, (de ceux que créent) le froid, le

4. Épigramme attribuée à Choerilos de Jasos (PREGER, *Inscr. graec. metr.*, p. 183 ; n. 232).

- 119,1 **Ε**ἰ γοῦν ταύτης δίχα πειν οἶόν τε ἦν ἢ τροφήν προσέσθαι ἢ
 2 παιδοποιεῖν, ἐδειχθη ἂν οὐδεμία ἑτέρα χρεῖα ταύτης. Οὔτε
 γὰρ ἐνέργεια οὔτε διάθεσις οὐδὲ μὴν μέρος τι ἡμέτερον ἢ
 3 ἡδονή, ἀλλ' ὑπουργίας ἕνεκα παρήλθεν εἰς τὸν βίον, ὥσπερ
 τὸς ἄλλας φασὶ τῆς παραπέψεως τῆς τροφῆς χάριν. Ἡ δὲ
 ἀφηνιάσασα καὶ τοῦ οἴκου καταρατήσασα † πρώτην ἐπιθυμίαν
 γεννᾷ, ἔφεσιν καὶ ὄρεξιν οὖσαν ἄλογον τοῦ κεχαρισμένου αὐτῆ,
 <δ>^a καὶ τὸν Ἐπίκουρον τέλος εἶναι τοῦ φιλοσόφου ἀνέ-
 4 πεισε θέσθαι τὴν ἡδονήν. Θειάζει γοῦν « σαρκὸς εὐσταθὲς
 5 κατάστημα καὶ τὸ περὶ ταύτης πιστὸν ἔλπισμα ». Τί γὰρ
 ἕτερον ἢ τρυφή ἢ φιλήδονος λιχνεῖα καὶ πλεονασμὸς περιε-
 6 γος πρὸς ἡδυπάθειαν ἀνειμένων; Ἐμφαντικῶς δὲ Διογένης ἔν-
 τινι τραγῳδίᾳ γράφει·

οἱ τῆς ἀνάνδρου καὶ διεσκατωμένης
 τρυφῆς ὕφ' ἡδοναῖσι σαχθέντες κέαρ
 πονεῖν θέλοντες οὐδὲ βαιά,

καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις ὅσα αἰσχροῦς μὲν εἴρηται, ἐπαξίως δὲ τῶν
 φιληδόνων.

- 120,1 **Δ**ιό μοι δοκεῖ ὁ θεῖος νόμος ἀναγκαίως τὸν φόβον ἐπαρτάν,
 ἵν' εὐλαβεῖα καὶ προσοχῆ τὴν ἀμεριμνίαν ὁ φιλόσοφος κτήση-
 2 ται τε καὶ τηρήσῃ, ἀδιάπτωτός τε καὶ ἀναμάρτητος ἐν πασι
 διαμένων. Οὐ γὰρ ἄλλως εἰρήνη καὶ ἐλευθερία περιγίνεται ἢ
 3 διὰ τῆς ἀπαύστου καὶ ἀναπαυδῆτου πρὸς τὰς τῶν παθῶν
 ἡμῶν ἀντιμαχίσεις *^b. Ὅθτι γὰρ οἱ ἀνταγωνισταὶ παχείς καὶ
 Ὀλυμπικοὶ σφηκῶν ὡς εἰπεῖν εἰσι δριμύτεροι, καὶ μάλιστα ἢ
 ἡδονή, οὐ μόνον μεθ' ἡμέραν, ἀλλὰ καὶ νύκτωρ ἐν αὐτοῖς τοῖς

a. <δ> scripsi <η> Usener Stählin

b. <ὑπομονῆς> vel <ἐνστάσεως> Schwartz <ἐφ' ὁδοῦς> vel
 <προσβολᾶς> ἀντιμαχίσεως Mayor

1. Formules stoïciennes (Cf. CHRYSIPPE, *fragm. mor.*, 405, Arnim) : la volupté n'est que la conséquence accidentelle de certaines fonctions organiques, et n'a aucune réalité en elle-même.

2. Définition stoïcienne (*St. vet. fragm.*, III, 391, 396, 438) ; cf. *Péd.*, I, XIII, 101.

mariage¹. 1. En tout cas, s'il était possible de boire, ou 119
 de prendre sa nourriture, ou de procréer, en excluant la
 volupté, on pourrait ainsi prouver qu'elle n'a aucune
 autre utilité. 2. Car elle n'est ni une activité, ni une dis-
 position, ni assurément une partie de nous-mêmes, mais
 elle s'introduit dans la vie pour aider, comme on dit que
 le sel facilite la digestion des aliments. 3. Mais, si elle
 est effrénée et tyrannise la maison, elle engendre d'abord
 la convoitise ***, qui est un élan et un désir déraisonnable
 vers ce qui lui plaît², et c'est ce qui a persuadé Épicure
 de l'établir comme la fin du philosophe. 4. Du moins
 présente-t-il comme un bien divin « une saine consistance
 de la chair et une confiance assurée en ce qui la concerne »³.
 5. Une vie sensuelle est-elle autre chose qu'une gourman-
 dise voluptueuse, et une surabondance superflue chez des
 gens adonnés aux plaisirs ? D'une manière expressive
 Diogène⁴ écrit ceci dans une tragédie : « Ceux dont une
 mollesse efféminée et répugnante a saturé le cœur de
 ses voluptés, n'acceptent plus aucune peine, même pas
 les plus légères », et ce qui suit, paroles qui font rougir,
 mais que méritent les voluptueux.

1. Aussi bien est-il nécessaire, à mon avis, que la loi 120
 divine suspende la crainte sur nos têtes, afin que le philo-
 sophe acquière et conserve, avec soin et attention, la
 tranquillité d'âme, demeurant partout exempt de chute
 et de faute. 2. Car il n'y a ni paix ni liberté sans une
 résistance constante et infatigable aux < attaques > de
 nos passions. 3. Adversaires écrasants et athlètes olym-
 piques, elles sont en effet, pour ainsi dire, plus piquantes
 que des guêpes ; telle est surtout la volupté, non seule-
 ment le jour, mais encore la nuit, dans les songes mêmes

3. ÉPICURE, *fragm.*, 68, Usener. Cf. *infra*, XXI, § 131.

4. Diogène de Sinope, auteur tragique (*Trag. graec. fr.*, p. 808) et non le cynique de Cyrène.

ἐνυπνίοις μετὰ γοητείας δελεαστικῶς ἐπιβουλεύουσα καὶ δάκ-
 4 νουσα. Πῶς οὖν ἔτι δίκαιοι κατατρέχειν τοῦ νόμου Ἑλληνες
 5 φρόβῳ καὶ αὐτοὶ τὴν ἡδονὴν δουλοῦσθαι διδάσκοντες; Ὁ γοῦν
 Σωκράτης φυλάσσεσθαι κελεύει τὰ ἀναπειθόντα μὴ πεινῶντας
 ἐσθίειν καὶ μὴ διψῶντας πίνειν καὶ τὰ βλέμματα καὶ τὰ φιλή-
 ματα τῶν καλῶν ὡς χαλεπώτερον σκορπίων καὶ φαλαγγίων ἰδὼν
 ἐνιέναι πεφυκότα.

121,1 Καὶ Ἀντισθένης δὲ μανῆναι μᾶλλον ἢ ἡσθῆναι αἰρεῖται, ὅ-
 τε Θεβαλός Κράτης

τῶν δὲ (φησι) κράτει ψυχῆς ἦθει ἀγαλλομένη,
 οὐθ' ὑπὸ χρυσείων δουλουμένη οὐθ' ὑπ' ἑρώτων
 τηξιπόθων, οὐδ' εἴ τι συνέμπορον ἔστι φίλυβρι.

Καὶ τὸ ὄλον ἐπιλέγει·

ἡδονῆ ἀνδραποδώδει ἀδούλωτοι καὶ ἄκναπτοι
 ἀθάνατον βασιλείαν ἑλευθερίαν τ' ἀγαπῶσιν.

2 Οὗτος ἐν ἄλλοις εὐθυρημόνως γράφει τῆς εἰς τὰ ἀφροδίσια
 ἀκατασχέτου ὀρυμνίας κατάπλασμα εἶναι λιμόν, εἰ δὲ μὴ, βρόχον.
 Ζήνωνι δὲ τῷ Στωϊκῷ τὴν διδασκαλίαν μαρτυροῦσι καίτοι δια-
 σύροντες οἱ κωμικοὶ διδέ πως·

φιλοσοφίαν καινὴν γὰρ οὗτος φιλοσοφεῖ·
 πεινῆν διδάσκει καὶ μαθητὰς λαμβάνει·
 εἰς ἄρτος, ὄψον ἰσχάς, ἐπιπιεῖν ὕδωρ.

122,1 Πάντες δὲ οὗτοι οὐκ αἰσχύνονται σαφῶς ὁμολογεῖν τὴν ἐκ
 τῆς εὐλαθείας ὀφέλειαν· ἢ δὲ ἀληθῆς καὶ οὐκ ἄλογος σοφία
 οὐ λόγους ψιλοῖς καὶ θεσπίσμασι πεποιοῦσα, ἀλλὰ σκεπαστη-
 ρίοις ἀτρώτοις καὶ ἀμυντηρίοις^a δραστικοῖς, ταῖς θείαις
 ἐντολαῖς, * * συγγυμνασίᾳ τε καὶ συνασκήσει μελετώσα, δύναμιν

a. ἀμυντηρίοις Münzel : μυστηρίοις L

1. ΧΕΝΟΡΗΘΝ, *Mémor.*, I, 3, 6, 12, etc.

2. ANTISTHÈNE, *fragm.*, 65, Mullach. CRATÈS, *fragm.*, 3, 8, 9,
 17: « L'érés se calme par la faim, sinon, par le temps; si tu ne peux
 pas prendre ces moyens, la corde. »

où, avec des appâts fascinants, elle nous guette et nous
 mord. 4. Comment donc des Grecs peuvent-ils encore
 justifier leurs invectives contre la loi, quand ils enseignent
 eux-mêmes que c'est la crainte qui asservit la volupté?
 5. Socrate, en tout cas, demande qu'on se garde de ce
 qui incite à manger quand on n'a pas faim, à boire quand
 on n'a pas soif, et de ces regards et baisers des beaux gar-
 çons qui sont capables d'instiller un poison beaucoup plus
 dangereux que celui des scorpions et des araignées¹.

1. Antisthène préfère la folie à la volupté², et le 121
 Thébain Cratès dit ceci: « Domine-les par les fières dis-
 positions de ton âme, sans être esclave ni de l'or, ni de
 l'amour qui consume de désirs, ni même des criminels
 plaisirs qui les accompagnent! » Et se résumant, il
 ajoute: « Ceux qui ne se courbent pas sous l'esclavage
 de la volupté servile, préfèrent un royaume et une
 liberté immortels ». 2. Le même écrit ailleurs, avec
 franchise, que pour soigner l'instinct déchaîné dans les
 plaisirs aphrodisiaques il n'y a que la faim, sinon le nœud
 coulant. Et les auteurs comiques rendent ainsi témoignage
 à Zénon le Stoïcien pour sa doctrine, même quand ils
 la combattent: « Il professe en effet une philosophie
 nouvelle; il enseigne à avoir faim et il fait des disciples:
 un seul pain, comme plat une figue sèche, et là-dessus
 boire de l'eau »³.

1. Tous ceux-là ne rougissent pas de reconnaître ouver- 122
 tement combien utile est la circonspection; pourtant la
 sagesse vraie, qui ne va pas sans la raison, se fie non pas
 à de simples paroles et oracles, mais à ces vêtements
 invulnérables et à ces moyens de défense efficaces que
 sont les commandements divins⁴, elle pratique exercices
 et ascèse * * ; et ainsi elle reçoit une puissance divine dans

3. PHILÉMON, *Com. att. fragm.*, II, 502.

4. Nouvelle justification de la Loi.

θείαν κατὰ τὸ ἐμπνεόμενον μέρος αὐτῆς ὑπὸ τοῦ λόγου λαμ-
2 θάνει. Ἦδη γοῦν καὶ τοῦ ποιητικοῦ Διὸς τὴν αἰγίδα γράφουσι

δεινὴν, ἣν πέρι μὲν πάντῃ Φόβος ἐστεφάνωται,
ἐν δ' Ἔρις, ἐν δ' Ἀλκή, ἐν δὲ κρυόεσσα Ἰωκὴ·
ἐν δέ τε Γοργεῖη κεφαλὴ δεινοῖο πελώρου,
δεινὴ τε σμερδνὴ τε, Διὸς τέρας αἰγιόχοιο.

123,1 Τοῖς δὲ τὸ σωτήριον διορᾶν ὀρθῶς δυναμένοις οὐκ οἶδα εἴ τι
φίλτερον φανήσεται τῆς τε σεμνότητος τοῦ νόμου καὶ τῆς
2 θυγατρὸς αὐτοῦ εὐλαβείας. Ἀλλὰ γὰρ ὅταν ὑπέρτονον ἄδειν
λέγεται, ὡσπερ καὶ ὁ κύριος ἐπίτονον^α ἵνα μὴ τινες τῶν ζη-
λούντων αὐτὸν ἔκτονον καὶ ἀπόχορδον ἔσωσιν, οὕτως ἀκούω,
οὐχ ὡς ὑπέρτονον, ἀλλὰ τοῖς μὴ βουλομένοις ἀναλαβεῖν τὸν
θεῖον ζυγόν, τοῦτοις ὑπέρτονον· τοῖς γὰρ ἀτόνοις καὶ ἀσθενι-
κοῖς τὸ μέτριον ὑπέρτονον δοκεῖ, καὶ τοῖς ἀδίκους ἀκροδίκαιον
3 τὸ ἐπιβάλλον. Ὅσους γὰρ διὰ τὸ φιλικῶς πρὸς ἀμαρτίας ἔχειν
ἢ συγγνώμη παρεισέρχεται, οὗτοι τὴν ἀλήθειαν ἀπῆνειαν ὑπο-
λαμβάνουσιν καὶ τὴν αὐστηρίαν ἀποτομίαν, καὶ ἀνηλεῆ τὸν μὴ
συνάμαρτάνοντα μὴδὲ συγκατασπώμενον.

124,1 Εἶ γοῦν ἡ τραγῳδία ἐπὶ τοῦ Ἄιδου γράφει·
πρὸς δ' οἶον ἤξεις δαίμονα ἔξερῶ τάχα^β
ὅς οὔτε τοῦπιεικὲς οὔτε τὴν χάριν
ἴδει, μόνον δ' ἔστεργε τὴν ἀπλῶς δίκην.

2 Καὶ γὰρ εἰ μὴδέπω ποιεῖν τὰ ἡμῖν προστακτόμενα ὑπὸ τοῦ
νόμου οἶοί τέ ἐσμεν^γ, ἀλλὰ τοι συνορῶντες, ὡς ὑποδείγματα
ἡμῖν ἔκκεται κάλλιστα ἐν αὐτῷ, τρέφειν καὶ αὔξειν τὸν ἔρωτα
τῆς ἐλευθερίας δυνάμεθα· καὶ τῆδε ὀφειλοίμεθ' ἄν, κατὰ δύνα-
μιν προθυμότερον τὰ μὲν προκαλούμενοι, τὰ δὲ μιμούμενοι, τὰ
3 δὲ καὶ δυσωπούμενοι. Ὅσπερ γὰρ οἱ παλαιοὶ δίκαιοι κατὰ νόμον
βιώσαντες « ἀπὸ δρυὸς » ἦσαν « παλαιφάτου οὐδ' ἀπὸ

a. ἐπίτονον scripsi : ἐπὶ τινος L. Stählin
b. ἔξερῶ τάχα Nauck : ὡς ἔρωτα L.
c. ἡμῖν-ἐσμεν Münzel Stählin : μὴ-ἐστε L.

1. HOMÈRE, *Iliade*, V, 739-742 (trad. P. Mazon).
2. SOPHOCLE, *fragm. inc.*, 703.

cette partie d'elle-même qui est inspirée par le Logos.
2. Voici comment, d'ailleurs, les poètes nous décrivent
l'égide de leur Zeus : « redoutable, où s'étaient en cou-
ronne Dérouté, Querelle, Vaillance, Poursuite qui glace
les cœurs, et la tête de Gorgô, l'effroyable monstre,
terrible, affreuse, signe de Zeus porte-égide »¹.

1. A ceux qui peuvent bien discerner les moyens de salut, je ne sais pas si quelque chose apparaîtra plus appréciable que le sérieux de la loi et que la fille de la loi, la circonspection. 2. En effet, quand on dit que la loi chante trop haut — tout de même que le Seigneur a une voix fortement tendue de peur que certains, parmi ceux qui s'attachent à le suivre, ne chantent hors du ton ou de façon discordante — j'entends l'expression en ce sens que ce n'est pas trop haut, sinon pour ceux qui ne veulent pas se charger du joug divin ; car c'est à ceux qui sont détendus et faibles qu'une tension modérée paraît excessive, et c'est aux gens injustes que le simple devoir paraît une justice trop stricte. 3. Et ceux qui se laissent aller à l'indulgence parce qu'ils ont de l'attachement aux fautes, regardent la vérité comme une brutalité, l'austérité comme une mutilation, et celui qui ne pèche pas et ne se laisse pas entraîner avec eux, comme un homme sans pitié.

1. La tragédie a donc raison de dire au sujet de l'Hadès : « Vers quelle divinité tu iras, vite je vais te le dire : vers celle qui ne connaît ni l'équité ni la faveur, mais ne peut se contenter que de la simple justice »².
2. En effet, si nous ne sommes pas encore capables de faire ce que nous prescrit la loi, du moins, considérant quels très beaux modèles elle nous propose, nous pouvons entretenir et faire grandir en nous l'amour de la liberté ; et cela peut nous aider à déployer notre zèle dans la mesure de nos forces, tantôt stimulés, tantôt imitateurs, tantôt pleins de confusion. 3. Car les anciens justes, qui ont vécu selon la loi, n'étaient pas « nés d'un chêne

πέτρης ». Τῷ γοῦν βουληθῆναι γνησίως φιλοσοφεῖν ἔλους αὐτοὺς φέροντες ἀνέθεσαν τῷ θεῷ καὶ « εἰς πίστιν ἐλογίσθησαν ».

125, 1 Καλῶς ὁ Ζήνων ἐπὶ τῶν Ἰνδῶν ἔλεγεν ἕνα Ἰνδὸν παροπτώμενον ἐθέλειν <ἀν> ἰδεῖν ἢ πάσας τὰς περὶ πόνου ἀπο-
2 δεῖξεις μαθεῖν. Ἡμῖν δὲ ἄφθονοι μαρτύρων πηγαὶ ἐκάστης ἡμέρας ἐν ὀφθαλμοῖς ἡμῶν θεωρούμεναι παροπτωμένων ἀνα-
3 σκινδυλευομένων τὰς κεφαλὰς ἀποτεμνομένων. Τούτους πάν-
4 τας ὁ παρὰ τοῦ νόμου φόβος εἰς Χριστὸν παιδαγωγήσας συνήσκησε τὸ εὐλαβῆς καὶ δι' αἱμάτων ἐνδείκνυσθαι. « Ὁ θεὸς ἔστη ἐν συναγωγῇ θεῶν, ἐν μέσῳ δὲ θεοὺς διακρινεῖ. » Τίνας τούτους; Τοὺς ἡδονῆς κρείττονας, τοὺς τῶν παθῶν διαφέρον-
5 τας, τοὺς ἕκαστον ὦν πράσσουσιν ἐπισταμένους, τοὺς γνωσ-
6 τικούς, τοὺς τοῦ κόσμου μείζονας. Καὶ πάλιν « ἐγὼ εἶπα, θεοὶ ἔστε καὶ υἱοὶ ὑψίστου πάντες » τίσι λέγει ὁ κύριος; τοῖς
7 παραιτουμένοις ὡς οἷον τε πᾶν τὸ ἀνθρώπινον. Καὶ ὁ ἀπόστο-
8 λος λέγει· « ὕμεις γὰρ οὐκέτι ἔστε ἐν σαρκί, ἀλλ' ἐν πνεύματι ». Καὶ πάλιν λέγει· « ἐν σαρκὶ ὄντες οὐ κατὰ σάρκα στρατευόμεθα »· « σὰρξ » γὰρ « καὶ αἷμα βασιλείαν θεοῦ κληρονομεῖσαι οὐ δύναται, οὐδὲ ἢ φθορὰ τὴν ἀφθαρσίαν κληρονομεῖ »· « ἰδοὺ δὲ ὡς ἄνθρωποι ἀποθνῆσκετε » διελέγχον ἡμᾶς τὸ πνεῦμα εἶρηκεν.

126, 1 Χρῆ τοίνυν συνασκεῖν αὐτοὺς εἰς εὐλάβειαν τῶν ὑποπιπτόν-
των τοῖς πάθεσι, φυγαδεύοντας κατὰ τοὺς ὄντως φιλοσόφους τὰ πασχητιδόντα τῶν βρωμάτων καὶ τὴν παρὰ τὴν κοίτην
ἐκλυτον ἄνεσιν καὶ τὴν τρυφήν καὶ τὰ εἰς τρυφήν πάθη, * *
ἄλλοις εἶναι ἄθλον βαρὺ, ἡμῖν δὲ οὐκέτι· δῶρον γὰρ τοῦ θεοῦ
2 σωφροσύνη τὸ μέγιστον. « Αὐτὸς γὰρ εἶρηκεν, οὐ μὴ σε ἀνῶ

1. HOMÈRE, *Odyssée*, XIX, 163.

2. Cf. *Gen.*, 15, 6; *Rom.*, 4, 3-9.

3. ZÉNON, *fragm.*, 241, Arnim.

4. *Ps.*, 81, 1.

5. *Ps.*, 81, 6.

6. *Rom.*, 8, 9.

7. *II Cor.*, 10, 3.

8. *I Cor.*, 15, 50.

9. *Ps.*, 81, 7.

antique ni d'un rocher »¹. Mais c'est en voulant être des philosophes authentiques qu'ils allèrent à Dieu et s'offrirent à lui, tout entiers, et « furent agrégés à la foi »².

1. Zénon disait fort bien, à propos des Indiens, qu'il 125
préférerait en voir un seul brûlé à petit feu, plutôt que d'apprendre toutes les théories sur la souffrance³. 2. Et nous, nous avons chaque jour comme des sources surabondantes de martyrs, que nous pouvons contempler de nos yeux tandis qu'on les brûle, qu'on les empale ou qu'on les décapite. 3. Eux tous, c'est la crainte inspirée par la loi qui les a d'abord conduits au Christ, comme par la main, puis préparés à témoigner de la pieuse sagesse de leur conduite même au prix de leur sang. 4. « Dieu s'est tenu dans l'assemblée des dieux, au milieu d'eux il jugera les dieux »⁴. Qui sont ces dieux? Ceux qui sont plus forts que la volupté, ceux qui l'emportent sur leurs passions, ceux qui connaissent chacun de leurs actes, les gnostiques, ceux qui sont plus grands que le monde. 5. Et encore, à qui le Seigneur dit-il : « Pour moi j'ai parlé, vous êtes dieux et tous fils du Très-Haut »⁵? A ceux qui ont répudié, autant que possible, tout l'humain. 6. Et l'apôtre dit ceci : « Vous, vous n'êtes plus dans la chair, mais dans l'esprit »⁶. Et encore : « Étant dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair »⁷; car « la chair et le sang ne peuvent pas hériter du royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruption »⁸. « Voici que vous mourez comme des hommes »⁹, a dit l'Esprit pour nous confondre.

1. Il nous faut donc nous exercer nous-mêmes à éviter 126
tout ce qui est du domaine des passions, bannissant, comme les vrais philosophes, ces nourritures qui excitent les mauvais désirs, un relâchement dissolu au lit, une vie voluptueuse et les passions qui y conduisent, * * Que ce soit pour d'autres un dur combat, mais non plus pour nous; car la tempérance est le plus grand don de Dieu. 2. « Car lui-même l'a dit, il n'y a pas de danger que je

οὐδ' οὐ μή σε ἐγκαταλείπω », ἄξιον κρίνας διὰ τὴν γνησίαν
 ἀρεσιν. Οὕτω τοίνυν ἡμᾶς εὐλαβῶς προσιέναι πειρωμένους
 3 ἐκδέχεται ὁ « χρηστὸς » τοῦ κυρίου « ζυγός », « ἐκ πίστεως
 εἰς πίστιν » ἐνδὸς ἡνιόχον κατὰ προκοπὴν ἐλαύνοντος ἕκαστον
 ἡμῶν εἰς σωτηρίαν, ὅπως ὁ προσήκων τῆς εὐδαιμονίας περι-
 4 γένηται καρπός. Γίνεται δὲ [ἡ] « ἀσκησις » κατὰ τὸν Κῆρον
 Ἱπποκράτην οὐ μόνον τοῦ σώματος, ἀλλὰ καὶ τῆς ψυχῆς
 « ὑγιείης ^a ἀκορὴ πόνων, ἀκορὴ τροφῆς ».

a. ὑγιείης Stählin sed. Hipp. : ὑγίεια L ὑγιείας Poller

t'abandonne, il n'y a pas de danger que je te laisse »¹,
 t'ayant jugé digne par un choix authentique. 3. Ainsi
 donc, si nous nous efforçons, avec une pieuse sagesse,
 d'aller à lui, nous trouverons le « joug bienfaisant »² du
 Seigneur, unique conducteur qui, « de la foi à la foi »³,
 fait avancer progressivement chacun de nous jusqu'au
 terme du salut, pour que nous y cueillions, selon nos
 mérites, le fruit du bonheur. 4. Or il y a, selon Hippo-
 crate de Cos, une « ascèse » non seulement du corps, mais
 encore de l'âme, « un sain empressement devant la peine,
 une saine insatiabilité de nourriture »⁴.

1. Hébr., 13, 5 ; cf. Deut., 31, 6, 8.

2. Matth., 11, 30.

3. Rom., 1, 17.

4. HIPPOCRATE, *Épidémies*, VI, 4-18 ; cf. PLUTARQUE, *Mor.*,
 p. 129 f.

XXI

- 127,1 Ἐπίκουρος δέ, ἐν τῷ μὴ πεινῆν μηδὲ διψῆν μήτε βίβου
τὴν εὐδαιμονίαν τιθέμενος τὴν ἰσόθειον ἐπεφώνησε φωνῆν,
ἀσεβῶς εἰπὼν ἐν τούτοις κἄν Διὶ πατρὶ μάχεσθαι, ὥσπερ ὕδωρ
σκατοφάγων καὶ οὐχὶ τῶν λογικῶν καὶ φιλοσόφων τὴν μακα-
ρίαν νίκην δογματίζων· τῶν γὰρ ἀπὸ τῆς ἡδονῆς ἀρχομένων *
2 τοὺς τε Κυρηναίκοις εἶναι καὶ τὸν Ἐπίκουρον· τούτους γὰρ
τέλος εἶναι λέγειν διαρρηδὴν τὸ ἡδέως ζῆν, τέλειον δὲ ἀγαθὸν
μόνον τὴν ἡδονήν. Ὁ δὲ Ἐπίκουρος καὶ τὴν τῆς ἀληθοῦς
ὑπεξείρεσιν ἡδονὴν εἶναι λέγει· αἰρετὸν δὲ εἶναι φησὶν ὃ
πρῶτον ἐξ ἑαυτοῦ ἐφ' ἑαυτὸ ἐπισπάται, πάντως δηλονότι ἐν
κινήσει ὑπάρχον.
- 3 Δεινόμαχος δὲ καὶ Καλλιφῶν τέλος εἶναι ἔφασαν πᾶν τὸ
καθ' αὐτὸν ποιεῖν ἕνεκα τοῦ ἐπιτυγχάνειν ἡδονῆς καὶ τυγχά-
νειν, ὃ τε Ἱερώνυμος ὁ Περιπατητικὸς τέλος μὲν εἶναι τὸ
ἀοχλήτως ζῆν, τελικὸν δὲ ἀγαθὸν μόνον τὴν εὐδαιμονίαν. Καὶ
Διόδωρος ὁμοίως ἀπὸ τῆς αὐτῆς αἰρέσεως γενόμενος τέλος
128,1 ἀποφαίνεται τὸ ἀοχλήτως καὶ καλῶς ζῆν. Ἐπίκουρος μὲν
οὖν καὶ οἱ Κυρηναῖκοι τὸ πρῶτον οἰκεῖόν φασιν ἡδονὴν εἶναι·
ἕνεκα γὰρ ἡδονῆς παρελθοῦσα, φασὶν, ἢ ἀρετὴ ἡδονὴν ἔνε-
2 ποιήσε. Κατὰ δὲ τοὺς περὶ Καλλιφῶντα ἕνεκα μὲν τῆς ἡδονῆς
παρεισῆλθεν ἢ ἀρετῇ, χρόνῳ δὲ ὕστερον τὸ περὶ αὐτὴν κάλλος

1. Il a paru inutile de donner ici les références à tous les philo-
sophes allégués par Clément, vraisemblablement d'après quelque
florilège ou quelque traité *De la fin de l'homme* (περὶ τέλους). Le
plus souvent d'ailleurs, les recueils de fragments (p. ex. Arnim,
Usener) renvoient à Clément lui-même en ce chapitre. De toutes
façons, on se référera utilement à Cicéron, *De finibus*. De tout ce
long développement sur la définition du plaisir et du bonheur, on

CHAPITRE XXI

Diverses opinions des philosophes sur la fin de l'homme
et son bonheur suprême.

1. Épicure¹ plaçait le bonheur dans le fait de n'avoir 127
ni faim, ni soif, ni froid, et à ce propos il prononça le mot
d'égal aux dieux, prétendant d'une façon impie que sur
ce point il rivaliserait même avec Zeus père, comme s'il
avait à établir la bienheureuse victoire de porcs mangeurs
d'excréments, et non pas celle des hommes raisonnables
et philosophes. Car parmi ceux qui font de la volupté le
principe (de leur philosophie), (nous savons ?) qu'il y a
les Cyrénaïques et Épicure ; 2. et qu'ils disent ouverte-
ment que la fin (de l'homme), c'est vivre agréablement, et
que la volupté est le seul bien parfait. Mais Épicure dit
aussi que la suppression de la douleur est volupté ; et ce
qui est souhaitable, d'après lui, c'est ce qui d'abord part
de soi pour revenir à soi, et qui consiste, c'est tout à fait
clair, dans un mouvement.

3. Dinomachos et Calliphon ont dit que la fin c'est
faire tout ce qui dépend de soi pour obtenir la volupté et
en jouir, et Hiéronymos le Péripatéticien que c'est vivre
sans trouble, et que le bonheur est le seul bien qui a valeur
de fin. Pareillement Diodore, qui appartient à la même
secte, déclare que la fin c'est vivre sans trouble et bien.
1. Ainsi donc Épicure avec les Cyrénaïques affirme que 128
le premier bien propre (à l'homme), c'est la volupté ; car,
disent-ils, étant venue à cause de la volupté, la vertu a
engendré la volupté. 2. Mais selon les disciples de Cal-
liphon, si c'est à cause de la volupté que la vertu est inter-
venue, c'est seulement un peu plus tard qu'ayant vu la

retiendra surtout que c'est à la définition platonicienne que s'ar-
rête Clément, pour la rapprocher de l'enseignement de l'Écriture.

κατιδοῦσα ἰσότημον ἑαυτὴν τῇ ἀρχῇ, τουτέστι τῇ ἡδονῇ, παρέσχεν.

- 3 Οἱ δὲ περὶ τὸν Ἀριστοτέλη τέλος ἀποδιδοῦσιν εἶναι τὸ ζῆν κατ' ἀρετὴν οὔτε δὲ τὴν εὐδαιμονίαν οὔτε τὸ τέλος παντὶ τῷ τὴν ἀρετὴν ἔχοντι παρεῖναι· βασανιζόμενον γὰρ καὶ τύχαις ἀβουλήτοις περιπίπτοντα τὸν σοφὸν καὶ διὰ ταῦτα ἐκ τοῦ ζῆν ἀσμένως ἐθέλοντα διαφεύγειν μὴ εἶναι μήτε μακάριον μήτ' εὐδαιμόνα. Δεῖ γὰρ καὶ χρόνου τινὸς τῇ ἀρετῇ· οὐ γὰρ ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ περιγίνεται, ἢ καὶ ἐν τελείῳ συνίσταται, ἐπεὶ μὴ ἔστιν, ὡς φασι, παῖς εὐδαιμῶν ποτέ· τέλειος δ' ἂν εἴη χρόνος ὁ ἀνθρώπινος βίος. Συμπληροῦσθαι τοῖνυν τὴν εὐδαιμονίαν ἐκ τῆς τριγενείας τῶν ἀγαθῶν. Οὗτ' οὖν ὁ πένης οὐθ' ὁ ἄδοξος, ἀλλ' οὐδ' ὁ ἐπίνοσος, ἀλλ' οὐδ' ἂν οἰκέτης ἢ τις, κατ' αὐτοῦς * * *¹.
- 129,1 Πάλιν δ' αὖ Ζήνων μὲν ὁ Στωϊκὸς τέλος ἡγεῖται τὸ κατ' ἀρετὴν ζῆν, Κλεάνθης δὲ τὸ ὁμολογουμένως τῇ φύσει ζῆν, <Διογένης δὲ>^b τὸ εὐλογιστεῖν, ὃ ἐν τῇ τῶν κατὰ φύσιν ἐκλογῇ κείσθαι διελάμβανεν. Ὁ τε Ἀντίπατρος ὁ τούτου γνώριμος τὸ τέλος κείσθαι ἐν τῷ διηνεκῶς καὶ ἀπαραβάτως ἐκλέγεσθαι μὲν τὰ κατὰ φύσιν, ἀπεκλέγεσθαι δὲ τὰ παρὰ φύσιν ὑπολαμβάνει. Ἀρχέδημος^c τε αὖ οὕτως ἐξηγεῖτο εἶναι τὸ τέλος, <ζῆν> ἐκλεγόμενον· τὰ κατὰ φύσιν μέγιστα καὶ κυριώτατα, οὐχ οἷον τε οὗτα ὑπερβαίνειν. Πρὸς τοῦτοις ἔτι Παναίτιος τὸ ζῆν κατὰ τὰς δεδομένας ἡμῖν ἐκ φύσεως ἀφορμὰς τέλος ἀπεφήνατο· ἐπὶ πᾶσι τε ὁ Ποσειδώνιος τὸ ζῆν θεωροῦντα τὴν τῶν ὄλων ἀλήθειαν καὶ τάξιν καὶ συγκατασκευάζοντα αὐτὴν κατὰ τὸ δυνατόν, κατὰ μηδὲν ἀγόμενον ὑπὸ τοῦ ἀλόγου

a. <τοῦ τέλους ἐφικέσθαι δυνήσεται> Wilamowitz <εὐδαιμῶν> Hiller

b. <Διογένης δὲ> Stählin Arnim

c. <ζῆν> ἐκλεγόμενον Arnim : ἐκλεγόμενος; I.

1. *Éth. Magn.*, I, 4 (1184 b 35); *Eth. Nic.*, I, 10 (1100 a 2); VII, 14 (1153 b 17); I, 6 (1098 a 18).

2. Biens extérieurs, biens du corps, biens de l'âme.

beauté qui l'auréolait, elle voulut se mettre au même rang que son principe, c'est-à-dire que la volupté.

3. Les sectateurs d'Aristote¹ nous rapportent que la fin c'est vivre conformément à la vertu, mais que tout homme qui possède la vertu n'a ni le bonheur, ni la fin ; car, s'il est éprouvé, s'il subit des accidents involontaires, et s'il se verrait pour cela volontiers quitter la vie, le sage n'est ni susceptible d'être dit bienheureux, ni réellement heureux. 4. La vertu, en effet, a besoin aussi d'une certaine durée ; elle ne naît pas en un jour, puisqu'elle apparaît dans l'homme accompli (en âge) et qu'il n'y a jamais, comme on dit, d'enfant heureux ; mais ce qui peut passer pour un temps parfait, c'est la vie humaine (dans son ensemble). 5. Le bonheur est donc total avec trois sortes de biens². Ce n'est pas le pauvre, ni l'homme obscur, et pas davantage le malade, et pas non plus celui qui est domestique, selon eux, * * *.

1. A son tour, Zénon³ le Stoïcien pense que la fin (de 129 l'homme), c'est vivre selon la vertu, Cléanthe vitre en accord avec la nature, < et Diogène > être très raisonnable, ce qui consiste, d'après sa propre définition, à choisir ce qui est conforme à la nature. 2. Antipatros, disciple du précédent, croit que la fin consiste à choisir continuellement et constamment ce qui est conforme à la nature, et à rejeter ce qui lui est contraire. 3. De son côté, Archédèmos expliquait qu'il en était ainsi de la fin (de l'homme) : < vivre > en choisissant les choses les plus grandes et les plus importantes selon la nature, sans qu'on puisse aller au delà. 4. Outre ces (philosophes), Panétios encore montrait la fin dans une vie conforme aux impulsions qui nous viennent de la nature ; enfin, après tous, Posidonios : la fin, d'après lui, c'est vivre en contemplant la vérité et l'organisation de l'univers, et travailler à les réaliser autant que possible, sans se laisser mener

3. ZÉNON, *fragm.*, 180, Arnim ; CLÉANTHE, 552, Arnim.

5 μέρους τῆς ψυχῆς. Τινὲς δὲ τῶν νεωτέρων Στωϊκῶν οὕτως ἀπέδοσαν τέλος εἶναι τὸ ζῆν ἀκολούθως τῇ τοῦ ἀνθρώπου
6 κατασκευῇ. Τί δὴ σοι Ἀρίστωνά <ἄν>^a καταλέγοιμι; Τέλος οὗτος εἶναι τὴν ἀδιαφορίαν ἔφη, τὸ δὲ ἀδιάφορον ἀπλῶς ἀδιά-
7 φορον ἀπολείπει· ἢ τὰ Ἑρίλλου εἰς μέσον παράγοιμι <ἄν>^a;
8 Τὸ κατ' ἐπιστήμην ζῆν τέλος εἶναι τίθησιν Ἑρίλλος. Τοὺς γὰρ ἕκ τῆς Ἀκαδημίας νεωτέρους ἀξιοῖσιν τινες τέλος ἀπο-
9 διδόναι τὴν ἀσφαλῆ πρὸς τὰς φαντασίας ἐποχὴν. Ναί μὴν Λύκων ὁ Περιπατητικὸς τὴν ἀληθινὴν χαρὰν τῆς ψυχῆς τέλος
10 ἔλεγεν εἶναι, ὡς Λυκίσκος^b τὴν ἐπὶ τοῖς καλοῖς. Κριτόλαος δέ, ὁ καὶ αὐτὸς Περιπατητικὸς, τελειότητα ἔλεγεν κατὰ φύσιν εὐροοῦντος βίου, τὴν ἕκ τῶν τριῶν γενῶν συμπληρουμένην τριγενικὴν τελειότητα μηνύων.

130,1 Οὐκ οὖν ἐπὶ τούτοις ἀρκουμένους καταπαυστέον, φιλοτιμη-
τέον δὲ ὡς ἐνὶ μάλιστα καὶ τὰ πρὸς τῶν φυσικῶν δογματιζό-
2 μενά περὶ τοῦ προκειμένου παραθέσθαι. Ἀναξαγόραν μὲν γὰρ τὸν Κλαζομένιον τὴν θεωρίαν φάναι τοῦ βίου τέλος εἶναι καὶ τὴν ἀπὸ ταύτης ἐλευθερίαν λέγουσιν Ἑρακλειτὸν τε τὸν Ἐφέ-
3 σιον τὴν εὐαρέστησιν. Πυθαγόραν δὲ ὁ Ποντικὸς Ἑρακλειδῆς ἰστορεῖ τὴν ἐπιστήμην τῆς τελειότητος τῶν ἀριθμῶν^c τῆς
4 ψυχῆς εὐδαιμονίαν εἶναι παραδεδωκέναι. Ἀλλὰ καὶ οἱ Ἀβδη-
ρίται τέλος ὑπάρχειν διδάσκουσι, Δημόκριτος μὲν ἐν τῷ Περὶ
τέλους τὴν εὐθυμίαν, ἣν καὶ εὐεστῶ προσηγόρευσεν (καὶ πολ-
5 μακότων), Ἐκαταῖος δὲ αὐτάρκειαν, καὶ δὴ Ἀπολλόδωρος^d ὁ Κυζικηνὸς τὴν ψυχᾶγωγίαν, καθάπερ Ναυσιφάνης τὴν ἀκα-

a. <ἄν> Dindorf

b. Λυκίσκος Stählin (B. K. V.) Wilamowitz : Λεύκιμος L Λεύκιππος Sylburg

c. ἀριθμῶν Potter sed. Theodor : ἀρετῶν L

d. οὐρος <τῶν τε συμφέρων καὶ τῶν ἀσυμφέρων>, ὁ προκείμενος τέλος τῷ βίῳ τῶν ἀνθρώπων τῶν νεῦν καὶ Diels e Stob.

e. Ἀπολλόδωρος Stählin : Ἀπολλόδοτος L

par la partie déraisonnable de l'âme. 5. Certains des Stoïciens récents nous ont laissé cette opinion que la fin c'était vivre conformément à la constitution de l'être humain. 6. Pourquoi te nommer, à son tour, Ariston ? Il disait que la fin, c'était l'indifférence, mais il laisse cet indifférent tout simplement indifférencié ! 7. Ou bien citerais-je ici l'opinion de Hérisillos ? Il met la fin (de l'homme) dans une vie conforme à la science. 8. Au jugement de quelques-uns, les derniers Académiciens enseignent que la fin, c'est de se tenir fermement sur la réserve en ce qui concerne les représentations imaginatives. 9. En vérité, Lycon le Péripatéticien disait que c'était la joie vraie de l'âme, comme Lykiscos la joie que nous donnent les belles choses. 10. Et Critolaos, lui aussi Péripatéticien, disait que c'était la perfection d'une vie qui s'écoule bien selon la nature, désignant ainsi la triple perfection qui atteint sa plénitude grâce aux trois genres (de biens).

1. Il ne faut pas, contents de cela, nous arrêter main- 130
tenant, mais nous efforcer, le mieux possible, d'exposer encore les théories élaborées par les physiciens sur notre sujet. 2. On dit qu'Anaxagore de Clazomène mettait le but de la vie dans la contemplation et la liberté qui en découle, et Héraclite d'Éphèse dans le parfait contentement. 3. Héraclide du Pont raconte que, d'après la doctrine de Pythagore, le bonheur consiste dans la science de la perfection des nombres de l'âme. 4. Mais les Abdéritains aussi enseignent l'existence d'une fin, Démocrite par exemple : dans son traité *Sur la fin*, il la situe dans l'équilibre des sentiments qu'il appelle encore bien-être — et souvent il ajoute : « Charme et désagrément sont les limites < de l'utile et du nuisible, là où il faut placer la fin de l'homme aussi bien pour les jeunes gens que > pour ceux qui sont dans la force de l'âge » — ; 5. Hécatée (la fait consister) dans l'art de se suffire ; et Apollodore de Cyzique, dans la satisfaction de l'âme,

ταπληξίαν· ταύτην γὰρ ἔφη ὑπὸ Δημοκρίτου ἀθαμβίην λέγεσθαι. Ἔτι πρὸς τούτοις Διότιμος τὴν παντέλειαν τῶν ἀγαθῶν, ἦν εὐεστῶ προσαγορεύεσθαι, τέλος ἀπέφηνεν. Πάλιν Ἀντισθένης μὲν τὴν ἀτυφίαν, οἱ δὲ Ἀννικέριοι καλούμενοι ἐκ τῆς Κυρηναϊκῆς διαδοχῆς τοῦ μὲν ὅλου βίου τέλος οὐδὲν ὄρισμένον ἔταξαν, ἑκάστης δὲ πράξεως ἴδιον ὑπάρχειν τέλος τὴν ἐκ τῆς πράξεως περιγινομένην ἡδονήν. Ὅδοι οἱ Κυρηναῖκοι τὸν ὄρον τῆς ἡδονῆς Ἐπικούρου, τουτέστι τὴν τοῦ ἀλγοῦντος ὑπεξαίρεσιν, ἀθετοῦσιν, νεκροῦ κατάστασιν ἀποκαλοῦντες· χαίρειν γὰρ ἡμᾶς μὴ μόνον ἐπὶ ἡδοναῖς, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ δμιλίαις καὶ ἐπὶ φιλοτιμίαις. Ὁ δὲ Ἐπίκουρος πάσαν χαρὰν τῆς ψυχῆς ὄρεται ἐπὶ πρωτοπαθούσῃ τῇ σαρκὶ γενέσθαι. Ὁ τε Μέτροδωρος ἐν τῷ Περὶ τοῦ μείζονα εἶναι τὴν παρ' ἡμᾶς αἰτίαν πρὸς εὐδαιμονίαν τῆς ἐκ τῶν πραγμάτων « ἀγαθῶν » φησὶ « ψυχῆς τί ἄλλο ἢ τὸ σαρκὸς εὐσταθὲς κατὰστημα καὶ τὸ περὶ ταύτης πιστὸν ἔλπισμα ; »

comme Nausiphane dans l'imperturbabilité ; ce que, disait-on, Démocrite appelait ἀθαμβία (l'impossibilité d'être déconcerté). 6. Après ceux-ci, Diotime déclara que c'était la perfection des biens, qu'il nommait bien-être. 7. D'autre part, pour Antisthène c'était la simplicité, tandis que ceux qu'on appelle les Annicériens, issus de l'École de Cyrène, ne fixèrent aucune fin déterminée de toute la vie, mais attribuèrent à chaque action, comme fin propre, le plaisir qu'elle engendre. 8. Ces Cyrénaïques rejettent la définition qu'Épicure a donnée du plaisir, c'est-à-dire la suppression de la douleur, appelant cela l'état d'un cadavre ; car nous nous réjouissons, disaient-ils, non pas seulement des plaisirs, mais encore des relations sociales et des honneurs. 9. Mais Épicure croit que toute joie de l'âme naît d'une précédente affliction de la chair ; 1. et Métrodore, dans son traité *Que notre bon-* 131
heur dépend plus de nous que des choses extérieures, dit ceci : « Le bien de l'âme, qu'est-ce autre chose qu'un état d'équilibre physique et une ferme confiance qu'il se main-

XXII

2 Ναί μὴν Πλάτων ὁ φιλόσοφος διττὸν εἶναι τὸ τέλος φησίν, τὸ μὲν μεθεκτόν τε καὶ πρῶτον ἐν αὐτοῖς ὑπάρχον τοῖς εἶδεσιν, ὃ δὴ καὶ τὰγαθὸν προσονομάζει, τὸ δὲ μετέχον ἔκείνου καὶ τὴν ἀπ' αὐτοῦ δεχόμενον ὁμοιότητα, ὃ περὶ ἀνθρώπους γίνεται τοὺς μεταποιουμένους ἀρετῆς τε καὶ τῆς ἀληθοῦς
3 φιλοσοφίας. Διὸ καὶ Κλεάνθης ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ ἡδονῆς τὸν Σωκράτην φησὶ παρ' ἑκάστα διδάσκειν ὡς ὁ αὐτὸς δίκαιός τε καὶ εὐδαίμων ἀνὴρ καὶ τῷ πρῶτῳ διελόντι τὸ δίκαιον ἀπὸ τοῦ συμφέροντος καταρθῆσθαι ὡς ἀσεβές τι πρᾶγμα δεδρακότι ἀσεβεῖς γὰρ τῷ ὄντι οἱ τὸ συμφέρον ἀπὸ τοῦ δικαίου τοῦ κατὰ
4 νόμον χωρίζοντες. Αὐτὸς δὲ ὁ Πλάτων τὴν εὐδαιμονίαν τὸ εὖ τὸν δαίμονα ἔχειν, δαίμονα δὲ λέγεσθαι τὸ τῆς ψυχῆς ἡμῶν ἡγεμονικόν, τὴν δὲ εὐδαιμονίαν τὸ τελειότατον ἀγαθὸν καὶ
5 πληρέστατον λέγει. Ὅτε δὲ βίον ὁμολογούμενον καὶ σύμφωνον αὐτὴν ἀποκαλεῖ, καὶ ἔσθ' ὅτε τὸ κατ' ἀρετὴν τελειότατον, τοῦτο δὲ ἐν ἐπιστήμῃ τοῦ ἀγαθοῦ τίθεται καὶ ἐν ἑξομοίωσει τῇ πρὸς τὸν θεόν, ὁμοίωσιν ἀποφαινόμενος « δίκαιον καὶ ὅσιον
6 μετὰ φρονήσεως εἶναι ». Ἡ γὰρ οὐχ οὕτως τινὲς τῶν ἡμετέρων τὸ μὲν « κατ' εἰκόνα » εὐθέως κατὰ τὴν γένεσιν εἰληφέναι τὸν ἀνθρώπου, τὸ « καθ' ὁμοίωσιν » δὲ ὕστερον κατὰ τὴν τελείωσιν μέλλειν ἀπολαμβάνειν ἐκδέχονται;

1. Résumé de la doctrine de Platon, telle que pouvait la présenter la Nouvelle-Académie.

2. CLÉANTHE, *fragm.*, 558 ; *St. vel. fr.*, I, p. 127.

3. PLATON, *Timée*, 90 c.

4. *Lachès*, 188 d.

5. *Théét.*, 176 b.

6. Rien ne permet de savoir avec certitude à qui Clément fait allusion ici ; on pourrait penser à S. Irénée, pour qui en effet l'homme a reçu, par la création, d'être « à l'image » de Dieu, puis de devenir

CHAPITRE XXII

Le souverain bien de l'homme d'après Platon.

2. A vrai dire, pour le philosophe Platon¹, il y a deux fins : l'une qu'on peut atteindre par participation et qui réside d'abord dans les idées elles-mêmes, et c'est ce qu'il nomme le Bien, l'autre qui est une participation de ce Bien et la ressemblance qu'on reçoit de lui, ce qui se passe pour les hommes qui se réclament de la vertu et de la vraie philosophie. 3. Et c'est pourquoi, au dire de Cléanthe, dans son second livre *De la volupté*, Socrate enseignait en toute occasion qu'un homme juste et un homme heureux ne sont qu'un seul et même homme, et il maudissait celui qui a séparé la première fois le juste et l'avantageux, comme ayant commis une espèce d'impiété ; car ils sont vraiment impies ceux qui séparent ce qui est avantageux de ce qui est juste selon la loi². 4. Platon lui-même dit que le bonheur, c'est d'avoir en bon état son « démon », et qu'on appelle « démon » la partie directrice de notre âme, et que le bonheur est le bien le plus parfait et le plus complet³. 5. Quand il nomme bonheur une vie qui est en accord et en harmonie avec elle-même⁴, et parfois aussi la perfection dans la vertu, il rapporte cela à la science du bien et à la ressemblance avec Dieu, ressemblance qui consiste, déclare-t-il, « à être juste et saint avec intelligence »⁵. 6. N'est-ce pas ainsi que, d'après l'interprétation de certains des nôtres⁶, l'homme a reçu aussitôt à sa naissance « l'image », et qu'il va plus tard, à mesure qu'il devient parfait, accueillir en lui « la ressemblance » ?

« à la ressemblance » par la participation à l'Esprit (*Adv. Haer.*, V, 6, 1). Cf. *Prov.*, XII, 120, 4 ; S. C. p. 190-191.

- 132,1 Αὐτίκα ὁ Πλάτων τὴν ὁμοίωσιν ταύτην μετὰ ταπεινοφροσύνης ἔσσεσθαι τῷ ἐναρέτῳ διδάσκων ἐκεῖνο που ἐρμηνεύει· « Πᾶς 2 ὁ ταπεινῶν ἑαυτὸν ὑψωθήσεται ». Λέγει οὖν ἐν τοῖς Νόμοις· « ὁ μὲν δὴ θεός, ὡσπερ καὶ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχὴν τε καὶ μέσα καὶ τελευτὴν τῶν πάντων ἔχων, εὐθειᾶν περαίνει κατὰ φύσιν περιπορευόμενος· τῷ δὲ αἰεὶ ξυνέπεται δίκη τῶν ἀπο- 3 λειτομένων τοῦ θεοῦ νόμου τιμωρός ». Ὅρθως ὅπως καὶ αὐτὸς εὐλάβειαν προσάγει τῷ θεῷ νόμῳ; Ἐπιφέρει γοῦν· « ἥς ὁ μὲν εὐδαιμονήσῃν μέλλον ἐχόμενος ξυνέπεται ταπεινός καὶ κε- 4 κοσμημένος ». Ἐἴτα τούτοις τὰ ἀκόλουθα συνάψας καὶ τῷ φόδῳ νοουθετήσας ἐπιφέρει· « τίς οὖν δὴ πράξις φίλη καὶ ἀκόλουθος θεῷ; Μία καὶ ἓνα λόγον ἔχουσα ἀρχαίον, ὅτι τῷ μὲν ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον ὄντι μετρίῳ φίλον ἔν εἴη, τὰ δὲ ἄμετρα οὔτε ἀλλήλοις οὔτε τοῖς ἐμμέτροις. Τὸν οὖν τῷ θεῷ προσφιλεῖ γενη- σόμενον εἰς δύναμιν ὅτι μάλιστα καὶ αὐτὸν τοιοῦτον ἀναγκαῖον 1 γίνεσθαι. Καὶ κατὰ τοῦτον δὴ τὸν λόγον ὁ μὲν σάφρων ἡμῶν θεῷ φίλος, ὅμοιος γάρ, ὅ τε μὴ σάφρων ἀνόμοιός τε καὶ διά- 2 φορος ». Τοῦτο ἀρχαίον εἶναι φήσας τὸ δόγμα τὴν ἐκ τοῦ 3 νόμου εἰς αὐτὸν ἤκουσαν διδασκαλίαν ἠνίξατο. Κἂν τῷ Θεαίτητῳ τὰ κακὰ « ἀμφὶ τὴν θνητὴν φύσιν καὶ τόνδε τὸν τόπον περιπολεῖν ἐξ ἀνάγκης » δοῦς ἐπιφέρει· « διὸ καὶ πειρασθαι χρὴ ἐνθένδε ἐκεῖσε φεύγειν ὅτι τάχιστα· φυγὴ δὲ ὁμοίωσις θεῷ κατὰ τὸ δυνατόν· ὁμοίωσις δὲ δίκαιον καὶ ὅσιον μετὰ φρο- νήσεως γενέσθαι ».
- 4 Σπεῦσιππός τε ὁ Πλάτωνος ἀδελφίδου τὴν εὐδαιμονίαν φησὶν ἔξιν εἶναι τελείαν ἐν τοῖς κατὰ φύσιν ἔχουσιν ἢ ἔξιν ἀγαθῶν, ἥς δὴ καταστάσεως ἅπαντας μὲν ἀνθρώπους ὄρεξιν

1. *Lc.* 14, 11, etc.

2. *IV*, 715 e-716 a. Trad. E. des Places (Paris, 1951), un peu modifiée pour être adaptée au texte de Clément qui déplace *τελευτήν*, omet *ὄντων*, et écrit *εὐθεία*. Voir la note d'E. DES PLACES sur ce passage très souvent cité dans la tradition; et l'article du même dans les *Mélanges Saunier*, Lyon, 1944, p. 34-35. [*Cl. M.*]. — Cf. *Protr.*, vi, 69, 4; *S. C.* p. 135 et n. 1.

3. Trad. E. des Places, *ib.*

4. *Id.*, *ib.*, avec quelques changements.

5. *Théét.*, 176 b.

1. D'ailleurs Platon, quand il enseigne que cette res- 132 semblance viendra à l'homme vertueux en même temps que l'humilité, interprète en quelque façon ce mot (de l'Écriture) : « Celui qui s'abaisse sera exalté »¹. 2. En tout cas il dit dans les *Lois*² : « Le dieu qui a dans ses mains, suivant l'antique parole, le commencement, le milieu et la fin de tous les êtres, va droit à son but, parmi les révolutions de la nature; et il ne cesse d'avoir à sa suite la Justice, qui venge les infractions à la loi divine ». 3. Vois-tu comment, lui aussi, adjoint la circonspection à la loi divine? Il continue ainsi : « A elle (la Justice), modeste et rangé, celui qui veut le bonheur s'attache pour la suivre »³. 4. Puis, ayant ajouté à cela ce qui s'y rapporte, après cet avertissement par la crainte, il poursuit : « Quelle est donc la conduite qui plaît à Dieu et qui lui est conforme? Il n'y en a qu'une, un proverbe antique suffit à l'exprimer : au semblable, s'il garde la mesure, le semblable sera ami, tandis que les êtres démesurés ne le sont ni entre eux ni avec les êtres mesurés. Il faut donc que celui qui veut être aimé de Dieu devienne à son tour tel que lui dans toute la mesure de ses forces. 1. Et en 133 vertu de ce principe celui d'entre nous qui est tempérant sera l'ami de Dieu, car il lui ressemble, mais l'intempérant lui est dissemblable et hostile »⁴. 2. En disant que cette doctrine était antique, il a désigné l'enseignement qui lui était venu de la Loi. 3. Et dans le *Théétète*, après avoir accordé que les maux « rôdent nécessairement autour de la nature mortelle et de ce lieu où nous sommes », il ajoute : « C'est pourquoi il faut s'efforcer de fuir d'ici jusque là-bas, le plus vite possible; cette fuite consiste à ressembler à Dieu autant qu'on le peut; et cette ressemblance à être juste et saint avec intelligence »⁵.
4. Speusippe, le neveu de Platon, dit que le bonheur est l'état intérieur parfait de ceux qui sont selon la nature, ou l'état des bons; que tous les hommes ont le désir de cette condition, mais que les bons visent (efficacement)

ἔχειν, στοχάζεσθαι δὲ τοὺς ἀγαθοὺς τῆς ἀοχλησίας. Ἔτεν δ' 5
 ἂν αἱ ἀρεταὶ τῆς εὐδαιμονίας ἀπεργαστικάι. Ξενοκράτης τε δὲ
 Καλχηδόνιος τὴν εὐδαιμονίαν ἀποδίδωσι κτήσιν τῆς οἰκείας
 6 ἀρετῆς καὶ τῆς ὑπηρετικῆς αὐτῆς δυνάμεως. Ἔττα ὡς μὲν ἐν
 ᾧ γίνεται, φαίνεται λέγων τὴν ψυχὴν· ὡς δ' ὑφ' ὧν, τὰς ἀρε-
 τὰς· ὡς δ' ἐξ ὧν ὡς μερῶν, τὰς καλὰς πράξεις καὶ τὰς σπου-
 7 δαίας ἔξεις τε καὶ διαθέσεις καὶ κινήσεις καὶ σχέσεις· ὡς δ'
 ὧν οὐκ ἄνευ, τὰ σωματικά καὶ τὰ ἔκτος. Ὁ γὰρ Ξενοκράτους
 γνώριμος Πολέμων φαίνεται τὴν εὐδαιμονίαν αὐτάρκειαν εἶναι
 βουλόμενος ἀγαθῶν πάντων, ἢ τῶν πλείστων καὶ μεγίστων.
 Δογματίζει γοῦν χωρὶς μὲν ἀρετῆς μὴδέποτε ἂν εὐδαιμονίαν
 ὑπάρχειν, δίχα δὲ καὶ τῶν σωματικῶν καὶ τῶν ἔκτος τὴν ἀρε-
 τὴν αὐτάρκη πρὸς εὐδαιμονίαν εἶναι.

134, 1 Καὶ τὰ μὲν ὧδε ἔχέτω, αἱ δὲ ἀντιρρήσεις αἱ πρὸς τὰς εἰρη-
 μένας δόξας κατὰ καιρὸν τεθήσονται, ἤμιν δὲ αὐτοῖς εἰς τέ-
 λος ἀτελεύτητον ἀφικέσθαι πρόκειται πειθόμενοις ταῖς ἐντο-
 2 लाῖς, τουτέστι τῷ θεῷ, καὶ κατ' αὐτὰς βιώσασιν ἀνεπιλήπτως
 καὶ ἐπιστημόνως διὰ τῆς τοῦ θεοῦ θελήματος γνώσεως· ἢ τε
 πρὸς τὸν ὄρθον λόγον ὡς οἶόν τε ἔξομοίους τέλους ἐστί καὶ
 εἰς τὴν τελείαν υἰοθεσίαν διὰ τοῦ υἱοῦ ἑποκατάστασις, δοξά-
 ζουσαν αἰ τὸν πατέρα διὰ τοῦ μεγάλου ἀρχιερέως τοῦ « ἀδελ-
 3 φούς » καὶ « συγκληρονόμους » καταξιώσαντος ἡμῶς εἰπεῖν.
 Καὶ ὁ μὲν ἀπόστολος συντόμως τὸ τέλος ἐν τῇ πρὸς Ῥωμαίους
 ἐπιστολῇ διαγράφων λέγει· « νυνὶ δὲ ἐλευθερωθέντες ἀπὸ τῆς
 4 ἁμαρτίας, δουλωθέντες δὲ τῷ θεῷ, ἔχετε τὸν καρπὸν ὑμῶν εἰς
 τὸν αἰῶνα αἰῶνιον· » διττὴν δὲ εἰδῶς τὴν

1. *Hébr.*, 2, 11 ; *Rom.*, 4, 17. Ces lignes réussissent à synthétiser harmonieusement les enseignements développés dans les chapitres précédents. Le bonheur réside dans l'obéissance aux commandements (justification de la Loi), et en même temps dans la ressemblance à Dieu qui consiste dans la participation de notre *logos* au *Logos* divin, ce qui, dans l'économie chrétienne, revient à être adoptés comme fils de Dieu par la médiation du Fils unique, à la gloire de Dieu (cf. encore p. ex. *Strom.*, VI, ix, 77, 5 : « assimilé au Sauveur, dans la mesure où il est permis à la nature humaine de recevoir l'image, ayant agi droitement et sans défaillance selon le commandement... »).

l'absence de trouble. Et ce seraient les vertus qui procureraient le bonheur. 5. Xénocrate de Chalcédoine enseigne que le bonheur consiste dans la possession d'une vertu appropriée à chacun et des moyens qui sont à son service. 6. Ensuite, comme pour dire en quoi (le bonheur) réside, il indique clairement l'âme ; sous quelles influences il se produit, les vertus ; quels sont ses composants, les belles actions, les bonnes habitudes et dispositions, les bons mouvements et les bonnes attitudes ; ce sans quoi il n'existe pas, les conditions corporelles et les circonstances extérieures. 7. Polémon, disciple de Xénocrate, montre qu'il veut mettre le bonheur dans la suffisance de tous les biens, ou des plus nombreux et des plus grands. Toutefois il établit que sans la vertu il ne saurait jamais y avoir de bonheur, mais que, indépendamment des conditions corporelles et des circonstances extérieures, la vertu suffit au bonheur.

1. Mais en voilà assez sur ce sujet. Quant aux réfuta- 134
 tions des opinions susdites, on les donnera à l'occasion ; pour nous, il nous est proposé d'arriver à une fin sans fin si nous obéissons aux commandements, c'est-à-dire à Dieu, et si nous vivons conformément à ces commandements, sans reproche, éclairés par la connaissance de la volonté divine ; 2. ressembler au droit Logos autant que possible, c'est notre fin, comme d'être rétablis dans la parfaite adoption filiale par l'intermédiaire du Fils, cette adoption qui glorifie toujours le Père par le grand pontife qui, lui, a daigné nous appeler « frères » et « héritiers »¹. 3. L'Apôtre, donnant un bref aperçu de notre fin dans l'*Épître aux Romains*, dit ceci : « Maintenant qu'affranchis du péché vous êtes devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sanctification, et pour fin la vie éternelle »² ; 4. connaissant une double espérance,

2. *Rom.*, 6, 22.

ἐλπίδα, τὴν μὲν προσδοκωμένην, τὴν δὲ ἀπειλημμένην, ἤδη τέλος διδάσκει τὴν τῆς ἐλπίδος ἀποκατάστασιν· « ἡ γὰρ ὑπομονή », φησί, « δοκιμὴν, ἢ δὲ δοκιμὴ ἐλπίδα· ἢ δὲ ἐλπίς οὐ κατασχύνει, ὅτι ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ ἐκκέχυται ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν διὰ πνεύματος ἀγίου τοῦ δοθέντος ἡμῖν ». Δι' ἣν ἀγάπην καὶ <ἡ> εἰς τὴν ἐλπίδα ἀποκατάστασις, ἢν ἀνάπαυσιν ἀλλαχοῦ λέγει ἀποκεῖσθαι ἡμῖν.

135,1 Τὰ ὅμοια καὶ παρὰ τῷ Ἰεζεκιήλ εὖροις ἂν οὕτως ἔχοντα· « ἡ ψυχὴ ἀμαρτάνουσα αὕτη ἀποθανεῖται. Καὶ ἀνὴρ ὃς ἂν γένηται δίκαιος καὶ ποιήσῃ κρίμα καὶ δικαιοσύνην, ἐπὶ τὰ ὄρη οὐκ ἔφαγεν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ οὐκ ἦρεν ἐπὶ τὰ εἰδῶλα οἴκου Ἰσραὴλ, καὶ τὴν γυναῖκα τοῦ πλησίον οὐκ ἐμίανεν, καὶ πρὸς γυναῖκα ἐν χωρισμῷ ἀκαθαρσίας αὐτῆς οὐ προσήλθεν » (οὐ γὰρ ἐφύβριστον τὴν ἀνθρώπου σπορὰν εἶναι βούλεται), « καὶ ἄνδρα », φησί, « μὴ κακώσῃ, ἐνεχύρασμα ὀφειλοντος ἀποδώσει, ἀρπαγμα οὐ μὴ ἀρπάσῃ, τὸν ἄρτον αὐτοῦ πεινῶντι 2 δώσει, <καὶ γυμνὸν περιβαλεῖ, τὸ ἀργύριον αὐτοῦ ἐπὶ τόκῳ οὐ δώσει,> ^a καὶ πλεονασμὸν οὐ λήψεται, ἐξ ἀδικίας ἀποστρέψει τὴν χεῖρα αὐτοῦ, κρίμα ἀληθινὸν ποιήσει ἀνά μέσον ἀνδρὸς καὶ τοῦ πλησίον, ἐν τοῖς δικαίωμασί μου πορεύσεται 3 καὶ τὰ δικαίωμάτα μου ἐφύλαξε τοῦ ποιῆσαι ἀλήθειαν· δίκαιός ἐστι, ζωῆ ζήσεται, λέγει ἀδωναὶ κύριος ». « Ὁ τε Ἡσαΐας τὸν μὲν πιστεύσαντα εἰς σεμνότητα βίου, τὸν γνωστικὸν δὲ εἰς ἐπίστασιν παρακαλῶν, μὴ τὴν αὐτὴν εἶναι ἀρετὴν ἀνθρώπου 4 καὶ θεοῦ παριστάς ᾧ δὲ φησι· « Ζητήσατε τὸν κύριον, καὶ ἐν τῷ εὐρίσκειν αὐτὸν ἐπικαλέσασθε· ἡνίκα δ' ἂν ἐγγίζη ὑμῖν, ἀπολειπέτω ὁ ἀσεβὴς τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ καὶ ἀνὴρ ἄνομος τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ καὶ ἐπιστραφήτω πρὸς κύριον, καὶ ἐλεηθήσεται » ἕως « καὶ τὰ διανοήματα ὑμῶν ἀπὸ τῆς διανοίας μου ».

a. <καὶ-δώσει> ex Ezech.

1. Rom., 5, 4-5.

2. Cf. Hébr., 4, 9-11.

3. Ezéch., 18, 4-9.

4. Réflexion stoïcienne; cf. Strom., VII, xiv, 88, 5; G. C. S. III, p. 63.

5. Is., 55, 6-9.

celle qui attend et celle qui participe déjà, il enseigne que la fin, maintenant, c'est le rétablissement, (objet) de l'espérance; « car la patience, dit-il, produit une vertu éprouvée, et la vertu éprouvée l'espérance; or l'espérance ne met point dans la confusion parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné »¹. C'est à cause de cet amour aussi que se produit le rétablissement dans l'espérance dont il dit ailleurs qu'il nous est réservé comme repos².

1. Tu pourrais trouver chez Ézéchiël des textes sem- 135
blables, tels que celui-ci : « L'âme qui pèche, celle-là mourra. Et tout homme qui est juste, qui pratique le droit et la justice, qui n'a pas mangé sur les montagnes, qui n'a pas levé les yeux vers les idoles de la maison d'Israël, qui n'a pas déshonoré la femme de son voisin, qui ne s'est pas approché d'une femme pendant l'isolement de son impureté » — car il ne veut pas que la semence de l'homme soit souillée — « tout homme, dit-il, qui ne nuit pas à un autre, qui est disposé à rendre le gage d'un débiteur, qui ne commet pas de rapine, qui est prêt à donner son pain à un affamé, 2. < et à habiller un homme nu, qui ne veut pas donner son argent à intérêt >, ni percevoir un profit usuraire, qui veut détourner sa main de l'iniquité, et juger selon la vérité entre un homme et son voisin, celui-là marchera selon mes préceptes et il a observé mes préceptes pour accomplir la vérité; 3. il est juste, il vivra vraiment, dit Adonaï le Seigneur »³. Et Isaïe, invitant celui qui a cru à vivre saintement, et le gnostique à progresser, après avoir déclaré que la vertu de l'homme et celle de Dieu ne sont pas les mêmes⁴, s'exprime ainsi : 4. « Cherchez le Seigneur, et là où vous le trouvez, invoquez-le; quand il s'approche de vous, que l'impie abandonne ses voies, et que celui qui a péché contre la loi abandonne ses voies et qu'il se tourne vers le Seigneur, et il sera pris en pitié », jusqu'à : « et vos pensées loin de ma pensée »⁵.

136,1 « Ἡμεῖς » τοῖνυν κατὰ τὸν γενναῖον ἀπόστολον « ἐκ πίστεως ἐλπίδα δικαιοσύνης ἀπεκδεχόμεθα. Ἐν γὰρ Χριστῷ οὔτε περιτομή τι ἰσχύει οὔτε ἀκροβυστία, ἀλλὰ πίστις δι' ἀγάπης ἐνεργουμένη ». « Ἐπιθυμοῦμεν δὲ ἕκαστον ὑμῶν τὴν αὐτὴν ἐνδείκνυσθαι σπουδὴν πρὸς τὴν πληροφορίαν τῆς ἐλπίδος » ἕως « κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ ἀρχιερεὺς γενόμενος εἰς τὸν αἰῶνα ». Τὰ ὅμοια τῷ Παύλῳ καὶ ἡ πανάρετος σοφία λέγει· « ὁ δὲ ἐμοῦ ἀκούων κατασκηνώσει ἐπ' ἐλπίδι πεποιθώς »· ἡ γὰρ τῆς ἐλπίδος ἀποκατάστασις δμωνύμως ἐλπίς εἴρηται· 4 διὸ τοῦ « κατασκηνώσει » τῇ λέξει παγκάλως προσέθηκε τὸ « πεποιθώς », δεικνύς τὸν τοιοῦτον ἀναπεπασθαι ἀπολαβόντα ἦν ἠλπίζεν ἐλπίδα, διὸ καὶ ἐπιφέρει· « καὶ ἡσύχασαι ἀφόβως ἀπὸ παντὸς κακοῦ ». Ἄντικρυς δὲ ὁ ἀπόστολος ἐν τῇ προτέρῃ τῶν πρὸς Κορινθίους διαρρήδην φησί· « μιμηταὶ μου γίνεσθε καθὼς κἀγὼ Χριστοῦ », ἵνα γένηται ἐκεῖνο· εἰ ὑμεῖς ἐμοῦ, ἐγὼ δὲ Χριστοῦ, ὑμεῖς οὖν μιμηταὶ Χριστοῦ γίνεσθε, 6 Χριστὸς δὲ θεοῦ. « Τὴν ἐξομοίωσιν » τοῖνυν « τῷ θεῷ εἰς ὅσον οἷόν τε ἦν δίκαιον καὶ ὅσιον μετὰ φρονήσεως γενέσθαι » σκοπὸν τῆς πίστεως ὑποτίθεται, τέλος δὲ τὴν ἐπὶ τῇ πίστει τῆς ἐπαγγελίας ἀποκατάστασιν. Ἐκ τούτων οὖν αἱ πηγαὶ τῶν περὶ τέλους δογματισάντων ὡς προειρήκαμεν βλύζουσιν. Ἄλλὰ τούτων μὲν ἄλις.

1. « Nous » donc, selon le noble Apôtre, « nous recueillons de la foi l'espérance de la justice. Car dans le Christ ni circoncision ni incirconcision n'ont de valeur, mais la foi qui œuvre par la charité »¹. 2. « Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour donner à l'espérance son plein accomplissement », jusqu'à : « devenu selon l'ordre de Melchisédech grand-prêtre pour l'éternité »². 3. Comme Paul s'exprime la Sagesse riche de toutes sortes de vertus : « Celui qui m'écoute se reposera avec confiance dans l'espérance »³ ; car la réalisation de l'espérance et l'espérance sont ici deux mots employés l'un pour l'autre. 4. C'est pourquoi, au terme « se reposera » l'auteur a eu tout à fait raison d'ajouter : « avec confiance », pour montrer que celui-là se repose qui jouit de l'espérance qu'il avait, et il peut donc ajouter : « et il sera tranquille, sans crainte, à l'abri de tout mal ». 5. En termes clairs et exprès, l'Apôtre dit dans la première des *Épîtres aux Corinthiens* : « Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ »⁴, afin que se réalise ceci : Si vous êtes mes imitateurs et si, moi, je le suis du Christ, vous êtes alors les imitateurs du Christ ; or le Christ l'est de Dieu. 6. Il admet donc comme but de la foi « la ressemblance à Dieu autant qu'il était possible de devenir saint et juste avec intelligence », et comme fin (de l'homme) la réalisation de la promesse, réalisation qui repose sur la foi. Voilà d'où jaillissent toutes bouillonnantes les sources, que nous avons indiquées, de ceux qui ont fait des théories sur la fin. Mais assez sur ce sujet⁵.

1. *Gal.*, 5, 5-6.

2. *Hébr.*, 6, 11-20.

3. *Prov.*, 1, 33.

4. *I Cor.*, 11, 1, rapproché du texte célèbre de PLATON, *Théét.*, 176 b.

5. Ici pourrait être la fin du Stromate : le chapitre suivant traite du mariage, qui est le principal sujet du *Stromate* III. La chose est si évidente que Clément essaie de justifier son partage du texte (137, 1). [Cl. M.].

XXIII

137,1 Ἐπει δὲ ἡδονῆ καὶ ἐπιθυμίας ὑποπίπτειν γάμος δοκεῖ, καὶ περὶ τούτου διαληπτέον. Γάμος μὲν οὖν ἐστὶ σύνοδος ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς ἢ πρώτη κατὰ νόμον ἐπὶ γνησίων τέκνων σπορά.

2 Ὁ γοῦν κωμικὸς Μένανδρος

παίδων (φησὶν) ἔπ' ἀρότῳ γνησίων
δίδωμί σοι γε τὴν ἑμαυτοῦ θυγατέρα.

3 Ζητοῦμεν δὲ εἰ γαμητέον, ὅπερ τῶν κατὰ <τὸ>^a πρὸς τι πῶς ἔχειν ὀνομασμένον ἐστίν. Τίτι γὰρ γαμητέον, [ὅπερ]^b καὶ πῶς ἔχοντι, καὶ τίνα καὶ πῶς ἔχουσιν; οὔτε γὰρ παντὶ γαμητέον οὔτε πάντοτε, ἀλλὰ καὶ χρόνος ἐστὶν ἐν ᾧ καθήκει, καὶ πρό-

4 σωπον ᾧ προσήκει, καὶ ἡλικία μέχρι τίνος. Οὔτε οὖν παντὶ γαμητέον πᾶσαν οὔτε πάντοτε, ἀλλ' οὐδὲ παντελῶς καὶ ἀνέ-

138,1 στέργουσιν τὸν ἀγαπῶντα ἀνδρα. Ὅθεν δ' Ἀβραάμ φησὶν ἐπὶ τῆς γυναικὸς σκηπτόμενος ὡς ἀδελφῆς· « ἀδελφή μοι ἐστὶν ἐκ πατρὸς, ἀλλ' οὐκ ἐκ μητρὸς, ἐγένετο δέ μοι καὶ εἰς γυναῖκα », τὰς ὁμομητρίους μὴ δεῖν ἀγεσθαι πρὸς γάμον διδάσκων.

2 Ἐπιώμεν δὲ ἐν βραχεὶ τὴν ἱστορίαν. Πλάτων μὲν οὖν ἐν

a. κατὰ <τὸ> Schwartz κατὰ <τὸ> Lowth [κατὰ] Mayor
b. [ὅπερ] Hiller Stählin

1. MÉNANDRE, *fragm.*, 720.

2. Thème traditionnel de discussions philosophiques et rhétoriques (p. ex. Aristote, Théophraste, Plutarque, etc.). Clément semble ici encore le développer d'après quelque florilège, et l'aborde selon les catégories aristotéliennes.

3. *Gen.*, 20, 12.

CHAPITRE XXIII

Les fins et les lois du mariage.

1. Comme le mariage semble être du domaine de la volupté et de la convoitise, il faut aussi traiter ce sujet. Le mariage est assurément l'union d'un homme et d'une femme, mais d'abord, selon la loi, une union qui vise la procréation d'enfants légitimes. 2. D'où les paroles du comique Ménandre : « Pour une récolte d'enfants légitimes, dit-il, je te donne ma propre fille »¹. 3. Or nous cherchons s'il faut se marier², ce qui fait partie des choses qui sont nommées d'après leur disposition à quelque fin. Qui donc doit épouser, et dans quelles dispositions, et qui doit-il épouser, et dans quelles dispositions doit être celle qu'il épouse ? Car ce n'est pas tout le monde qui doit se marier, ni en tout temps, mais il y a un temps où cela convient, et une situation personnelle à qui cela convient, et un âge jusqu'où cela convient. 4. N'importe quel homme ne doit pas non plus épouser n'importe quelle femme, ni en tout temps, et pas non plus de toutes façons et tout uniment, mais (il faut considérer) les dispositions de l'homme, quelle femme il doit épouser, quand, et que c'est pour avoir des enfants, et cette similitude totale de dispositions chez la femme, et qu'elle ne doit pas chérir par force ou nécessité l'homme qui l'aime. 1. C'est pourquoi Abraham dit de sa femme, quand il la donne pour sa sœur : « J'ai de mon père une sœur, qui n'est pas enfant de ma mère, et elle est devenue encore ma femme »³, enseignant ainsi qu'on ne doit pas épouser ses sœurs utérines.

2. Mais parcourons brièvement l'histoire. Platon range le mariage parmi les biens extérieurs, organisant

- τοῖς ἐκτὸς ἀγαθοῖς τάττει τὸν γάμον, ἐπισκευάσας τὴν ἀθανασίαν τοῦ γένους ἡμῶν [καί] οἶονει διαμονήν τινα παισὶ
 3 παίδων μεταλαμπαδευομένην. Δημόκριτος δὲ γάμον καὶ παιδοποιίαν παραιτεῖται διὰ τὰς πολλὰς ἐξ αὐτῶν ἀηδίας τε καὶ
 4 ἀφορκὰς ἀπὸ τῶν ἀναγκαιοτέρων. Συγκατατάττεται δὲ αὐτῷ καὶ Ἐπίκουρος καὶ ὅσοι ἐν ἡδονῇ καὶ ἀοχλησίᾳ, ἔτι δὲ καὶ
 5 ἀλυπία τὰγαθὸν τίθενται. Ἔτι κατὰ μὲν τοὺς ἀπὸ τῆς Στοῆς ἀδιάφορον ὅ τε γάμος ἢ τε παιδοτροφία, κατὰ δὲ τοὺς ἐκ τοῦ
 6 Περιπάτου ἀγαθόν. Συλλήβδην οὗτοι μέχρι γλώττης ἀγαγόντες τὰ δόγματα ἡδοναῖς ἐδουλώθησαν, οἳ μὲν παλλακίσιν, οἳ δὲ ἑταίραις μειρακίοις τε οἳ πλεῖστοι κεχρημένοι. Ἡ σοφὴ δὲ ἐκείνη τετρακτὺς ἐν τῷ κήπῳ μετὰ τῆς ἑταίρας ἔργοις ἐκύδαινον τὴν ἡδονήν.
- 139, 1 Οὐκ ἂν οὖν ἐκφύγειεν τὴν Βουζύγιον ἄραν ὅσοι μὴ δοκιμάζοντες σφίσι συμφέρειν τινὰ ἑτέροις ταῦτα παρακελεύονται
 2 ποιεῖν, ἢ αὖ τοῦμπαλιν. Τοῦτο βραχέως ἢ γραφῇ δεδήλωκεν εἰρηκυῖα· « ὁ μισεῖς, ἄλλῳ οὐ ποιήσεις. » Πλὴν οἳ γάμον δοκιμάζοντες « ἢ φύσις ἡμᾶς ἐποίησεν » φασὶν « εὐθέτους πρὸς γάμον », ὡς δῆλον ἐκ τῆς σωμάτων κατασκευῆς τῶν τε ἀρρένων καὶ τῶν θηλειῶν, καὶ τὸ « αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε »
 4 συνεχῶς ἐπιβοῶνται. Εἰ δὲ καὶ ταῦθ' οὕτως ἔχει, ἀλλ' αἰσχρόν γε αὐτοῖς δοκεῖτω καὶ τῶν ἀλόγων ζώων τὸν ὑπὸ θεοῦ δημιουργηθέντα ἄνθρωπον ἀκρατέστερον εἶναι, ἢ τὴν ἐπιμιξίαν οὐ ποιεῖται πρὸς πολλὰ καὶ ἀνέδην, ἀλλὰ πρὸς ἓν καὶ ἑμόφυλον, οἷαι αἱ πελιάδες καὶ αἱ φάσσαι καὶ τὸ τρυγόνων γένος καὶ ὅσα
 5 τούτοις παραπλήσια. Ἔτι, φασὶν, ὁ ἄτεκνος τῆς κατὰ φύσιν

1. PLATON, *Lois*, VI, 773 e, 776 b ; *Banquet*, 207 d-208 b. Cf. Burn, dans son édition, sur 206 c.

2. Anecdote célèbre à laquelle font allusion ATHÉNÉE, XIII, 588 b, et DIOGÈNE LAËRCE, X, 4 : il s'agit d'Épicure conduisant trois de ses disciples à la courtisane Léontion.

3. Bouzygès, héros légendaire athénien, à qui la tradition attribuait l'invention de l'attelage des bœufs (βούς-ζυγός) et toute une législation du labour et de l'agriculture. La transgression de ces lois était menacée de la « malédiction de Bouzygès ».

4. *Tob.*, 4, 15. Cf. *Act.*, 15, 29.

5. Cf. ARISTOTE, *Polit.*, VII, 16.

- l'immortalité de notre race comme une espèce de continuité qui se transmet des enfants aux enfants dans une sorte de course aux flambeaux ¹. 3. Démocrite écarte le mariage et la procréation à cause des nombreux désagréments et distractions qui en sont la suite et détournent d'occupations plus nécessaires. 4. Épicure aussi se range à ses côtés, et tous ceux qui placent le bien dans la volupté, la tranquillité, et aussi dans l'absence de peine. 5. D'après les Stoïciens, le mariage est indifférent et aussi la procréation, tandis que pour les Péripatéticiens c'est un bien. 6. En un mot, ceux-ci ont mis en avant leurs théories tant qu'il ne s'agissait que de parler, mais (en fait) ils furent esclaves des voluptés, les uns pratiquant les concubines, les autres les courtisanes, et la plupart les adolescents. Et cette fameuse tétrade, si sage, dans le jardin en compagnie de la courtisane, honorait en actes la volupté ².
1. Ils ne sauraient donc échapper à la malédiction de Bouzygès ³ tous ceux qui, ne jugeant pas opportuns pour eux certains actes, en exhortent cependant d'autres à les accomplir, ou bien (ceux qui agissent) à l'inverse. 2. C'est ce que l'Écriture a bien montré en ces quelques mots : « Ce que tu détestes, ne le fais pas à un autre » ⁴. 3. Par ailleurs, il y a ceux qui estiment le mariage : « La nature, disent-ils, nous a fait aptes au mariage » ⁵, comme il ressort de la conformation physique des mâles et des femelles, et le « Croissez et multipliez-vous » ⁶, ils le proclament continuellement. 4. Même s'il en est ainsi, qu'ils veuillent bien trouver honteux que l'homme, créé par Dieu, soit plus intempérant même que les animaux sans raison, lesquels ne pratiquent pas l'accouplement avec plusieurs et sans retenue, mais avec un seul et un congénère, comme les colombes, les pigeons, la race des tourterelles, et tous les animaux qui leur ressemblent. 5. En outre, disent-ils, celui qui est sans enfant est privé

6. *Gen.*, 1, 28.

τελειότητος ἀπολείπεται ἄτε μὴ ἀντικαταστήσας τῇ χώρῃ τὸν οἰκεῖον διάδοχον· τέλειος γὰρ ὁ πεποικῶς ἐξ αὐτοῦ τὸν ὅμοιον, μᾶλλον δὲ ἐπειδὴν κἀκεῖνον τὸ αὐτὸ πεποικηκότα ἐπίδη, τουτέστιν ὅταν εἰς τὴν αὐτὴν καταστήσῃ φύσιν τὸ τεκνωθὲν τῷ τεκνώσαντι.

- 140,1 Γαμητέον οὖν πάντως καὶ τῆς πατρίδος ἕνεκα καὶ τῆς τῶν παίδων διαδοχῆς καὶ τῆς τοῦ κόσμου τὸ ὅσον ἐφ' ἡμῖν συντελειώσεως, ἐπεὶ καὶ γάμον τινὰ οἰκτεῖρουσιν οἱ ποιηταὶ « ἡμι-2 τελῆ » καὶ ἄπαιδα, μακαρίζουσι δὲ τὸν « ἀμφιθαλῆ ». Αἱ δὲ σωματικαὶ νόσοι μάλιστα τὸν γάμον ἀναγκαῖον δεικνύουσιν· ἢ γὰρ τῆς γυναικὸς κηδεμονία καὶ τῆς παραμονῆς ἢ ἐκτένεια τὰς ἐκ τῶν ἄλλων οἰκείων καὶ φίλων ἕοικεν ὑπερτίθεσθαι προσκαρτερήσεις, ὅσῃ τῇ συμπαθείᾳ διαφέρειν καὶ προσεδρεύειν μάλιστα πάντων προαιρεῖται, καὶ τῷ ὄντι κατὰ τὴν γραφὴν 141,1 ἀναγκαῖα « βοηθός ». Ὁ γοῦν κωμικὸς Μένανδρος καταδραμῶν τοῦ γάμου, ἀλλὰ καὶ τὰ χρήσιμα ἀντιτιθεὶς ἀποκρίνεται τῷ εἰπόντι

πρὸς τὸ πρᾶγμα ἕχω

κακῶς. Β. Ἐπαριστερῶς γὰρ αὐτὸ λαμβάνεις.

Εἴτ' ἐπιφέρει·

τὰ δυσχερῆ τε καὶ τὰ λυπήσαντά σε

ὄρθς ἐν αὐτῷ, τὰ δὲ ἀγαθὰ οὐκ ἐπιβλέπεις.

- 2 καὶ τὰ ἐξῆς. Βοηθεῖ δὲ ὁ γάμος καὶ ἐπὶ τῶν προβεηκότων τῷ χρόνῳ παριστάς τὴν γαμητὴν ἐπιμελομένην καὶ τοὺς ἐκ 3 ταύτης παῖδας γηροβοσκούς ἐκτρέφων. « Παιῖδες » δὲ

ἄνδρῖ κατθανόντι κληδόνες

γεγάσι· φελλοὶ δ' ὄς ἄγουσι δίκτυον,

τὸν ἐκ βυβοῦ [καὶ] κλωστήρα σφάζοντες λίνου

- 4 κατὰ τὸν τραγικὸν Σοφοκλέα. Οἱ τε νομοθεταὶ οὐκ ἐπιτρέπουσι

1. HOMÈRE, *Iliade*, II, 701 ; XXII, 496.

2. Cf. *Gen.*, 2, 18. Clément envisage le mariage comme le faisaient les moralistes anciens, selon son utilité sociale, et du point de vue très égoïste du mari. Plus bas, § 143, 1, il exprimera des vues un peu plus élevées.

3. MÉNANDRE, *fragm.*, 325.

d'une perfection selon la nature parce qu'il n'a pas établi à sa place son propre successeur ; parfait, au contraire, est celui qui a créé de soi son semblable, et encore plus quand il a vu celui-là aussi avoir fait la même chose, c'est-à-dire lorsqu'il a établi celui qui a été engendré dans la même situation naturelle que celui qui l'a engendré.

1. Il faut donc de toutes façons se marier à cause soit 140 de sa patrie, soit de la succession des enfants, soit aussi de l'achèvement du monde autant qu'il dépend de nous ; les poètes, en effet, plaignent un mariage « à moitié parfait » et sans enfant ; ils estiment heureux, au contraire, celui qui est comme « entouré d'une abondante végétation »¹. 2. Les maladies physiques surtout montrent la nécessité du mariage ; car les soins d'une femme et sa constante assistance paraissent surpasser le dévouement assidu (que l'on peut attendre) des autres familiers et amis, dans toute la mesure où une femme s'attache, plus que n'importe qui, à se distinguer par la sympathie et à soutenir de sa présence ; et, en fait, elle est, selon l'Écriture « une aide » nécessaire². 1. Le comique Ménandre 141 après avoir attaqué le mariage, fait aussi valoir par contre ses avantages et répond à celui qui dit : « Vis-à-vis de cette affaire je suis mal disposé. — C'est que tu la prends maladroitement ». Il ajoute ensuite : « Tu y vois les difficultés et ce qui t'affligera, mais tu n'y regardes pas les avantages »³ ; et la suite. 2. Le mariage est un secours aussi pour ceux qui sont avancés en âge, puisqu'il leur assure l'épouse qui prend soin d'eux et qu'il élève des enfants nés d'elle, qui feront subsister les vieillards. 3. « Des enfants » « pour un mort sont sa renommée ; ainsi que le liège, retenant le filet, sauve des eaux profondes le réseau de lin » ; ainsi parle Sophocle le tragique⁴. 4. Les législateurs ne permettent pas les hautes

4. Le fragment est d'ESCHYLE, *Choéph.*, 505-507 (trad. P. Mazon, modifiée au début).

τὰς μεγίστας ἀρχὰς τοῖς μὴ γαμήσασι μετιέναι. Αὐτίκα δὲ τῶν Λακόνων νομοθέτης οὐκ ἀγαμίου μόνον ἐπιτίμιον ἔστησεν, 5 ἀλλὰ κακογαμίου καὶ ὄψιγαμίου καὶ μονοδιατησίας· ὁ δὲ γενναῖος Πλάτων καὶ τροφήν γυναικὸς ἀποτίμειν εἰς τὸ δημόσιον κελεύει τὸν μὴ γήμαντα καὶ τὰς καθηκούσας δαπάνας ἀποδιδόναι τοῖς ἄρχουσιν· εἰ γὰρ μὴ γήμαντες οὐ παιδοποιήσονται, τὸ ὅσον ἔφ' ἑαυτοῖς ἀνδρῶν σπάνιν ποιήσουσιν καὶ καταλύσουσι τὰς τε πόλεις καὶ τὸν κόσμον τὸν ἐκ τούτων.

142,1 Τὸ δὲ τοιοῦτον ἀσεβὲς θείαν γένεσιν καταλύοντων. Ἦδη δὲ 2 ἀνδρῶν καὶ ἀσθενὲς τὴν μετὰ γυναικὸς καὶ τέκνων φεύγειν συμβίωσιν. Οὐ γὰρ ἡ ἀποβολὴ κακὸν ἔστι, τούτου πάντως ἡ κτήσις ἀγαθόν· ἔχει δ' οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν. Ἀλλὰ μὴν ἡ τῶν τέκνων ἀποβολὴ τῶν ἀνωτάτω κακῶν ἔστι, φασίν· Ἦ οὖν τῶν τέκνων κτήσις ἀγαθόν. Εἰ δὲ τοῦτο, καὶ ὁ γάμος.

3 Ἄνευ δὲ πατρὸς (φησὶ) τέκνον οὐκ εἴη ποτ' ἄν, ἄνευ δὲ μητρὸς οὐδὲ συλλαβὴ τέκνου.

143,1 Πατέρα δὲ γάμος ποιεῖ ὡς μητέρα ἀνὴρ. Εὐχὴν οὖν μεγίστην καὶ Ὀμηρος τίθεται « ἀνδρα τε καὶ οἶκον », ἀλλ' οὐχ ἀπλῶς, μετὰ « ὁμοφροσύνης » δὲ τῆς « ἔσθλης »· ὁ μὲν γὰρ τῶν ἄλλων γάμος ἔφ' ἡδυπαθείᾳ ὁμονοεῖ, ὁ δὲ τῶν φιλοσοφούντων ἐπὶ τὴν κατὰ λόγον ὁμόνοιαν ἄγει, ὁ μὴ τὸ εἶδος, ἀλλὰ τὸ ἦθος ἐπιτρέπων ταῖς γυναιξὶ κοσμεῖσθαι μὴδ' ὡς ἐρωμέναις χρῆσθαι ταῖς γαμεταῖς προστάτων τοῖς ἀνδράσι σκοπὸν πεποιθμένοις τὴν τῶν σωμάτων ὕβριν, ἀλλ' εἰς βοήθειαν παντὸς τοῦ βίου καὶ τὴν ἀρίστην σωφροσύνην περιποιεῖσθαι τὸν γάμον. 2 Πυρῶν γὰρ οἶμαι καὶ κριβῶν τε αὖ κατὰ τοὺς οἰκέλους καιρῶν καταβαλλομένων σπερμάτων τιμιώτερός ἐστιν ὁ σπειρό-

1. PLATON, *Lois*, VI, 774.

2. MÉNANDRE, *fragm.*, 1085.

3. HOMÈRE, *Odyssée*, VI, 181 ; cf. ARISTOTE, *Écon.*, III, 4.

4. C'est-à-dire les chrétiens : cf. *supra*, p. 141, n. 4.

charges à ceux qui ne sont pas mariés. Ainsi celui qui a donné leurs lois aux Laconiens a fixé une peine, non seulement pour celui qui n'est pas marié, mais encore pour celui qui l'est illégitimement, pour celui qui l'a été trop tard, et pour celui qui vit en célibataire. 5. Le noble Platon prescrit à celui qui ne s'est pas marié, de payer au trésor de l'État l'entretien d'une femme et de remettre aux magistrats le montant des dépenses convenables ; en effet, s'ils ne se marient pas et n'ont pas d'enfants, ces gens-là causeront, dans la mesure où cela dépend d'eux, une diminution des hommes et ils ruineront les cités et le monde qui existe par elles ¹.

1. Une telle conduite est impie parce qu'on supprime 142 la génération, œuvre de Dieu. Et c'est encore lâcheté et faiblesse que de fuir la vie partagée avec une femme et des enfants. 2. Car d'un acte dont l'abstention est un mal, la pratique de toutes façons est un bien ; il en est ainsi également pour tout le reste. Si perdre des enfants compte parmi les plus grands maux, comme on le dit, en avoir est donc un bien. Et, dans ce cas, le mariage aussi. 3. « Sans père, il n'y aurait jamais d'enfant, et sans mère, même pas une conception ². Le mariage rend père comme un époux rend mère ». 1. C'est donc une 143 très grande prière qu'Homère exprime (quand il fait demander) « un mari et un foyer », non pas tout uniment, mais, dit-il, « avec la précieuse concorde » ³. Le mariage, pour les autres, trouve l'entente dans la jouissance voluptueuse, mais pour ceux qui pratiquent la philosophie ⁴, il mène à une entente selon le Logos, car il recommande aux femmes l'ornement, non pas de la beauté superficielle, mais des bonnes mœurs ; il prescrit aux maris de ne pas traiter leurs épouses comme des amantes, en se donnant pour but de déshonorer leurs corps, mais de réserver le mariage pour l'aide de la vie tout entière et pour l'excellente vertu de tempérance. 2. Plus précieux, je crois, que des semences de blé et d'orge, jetées (sur la

μενος ἄνθρωπος, ᾧ πάντα φύεται, κάκεινά γε καὶ νήφοντες
 3 καταβάλλουσι τὰ σπέρματα οἱ γεωργοί. Πᾶν οὖν εἴ τι βυπαρὸν
 καὶ μεμολυσμένον ἐπιτήδευμα ἀφαγιστέον τοῦ γάμου, ὡς μὴ
 ὀνειδισθεῖν τὴν τῶν ἀλόγων ζῴων σύνοδον τῆς ἀνθρωπίνης
 144, 1 συζυγίας συνάδουσαν τῇ φύσει μᾶλλον κατὰ τὸν ὁμολογούμε-
 νον ὄρον. Ὅροντα γοῦν ἕνια αὐτῶν ᾧ κελεύεται καιρῷ εὐθέως
 2 ἀπαλλάττεται καταλιπόντα τὴν δημιουργίαν τῇ διοικήσει. Τοῖς
 τραγωδοποιοῖς δὲ ἡ Πολυξένη καίτοι ἀποσφαττομένη ἀναγέ-
 γραπται, ἀλλὰ καὶ « θνήσκουσα ὅμως πολλὴν πρόνοιαν » πε-
 ποιησθαι τοῦ « εὐσχημόνως πεσεῖν »,

κρύπτουσ' ἃ κρύπτειν ὄμματα ἄρρένων ἐχρήν.

3 Ἦν δὲ κάκεινη γάμος ἢ συμφορὰ. Τὸ ὑποπεσεῖν οὖν καὶ παρα-
 χωρῆσαι τοῖς πάθεσιν ἐσχάτη δουλεία, ὥσπερ ἀμέλει τὸ κρα-
 4 τεῖν τούτων ἐλευθερία μόνη. Ἡ γοῦν θεία γραφή τοὺς παρα-
 βάντας τὰς ἐντολάς πεπρωσθαι λέγει τοῖς ἀλλογενέσι, τούτέσ-
 τιν ἀμαρτίας ἀνοικείαις τῇ φύσει, ἄχρις ἂν ἐπιστρέψαντες
 μετανοήσωσι.

145, 1 Καθαρὸν οὖν τὸν γάμον ὥσπερ τι ἱερὸν ἄγαλμα τῶν μαινόν-
 των φυλακτέον, ἀνεγειρομένοις μὲν ἐκ τῶν ὕπνων μετὰ κύριου,
 ἀπιόσι δὲ εἰς ὕπνον μετ' εὐχαριστίας καὶ εὐχομένοις,

ἡμὲν ὅτ' εὐνάζη καὶ ὅτ' ἂν φάος ἱερὸν ἔλθῃ,

μαρτυρομένοις τὸν κύριον παρ' ὄλον ἡμῶν τὸν βίον, τὸ μὲν
 θεοσεδεῖν τῇ ψυχῇ κεκτημένοις, τὸ σῶφρον δὲ μέχρι καὶ τοῦ
 2 σώματος ἄγουσιν. Θεοφιλὲς γὰρ τῷ ὄντι ἀπὸ τῆς γλώττης ἐπὶ
 τὰ ἔργα τὸ κόσμιον διαχειραγωγεῖν, ὁδὸς δὲ ἐπ' ἀναισχυντίαν ἢ
 3 αἰσχρολογία, καὶ τέλος ἀμφοῖν ἡ αἰσχροουργία. Ὅτι δὲ γαμεῖν
 ἢ γραφῇ συμβουλεύει οὐδὲ ἀφίστασθαι ποτε τῆς συζυγίας
 ἐπιτρέπεται, ἄντικρυς νομοθετεῖ « οὐκ ἀπολύσεις γυναῖκα πλὴν

1. EURIPIDE, *Hécube*, 568-570.

2. Si celui qui s'abandonne à ses passions se fait leur esclave, le sage, et le gnostique, jouissent d'une souveraine liberté : ici encore se combinent l'idéal stoïcien et l'idéal chrétien.

3. *Juges*, 2, 14, etc.

4. HÉSIODE, *Travaux*, 339. Sur la prière du gnostique, v. W. VÖLKER, *op. cit.*, p. 412.

terre) aux moments favorables, est le fruit de la semence humaine pour qui tous les êtres sont produits, et cette semence-là c'est avec sobriété que la jettent les (vrais) agriculteurs. 3. S'il y a quelque usage vil et déshonorant, il faut l'exclure du mariage, car on pourrait nous reprocher que l'union des animaux sans raison est plus conforme à la nature que l'accouplement humain, si l'on se réfère à la définition qui a été acceptée. 1. Ainsi cer- 144
 tains animaux, quand ils saillaient leur femelle au moment où le commande l'instinct, se retirent aussitôt, laissant à la providence naturelle l'œuvre de création. 2. Les tragiques nous ont décrit Polyxène, quand elle est égor-
 gée, et même « mourante », comme ayant pris « un grand soin de tomber avec décence », cachant ce qu'il fallait cacher aux regards des mâles ¹. 3. Pour elle encore le mariage fut un malheur. Ainsi s'exposer et céder aux passions est la servitude extrême, tout comme les domi-
 ner est la seule liberté ². 4. La divine Écriture dit de ceux qui ont enfreint les commandements, qu'ils ont été vendus aux étrangers ³, c'est-à-dire aux péchés qui s'op-
 posent à la nature, jusqu'à ce que, s'étant convertis, ils se soient repentis.

1. Il nous faut donc garder le mariage pur, comme une 145
 sorte d'image sacrée, à l'abri de toute souillure : nous nous éveillerons des rêves avec le Seigneur, nous nous en irons au sommeil dans l'action de grâces et dans la prière : « Et quand tu te couches, et quand paraîtra la lumière sacrée » ⁴, nous rendrons témoignage au Seigneur pendant notre vie tout entière, possédant la piété dans l'âme, faisant régner la tempérance jusque sur notre corps. 2.
 Car vraiment Dieu aime que nous menions la décence, comme par la main, de la parole jusqu'aux œuvres, et si un langage obscène est la voie de l'impudence, l'un et l'autre aboutissent aux actions honteuses. 3. La loi conseille de se marier et ne permet jamais de rompre l'union conjugale ; le législateur l'exprime nettement : « Tu ne

εἰ μὴ ἐπὶ λόγῳ πορνείας· » μοιχείαν δὲ ἡγείται τὸ ἐπιγῆμαι
 146, 1 ζῶντος θατέρου τῶν κεχωρισμένων· Ἄνυποπτον δὲ εἰς δια-
 βολὴν δεικνύσι γυναῖκα τὸ μὴ καλλωπίζεσθαι μηδὲ μὴν κοσμεῖ-
 σθαι πέρα τοῦ πρέποντος, εὐχαίς καὶ δεήσεσι προσανέχουσαν
 ἔκτενῶς, τὰς μὲν ἐξόδους τῆς οἰκίας φυλαττομένην τὰς
 2 πολλὰς, ἀποκλείουσαν δ' ὡς οἶόν τε αὐτὴν τῆς πρὸς τοὺς οὐ
 προσήκοντας προσόψεως, προὔργιαίτερον τιθεμένην τῆς ἀκαί-
 3 ρου φλυαρίας τὴν οἰκουρίαν. « Ὁ δὲ ἀπολελυμένην λαμβάνων
 γυναῖκα μοιχᾶται, » φησὶν, « ἔάν » γάρ « τις ἀπολύσῃ γυναῖκα,
 μοιχᾶται αὐτὴν, » τουτέστιν ἀναγκάζει μοιχευθῆναι. Οὐ
 μόνον δὲ ὁ ἀπολύσας αἴτιος γίνεται τούτου, ἀλλὰ καὶ ὁ παραδε-
 ξάμενος αὐτὴν, ἀφορμὴν παρέχων τοῦ ἁμαρτήσαι τῇ γυναικί·
 εἰ γὰρ μὴ δέχοιτο, ἀνακάμψει πρὸς τὸν ἄνδρα.
 147, 1 Τί οὖν ὁ νόμος; Πρὸς ἀναστολὴν τῆς εὐεπιφορίας τῶν
 παθῶν ἀναιρεῖσθαι προστάττει τὴν μοιχευθεῖσαν καὶ ἐπὶ
 τούτῳ ἐλεγχθεῖσαν· ἔάν δὲ ἱέρεια ᾖ, πυρὶ παραδίδοσθαι προσ-
 2 τάττει. Λιθοβολεῖται δὲ καὶ ὁ μοιχός, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ αὐτῷ
 τόπῳ, ἵνα μηδὲ ὁ θάνατος αὐτοῖς κοινὸς ᾖ. Οὐ δὴ μάχεται
 τῷ εὐαγγελίῳ ὁ νόμος, συνάδει δὲ αὐτῷ. Πῶς γὰρ οὐχί, ἐνὸς
 ὄντος ἀμφοῖν χορηγοῦ τοῦ κυρίου; Ἡ γὰρ τοι πορνεύσασα ζῆ
 μὲν τῇ ἁμαρτίᾳ, ἀπέθανεν δὲ ταῖς ἐντολαῖς, ἡ δὲ μετανοήσασα
 οὐκ ἀναγεννηθεῖσα κατὰ τὴν ἐπιστροφὴν τοῦ βίου παλιγγε-
 3 σίαν ἔχει ζωῆς, τεθνηκυίας μὲν τῆς πόρνης τῆς παλαιᾶς, εἰς
 βίον δὲ παρελθούσης αἰθίς τῆς κατὰ τὴν μετάνοιαν γεννη-
 4 θείσης. Μαρτυρεῖ τοῖς εἰρημένοις διὰ Ἰεζεκιήλ τὸ πνεῦμα
 λέγον· « οὐ βούλομαι τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ, ὡς τὸ ἐπι-
 στρέψαι. » Αὐτίκα λιθόλευστοι γίνονται ὡς ἂν διὰ σκληροκαρ-

1. *Matth.*, 5, 32; 19, 9 et parall.

2. *Ib.*

3. *Lévit.*, 20, 10; 21, 9; *Deut.*, 22, 22-24.

4. Nouvelle affirmation de l'unité des deux Testaments, qui ont pour auteur (chorège) le même Dieu.

5. La pénitence est, comme le baptême, une nouvelle naissance; et il n'y a pas de péchés irrémissibles; même l'adultère et la prostitution peuvent être pardonnés.

6. *Éz.*, 33, 11.

renverras pas ta femme, sauf pour raison de prostitu-
 tion »¹; et il regarde comme un adultère le fait de se
 remarier quand vit encore l'autre époux séparé. 1. Ce 146
 qui indique qu'une femme est exempte de tout soupçon,
 c'est qu'elle ne fait toilette ni ne se pare au delà des con-
 venances, qu'elle s'applique avec constance à la prière
 et à l'oraison, qu'elle évite de sortir fréquemment de sa
 maison, qu'elle interdit, autant que possible, même sa
 vue à ceux que doit écarter la bienséance, qu'elle trouve
 plus avantageux qu'un inopportun bavardage, de bien
 surveiller sa maison. 2. « Celui qui prend une femme
 répudiée, commet un adultère, » dit l'Écriture, car « si
 quelqu'un renvoie sa femme, il est adultère avec elle »²,
 c'est-à-dire qu'il la contraint à l'adultère. 3. Et de cela,
 non seulement celui qui renvoie devient responsable,
 mais encore celui qui la reçoit, donnant à cette femme
 occasion de faire une faute; car s'il arrive qu'il ne la
 reçoive pas, elle retournera vers son mari.

1. Que dit la loi? Pour réprimer l'inclination favo- 147
 rable aux passions, elle prescrit de faire mourir la femme
 adultère qui a été convaincue de ce crime; si elle est de
 famille sacerdotale, elle prescrit de la livrer au feu. Et
 l'homme adultère est lapidé, mais pas au même endroit,
 afin qu'ils n'aient même pas une mort commune³.
 2. La loi ne s'oppose donc pas à l'évangile, mais s'ac-
 corde avec lui. Comment, en effet, cela ne serait-il pas,
 quand il n'y a pour les deux qu'un seul chorège, le Sei-
 gneur⁴? Celle qui s'est prostituée, en vérité, vit pour sa
 faute, mais elle est morte pour les commandements, tandis
 que celle qui s'est repentie, ayant été comme régénérée
 par le changement de sa conduite, renaît à la vie, l'an-
 cienne prostituée étant morte, et celle qui a été engendrée
 dans le repentir étant à son tour venue à l'existence⁵.
 3. Ce qui vient d'être dit est confirmé par l'Esprit qui
 parle ainsi dans Ézéchiël: « Je ne veux pas la mort du
 pécheur, mais qu'il se convertisse »⁶. 4. Ainsi on lapide

διὰν ἀποθανόντες τῷ νόμῳ, ᾧ μὴ ἐπεισθησαν, τῇ δὲ ἱερείᾳ ἐπιτείνεται τὰ τῆς κολάσεως, ὅτι « ᾧ πλεον ἐδόθη, οὗτος καὶ ἀπαιτηθήσεται ».

5 Περιγεγράφθω καὶ ὁ δεύτερος ἡμῶν ἐνθάδε Στρωματεύς διὰ τὸ μῆκος τε καὶ πλήθος τῶν κεφαλαίων.

(les adultères) parce que, dans l'endurcissement de leur cœur, ils sont morts à la loi, à laquelle ils n'ont pas obéi ; et le châtement est accru pour la femme de race sacerdotale, parce que « à celui à qui il a été donné davantage, à celui-là on demandera aussi (davantage) »¹.

5. Qu'ici se termine notre second Stromate, en raison de la longueur et du nombre des sujets traités.

1. Cf. *Lc*, 12, 48.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

	Pages
I. Analyse du II ^e Stromate.....	7
II. Une théologie de la foi.....	12
III. Les vertus du gnostique.....	21
NOTE SUR LE TEXTE ET LA TRADUCTION.....	27
SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	31

TEXTE ET TRADUCTION

CHAPITRE I.	— Préface.....	32
CHAPITRE II.	— Que la foi seule nous permet de connaître Dieu et qu'elle repose sur un fondement solide.....	35
CHAPITRE III.	— Dans les systèmes de Basilide et de Valentin, la foi n'est ni libre ni volontaire.....	40
CHAPITRE IV.	— Qu'il n'y a ni connaissance, ni science sans un certain acte de foi. Prééminence de la foi religieuse : elle est « royale »...	42
CHAPITRE V.	— La foi, source de sagesse, de richesse, de liberté. La foi mère des vertus.....	48
CHAPITRE VI.	— Rapports de la foi avec le repentir, avec la charité, avec la gnose.....	53
CHAPITRE VII.	— Justification de la crainte de Dieu...	59
CHAPITRE VIII.	— Même sujet, à propos des opinions de Basilide et de Valentin.....	62

CHAPITRE IX.	— Que les vertus s'accompagnent les unes les autres et qu'elles sont toutes reliées à la foi.....	66
CHAPITRE X.	— La « philosophie » chrétienne.....	71
CHAPITRE XI.	— De la certitude dans la foi.....	73
CHAPITRE XII.	— Double objet de la foi et de la gnose selon qu'elles envisagent le passé ou l'avenir. De la crainte et de l'amour dans le présent.....	77
CHAPITRE XIII.	— Repentir et responsabilité.....	80
CHAPITRE XIV.	— De l'acte involontaire.....	83
CHAPITRE XV.	— De l'acte volontaire. Du repentir et du pardon.....	85
CHAPITRE XVI.	— Que nous ne pouvons pas parler de Dieu sans un certain anthropomorphisme. De la condescendance divine.	91
CHAPITRE XVII.	— Connaître et vouloir.....	94
CHAPITRE XVIII.	— Excellence morale et spirituelle de la loi de Moïse, si l'on entend bien les divers sens de ses préceptes ; quelques exemples.....	96
CHAPITRE XIX.	— Comment le gnostique est un imitateur de Dieu.....	109
CHAPITRE XX.	— Rôle indispensable de l'ascétisme....	114
CHAPITRE XXI.	— Diverses opinions des philosophes sur la fin de l'homme et son bonheur suprême.....	129
CHAPITRE XXII.	— Le souverain bien de l'homme d'après Platon.....	133
CHAPITRE XXIII.	— Les fins et les lois du mariage.....	138

Des index très complets seront publiés avec le dernier livre des Stromates.